CANADA

H. OF C.

BILL C-106

C. DES C.

PROJET DE
LOI C-106

1986

MAY 27 - JUNE 10
27 MAI - 10 JUIN

No. 1 - 5
INDEX

LIBRARY of PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE du PARLEMENT

J
103
H7
33-1
Y683
A1
no. 1-5

LIBRARY OF PARLIAMENT
FEB 13 2012
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, May 27, 1986
Thursday, May 29, 1986

Chairman: Bob Brisco

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 27 mai 1986
Le jeudi 29 mai 1986

Président: Bob Brisco

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-106

An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-106

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Perrin Beatty,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Perrin Beatty,
Solliciteur général du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

26328—1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-106

Chairman: Bob Brisco

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-106

Président: Bob Brisco

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell
John V. Nunziata
Alan Redway
Joe Reid
Svend J. Robinson
Blaine A. Thacker
Gordon Towers

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Wednesday, May 28, 1986:
Joe Reid replaced Jim Jepson.

On Thursday, May 29, 1986:
Blaine A. Thacker replaced Mary Collins.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mercredi 28 mai 1986:
Joe Reid remplace Jim Jepson.

Le jeudi 29 mai 1986:
Blaine A. Thacker remplace Mary Collins.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, May 8, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act:

Members

Attewell	Redway
Collins	Robinson
Jepson	Towers—(7)
Nunziata	

ATTEST

Thursday, May 22, 1986

ORDERED,—That Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act, be referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 8 mai 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction:

Membres

Attewell	Redway
Collins	Robinson
Jepson	Towers—(7)
Nunziata	

ATTESTÉ

Le jeudi 22 mai 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, soit déféré à un Comité législatif.

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 27, 1986
(1)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act met *in camera* at 10:03 o'clock a.m., this day, the Chairman, Bob Brisco, presiding.

Members of the Committee present: Bill Attewell, Bob Brisco, John V. Nunziata, Alan Redway, Gordon Towers.

Bob Brisco announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 93(2).

The Order of Reference dated Thursday, May 22, 1986, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act, be referred to a Legislative Committee.

On motion of Bill Attewell, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

On motion of Gordon Towers, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

On motion of John Nunziata, it was agreed,—That the Committee retain the services of a research officer from the Library of Parliament at the discretion of the Chairman.

On motion of Alan Redway, it was agreed,—That during the questioning of witnesses at any meeting of the Committee, there be allocated 10 minutes to the first questioner of each Party and that thereafter, 5 minutes be allocated to each subsequent questioner at the discretion of the Chairman.

It was agreed,—That the Committee hold meetings on the following dates:

Thursday, May 29, 1986

1:00 a.m. The Hon. Perrin Beatty,
3:30 p.m. Solicitor General of Canada;

Friday, May 30, 1986
9:00 a.m. The Hon. Perrin Beatty, Solicitor General of Canada;

Monday, June 2, 1986
8:00 p.m. Canadian Association of Chiefs of Police and other interested witnesses from the same sector;

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 27 MAI 1986
(1)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, se réunit, aujourd'hui à 10 h 03, sous la présidence de Bob Brisco, (*président*).

Membres du Comité présents: Bill Attewell, Bob Brisco, John V. Nunziata, Alan Redway, Gordon Towers.

Bob Brisco annonce sa propre nomination à la présidence du Comité en vertu des pouvoirs que lui confère l'article 93(2) du Règlement.

Lecture de l'ordre de renvoi du jeudi 22 mai 1986 est donné en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, soit déféré à un Comité législatif.

Sur motion de Bill Attewell, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Sur motion de Gordon Towers, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir des témoignagnes et à en permettre l'impression en l'absence du quorum.

Sur motion de John Nunziata, il est convenu,—Que le Comité, à la discrétion du président, fasse appel à un attaché de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Sur motion d'Alan Redway, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins au cours des séances du Comité, dix minutes soient allouées au premier intervenant de chaque parti, puis que les autres intervenants disposent de cinq minutes chacun, le tout étant laissé à la discrétion du président.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse aux jours et aux dates suivants:

Le jeudi 29 mai 1986

1 heures L'honorable Perrin Beatty,
5 h 30 Solliciteur général du Canada.

Le vendredi 30 mai 1986
9 heures L'honorable Perrin Beatty, Solliciteur général du Canada.

Le lundi 2 juin 1986
20 heures Association canadienne des chefs de police et autres témoins intéressés du même secteur.

9:00 p.m.	Canadian Bar Association and other interested witnesses from the same sector;

Tuesday, June 3, 1986

1:00 a.m.	John Howard Society of Canada and Canadian Association of Elizabeth Fry Societies;
2:00 (noon)	Canadian Child Welfare Association and other interested witnesses from the same sector;
3:30 p.m.	Anishinaabe Child and Family Services Inc.; First Nations of South Island Tribal Council, B.C.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 29, 1986
(2)

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act met at 11:07 o'clock a.m., this day, the Acting Chairman Alan Redway, presiding.

Members of the Committee present: John V. Nunziata, Alan Redway, Joe Reid, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers.

Appearing: The Honourable Perrin Beatty, Solicitor General of Canada.

Witness: *From the Department of the Solicitor General of Canada*: Jim Colfin, Director Policy Development, Young Offenders Directorate, Policy Brandh.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Donald Macdonald, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act.

Alan Redway read the letter designating him as Acting Chairman of the Committee.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee do now proceed *in camera*.

21 heures	Association du barreau canadien et autres témoins et intéressés du même secteur.

Le mardi 3 juin 1986

1 heures	Société John Howard du Canada et Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry.
2 heures (midi)	*Canadian Child Welfare Association* et autres témoins intéressés du même secteur.
5 h 30	*Anishinaabe Child and Family Services Inc.*; Conseil de la tribu des premières nations de South Island (C.-B.).

A 11 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 29 MAI 1986
(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, se réunit, aujourd'hui à 11 h 07, sous la présidence d'Alan Redway, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John. V. Nunziata, Alan Redway, Joe Reid, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers.

Comparaît: L'honorable Perrin Beatty, Solliciteur général du Canada.

Témoin: *Du ministère du Solliciteur général du Canada*: Jim Colfin, directeur, Développement des politiques à la Sous-direction des jeunes contrevenants, Direction des politiques.

Aussi présent: *De la Bibliothèque du Parlement*: Donald Macdonald, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction.

Alan Redway donne lecture de la lettre qui le nomme président suppléant du Comité.

Le président met en délibération l'article 1.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité procède à huis clos.

At 1:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 13 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité

Diane Tremblay-Bernier

Committee Clerk

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, May 29, 1986

• 1107

The Acting Chairman (Mr. Redway): I call the meeting to order. It is the first meeting of the legislative committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act.

The chairman of this committee is Bob Brisco. Unfortunately, Mr. Brisco is unable to be with us today. He has asked me to chair in his absence for today. I will read you a letter to the clerk from Mr. Brisco confirming that:

> This is to confirm that Mr. Alan Redway will be chairing the meeting of the above-mentioned legislative committee tomorrow at 11 a.m. and 3.30 p.m. in the absence of Mr. Brisco, who is currently in his constituency.

That above-mentioned legislation committee is this one on Bill C-106.

Now, we are pleased this morning to welcome to the meeting the Solicitor General of Canada, the Hon. Perrin Beatty. Welcome, Mr. Minister. We are pleased to have you here to proceed.

We have had a preliminary steering committee meeting. We have agreed, I believe, that there will be 10 minutes of questioning on the first round and five minutes thereafter for each party.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman, I wonder if there could be a steering committee scheduled for immediately after this meeting.

The Acting Chairman (Mr. Redway): I was going to mention, Mr. Towers, that immediately after our meeting this morning with the Minister, perhaps we could meet in camera for a meeting of the committee to address the question of future meetings and witnesses.

Having said all that, Mr. Minister, perhaps you might like to introduce the people who are with you and make any opening comments before we go to questions.

Hon. Perrin Beatty (Solicitor General of Canada): Yes, Mr. Chairman. Thank you very much for the invitation to be here. With me are Mr. Jim Coflin, the Director of Policy Development of our Young Offenders Directorate within the secretariat; and Mr. Ian Glenn, whose legal counsel may be called upon from time to time. But mostly, it will be Mr. Coflin and myself.

Mr. Chairman, at the outset I would like to thank you and the members of the committee for this early opportunity to appear before you. I am most appreciative of the willingness you have shown to give expeditious consideration to the merits of Bill C-106 and my request that it receive speedy passage. I

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 29 mai 1986

Le président suppléant (M. Redway): Je déclare ouverte la première réunion du Comité législif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction.

Le président du Comité est Bob Brisco. Malheureusement il ne peut être ici aujourd'hui et il m'a demandé de le remplacer. J'aimerais vous citer une lettre que M. Brisco a adressée au greffier du Comité confirmant ceci:

> La présente a pour objet de confirmer que M. Alan Redway présidera la séance du Comité législatif sus-mentionnée demain à 11 heures et 15h30 à la suite de l'absence de M. Brisco qui se trouve dans sa circonscription.

Le comité législatif en question est le comité qui étudie le projet de loi C-106.

Nous sommes heureux d'accueillir ce matin le Solliciteur général du Canada, l'honorable Perrin Beatty. Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur le ministre, et allons vous donner la parole.

Nous avons déjà eu une réunion du Comité de direction au cours de laquelle il a été décidé d'allouer 10 minutes de questions au cours du premier tour et cinq minutes au cours des tours subséquents et ceci pour chaque parti.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président, je me demande si nous pourrions avoir une réunion du Comité directeur immédiatement après cette séance.

Le président suppléant (M. Redway): J'allais mentionner, monsieur Towers, qu'immédiatement après notre réunion ce matin avec le ministre, nous pourrions nous réunir à huis clos afin d'étudier la question des réunions futures du Comité ainsi que des témoins.

Cela étant dit, monsieur le ministre, je vous laisse la parole en vous demandemant de bien vouloir nous présenter les personnes qui vous accompagnent aujourd'hui et de faire les commentaires d'ouverture que vous croirez bon de faire avant que nous vous posions des questions.

L'honorable Perrin Beatty (Solliciteur général du Canada): Oui, monsieur le président. Je vous remercie. M'accompagnent aujourd'hui le directeur de l'Élaboration des politiques, Direction des jeunes contrevenants, M. Jim Coflin, ainsi que M. Ian Glenn dont les avis juridiques pourraient être utiles au besoin. Cependant, ce seront M. Coflin et moi-même qui prendrons la parole surtout.

Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord vous remercier ainsi que les membres du Comité de m'avoir donné la possibilité de comparaître devant vous aussi rapidement. J'apprécie beaucoup le fait que vous soyez prêts à vous pencher rapidement sur le bien-fondé du Bill C-106 et d'étudier ma requête que celui-ci soit adopté aussi rapidement que possible.

[*Text*]

hope you will come to share the sense of urgency that has prompted me to make tha request.

Let me digress briefly and say that I am very grateful, Mr. Chairman, at the co-operation that was shown while I was in the Arctic by my parliamentary colleagues in allowing the bill to go to committee with such speed. It is one for which there is considerable urgency. I appreciate very much the work that was done by my Parliamentary Secretary and the co-operation that was shown by all parties on this.

Quitte à répéter ce que vous savez déjà, je tiens à affirmer que la Loi sur les jeunes contrevenants représente une réforme du système de justice pour les jeunes à la fois importante et très nécessaire. C'est d'ailleurs ce dont témoigne la façon dont elle a été élaborée puis adoptée par le Parlement à l'unanimité, au terme d'un long débat.

• 1110

L'adoption de la loi en 1982 et son application en 1984 et 1985 ont abouti à une restructuration totale des procédures et des programmes de lutte contre le crime chez les adolescents.

Laws issuing from Parliament very often require only incremental adjustments to the institutions that implement them while they affect comparatively small segments of the Canadian population. In contrast, the Young Offenders Act has required change on the part of every police officer, youth court judge, and prosecutor's office; the members of the Criminal Bar, all those employed as juvenile probation officers, those who manage and work in the young offenders correctional facilities; and thousands of others, including court clerks, mental health professionals, volunteers and even media representatives.

More importantly, the law has directly and indirectly affected every teenager and child in Canada. It has affected their families and their communities.

Recognizing the magnitude of the act's impact, it is easy to understand the problems that frustrate the full and proper implementation of its principles. It can and has had very significant consequences. I might add here that such problems not only impair the proper administration of juvenile justice, but the ability of all of us to thoughtfully examine the more fundamental implications of this innovation and criminal justice policy in practice. It may in fact be as some have contended, that there are provisions of the act not touched upon in Bill C-106 that will require change in the future. It is however, extremely difficult to examine such questions when clear and immediate problems constantly irritate and frustrate our efforts to appreciate underlying issues.

Je ne suis pas parvenu tout seul à cette vue de la situation actuelle. En effet, je suis arrivé à ces conclusions grâce aux observations formulées par de nombreuses personnes qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, se chargent quotidiennement

[*Translation*]

J'espère que vous pourrez partager mes sentiments devant l'urgence de la situation.

Soit dit entre parenthèses, je suis très content, monsieur le président, de la collaboration dont ont fait preuve envers moi mes collègues du Parlement lorsque j'étais dans l'Arctique, permettant ainsi au projet de loi d'être renvoyé au Comité très rapidement. Il s'agit en effet d'un projet de loi dont l'adoption est assez urgente. J'apprécie beaucoup le travail qui a été fait par mon secrétaire parlementaire et la collaboration dont ont fait preuve tous les partis.

At the risk of repeating what you already know, I want to specify that Young Offenders Act represents a very important and necessary reform of our judicial system for young people. The way this Act was elaborated and adopted by Parliament unanimously after long debate testifies to that.

The adoption of the Act in 1982 and its implementation in 1984 and 1985 led to a total restructuring of procedures and program aimed at fighting adolescent criminality.

Les lois émanant du Parlement ne nécessitent bien souvent que des rajustements supplémentaires au sein des institutions d'application et n'affectent qu'une proportion relativement peu importante de la population. Par contre, la Loi sur les jeunes contrevenants a nécessité des changements pour tous les agents de police, les juges des tribunaux pour adolescents, les avocats de la Couronne, les membres du Barreau criminel, les agents de libération conditionnelle qui s'occupent des jeunes, ainsi que les personnes travaillant dans les institutions correctionnelles, de même que des milliers d'autres, y compris les greffiers de la cour, les professionnelles de la santé mentale, les volontaires et même les représentants des media.

Plus important encore, la loi touche directement ou indirectement tout adolescent et enfant canadien de même que sa famille et sa collectivité.

Devant une loi d'une portée aussi vaste, il est facile de comprendre que certains problèmes peuvent survenir qui en empêchent l'application entière et adéquate. Une telle situation peut avoir des conséquences importantes et en a d'ailleurs eu. De tels problèmes mettent non seulement en péril l'administration de la justice dans le cas des jeunes contrevenants, mais ils limitent également notre capacité d'examiner en profondeur les applications plus fondamentales de cette innovation en matière judiciaire et de ses applications dans la pratique. Il se peut, comme certains l'ont prétendu, que certaines dispositions de la loi qui ne sont pas relevées dans le projet de loi C-106 devront faire l'objet de changements à l'avenir. Cependant, il est extrêmement difficile d'examiner de telles questions quand des problèmes immédiats évidents nous frustrent constamment dans nos efforts en vue de comprendre le fin fond de la situation.

I have not come to this opinion concerning the present situation on my own; indeed, a number of people have called my attention to these problems who are working daily in the

[*Texte*]

de l'admnistration de la loi et à la suite des discussions que j'ai eues avec ces personnes.

This brings me to the issue Mr. Kaplan so pointedly made in his remarks last Thursday when Bill C-106 received second reading. In brief, Mr. Kaplan questioned whether I had undertaken adequate consultations in advance of introducing my proposals for amendments. I have written Mr. Kaplan responding to his challenge and would like to speak briefly to that same issue here today.

Prior to assuming my responsibilities as Solicitor General, I received, as I expect each member of the committee did, representations from constituents who are deeply concerned that at best the Young Offenders Act was misguided legislation. Later, as Solicitor General, I was to receive many more representations, not only from concerned individuals but from organizations and provincial governments. In fact, last September the provincial Attorneys General issued a statement urging that I take immediate steps to deal with problems they viewed as eroding public confidence in the administration of justice and creating a crisis of public confidence.

In response to these many calls for reform, I undertook to review the act and its impact. In addition to initiating the necessary consultations with provincial governments, I wanted the benefit of the broad range of direct experience available across Canada. To that end, we organized a series of regional consultations to hear directly what the problems and the possible solutions were.

It has been suggested that those consultations were restricted to provincial governments and police authorities. Mr. Chairman, that assertion is demonstrably untrue. I will be tabling with the chairman a list of the organizations and professions that were participants in the consultation workshops held last October and November. You will see from this . . .

I am sorry that I have a copy in English only at the present time. We do not have a translated copy. I will have that today, Phil.

What you will see is that the police were represented at each of the meetings. That is an obvious necessity given the fundamental and crucial role played by law enforcement in criminal justice, generally, and juvenile justice, in particular. Police authorities were, however, in the minority in each such consultation, a clear recognition of the many others that play equally important roles in juvenile justice.

[*Traduction*]

field of administration of the law. I have had discussions with these very people.

Cela m'amène à la question soulevée avec pertinence par M. Kaplan au cours des remarques qu'il a faites en Chambre jeudi dernier lorsque le projet de loi C-106 était étudié en deuxième lecture. Dans ses remarques, M. Kaplan se posait la question de savoir si j'avais procédé à suffisamment de consultations préalables avant de présenter mes propositions d'amendements. J'ai répondu à M. Kaplan, relevant son défi, et j'aimerais vous entretenir brièvement de ces mêmes questions ici aujourd'hui.

Avant d'assumer mes responsabilités en tant que Solliciteur général, j'ai reçu, comme je suppose tous les membres du Comité également, des remarques provenant de mes électeurs se plaignant du fait que la Loi sur les jeunes contrevenants comporte à tout le moins des lacunes sérieuses. Plus tard, en tant que Solliciteur général, j'ai reçu beaucoup d'autres plaintes, non seulement de particuliers qui se préoccupent de ces questions mais également d'organisations et de gouvernements provinciaux. En fait, en septembre dernier, les procureurs généraux des provinces ont émis une déclaration me demandant de prendre des dispositions immédiates en vue de régler le problèmes qui d'après eux minent la confiance du public dans l'administration de la justice, créant ainsi une situation de crise.

En réponse à ces nombreuses demandes de réforme, j'ai entrepris d'étudier la loi ainsi que ses répercussions. J'ai entrepris les consultations nécessaires avec les gouvernements provinciaux, mais en plus je désirais bénéficier de la participation et de l'expérience directes de toutes sortes de secteurs compétents de notre pays. C'est à cette fin que nous avons organisé une série de consultations régionales au cours desquelles nous avons entendu les problèmes et les solutions possibles à ceux-ci.

On a dit que ce consultations avaient été limitées aux gouvernements provinciaux et aux corps policiers. Monsieur le président, rien n'est plus faux. Je déposerai auprès du président la liste des organisations et professionnels qui ont participé aux ateliers de consultation en octobre et novembre dernier. Vous verrez par vous-mêmes des . . .

Je m'excuse de ne pas avoir d'exemplaires en français à l'heure actuelle, nous aurons bientôt une version traduite dont vous disposerez aujourd'hui, Phil.

Vous verrez donc pour vous-mêmes que les corps policiers étaient représentés à chaque réunion. Ce qui est tout à fait nécessaire, étant donné le rôle fondamental et crucial joué par les organismes d'application de la loi en matière de justice pénale généralement et de justice s'appliquant dans le cas des jeunes contrevenants en particulier. Cependant, la représentation de ces corps policiers était minoritaire au cours de chaque consultation, ce qui marque clairement à quel point nous estimons que les autres participant à ces consultations jouent un rôle également important en matière de justice dans le cas des délinquants.

[*Text*]

Those represented in the consultations included prosecutors, defence council, judges, probation officers, academics, children's rights advocates, citizens groups and community agencies, correctional personnel, members of youth service agencies and others. As you will appreciate, given the diversity of viewpoints present in the meetings, in each day long discussion there was a considerable variety and some stark differences of opinion. I was impressed, however, by the degree of consensus expressed, not only about certain fundamental issues, but about so many specific legislative problems as well.

• 1115

The clearest message I obtained from the participants, both collectively and individually, was that the fundamental principles and central thrust of the act are sound. Even the most pointed criticisms of the legislation were prefaced by affirmation of those principles. In short, I heard most people did not want to see the act scrapped, but wanted speedy amendments made to ensure the act functioned in the way that Parliament had intended.

As positive as this general support of the act is, it cannot diminish the second point, which was made over and over. The act will not enjoy a proper and necessary implementation so long as the immediate and pressing inadequacies frustrate honest efforts to use the legislation to serve the needs of communities and of young people, who regrettably become involved in crime.

Je n'ai pas l'intention d'aborder ici ces diverses questions. Elles seront examinées en détail à l'étape de l'étude du projet de loi article par article. Je pense toutefois qu'il serait bon d'examiner rapidement quelques-uns des problèmes qui, même s'ils sont faciles à régler, nous causent énormément de difficultés.

The Young Offenders Act remedied the situation which existed under the Juvenile Delinquents Act, whereby the police were generally unable to take and to use fingerprints, which is an essential aspect of law enforcement and of criminal procedures. While the records scheme created by the Young Offenders Act ensured fingerprints could be taken, these same provisions have complicated and in some cases denied the means of using such information in the ways which were intended. Records of criminal conviction and related information, which are central to a variety of procedures and programs, also cannot be made available, except through complicated procedures. Thus, the principle that not only the needs of young persons must be served, but also the interests of the community is thwarted for police and court officials. The destruction requirements have been found to be nearly impossible to implement, placing our courts and other

[*Translation*]

Les personnes représentées au cours de cette consultation comprenaient notamment les avocats de la Couronne, des avocats de la défense, des juges, des agents de libération conditionnelle, des professeurs d'université, des défenseurs des droits des enfants, des groupes de citoyens et organisations communautaires, le personnel des services correctionnels, des membres d'organisations philanthropiques de la jeunesse et d'autres. Comme vous vous en rendrez compte, étant donné la diversité des points de vue exprimés au cours de ces réunions, les discussions, qui étaient longues, reflétaient très souvent les très grandes divergences de vue qui existaient. Cependant, j'ai été impressionné par le degré de consensus exprimé, non seulement en ce qui a trait à certaines questions fondamentales, mais également concernant beaucoup de problèmes législatifs précis.

Le message le plus clair qui ressort de ces discussions au niveau des individus et du groupe est que les principes fondamentaux et la portée générale de la loi sont solides. Même les critiques les plus acerbes de la loi étaient formulées dans le contexte de l'affirmation de ces principes. En bref, cela signifie que la plupart des participants ne voulaient pas que la loi soit reléguée aux oubliettes ni supprimée, ils voulaient que des amendements à celle-ci soient adoptés rapidement pour permettre à la Loi de fonctionner comme le Parlement l'avait prévu.

Si positif que soit cet aval général envers la Loi, il n'en reste pas moins, et c'est là un argument qui a été répété à de très nombreuses reprises, que cette loi ne sera pas appliquée comme il se doit aussi longtemps que certaines lacunes subsisteront. Dans un tel contexte, la loi ne peut servir les besoins des collectivités ou des jeunes qui se rendent malheureusement coupables d'activités criminelles.

It is not my intention to touch on these different questions here. They will be examined in detail during clause-by-clause study of the Bill. I think however that it would be wise to examine speedily some problems which, even if they can not be solved readily, are the cause of enormous difficulties.

La Loi sur les jeunes contrevenants a rectifié la situation qui existait dans le cadre de la Loi sur les jeunes délinquants, notamment en ce qui concerne l'utilisation d'empreintes digitales (la police n'avait généralement pas la possibilité d'en prendre); il s'agit là d'un aspect essentiel de l'application de la loi ainsi que de la procédure en matière criminelle. Si la Loi sur les jeunes délinquants prévoyait la possibilité de monter un dossier et de prendre des empreintes digitales, les dispositions de la Loi en la matière ont parfois compliqué les choses et dans certains cas même empêché l'utilisation de ces renseignements dans le but pour lequel ceux-ci avaient été prévus. Les dossiers de la condamnation criminelle et les renseignements pertinents, si importants pour toutes sortes de procédures et de programmes, ne peuvent être divulgués sauf à la suite de procédures complexes. Ainsi, la police et les tribunaux se trouvent dans une situation impossible lorsqu'ils veulent respecter en même temps les besoins de ces jeunes criminels

[*Texte*]

institutions in the invidious position of being unable to comply with the law.

Similarly, there was no provision for the retention of records when a young person is aquitted by reason of insanity. This was highlighted by a case in my own constituency. Other restrictions frustrate Statistics Canada in fulfilling its crucial role in data collection, denying us information essential to our understanding of the impact of the act itself.

The Young Offenders Act has introduced a process of judicial review when a young offender breaches probation or some other disposition. Regrettably, this innovation has resulted in an inability to enforce those dispositions effectively. As a consequence, fines may go unpaid and the courts cannot respond adequately. A probationee, in open violation of the conditions of his disposition, cannot be dealt with in timely fashion, which could result in the young persons committing crimes which could have been prevented. These circumstances are a disservice to the administration of justice, to the community and to the young people themselves. They destroy respect for the rule of law.

Another provision of the act denies children the opportunity to have their testimony dealt with fairly, even when the court is satisfied the child is capable of giving that evidence. A child's testimony must be coroborated by some other evidence, thus diminishing the ability of our justice system to deal effectively with the victims and accused youth alike.

I have focused on these few examples, but there are many others. I focused on them to give you some sense of the frustration and urgency I have heard in my consultations. In my view, many of the changes urged upon me, which I now urge upon you, must be classified as immediate necessities.

Bill C-106 is not intended, as Mr. Robinson pointed out at a press conference where we discussed the bill, to either introduce fundamental changes or to resolve policy debates which are only now beginning. It is intended to repair immediate and pressing problems which frustrate the proper implementation of the act, and by extension, frustrate our ability to examine the more fundamental issues. I believe this legislation is a necessary first step in a continuing process which will see Parliament studying further bills, just as the Criminal Code must be constantly reviewed and updated.

In some instances, the processes of long-term review are already in place or are being developed. It is impossible to

[*Traduction*]

mais également les intérêts de la collectivité toute entière. Les exigences en matière de destruction de dossiers sont presque impossibles à appliquer, ce qui a pour résultat que nos tribunaux ainsi que d'autres institutions se trouvent dans cette situation difficile où il leur est impossible d'appliquer la loi.

De même, aucune disposition n'est prévue en vue de la rétention des dossiers lorsqu'un jeune contrevenant est acquitté pour cause d'aliénation mentale. Un cas de ce genre a fait les manchettes dans ma propre circonscription. Quant à d'autres dispositions restrictives de la loi, elles empêchent Statistique Canada de remplir son rôle crucial de collecte des données, nous privant de renseignements essentiels qui nous permettraient de comprendre l'impact de la Loi elle-même.

La Loi sur les jeunes contrevenants prévoit un processus d'examen judiciaire dans les cas où les jeunes contrevenants enfreignent certaines dispositions concernant la libération conditionnelle etc. Malheureusement, cette innovation a eu pour effet d'empêcher l'application efficace de ces dispositions. Ainsi, certaines amendes ne sont pas payées mais les tribunaux ne peuvent réagir adéquatement à cette situation. De même, un jeune contrevenant en libération conditionnelle qui viole les conditions de sa libération ne peut faire l'objet de sanctions en temps et lieu, ce qui peut avoir pour effet la perpétration d'autres délits qui auraient pu être empêchés. De telles situations sont au détriment de l'administration de la justice, et font à l'encontre du bien de la communauté et des jeunes contrevenants eux-mêmes. En fait, de tels problèmes sapent la confiance en l'appareil judiciaire.

Une autre disposition de la loi ne reconnaît pas le témoignagne des enfants même quand le tribunal reconnaît que l'enfant est capable de rendre témoignage. Ainsi, ce témoignage doit toujours être corroboré par un autre, ce qui empêche notre système de fonctionner efficacement envers les jeunes adolescents, qu'ils soient victimes ou accusés de crimes.

J'ai choisi ces quelques exemples, mais il y en a bien d'autres. Je voulais simplement vous donner une idée de la frustration qu'ont exprimée les personnes avec qui nous avons eu des consultations et de l'urgence de la situation. À mon avis, beaucoup de changements que l'on me demande d'apporter à la Loi, et que je vous demande à mon tour d'y apporter, doivent être considérés comme étant de toute première urgence.

Le Bill C-106 n'a pas pour mission, comme M. Robinson l'a signalé au cours d'une conférence de presse où nous avons discuté du projet de loi, de présenter des changements fondamentaux ou de résoudre des débats en matière de politique qui commencent seulement à l'heure actuelle à faire surface. Ce projet de loi a pour but de rectifier certains problèmes immédiats et urgents qui empêchent la juste application de la Loi et nous empêchent de ce fait d'étudier les questions plus fondamentales qui sont en cause. À mon avis, ce projet de loi est une première étape nécessaire d'un processus par lequel le Parlement étudiera et soumettra d'autres projets de loi, révisant et mettant à jour constamment les textes de loi et le Code criminel.

Dans certains cas, on est en train de mettre sur pied un examen à long terme. Il est impossible de dire quelle sera la

[*Text*]

suggest what the nature or the timing of such proposals may be. The decisions of that kind can only be made after the necessary preparatory work is completed and consultations appropriate to the issue have been conducted.

Permit me to offer one example of such a process. As has already been well articulated in the second reading debate, there have been some proposals urging changes in the provisions for treatment by consent. Others have argued that the issue of treatment should be removed from the act entirely. This treatment and punishment should not be combined in any way. These issues, which involve a very complex set of principles and are of an equally complex multi-disciplinary character, have already been made the subject of a special working group of federal and provincial officials, who are experts on these matters.

• 1120

The working group is a component of an established federal/provincial process dedicated to the continuing examination of juvenile justice policy. It will continue to serve as a preliminary mechanism for investigation of issues in consultation with the broad array of organizations and individuals who have an interest in this subject, a committee of which has no evident connection with criminal justice, but is deeply concerned about issues such as learning disabilities, mental health and others.

The process of coming to terms with the issues raised in the debate about consent to treatment will not be resolved within the juvenile justice system alone. In this case and in others, the policies and legislation developed in the adult sector will have signifcant impact.

For example, the Minister of Justice has recently announced his intention to introduce legislation to deal with mental disorders in criminal law. Until the particulars of that legislation are made available and their implications for juvenile justice assessed, I think it would be counterproductive to begin altering the Young Offenders Act.

I should also note that the biggest difficulty we all face is a lack of information concerning some fundamental questions. We do not yet have reliable information about many of these issues. The Canadian Centre for Justice Statistics has yet to obtain sufficient data to permit the publication of basic statistics about the act. Similarly, provincial governments are only beginning to be able to gather related data, and their experience is an essential element in answering any of the questions we might raise.

In conjunction with the provinces, the Ministry of the Solicitor General has supported and will continue to support the development of information systems that will provide necessary statistical data, research initiatives, and innovative demonstration projects that will make important contributions to understanding the juvenile justice system and the nature of the legislation solutions we might consider in the future.

Mr. Chairman, as is often necessary, the government will be placing a number of motions to amend before the committee.

[*Translation*]

nature de ces propositions ou quand celles-ci seront proposées. De telles décisions ne peuvent être prises que lorsque le travail préparatoire sera terminé et qu'il y aura eu des consultations pertinentes.

J'aimerais vous citer un exemple d'un tel processus. Au cours de la deuxième lecture, on a discuté de façon très claire de certaines propositions de modifications touchant les dispositions concernant le traitement sur consentement. Certaines personnes prétendent que cette question du traitement devrait être radiée de la Loi complètement, que le traitement et les peines ne devraient être liés en aucune façon. Ces questions, qui font intervenir tout un ensemble de principes très complexes et qui ont un caractère interdisciplinaire très complexe également, ont déjà été étudiées par un groupe de travail spécial composé de fonctionnaires fédéraux et provinciaux spécialisés dans ces questions.

Le groupe de travail fait partie d'un cycle d'étude permanent de la politique sur la justice juvénile au niveau fédéral-provincial. Ce groupe continuera à jouer le rôle d'un mécanisme préliminaire pour enquêter sur certaines questions en consultation avec toute une série d'organismes et de particuliers qui s'intéressent à la question, dont un comité qui n'a pas de liens directs avec la justice criminelle, mais qui s'intéresse vivement aux questions de difficulté d'apprentissage, de santé mentale, et autres.

La question du consentement au traitement ne sera pas résolue uniquement au niveau de la justice juvénile. Dans ce cas, comme dans d'autres, les politiques et la législation adoptées pour les adultes auront un impact significatif.

Par exemple, le ministre de la Justice a annoncé récemment son intention de déposer un projet de loi sur les maladies mentales et le droit criminel. A mon sens, il serait inutile de commencer à modifier la Loi sur les jeunes contrevenants tant que les détails de ce projet de loi ne seront pas connus, de même que ses implications sur la justice juvénile.

Un de nos plus gros problèmes, à tous, c'est l'absence d'informations sur certaines questions fondamentales. Nous n'avons toujours pas d'informations sûres sur beaucoup de ces questions. Le Centre canadien des statistiques de la justice n'a pas encore rassemblé suffisamment de données pour pouvoir publier des statistiques fondamentales sur la loi. De la même façon, les gouvernements provinciaux commencent seulement à rassembler des données, et leur expérience est un élément essentiel de la question.

En collaboration avec les provinces, le ministère du Solliciteur général encourage et continuera à encourager la mise sur pied de systèmes d'information qui offriront les données statistiques nécessaires, d'initiatives en matière de recherche et de projets pilotes innovateurs, qui feront beaucoup pour nous aider à comprendre le système de justice juvénile et la nature des solutions législatives que nous pourrions envisager.

Monsieur le président, comme il est souvent nécessaire de le faire, le gouvernement a l'intention de proposer un certain

[*Texte*]

These motions are now being drafted and will be made available to you at the earliest opportunity. I should stress that they will deal with technical drafting matters that have come to our attention since the bill was introduced.

I would also like to inform you that it will be necessary to deal with one or more of these items through motions in the House on third reading. However, I can give the committee the assurance that in no event will these motions deal with new policy questions or alter the basic character of the bill before you.

Mr. Chairman, let me conclude by simply urging that you give your support to Bill C-106 and the proposal for its quick passage. Not only are the amendents necessary and urgent of themselves, but also the resolution of the most immediate problems is a prerequisite to our examining the range of outstanding questions that have been raised in consultations and representations.

If we act now, we can provide better protection for ordinary Canadians, and we can start to make the act function in the way in which Parliament intended. Please be assured that I will be available to appear before you as necessary over the two weeks. The bill is important, and it can be dealt with quickly and effectively, and I will do anything I can to assist you in your investigations of the specific amendments it proposes. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, Mr. Minister, for your comments. We will now proceed to deal with the bill, and in particular, with clause 1 of the bill. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Thank you, Mr. Chairman. I am a bit concerned that we are now in a position where we were told that we would have to complete clause-by-clause consideration by a week Tuesday, which in my view certainly does not give this committee sufficient time to adequately deal with the legislation.

I note that the Minister commenced his consultation process in December of last year, some six months ago. He has indicated on a number of occasions that the bill was urgent. The bill was introduced in the House a month ago. I would like to ask the Minister: If the amendents were so urgent, why did the consultation process take six months, and why did the government wait a month after introducing the bill in the House to bring it back for second reading, thereby putting this committee in a position where we have to deal with a bill in a week or so?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, let me first of all say to Mr. Nunziata that I appreciate the constraints there are upon the committee, and I apologize for the fact that the committee is in a position of having to give speedy consideration of this, if we are going to be successful completing the amendments prior to the summer recess. This was a point raised by both Mr. Robinson and Mr. Kaplan. Recognizing the problems of the committee, I would certainly offer from my own point of view that I will make myself available to the committee any time I can and that my staff will as well, to assist you in your work. In terms of scheduling to date, I became Solicitor General

[*Traduction*]

nombre de modifications au Comité. Ces modifications sont actuellement en cours de rédaction et vous seront communiquées le plus rapidement possible. Il s'agira, j'insiste, de détails techniques qui nous ont été signalés depuis le dépôt du bill.

J'ajoute que dans un ou deux cas, il faudra procéder par motions à la Chambre en troisième lecture. Toutefois, je peux assurer au Comité que ces motions ne modifieront en rien les caractéristiques du bill que vous avez sous les yeux, et qu'elles ne constitueront pas une nouvelle politique.

Monsieur le président, en concluant, je vous recommande vivement d'approuver le bill C-106 et les propositions qu'il contient. Ces amendements sont non seulement nécessaires et urgents, mais également, c'est seulement lorsque nous aurons réglé ces problèmes graves que nous pourrons remettre en question plusieurs points qui ont été soulevés lors des consultations.

Si nous agissons immédiatement, nous pourrons mieux protéger l'ensemble des Canadiens, et commencer à appliquer la loi comme le Parlement l'entendait au départ. Je vous assure qu'au cours de ces deux semaines, je serai à votre entière disposition. Ce bill est important, il peut être adopté rapidement, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider dans votre étude des amendements. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Redway): Merci beaucoup, monsieur le ministre, pour ces observations. Nous allons maintenant passer au bill, et en particulier à l'article 1 du bill. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Merci, monsieur le président. Je suis un peu inquiet, car on nous dit que l'étude article par article de ce bill devra être terminée mardi en huit, et à mon avis, c'est loin d'être suffisant pour étudier ce projet de loi.

Je vois que le ministre a commencé ses consultations en décembre de l'année dernière, c'est-à-dire il y a six mois. À plusieurs reprises, il nous a dit que le bill était urgent. Le bill a été déposé à la Chambre il y a un mois. Je pose la question suivante au ministre: si les amendements étaient à ce point urgents, pourquoi a-t-il fallu six mois pour mener à bien les consultations et pourquoi le gouvernement a-t-il attendu un mois après avoir déposé le bill à la Chambre pour l'introduire en seconde lecture, ce qui nous oblige maintenant à étudier le bill en une semaine environ?

M. Beatty: Monsieur le président, pour commencer, je comprends que le Comité se sente bousculé et je vous présente mes excuses; en effet, si nous voulons adopter ces amendements avant les vacances d'été, il faudra effectivement étudier cela très rapidement. M. Robinson et M. Kaplan ont déjà soulevé cette objection. Je reconnais que c'est un problème pour le Comité, mais je peux vous assurer que je me mettrai à la disposition du Comité à n'importe quel moment, et mon personnel également collaborera et cherchera à vous aider dans votre travail. Pour mettre les choses au point, j'ai été nommé solliciteur général vers la fin août. Dès octobre, je me suis

[*Text*]

toward the end of August. By October, it had become clear to me that it was appropriate for us to seek to amend the Young Offenders Act and begin a process of consultation which would develop consensus on the direction in which we should be going.

• 1125

As a consequence, I ordered my staff to begin setting up a series of regional workshops in every region of the country. I wanted to attend them myself, at least for a portion of the day. We did that. There were literally hundreds of individuals and organizations consulted in the process.

The reason the consultations were as extensive as they were was two-fold. First, I wanted to develop a strong consensus among Canadians as to the direction in which we were going. I felt the best way to do this was to have very full consultations.

Secondly, There had been a number of criticisms made of the act. I wanted to have a good understanding as to how serious the problems were and the extent to which they were regionalized. For example, one of the issues which will inevitably come up is the question of the under-12s. There has been a good deal of debate about that in Metro Toronto, where Mr. Nunziata comes from. Was this a problem that was universal, one you ran into wherever you went to in the country, or was it something that varied from jurisdiction to jurisdiction? One of the things we found was that there were great regional differences in terms of the problem.

As a result of these very extensive consultations we were able to get a good feeling for what would represent a package that would receive wide support from the people involved in the area and would deal with the problem.

We then had to take the draft to my provincial colleagues in Vancouver when we met with them. Following that, Cabinet gave authorization to the Department of Justice to draft the bill. I introduced the bill at the end of April, but the difficulty in the meantime has been one of reaching agreement, having it debated in the House.

Mr. Nunziata: I am sorry.

Mr. Beatty: The difficulty in the intervening month has been one of reaching agreement, having it debated in the House. There were discussions among House Leaders and . . .

Mr. Nunziata: There was no disagreement. At the time the bill was introduced, we indicated that we would co-operate as fully as possible to ensure that the legislation was passed as quickly as possible . . . giving the committee sufficient opportunity. The ball has been in the government's court for the last month.

I had discussions with my House Leader and he agreed that we would co-operate whenever it was introduced. We encouraged introduction of second reading as quickly as possible.

I would like to commend the Solicitor General for his desire to consult widely and to render himself an expert on the bill

[*Translation*]

rendu compte qu'il était important de modifier la Loi sur les jeunes contrevenants et d'amorcer un processus de consultation pour qu'on se mette d'accord sur la direction à suivre.

J'ai donc demandé à mes collaborateurs d'organiser une série d'ateliers régionaux dans chaque région du pays. J'ai décidé d'y assister moi-même, du moins en partie. C'est ce qui a été fait. Cela nous a permis de consulter des centaines de particuliers et d'organismes.

Ces consultations ont été nombreuses pour deux raisons. Tout d'abord, je voulais être sûr, avant de choisir une orientation quelconque, qu'il s'agisse bien là du voeu des Canadiens. Et la meilleure façon de le savoir était de tenir ces consultations.

En outre, plusieurs critiques avaient été portées contre la loi. J'étais soucieux de comprendre la gravité des problèmes et la mesure dans laquelle ils étaient de nature régionale. Par exemple, une question qui est venue inévitablement sur le tapis est celle des moins de 12 ans. Le débat a fait rage sur la question dans la banlieue de Toronto, où se trouve le comté de M. Nunziata. S'agissait-il d'un problème universel, le genre de problème qui se retrouve dans tout le pays, ou les choses étaient-elles différentes d'une province à l'autre? Nous nous sommes aperçus, entre autres, que le problème variait grandement en fonction des régions.

A la suite de ces très longues consultations, nous avons eu une assez bonne idée de ce qui représenterait un ensemble de mesures susceptibles d'être appuyées par les intéressés et de résoudre le problème.

Nous avons ensuite rencontré nos homologues provinciaux à Vancouver et nous leur avons présenté l'avant-projet du rapport. Par la suite, le Cabinet a autorisé le ministère de la Justice à rédiger le projet de loi. Ce dernier a été déposé à la fin avril, mais, dans l'intervalle, on ne s'est pas mis d'accord sur le moment où il serait débattu à la Chambre.

M. Nunziata: J'en suis désolé.

M. Beatty: On a passé le mois suivant à essayer de se mettre d'accord sur le moment où le projet de loi serait débattu à la Chambre. Il y a eu des discussions entre les leaders et . . .

M. Nunziata: Tout le monde était d'accord. Au moment où le projet de loi a été déposé, nous avons indiqué que nous étions prêts à collaborer dans toute la mesure du possible afin que le projet de loi prenne force de loi aussi rapidement que possible . . . et le Comité aurait certainement pu l'étudier. Cela fait au moins un mois que la décision relève en fait du gouvernement.

J'ai discuté avec mon propre leader qui a décidé qu'il était prêt à collaborer dès que le projet de loi serait déposé. Nous avons encouragé le gouvernement à passer l'étape de la deuxième lecture dès que possible.

J'aimerais féliciter le solliciteur général de son souci d'élargir les consultations et de se familiariser avec le projet de

[*Texte*]

and the concerns of Canadians from one coast to the other. The opposition shares that desire, but we are not given the opportunity.

The Minister has had the benefit of a broad range of consultation. He indicated that regional meetings were set up and that many groups have made submissions. We have a list here of five or six pages. I find it very difficult now to rush this bill through and render this legislative committee a rubber stamp. We would like to hear from as many groups as possible, hear their views in order to ensure that this legislation is the best legislation possible.

Does the Minister have any difficulties with the committee at least trying to obtain a broad range of consultation?

Mr. Beatty: Not as long as it can be done within the timeframe necessary to seek the passage of the amendments before the end of summer.

Let me make a proposal to the committee, Mr. Chairman. It is up to the committee to decide for itself whether I accurately represent the consensus, but I think they will find that there is a strong consensus among the groups and individuals who were consulted. This represents a package that is sound and desirable. Indeed, the initial reaction was similar, even that of the opposition parties.

Obviously, all of us have items we might want to see changed or in which we might want to see new elements included. That is fair ball. But I think there is strong consensus on the elements; it represents a package which is basically sound.

Mr. Nunziata: Has there been any post-introduction consultation?

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Nunziata: Has the bill been circulated to all the groups?

Mr. Beatty: Yes, it has.

Mr. Nunziata: Have we had a reaction from them?

• 1130

Mr. Beatty: From a number of them. The day I introduced the bill, I held a reception in Ottawa for a number of the groups and individuals who were involved in Ottawa, then flew to Toronto and met with the ones in Toronto who had been involved and invited them, as well.

Mr. Nunziata: Could I ask the Minister, in view of the urgency of getting this legislation through, why did he not involve the opposition in the consultation process?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I think I indicated—probably in the House of Commons and also in committee—that I would welcome input from any member of the opposition, as I would at any time.

[*Traduction*]

loi et les préoccupations des Canadiens d'un océan à l'autre. Les membres de l'opposition auraient bien voulu faire la même chose, mais ils n'en ont pas eu l'occasion.

Cet éventail de consultations sera très utile pour les ministres. Il a indiqué que les réunions régionales avaient été organisées et qu'un grand nombre de groupes avaient présenté des mémoires. Nous en avons ici une liste qui couvre cinq ou six pages. Je vois mal comment nous pourrions aujourd'hui adopter ce projet de loi à la va-vite, car le Comité législatif perdrait ainsi sa raison d'être. Nous aimerions entendre un aussi grand nombre de groupes que possible, pour savoir leurs vues, afin de nous assurer que la mesure législative est la meilleure possible.

Le ministre est-il contre l'idée de voir le Comité élargir l'éventail des consultations?

M. Beatty: Pas dans la mesure où les délais sont respectés et où les amendements seront adoptés avant la fin de l'été.

Je vais vous faire une proposition, monsieur le président. C'est au Comité de décider si je représente effectivement les vues générales, mais je pense que les membres s'apercevront que les groupes et les particuliers qui ont été consultés sont bien d'accord. Il s'agit là d'une mesure à la fois bien pensée et souhaitable. En fait, même les partis de l'opposition se sont montrés spontanément favorables.

Bien sûr, nous aimerions tous ajouter certains éléments ou en modifier d'autres. C'est tout à fait normal. Mais je pense que nous sommes bien d'accord sur le fond; la mesure est effectivement bien pensée.

M. Nunziata: Y a-t-il eu des consultations après le dépôt du projet de loi?

M. Beatty: Oui.

M. Nunziata: Des copies du projet de loi ont-elles été adressées à tous les groupes?

M. Beatty: Oui.

M. Nunziata: Ont-ils fait part de leurs réactions?

M. Beatty: De certains. Le jour où le projet de loi a été déposé, j'ai organisé à Ottawa une réception pour inviter un certain nombre de groupes et de particuliers concernés, puis j'ai pris l'avion pour Toronto où j'ai rencontré les groupes et particuliers intéressés de Toronto et je les ai invités également à une réception.

M. Nunziata: Vu que le projet de loi devrait être adopté rapidement, j'aimerais demander au ministre pour quelle raison les membres de l'Opposition n'ont pas participé au processus de consultation?

M. Beatty: Monsieur le président, je pense avoir indiqué, en Chambre probablement et également en Comité—que j'étais toujours prêt à accueillir la contribution des membres de l'Opposition.

[*Text*]

Mr. Nunziata: No, I am speaking specifically of the consultation process that began six months ago. Is there any particular reason, in view of the Minister's indication that the bill was urgent, why he would not permit the opposition to share in the advice and consultation from these many groups?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I certainly would have had no objection at all to it. Indeed, the position I have taken from the outset is that because of the need to build a consensus, I would welcome participation from members of the opposition or any Member of Parliament in this. We have had a good deal of discussion, whether in committee or bilaterally, and it has been very helpful to me.

Mr. Nunziata: Could I ask the Minister what the consequences would be if this bill was not passed by the end of June?

Mr. Beatty: I think they would be serious, Mr. Chairman. The one thing which became apparent to me as a supporter of the principles underlying the act was that if we are to make the act work, it is very important to deal with some problems in the act that are profound, and they are serious. In many cases, the authorities feel as if they are handcuffed at the present time.

Mr. Nunziata: But what of the consequences? You continually speak of the urgency, the paramount urgency of the bill. What would the consequences be of a few extra months of consultation? Will there be any harm to society?

Mr. Beatty: Yes, Mr. Chairman, there will.

Mr. Nunziata: In what way?

Mr. Beatty: Well, for example, if you look at the publicity provisions which are one of the key elements of the bill, I think there was a strong consensus that the time had come in cases where people posed a direct threat to society; where it was necessary to involve the public to apprehend for example a person who had escaped, was at large, maybe armed; that there was a threat to society if we cannot do this—as we cannot at the present time.

Similarly, as things stand today, if an individual is sentenced for a three-year maximum, he has virtual immunity at the present time. And we have to deal with that in order to give some sanctions to the courts and to the authorities to have a disincentive there for people who would commit further crimes.

Additionally, the problem for the police and for other authorities a growing one and it does in fact jeopardize public safety as a result.

Mr. Nunziata: But if that is the case, Mr. Chairman, why did the government wait two years before we are at this stage today? If there is public danger out there, why take two years to bring forward amendments and why wait a month to bring it forward for second reading? I suggest that if there is harm to society, the harm has been authored by the Conservative government.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I am trying to avoid partisanship in my exchange and I am trying to be balanced in what I

[*Translation*]

M. Nunziata: Je parle spécifiquement du processus de consultation qui a été amorcé il y a six mois. Le Ministre nous a indiqué qu'il était important que le projet de loi soit adopté rapidement; dans ce cas-là, pourquoi n'a-t-il pas autorisé les membres de l'Opposition à consulter ces divers groupes et profiter de leurs conseils?

M. Beatty: Monsieur le président, je n'y ai jamais été opposé. En fait, parce que l'idée était d'obtenir un accord commun, j'ai indiqué dès le début que j'accueillerais volontiers la participation des députés de l'Opposition et des autres également. Nous avons eu énormément de discussions, en Comité, ou de façon bilatérale, et ces discussions m'ont été fort utiles.

M. Nunziata: Monsieur le Ministre, pourriez-vous me dire ce qu'il arriverait si le projet de loi n'était pas adopté à la fin juin?

M. Beatty: La chose serait grave, monsieur le président. Je suis en faveur des principes qui sous-tendent le projet de loi et si nous voulons que la loi soit utile, il ressort clairement pour moi qu'il importe de régler certains des problèmes juridiques, qui sont très graves. Dans bien des cas, les responsables se sentent actuellement les mains liées.

M. Nunziata: Mais qu'arriverait-il? Vous avez toujours insisté sur le caractère urgent du projet de loi. Si l'on poursuivait les consultations quelques mois de plus, qu'arriverait-il? La population en souffrirait-elle?

M. Beatty: Oui, monsieur le président, certainement.

M. Nunziata: En quoi?

M. Beatty: Et bien, par exemple, si vous considérez les dispositions relatives à la publication qui sont un des éléments clés du projet de loi, je pense que la plupart des gens sont bien d'accord lorsque ces gens sont dangereux pour la société, parce que l'on veut avoir l'appui du public pour l'arrestation d'un adolescent qui s'est échappé et qui est peut-être armé, il fallait nous donner les moyens d'agir, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

En effet, dans les circonstances actuelles, l'adolescent qui est condamné à une peine de trois ans au maximum, il jouit d'une immunité quasi totale. Il faut faire disparaître cette anomalie et permettre aux tribunaux d'imposer des sanctions et aux services correctionnels de décourager ces adolescents de commettre d'autres crimes.

Le problème est de plus en plus grave pour la police, pour les services correctionnels, et la sécurité du public est de plus en plus menacée.

M. Nunziata: Mais si c'est effectivement le cas, monsieur le président, pourquoi le gouvernement a-t-il attendu deux ans avant d'agir? Si le public est menacé, pourquoi attendre deux ans avant de présenter des amendements et pourquoi attendre un mois pour présenter le projet de loi pour la deuxième lecture? Si la société est menacée, c'est la faute du gouvernement conservateur.

M. Beatty: Monsieur le président, dans ces discussions, j'essaie d'éviter toute partisanerie et d'obtenir des propos

[*Texte*]

say. I think Mr. Nunziata will want to be fair, as well. I became Solicitor General in August, the end of August.

Mr. Nunziata: Are you blaming your predecessor for that, for not bringing forward the legislation?

Mr. Beatty: I am not blaming anybody, Mr. Nunziata. I am not seeking to assign blame to anybody.

What I am saying is that we have an opportunity today, before us now, to pass legislation that has broad consensus which is necessary, which is certainly welcome by the authorities who have to deal with the act and that any delay on the part of Parliament will in fact jeopardize public safety, and works against the interests of those of us who I think—and I think Mr. Nunziata is among them—who believe in the principles underlying the Young Offenders Act.

What we have seen happening is that as these problems have developed, support for the act itself has eroded and people's belief that the act can be made to work properly has eroded.

What I want to be able to demonstrate is that we as a Parliament can correct those problems in which there is consensus that something must be done and that we will then be able to get down and make the act work in the way in which it is intended by Parliament.

Mr. Nunziata: One last question. If this committee finds itself in a position where it cannot reasonably complete consideration of the bill within the time frame set out by the government, does the government intend to invoke closure?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I would be astonished if that were necessary in that we have had assurances from the opposition that they would co-operate in passage of the bill and certainly, from the point of view of the government, it is a necessary one.

Mr. Nunziata: Do you think it is reasonable to give this committee one week to consider the bill after the government has had two years?

• 1135

Mr. Beatty: Well, first of all, the government has not had two years, Mr. Chairman. Secondly, during the time the bill has been public, members of the opposition and members of the government have had the opportunity to consult, having copies of the text themselves. According to Mr. Kaplan, he has been doing this to an extent.

But again, in the interests of co-operation and in wanting to recognize the genuine interest of members of the committee, I am certainly quite prepared to entertain a proposal. I think most of the members of this committee are also members of the Standing Committee on Justice and the Solicitor General. Now if, after passage of this bill, the standing committee wanted to undertake its investigation on broader issues not considered by this bill, I would certainly not object to it at all.

The whole process in which I have been engaged has been one of broad consultation. We recognize it is important that amendments be made from time to time, just as they have to

[*Traduction*]

équilibrés. Je pense que M. Nunziata voudra lui aussi être juste envers moi. Je ne suis Solliciteur général que depuis août, la fin août.

M. Nunziata: C'est votre prédécesseur que vous rendez responsable de ne pas avoir présenté le projet de loi?

M. Beatty: Je ne rends personne responsable, monsieur Nunziata. Je ne rejette le blâme sur personne.

Ce que je dis, c'est qu'aujourd'hui, nous avons l'opportunité d'adopter un projet de loi qui a reçu énormément d'appui, qui est utile, qui est bien accueilli par les services correctionnels qui doivent appliquer la loi, et que tout retard dans l'adoption de ce projet de loi expose le public à des dangers et joue à l'encontre des intérêts de ceux qui croient en l'utilité de la Loi sur les jeunes contrevenants, et je pense que M. Nunziata est de ceux-là.

Ce qui est arrivé, c'est qu'à mesure que les problèmes ont surgi, les gens se sont rendu compte que la loi actuelle comportait de graves lacunes.

Ce que je veux leur prouver, c'est que le Parlement peut combler ces lacunes que tout le monde a identifiées et que la loi peut effectivement être appliquée de la façon dont l'entendait le Parlement.

M. Nunziata: Une dernière question. S'il arrivait que le Comité n'ait pas le temps d'étudier le projet de loi dans les délais fixés par le gouvernement, le gouvernement entend-il imposer la clôture?

M. Beatty: Monsieur le président, cela m'étonnerait beaucoup que ce soit nécessaire, vu que les membres de l'Opposition nous ont assuré qu'ils étaient prêts à collaborer pour l'adopter du projet de loi et, de notre point de vue, le projet de loi est nécessaire.

M. Nunziata: Pensez-vous raisonnable de donner à ce Comité une seule semaine pour étudier le projet de loi, alors que le gouvernement, lui, a eu deux ans pour le faire?

M. Beatty: La première des choses, monsieur le président, c'est que le gouvernement n'a pas eu deux ans pour le faire. La deuxième, c'est que depuis le dépôt du projet de loi, les députés de l'Opposition et les députés gouvernementaux ont eu l'occasion de consulter le texte et même d'en obtenir des copies. M. Kaplan lui-même nous a dit l'avoir fait dans une certaine mesure.

Là encore, par souci de collaboration et étant donné l'intérêt manifeste de certains des membres du Comité, je suis prêt à vous faire une proposition. Je pense que vous êtes également membres du Comité permanent de la justice et du Solliciteur général. Si, une fois le projet de loi adopté, le Comité permanent décide de faire une enquête sur les questions plus générales qui n'ont pas été étudiées dans le projet de loi, je ne m'y opposerais pas.

Le processus que j'ai amorcé est un processus de consultations générales. Nous savons qu'il est important de présenter des amendements de temps à autre, tout comme on l'a fait

[*Text*]

be made to the Criminal Code. But this represents, in my view, a package in which there is virtual unanimity that the change is needed. Anything that goes beyond this begins to get into areas that are highly contentious and that go to the heart of the policy of the bill. Something like this should take place over the course of some time and should take place as we begin to be able to generate the statistics that are going to be necessary to get a better understanding of how the act is functioning.

One of the difficulties in enacting before now has been that our experience with the bill is extremely limited. This was a massive change to the juvenile justice system. It affected a whole range of groups and individuals and it was important to have some experience with the legislation before simply amending it.

What we have here are amendments that are designed to deal with pressing and urgent problems but that are designed throughout to reinforce the philosophy adopted by Parliament when the bill was passed. If we want to get into more substantive areas, what we should be doing is getting more data and engaging in a process which will take considerably more time. But this bill should not be held hostage to it.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you, Mr. Minister; thank you, Mr. Nunziata. Mr. Robinson, followed by Mr. Reid.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the Minister before the committee.

I want to just take up for a moment the question of the timetable for this legislation. The Minister will know that both opposition parties—and I am certainly speaking on behalf of my party—indicated we appreciated the fact that the fundamental principles underlying the Young Offenders Act were not being eroded as a result of the introduction of this legislation.

I indicated to the Minister, both publicly and privately, that I was prepared to co-operate in giving the legislation the scrutiny that was needed without undue delay. Mr. Chairman, this was when the legislation was introduced on April 30. I also communicated to the Parliamentary Secretary to the Minister—the Parliamentary Secretary is here today—and indicated to him that day I was prepared to move forward immediately with the legislation at second reading. I said that we would not put up more than one speaker in order that this bill might get into committee as quickly as possible, recognizing the concerns that witnesses did have to be heard.

Mr. Chairman, this was three weeks ago; that is, three week before second reading of the bill. I just want the record to be very clear. When the Minister suggests that consultations with House Leaders were necessary—and I believe he has used the word "disagreement"—if there was any disagreement, the disagreement was between his own House Leader and the Minister himself. There was no disagreement whatsoever with respect to getting this bill immediately before the House for second reading. I think the record should reflect it clearly.

The difficulty now, of course, is that we are faced with an impossible deadline. We are being told, Mr. Chairman, as I

[*Translation*]

dans le cas du code criminel. Par contre, ceci représente, à mon avis, une série de changements qui ont obtenu virtuellement le consentement unanime. Tout autre changement de fond risque de susciter la controverse et irait à l'encontre des intentions du projet de loi. Ces changements devraient être apportés par la suite, une fois que nous aurons les statistiques nécessaires pour mieux comprendre l'application de la loi.

L'une des raisons pour lesquelles nous n'avons pu présenter ce projet de loi plus tôt, c'est que l'application de la loi est trop récente et qu'elle a changé de fond en comble le système judiciaire à l'égard des adolescents. Elle touche toute sorte de groupes et de particuliers et il était important de se familiariser avec elle avant de l'amender.

Nous avons sous les yeux des amendements dont le but est le régler des problèmes urgents mais qui soutiennent néanmoins la philosophie du Parlement au moment de l'adoption de la première loi. Si nous voulons apporter des changements de fond, nous devons d'abord nous procurer les données nécessaires et amorcer un processus qui sera très long. On ne devrait pas pour autant retarder l'adoption de ce projet de loi-ci.

Le président suppléant (M. Redway): Merci, monsieur le ministre; merci, monsieur Nunziata. Monsieur Robinson, suivi de M. Reid.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre à ce comité.

J'aimerais lui poser des questions sur les délais prévus pour l'adoption de ce projet de loi. Le ministre n'ignore pas que les deux partis de l'Opposition—et je suis certainement le porte-parole de mon parti—ont indiqué qu'ils étaient heureux de retrouver les principes fondamentaux de la Loi sur les jeunes contrevenants dans cette nouvelle mesure.

J'ai indiqué au ministre, en public comme en privé, que j'étais prêt à collaborer en étudiant la mesure législative dans les délais prescrits, au moment où le projet de loi a été déposé, le 30 avril dernier, monsieur le président. J'ai également signalé au secrétaire parlementaire du ministre—qui est présent ici aujourd'hui—que j'étais prêt à proposer que l'on passe immédiatement à l'étape de la deuxième lecture. J'ai ajouté que nous n'aurions qu'un orateur afin que le projet de loi puisse être envoyé en comité aussi rapidement que possible, étant donné que des témoins voulaient être entendus.

Cela remonte à trois semaines, monsieur le président; trois semaines avant l'étape de la deuxième lectue du projet de loi, donc. Je voulais l'indiquer simplement. Lorsque le ministre a laissé entendre que des consultations entre les leaders s'imposaient—il a parlé, je pense, de «désaccord»—si désaccord il y a eu, c'est entre le ministre et son propre leader. Nous étions tous d'accord pour que le projet de loi passe immédiatement à l'étape de la deuxième lecture. Je veux que cela se sache.

Le problème qui se pose maintenant, c'est que les délais sont déraisonnables. On nous a dit, monsieur le président, comme je

[*Texte*]

have said in the House, that effectively we have one week or a little over a week to hear witnesses, to deal with the bill clause by clause and get it back to the House for third reading. This is impossible, absolutely impossible if we are to do the job that we have been established to do as a committee.

I think it is a matter of some regret because it means that practically speaking the bill will not be passed before the summer recess, not if we are doing our job properly. This does not involve any undue delay whatsoever; it just means, for example, witnesses who might want to appear before the committee need some time at least to prepare. Obviously the committee is not going to be sitting 30 or 40 hours a week. Members of this committee have other obligations as well. So I am concerned, Mr. Chairman. I want to indicate to the Minister that, given the suggestion that in practical terms if the bill is not out within a week it will not pass before the summer recess, I think it is an impossible deadline.

• 1140

Having said that, Mr. Chairman, when we come back in the fall, obviously even in the event of prorogation, there is a possibility of reinstating this bill before the committee at the same stage at which it was left. Without taking a firm position on that—because I must consult with my House Leader—I am certainly quite prepared to indicate that my disposition would very much be to just reinstate the bill at the current stage—that is, at committee stage—and proceed with it as expeditiously as possible, as soon as we get back in September.

Mr. Chairman, I want to ask the Minister a question with respect to the threat that he suggested existed if the bill is not passed quickly, and this is with respect to the problem of identification. Could the Minister clarify whether or not, under the provisions of the Juvenile Delinquents Act, the concerns that were raised by the Canadian Association of Chiefs of Police with respect to identifying the alleged offenders did not also exist? Is it not a fact that for years, since 1908, this kind of identification was impossible?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I am glad to respond to that question and perhaps I can respond to the initial comments made by Mr. Robinson as well. Again, I want to temper my remarks, because I feel that this legislation should be dealt with in a spirit of bipartisanship. I do not think it is appropriate for me as an individual to report on the discussions that took place between House Leaders, but I think there was some considerable discussion that took place among House Leaders, according to the reports I have received from mine.

Secondly, Mr. Robinson said that it is necessary for people who would like to appear before the committee to have some time to prepare themselves. That is precisely what they have had during the time between the introduction of the bill and now. If they had been called, say two or three weeks ago, they would have had less opportunity to prepare.

What we have been able to do, immediately upon introduction of the bill, was to circulate very extensively packages containing the legislation, precisely for the purpose of giving

[*Traduction*]

l'ai mentionné en Chambre, que nous avions une semaine ou un peu plus d'une semaine pour entendre les témoins, pour faire l'étude détaillée du projet de loi et le ramener en Chambre pour la troisième lecture. C'est tout à fait impossible si nous voulons nous acquitter des responsabilités qui sont nôtres en tant que membres d'un comité.

Je le déplore, car cela signifie que le projet de loi ne sera pas adopté avant l'été, si nous faisons notre travail comme il se doit. Ce qui ne veut pas dire que les choses seront retardées indûment, cela veut dire, par exemple, qu'il faut donner quelque temps aux témoins qui veulent comparaître devant le Comité pour se préparer. Il est évident que le Comité ne va pas siéger 30 ou 40 heures par semaine. Les membres du Comité ont d'autres obligations. Je m'inquiète donc, monsieur le président. Je voulais signaler au ministre que les délais imposés sont déraisonnables, puisqu'en termes pratiques une semaine ne suffit pas et, passé ce délai, le projet de loi ne pourra être adopté avant l'été.

Ceci dit, monsieur le président, lorsque nous reprendrons nos travaux en automne, même s'il y a prorogation, il sera possible de représenter ce projet de loi devant le Comité et de reprendre l'étude au point où nous l'avons laissée. Je n'ai pas consulté mon leader et je ne puis donc m'engager fermement, mais je suis tout à fait prêt à signaler que je serais en faveur de reprendre le projet de loi là où on l'a laissé, c'est-à-dire à l'étude en Comité, et à l'adopter aussi rapidement que possible, dès notre retour en septembre.

Monsieur le président, le ministre a laissé entendre que si le projet de loi n'était pas adopté rapidement, cela représentait une menace, à cause du problème de l'identification. Le ministre pourrait-il nous expliquer si, en vertu des dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants, il y a toujours eu des problèmes d'identification des jeunes prévenus comme l'ont signalé les représentants de l'Association canadienne des chefs de police? N'est-il pas vrai que depuis 1908, on n'a jamais pu les identifier?

M. Beatty: Monsieur le président, je suis heureux de répondre à cette question et j'en profiterai pour répondre aux remarques préliminaires de M. Robinson également. Là encore, je ferai attention, pour ne pas montrer de partisanerie. Je ne pense pas qu'il me soit possible de faire part de discussions qui ont eu lieu entre les leaders, mais d'après les rapports que mon propre leader m'a faits, ils ont eu de nombreuses discussions entre eux.

En outre, M. Robinson a précisé qu'il était nécessaire pour ceux qui voulaient comparaître devant le Comité d'avoir le temps nécessaire pour se préparer. Ils en ont eu tout le temps depuis le dépôt du projet de loi. S'ils avaient été convoqués il y a deux ou trois semaines, ce n'aurait pas été le cas.

Immédiatement après le dépôt du projet de loi, nous avons distribué des trousses de documents accompagnant le projet de loi, précisément pour permettre aux témoins de se préparer.

[*Text*]

people the opportunity to prepare. During the intervening period, I hope that they have been doing that.

Now, let me turn to the direct question that was asked by Mr. Robinson.

Did the Juvenile Delinquents Act provide for publicity in cases where there were escapees, for example? No, it did not, but in no way does this suggest there is no urgency interacting now. The fact that the old Juvenile Delinquents Act was even more defective than the Young Offenders Act is not an excuse for stalling on the Young Offenders Act amendments.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, if the Minister is suggesting that this is a matter of crisis and of urgency, and of course the Canadian Association of Chiefs of Police have issued a great outcry over what they consider to be this major flaw in the Young Offenders Act, I just think the record should show clearly that the provisions in this regard of the Young Offenders Act are identical to the provisions of the Juvenile Delinquents Act.

Mr. Beatty: Nobody quarrels with that. The Canadian Association of Chiefs of Police is not arguing that we should go back to the provisions of the old Juvenile Delinquents Act. What they are saying . . .

Mr. Robinson: They never raised concerns about those provisions, Mr. Chairman.

Mr. Beatty: What do you mean, "they never raised concerns about those provisions"? I think they did.

Mr. Robinson: They certainly did not before this Parliament.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, there has been long-standing concern here. There is today, and there is a growing concern. The fact that the Juvenile Deliquents Act may have been worse in some regards than the Young Offenders Act is hardly a reason for not amending the Young Offenders Act, where there are problems.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would again like to ask the Minister a rather technical question. The Minister indicated that it may be necessary to bring on motions at third reading in the House. Since presumably amendments would not be an appropriate vehicle for that substantive question the Minister has in mind, would this mean that the Minister would be intending to introduce new subject-matter which could not be introduced in committee?

Mr. Beatty: I wonder if Mr. Coflin might want to respond to that.

Mr. Jim Coflin (Director, Policy Development, Young Offenders Directorate Policy Branch, Department of the Solicitor General): Mr. Chairman, in response, there is the possibility—and the drafting is now going on of amendments. Basically, in assessing the bill following its introduction in the House and the feedback from some of those who have had an opportunity to examine it, it is suggested that we need to make some changes of a very technical nature—for example, reference to a deleted section in another section which we must

[*Translation*]

J'espère qu'ils ont profité de ces quelques semaines pour le faire.

Permettez-moi maintenant de répondre directement à la question de M. Robinson.

La Loi sur les jeunes contrevenants permet-elle la publication dans les cas où les prévenus se sont échappés, par exemple? Non, elle ne le permet pas, ce qui n'enlève rien au caractère urgent du problème. Le fait que l'ancienne Loi sur les jeunes contrevenants comportait des lacunes encore plus graves que la nouvelle, n'est certes pas une raison pour retarder l'adoption des amendements à cette loi.

M. Robinson: Monsieur le président, le ministre laisse entendre qu'il s'agit d'une crise et que la question est urgente, et l'Association canadienne des chefs de police a crié haut et clair que c'était là le plus grave défaut de la Loi sur les jeunes contrevenants; je pense donc que l'on devrait indiquer officiellement que ces dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants se trouvaient déjà dans la Loi sur les jeunes délinquants.

M. Beatty: Personne ne vous dit le contraire. L'Association canadienne des chefs de police ne vous demande pas de revenir en arrière et de réadopter les dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants. Ce qu'ils veulent . . .

M. Robinson: Ils n'ont jamais posé de questions sur ces dispositions, monsieur le président.

M. Beatty: Qu'est-ce que vous voulez dire par là «Ils n'ont jamais posé de questions sur ces dispositions»? Si, ils en ont posé.

M. Robinson: Pas devant le Parlement, en tout cas.

M. Beatty: Monsieur le président, c'est un problème qui ne date pas d'hier. Nous en sommes conscients aujourd'hui, de plus en plus conscients. Ce n'est pas parce que la Loi sur les jeunes délinquants comportait des lacunes encore plus graves que la Loi sur les jeunes contrevenants qu'il ne faut pas pour autant amender cette dernière, puisque les problèmes existent.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais poser au ministre une autre question un peu technique. Le ministre a indiqué qu'il serait peut-être nécessaire de présenter des motions à l'étape de la troisième lecture à la Chambre. Le ministre, apparemment, estime que le recours aux amendements ne serait pas la bonne façon de présenter cette question de fond, cela veut-il dire qu'il envisage de présenter quelque chose de nouveau qu'il n'aurait pas pu présenter en comité?

M. Beatty: M. Coflin pourra peut-être répondre à la question.

M. Jim Coflin (directeur, Élaboration de la politique, Direction générale de la politique relative aux jeunes contrevenants, ministère du Solliciteur général): En réponse, monsieur le président, la chose est possible, et certains amendements sont en voie de rédaction. Entre le dépôt du projet de loi à la Chambre et aujourd'hui, ceux qui ont eu l'occasion de l'examiner ont fait part de leur réaction et nous ont suggéré certains changements de nature très technique—par exemple, un article qui avait été éliminé et auquel on fait

[*Texte*]

identify and remove, but that section is not open in the present bill. It is our understanding that this could require a motion on third reading, as opposed to discussion at this committee.

Mr. Robinson: Presumably, such a motion could also be used as a vehicle to introduce other new subject-matter, which is not open to amendment in committee.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, it is our intention to confine any amendments we make to the package we have today. I think it would really be breaking faith with Parliament, with people we have consulted, if we were to bring in measures of a substantive policy nature which were not the subject of the package that was agreed upon. I think it would be unfair to Parliament and I think it would be unfair to the other people consulted.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am thinking in particular, if a number of the witnesses who appear before the committee make suggestions with respect to omissions from the legislation, it would not be breaking faith. On the contrary, it would be responding to the representations made by those witnesses.

• 1145

In that regard, I would like to ask the Minister whether he is prepared to forward to this committee for circulation, to members of the legislative committee, copies of any response that has been received to the sending out of this bill to the various groups involved.

Mr. Beatty: The only difficulty I would have on that is where the information may be privileged in some way . . . for example, where the sender might feel it was not appropriate to release the information. However, from my perspective, I want to be as open as possible.

Mr. Robinson: The Minister will undertake to provide this information to the . . .

Mr. Beatty: Where possible, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: Will the authors of the information will be consulted for their consent, where necessary?

Mr. Beatty: Where possible.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, with respect to the substance of the legislation itself, I would like to ask the Minister a question on two or three critical areas. One of the major concerns that has been expressed, at least in a preliminary way, by those who have had an opportunity to examine the bill—including the Canadian Council on Children and Youth, which of course is a major umbrella group that the Minister has consulted with, the John Howard Society and a number of others—is the provision that would erode the protections with respect to statements that are given by young people. I think the proposed section of the legislation is 56.(4).

The Canadian Council of Children and Youth is opposed to this proposed amendment. There has been very strong editorial denunciation of the amendment. Obviously, young people are particularly vulnerable at times such as that. I want to ask the Minister why he is taking this step of removing that minimal protection that at least if these important rights are to be waived, that they must be waived in writing and not simply orally.

[*Traduction*]

allusion encore dans un autre article. Pour nous, cela doit se faire à l'étape de la troisième lecture, par voie de motions, et il n'est pas nécessaire d'en discuter en comité.

M. Robinson: Ce genre de motion permettrait en principe de présenter un sujet différent, que le Comité ne pourrait amender.

M. Beatty: Monsieur le président, nous n'avons pas l'intention de présenter d'autres amendements que ceux qui sont présentés aujourd'hui. Si nous présentions des amendements de fond par la suite, cela reviendrait à trahir le Parlement et les personnes que nous avons consultées. Ce serait injuste vis-à-vis du Parlement et injuste vis-à-vis de ces gens-là.

M. Robinson: Monsieur le président, ce qui me vient à l'idée, c'est que si un certain nombre des témoins comparaissant devant le Comité nous signalaient certaines omissions dans la loi, il ne serait pas question de trahir leur confiance. Au contraire, puisque nous tiendrions compte de leurs instances.

A ce sujet j'aimerais savoir si le ministre serait prêt à communiquer au Comité législatif, afin que les députés puissent en prendre connaissance, les réactions et réponses qu'il a reçues, après qu'il a eu fait parvenir ce projet de loi aux groupes intéressés.

M. Beatty: À condition que ces réponses ne contiennent aucun renseignement délicat . . . et que l'auteur ne juge pas inapproprié que l'on en divulgue le contenu. Quant à moi, je suis disposé à faire preuve d'autant de souplesse que possible.

M. Robinson: Le ministre est-il donc prêt à s'engager à communiquer au Comité . . .

M. Beatty: Quand ce sera possible, monsieur le président.

M. Robinson: Pourrait-on alors, lorsque ce serait nécessaire, demander leur autorisation aux personnes concernées?

M. Beatty: Lorsque ce sera possible, oui.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais maintenant passer au contenu du projet de loi lui-même, et plus particulièrement à deux ou trois modifications de la loi qui me paraissent extrêmement critiquables. Ceux qui ont pris connaissance du projet de loi—je pense entre autres au Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, groupe particulièrement important que le ministre a consulté, et à la *John Howard Society*—se sont montrés très préoccupés de constater que l'on allait supprimer une des protections dont peuvent bénéficier les adolescents qui ont des déclarations à faire, je pense au paragraphe 56.4 de la loi.

Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse s'oppose à ce que l'on supprime ce paragraphe, et la modification proposée a été très vivement critiquée dans certains articles. On sait que, dans les circonstances qui nous intéressent ici, les adolescents sont particulièrement vulnérables, et j'aimerais que le ministre m'explique pourquoi il a décidé de supprimer cette disposition qui exigeait que l'adolescent, s'il renonçait à son

[*Text*]

Mr. Beatty: Mr. Chairman, this would bring the provisions of the act into conformity with what is done in adult cases and bring it into conformity with decisions in case law.

With regard to this, I might add that in cases where an oral waiver is given instead of a written waiver, and where the written waiver was not able to be introduced, the Crown would bear the onus of satisfying the court that the young person did understand his rights and the implications of waiving the rights to consult. While the burden of the onus will be significant, the proposed amendment will ensure that the opportunity to introduce such evidence is available at least.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the Minister says, well, all we are doing here is just bringing this into conformity with the provisions with respect to adults. However, with respect, that is precisely the concern. At the time this legislation was adopted—and I was a member of the committee that dealt with the legislation—it was recognized that a young person of 12 or 13 or 14 is not in the same position as an adult when it comes to understanding legal rights and waiving legal rights and so on, and all of those who were involved in the field, including the Canadian Council on Children and Youth, and I would assume the Minister recognize that it is one thing to ask a person who is an adult to waive their rights, but it is something quite different to ask a young person—12, 13, 14 years old in some cases—are you prepared to waive your rights?

At the very least, I believe this safeguard of a written waiver should be included. As I have said in the House, I think the Minister should be put on notice that not only do many groups in the country who have been consulted on this matter feel very strongly on this question, but also as a member of the committee, I feel very strongly on the question. I would hope the Minister might recognize that the adult standard is not one which should apply in these circumstances.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, what is key here is that the onus is upon the government to prove that the individual fully understood what his rights were before giving a waiver. To my mind, the issue should not be whether the waiver was given orally or in written form and that there is no guarantee that somebody signing a written form in fact understood what he was waiving. The issue should be: Can the government satisfy the courts that the individual knew what he was doing at the time he gave the waiver and did so voluntarily? That test will still remain.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this section is completely unacceptable, and certainly I am sure that as witnesses appear before the committee, they will make that point as well.

Just a couple of other brief questions, if I may. I would like to ask the Minister a question with respect to the conditions of detention of young people. The Young Offenders Act in fact watered down the Juvenile Delinquents Act when it came to

[*Translation*]

droit de consultation, devait le faire par déclaration écrite, et pas simplement oralement.

M. Beatty: Monsieur le président, cette modification s'inspire des dispositions du droit concernant les adultes, mais également de la jurisprudence.

Mais lorsque l'adolescent aura renoncé à son droit, sur simple déclaration orale—au cas où il ne peut effectivement fournir de déclaration écrite—il appartiendra au ministère public d'expliquer au tribunal qu'effectivement l'accusé a été informé de son droit, ainsi que des conséquences de sa renonciation. La charge de la preuve lui incombe, et ce n'est pas rien; de plus la modification que nous proposons ne fait que permettre le recours à ce genre de témoignage.

M. Robinson: Monsieur le président, d'après le ministre il s'agirait de simplement harmoniser les dispositions en question, avec celles qui sont appliquées dans le cas des adultes. Sauf votre respect, c'est précisément ce qui est inquiétant. A l'époque où la loi a été adoptée—j'étais moi-même membre du Comité qui avait à en débattre—il a été établi bien clairement que l'on ne pouvait pas demander à un adolescent de 12, 13 ou 14 ans, de renoncer à ses droits, exactement comme on le ferait pour un adulte; tous ceux qui ont participé au débat, et notamment le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, pensent—et je suppose que c'est également le cas du ministre—qu'on ne peut faire ici l'amalgame entre adolescents de 12, 13 ou 14 ans, et adultes.

Je pense donc qu'il faudrait continuer à protéger l'adolescent, et à exiger que la déclaration soit écrite. Je pense qu'il est important—comme je l'ai déjà fait à la Chambre—de rappeler une fois de plus au ministre qu'en qualité de membre du Comité je me range du côté des associations et groupes qui ont été consultés et qui se sont opposés très fermement à l'abrogation de cette disposition protectrice. J'ose espérer que le ministre saura faire ici la différence entre l'adulte et l'adolescent.

M. Beatty: Monsieur le président, la chose importante ici,c'est que le ministère public doit effectivement fournir la preuve de ce que l'adolescent a été complètement informé de son droit, avant d'y renoncer. Ce n'est pas tant la forme de la déclaration qui importe—orale ou écrite—on peut très bien avoir signé une déclaration écrite sans très bien comprendre ce à quoi on renonce. La question qui importe est celle-ci: le ministère public peut-il effectivement convaincre les juges de ce que l'adolescent a librement et en connaissance de cause renoncé à son droit. Voilà ce qui reste, dans tout cela, la véritable pierre de touche.

M. Robinson: Monsieur le président, il est absolument inconcevable que l'on puisse proposer ce genre de modification, et je pense que l'argument sera repris par les témoins qui viendront comparaître.

Si vous le permettez, j'aurais deux autres questions brèves à poser. J'aimerais aborder avec le ministre la question des conditions de détention des adolescents. La Loi sur les jeunes délinquants interdisait que les enfants de 12 ou 13 ans puissent

[*Texte*]

young people at the age of 12 and 13 being incarcerated in the same facilities as adults. Under the Juvenile Delinquents Act, it was not possible for kids 12 and 13 to be incarcerated in another part of a facility with adults. The Young Offenders Act said, no, we are getting rid of that part. This bill would go even further and change section 7 in a way which would mean the police would not have to take care to keep a youth separate from adults who are detained immediately following an arrest. They could be transported in the same vehicle. The necessity to keep detained youths and adults apart would not even arise upon arrival at the place of detention, except when it is reasonably practical.

• 1150

Mr. Chairman, this is a very significant erosion of the important principle of keeping young people separate and apart from adults. The act itself already gave a very broad discretion in this area. This amendment goes far beyond what is acceptable, because it would allow young people and adults to basically be mixed together after the time of arrest.

Mr. Beatty: I do not know whether that was a question or an observation.

Mr. Robinson: It is an observation which I would invite the Cabinet Minister to comment on. How can he justify this erosion of the rights of young people?

Mr. Beatty: It is because the present provisions are simply impractical. Mr. Coflin may want to respond in terms of specific examples. I think he gave one at one time, a case of a young person who was arrested at 2 a.m. in Smiths Falls, and the difficulty it created there.

I also saw numerous other examples on my tour of the Northwest Territories this past week. In many cases it is necessary to fly people to court at enormous expense. It does not make sense to me. It would defy all common sense if two brothers involved in criminal activity, one under the age of 18 and one over the age of 18, are charged, are being sent to court, and separate aircraft have to be used to transport them. Some flexibility should be there.

The principle that at the earliest practicable opportunity people should be held separately is an important one. Another important principle is that we try to prevent contamination of a young person by hardened offenders whenever possible, but there has to be some element of common sense and reason in these activities, instead of simply putting demands upon the authorities which are incredibly costly to meet, and in some cases just plain nonsensical. They destroy respect for the rule of law.

Mr. Coflin may want to comment about other cases in terms of incarceration and whether it is necessary to have some flexibility.

Mr. Coflin: Mr. Chairman, the kinds of examples given during cosultations by authorities concern situations where the

[*Traduction*]

être incarcérés avec des adultes. La Loi sur les jeunes contrevenants, en supprimant cette disposition, marquait déjà un recul. Ce projet de loi irait encore plus loin dans ce sens, puisque la police n'aurait même plus besoin, en cas de détention provisoire, de séparer adultes et adolescents. On pourrait donc les faire transporter, les uns et les autres, dans le même véhicule, et ce n'est que dans la mesure du possible que les lieux de détention seraient distincts.

Monsieur le président, cela consiste à abandonner le principe très important de la séparation des adultes et des adolescents. La loi n'était pas déjà pas très stricte à cet égard, mais voilà une modification qui va au-delà de ce qui est acceptable puisque l'on permettra de détenir adultes et adolescents dans les mêmes lieux.

M. Beatty: Est-ce une question ou une observation?

M. Robinson: C'est une critique à laquelle j'aimerais que le ministre réponde. Comment peut-il en effet justifier que l'on porte ainsi atteinte aux droits des adolescents?

M. Beatty: Tout simplement parce qu'il est pratiquement impossible de s'en tenir aux dispositions actuelles de la loi. M. Coflin vous donnera peut-être quelques exemples plus concrets, comme celui, qu'il a déjà cités, de cette arrestation de Smith Falls à 2 heures du matin, et des problèmes que cela a ensuite causés.

Lors de ma tournée dans les Territoires du Nord-Ouest, la semaine dernière, j'ai moi-même été informé de toute une série de cas semblables. Il n'est pas rare que l'on soit obligé d'affréter un avion pour acheminer jusqu'au tribunal les personnes qui ont été arrêtées. Cela coûte évidemment très cher, et je ne vois pas alors pourquoi il faudrait faire transporter dans deux avions différents, deux frères qui seraient tous les deux inculpés pour activités criminelles, sous prétexte que l'un aurait plus de 18 ans et l'autre moins. Il ne faut tout de même pas se montrer absolument intransigeant.

Je reconnais qu'il est effectivement important que les adolescents soient séparés des adultes, dès que cela est pratiquement possible. Certes nous voulons éviter que les adolescents ne soient trop étroitement en contact avec des délinquants endurcis, dans la mesure où c'est possible, mais il faut tout de même aussi être capables de faire preuve de bon sens dans tout cela; certaines de ces obligations s'avèrent dans certains cas proprement absurdes, sans compter qu'elles coûtent très cher à l'administration et qu'elles discréditent la règle de droit.

M. Coflin va pouvoir vous citer certains cas concrets, illustrant bien qu'il faut disposer d'une certaine marge de manoeuvre.

M. Coflin: Monsieur le président, les exemples qui ont été cités lors des discussions que nous avons eues avec les forces de

[*Text*]

distance and time factors make it difficult for police authorities to transfer a young person to a designated facility, especially when they must be back in the community almost immediately. The reference given by the Minister was a situation we might have in this very area, where an arrest in one of the outlying communities in the early morning hours would require police to deliver a young person to the Ottawa—Carleton Detention Centre, pick them up an hour or so later and return them to the community for appearance before court. That activity serves no good purpose for either the young person or the authorities.

Mr. Robinson: Where would they be held? Would they be held with adults in an adult jail in Smith Falls?

Mr. Coflin: No, the concept the Young Offfenders Act introduced to replace what was in the JDA, which was an exemption from the standard of separate and apart for children over 14, was a concept of temporary restraint in the hands of a peace officer. That is understood by us to mean there is direct personal supervision of the young person, the intention being to recognize the realities of the situation, but to also ensure there is protection against it.

Mr. Robinson: Where?

Mr. Coflin: The examples of the kinds of situations which might occur include detention in a separate interview room within police facilities, and the use of facilities which, under normal circumstances, might be used to detain female suspects and detainees. It requires innovation in the circumstances to basically ensure that the concept of temporary restraint in the hands of the peace officers is maintained. It is different. It is not being held with adults. It is not an absolute exemption from the standard of separate . . . it is a qualified exemption from the standard.

• 1155

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you, Mr. Coflin. Mr. Reid.

Mr. Reid: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, first of all I would like to assure you from this side of the House that we encourage you in acting urgently on the amendments so that they may be brought forward as quickly as possible. If they can help ease a particular circumstance, we want them so to be there to do so.

I am raising a question, with the permission of the Chair and yourself, Mr. Minister. This pertains to a direct incident which occurred in my home community this month, the month of May 1986. The headline relates to a brutal sex attack on a child. The Young Offenders Act came in for a good deal of public criticism. I think some of it was unfair, unjust.

When you are talking to the press and media about an incident of this nature, you cannot very well defend as well as we might the circumstances that led to a boy, whose earlier

[*Translation*]

l'ordre, montrent qu'il leur est parfois très difficile—pour des raisons tenant notamment à la distance et au temps dont on dispose—de transférer l'adolescent jusqu'à un lieu désigné, surtout lorsqu'il faut qu'il puisse être presque immédiatement de retour. Le cas cité par le ministre pourrait se produire dans la région d'Ottawa—Carleton, où l'on pourrait très bien avoir arrêté, au petit matin et dans une des localités avoisinantes, un adolescent qu'il faudrait alors que la police confie au centre de détention d'Ottawa—Carleton, pour passer une heure plus tard le reprendre afin de le conduire devant le juge dans sa localité d'origine. Il est bien évident que ni la police, ni l'adolescent en question, n'ont intérêt à ce que tous ces déplacements aient lieu.

M. Robinson: Où l'adolescent en question serait-il alors détenu? Dans une prison pour adulte de Smith Falls?

M. Coflin: Non, la Loi sur les jeunes contrevenants modifiait déjà les dispositions d'exception—exception pour les enfants de plus de 14 ans, à la règle des lieux de détention distincts, contenues dans la Loi sur les jeunes délinquants, en exigeant que l'adolescent en détention provisoire soit sous la responsabilité directe et personnelle d'un gardien de la paix. On se montre donc à la fois réaliste et prudent.

M. Robinson: Et où l'adolescent est-il détenu?

M. Coflin: Dans les exemples que l'on nous a cités ce pourrait être dans une salle séparée du poste de police servant aux interrogatoires, ou dans des locaux qui seraient normalement utilisés pour des femmes. Les modifications proposées garantissent en quelque sorte le maintien de la notion de détention provisoire sous responsabilité d'un gardien de la paix. C'est donc un peu différent de ce que vous dites, et l'adolescent n'est pas véritablement détenu en compagnie d'adultes. On ne déroge donc pas complètement à la règle de la séparation des lieux de détention.

Le président suppléant (M. Redway): Merci, monsieur Coflin. Monsieur Reid.

M. Reid: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je veux tout de suite vous dire que de ce côté-ci de la Chambre nous vous encourageons à faire diligence afin que ces modifications de la loi soient adoptées aussi rapidement que possible, d'autant que nous espérons qu'elles nous permettront de mieux faire face à une situation concrète particulièrement difficile.

Avec la permission du président, et la vôtre, monsieur le ministre, j'aimerais maintenant vous en parler. Il s'agit d'un incident qui s'est déroulé dans ma localité d'origine ce mois-ci, c'est-à-dire dans le courant du mois de mai 1986. Les journaux ont fait état de violence sexuelle sur la personne d'un enfant. La Loi sur les jeunes contrevenants a d'ailleurs été très largement critiquée, parfois d'ailleurs à mauvais escient et de façon injustifiée.

Lorsque l'on commente auprès de la presse un incident de cette nature, il est difficile d'invoquer—comme on pourrait le faire—les circonstances qui ont pu amener un enfant, qui avait

[*Texte*]

offences were at age 13 . . . In May, he was a 14-year old boy. In November, he had committed an offence on a five-year-old girl in a school washroom. In May, it invoving the performance of an attempted surgical operation on a four-year-old boy.

It created a good deal of community sensationalism . . . with the information coming from the social services saying that the boy had a psychiatric problem, that incarceration would only aggravate that problem, that he had a tendency for treatment and he could be a good boy.

They could give no assurance that he would not thereafter commit a similar type of offence. At the time of the earlier offences, the police had released this youngster into the custody of his parents. It raises the question of detention. It raises the question of identity in the public interest.

The school was required to take the 14-year-old boy back. There is a question of the qualifications and the capability of the town the parents are submitting this child to for treatment. When you talk in terms of treatment and custody, is there a qualification, a test, to assure there must be appropriate psychological experts to deal with such a person before he is returned to the custody of his or her parents?

The community, particularly through the press, has said that changes must be made. The public interest and the potential victims of such further offences must be protected.

Naturally, the parents are very much concerned and continue to press, through media, the point of view that the victims of such assaults or offences are not protected enough under the Young Offenders Act.

I do not know what else I can say without reading a whole press comment to you, Mr. Minister. I am raising this incident with a view to determining whether or not the amendments proposed go far enough in protecting the victims of society, since you have said, Mr. Minister, that society must be protected. Given that priority of protection, perhaps in some instances there is give and take as to which is paramount.

I indicated to those in my home community that I would raise this question under the Young Offenders Act.

• 1200

I personally subscribe to the belief that young offenders should not be given a public record and criminal taint if they are subject to any kind of mental deficiency. Society must be providing such a young offender with the necessary treatment. The Young Offenders Act is there for this particular purpose of protecting his or her identity under those circumstances. This argument has not gone well in the community.

I ask you, sir, in the review of the amendments and of particular circumstances—and it was a rather brutal attack, Mr. Minister—whether the child should now be still in the custody of his parents, with a question mark to the quality of treatment he is now getting.

[*Traduction*]

déjà commis certaines infractions à l'âge de 13 ans . . . au mois de mai il en avait 14. Au mois de novembre, il s'était attaqué à une fillette de cinq ans dans les toilettes de l'école. Au mois de mai il s'est livré à une tentative d'opération chirurgicale sur la personne d'un garçon de quatre ans.

Toute la localité s'en est évidemment terriblement émue . . . d'après les services sociaux cet enfant relevait de la psychiatrie, toute incarcération ne ferait qu'aggraver le mal, mais ce n'était pas fondamentalement un mauvais garçon, et il pouvait être soigné.

Rien ne permettait par ailleurs de garantir qu'il ne récidiverait pas. Lors des incidents précédents la police l'a finalement relâché et remis à ses parents. Il y a donc une question de détention qui se pose, mais également une question de divulgation de l'identité du coupable, et cela dans l'intérêt de la population.

Finalement l'école où il allait a été obligée de le reprendre. On se demande par ailleurs s'il y a sur place des personnes compétentes capables de s'occuper de son traitement. Puisqu'il est question de traitement et de garde de l'enfant, ne faudrait-il pas qu'il soit d'abord soigné par des spécialistes, avant d'être remis à la responsabilité des parents?

Si l'on en croit la presse, la population, afin de se sentir protégée, demande que l'on modifie la loi.

Les parents de la localité sont extrêmement inquiets et ne cessent de répéter—par l'intermédiaire de la presse—que la Loi sur les jeunes contrevenants n'offre qu'une protection très insuffisante.

À moins de vous lire des articles de journaux entiers, il n'y aurait plus grand chose à ajouter là-dessus, monsieur le ministre. J'aimerais que nous nous servions de ce cas concret que je viens de citer, pour savoir si oui ou non les modifications de la loi sont suffisantes à protéger la société, laquelle—comme vous l'avez dit vous-même, monsieur le ministre—doit être protégée. Une fois reconnu cet impératif, on peut peut-être se laisser une certaine marge de manoeuvre pour juger à chaque cas d'espèce.

J'ai dit chez moi que je soulèverais la question dans le cadre de cette révision de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Lorsque ces jeunes contrevenants souffrent d'une insuffisance mentale quelconque, je pense que l'on devrait protéger leur identité contre toute publicité, et ne pas les présenter comme des criminels. La société a de son côté le devoir de leur faire subir un traitement. La Loi sur les jeunes contrevenants, par ailleurs, exige que l'on protège leur identité. Voilà une disposition qui passe mal auprès de la population.

Puisque nous sommes en train de discuter des modifications de la loi, et étant donné les circonstances tout à fait particulières de cet incident—il s'agissait d'une agression d'une violence inouïe—j'aimerais vous demander, monsieur le ministre, si les parents devraient effectivement continuer à avoir la garde de

[*Text*]

Mr. Beatty: Mr. Reid, I believe I have mentioned the clippings relating to the case you are mentioning. There are a number of issues here. The first is a question of publicity.

The point that should be made with regard to the Young Offenders Act is that there is more publicity and openness under the Young Offenders Act than under the old Juvenile Delinquents Act. Notwithstanding the fact there has been a good deal of criticism of the act on the grounds that it was too restrictive, it represents a significant improvement over the old JDA. Additionally, on the side of publicity, one of the amendments we are introducing here would give to the police, where there is a clearly demonstrated public interest, for example, in capturing somebody who is unlawfully at large and who may be dangerous, the ability to seek from the courts authorization to publish the name of the individual, to identify him, to warn the public and to seek public support.

Mr. Reid: Mr. Minister, may I be in on this point, because I raised the point? As I understand it, it only has to be in the course of apprehension. We know the identity. The police and the social agencies know the person. So it is not in the course of apprehension.

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Reid: The question I would put to you is the release of the identity if the public interest is to be served but not necessarily in the course of apprehension only.

Mr. Beatty: I think, Mr. Chairman, this is what I was about to get to. The issue we have to resolve as a Parliament is where we try to strike a balance. Is there some purpose to be served, in terms of not forever requiring that a young person who has made a mistake or who may be mentally ill wears a scarlet letter, if you like, for the rest of his life?

The decision taken by Parliament in passing the Young Offenders Act was that we will be far more liberal in terms of publicity than was the case under the old JDA and that there should still be a balance in favour of protecting the individual's identity in specified cases. I believe this is sound. Inevitably, there are going to be cases where there is disagreement.

I think this brings us back to a point I was trying to make earlier to Mr. Nunziata and Mr. Robinson. There is all sorts of scope for people to argue that things should or should not be included in this package. In particular, all sorts of advocates will argue that I personally, as a result of a case, have something that I would like to see or that my organization would like to see included in this package.

What we have before us represents a consensus package. It is one that reinforces the philosophy that was intended by Parliament at the time the act was passed. Inevitably, in exactly the same way as the Criminal Code is amended from time to time, the Young Offenders Act is going to be amended, both in substantive ways, which go to the philosophy of the

[*Translation*]

l'enfant; je crois également que l'on doit se poser des questions sur la qualité du traitement qu'il suit.

M. Beatty: Monsieur Reid, je pense avoir moi-même fait allusion aux réactions de la presse dans le cas que vous venez de nous relater. Il y a dans tout cela plusieurs questions à poser, la première étant celle de la protection de l'identité du contrevenant.

Il faut tout de suite faire remarquer que la Loi sur les jeunes contrevenants est en l'occurrence plus souple que l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants. En dépit de toutes les critiques qui ont pu être formulées, critiques selon lesquelles la loi reste encore beaucoup trop limitative, on peut dire qu'elle est un progrès par rapport à l'ancienne loi. De notre côté, nous proposons une modification à la loi qui permettrait à la police, lorsqu'il est clair qu'il y va de l'intérêt général—dans le cas de l'évasion d'un criminel dangereux, par exemple—de demander au juge l'autorisation de publier le nom de l'individu en question, de le décrire, afin de prévenir la population et éventuellement de lui demander son aide pour capturer le fugitif.

M. Reid: Monsieur le ministre, puis-je intervenir, puisque c'est moi qui ai posé la question? Si je comprends bien, dans ce cas, il s'agit simplement d'appréhender la personne. Son identité est connue, la police et les organismes sociaux savent de qui il s'agit. Dans le cas auquel je fais allusion il n'est pas question d'appréhender qui que ce soit.

M. Beatty: Je vois.

M. Reid: Je pose simplement la question de la divulgation de l'identité du contrevenant, et cela dans l'intérêt de la population, sans qu'il soit question d'appréhender qui que ce soit.

M. Beatty: C'est exactement où je voulais en venir, monsieur le président. Le Parlement doit tenir compte des intérêts des uns et des autres. Y a-t-il donc intérêt à ce qu'un jeune contrevenant, qui souffre peut-être par ailleurs d'une insuffisance mentale quelconque, ne soit pas marqué pour le reste de sa vie?

En adoptant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Parlement entendait assouplir certaines des dispositions de l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants, tout en maintenant une certaine protection de l'identité de l'individu, là où cela paraissait justifié. Je pense que c'est une attitude saine, mais il y aura toujours des cas de conflits.

Cela nous ramène d'ailleurs à ce que j'essayais d'expliquer tout à l'heure à M. Nunziata et à M. Robinson. Voilà un ensemble de modifications auxquelles il est toujours possible de vouloir ajouter ou retrancher quelque chose. Telle personne ou telle association, à la lumière de tel cas concret, pourra toujours se faire l'avocat de tel ou tel amendement.

Je répète que nous avons ici un ensemble de modifications qui représentent en quelque sorte un consensus; consensus qui reprend tout à fait l'esprit dans lequel le Parlement avait adopté la loi. Et exactement comme le Code criminel est remanié de temps en temps, la Loi sur les jeunes contrevenants continuera à être modifiée, aussi bien sur le fond que sur

[*Texte*]

bill, and in terms of detail. What is important for us today is to agree upon a tight and focused package that deals with urgent problems and that in every single aspect is designed to better protect innocent people and to ensure that the act functions in the way it was intended.

There are no constraints at all on Parliament or on the government in terms of what review we want to do for the future. What we have before us represents a consensus package, which has broad public support and which, in my view, should not be held hostage to people's concerns about other elements of the act.

If the argument people would make is either to have a bill that represents all of the concerns and includes all of them or to have no bill, then we will have no bill. There will be many areas in which there is no consensus at all among the various players. What we have here is a bill that is focused and that deals with serious problems existing today. There is strong consensus and, in my view, a deep urgency to see the legislation passed.

In terms of provisions in the act as they stand today regarding treatment, maybe Mr. Coflin can elaborate on it.

• 1205

Mr. Coflin: Mr. Chairman, very briefly, in response to that type of situation, the youth court has two avenues to pursue. One is a custodial sentence which is permitted where protection of society is at stake. And that can be on a single offence for a maximum of two years and essentially is equivalent to the type of disposition that in this kind of case we might expect for an adult.

The other avenue which can be pursued as an alternative or together with a custodial sentence would be a treatment order, if there was consent of the parties involved including the treating facility.

In terms of the return of the youngster to his family, the matter really steps outside of criminal justice issues and becomes a matter of child welfare policy and practice in the province, in terms of whether the parents are capable of providing due protection and care. The child welfare authority must determine this in the family courts.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you. Did you have any other questions on this issue or are you going to move to another issue?

Mr. Reid: No, I want to stay on that. There is one single question. Is there a provision—and I think you were touching on the point—as to whether or not the child should be returned to the parent without some sufficient assurance that the child is going to be receiving some form of adequate treatment? And should not the public interest be prevailed or preserved over that of the family until such assurance is given?

[*Traduction*]

certains détails de forme. Ce qui est important pour nous aujourd'hui c'est que nous nous entendions sur un ensemble de modifications cohérentes, qui correspondent aux problèmes de l'heure, et qui visent à mieux protéger les innocents tout en permettant à la loi de servir ses objectifs.

Rien n'est par ailleurs interdit au Parlement ni au gouvernement en matière de révision future. Nous avons ici pour le moment un ensemble de modifications qui ont reçu un large assentiment, notamment de la part de la population, et ceux que par ailleurs ne satisfont pas certaines dispositions de la loi ne devraient pas en profiter pour faire de l'obstruction.

Si nous suivons l'argumentation de certains, et si nous nous laissons prendre au piège du tout ou rien, nous nous retrouverons avec rien du tout. Il restera toujours de nombreux domaines sur lesquels les différentes parties intéressées ne pourront jamais s'entendre. Ce que nous vous proposons ici c'est un projet de loi qui se concentre sur un certain nombre de problèmes précis et graves de l'heure, et il s'est dégagé un très large majorité en faveur d'une adoption rapide de ces nouvelles mesures.

M. Coflin pourra peut-être vous parler maintenant plus en détail des dispositions de la loi concernant le traitement du contrevenant.

M. Coflin: Monsieur le président, et très brièvement, pour répondre à l'exemple dont il est question, le tribunal pour adolescents a le choix entre deux types de décisions. Si les intérêts de la société l'exigent il peut opter pour le placement sous garde. Celui-ci ne dépassera pas, pour une seule et même infraction, deux ans, et les modalités en sont à peu près comparables à ce qu'elles pourraient être pour un adulte.

Parallèlement à l'ordonnance de mise sous garde, ou à la place de celle-ci, et si les parties en présence—y compris l'institution de traitement—y consentent, le tribunal peut exiger que l'adolescent suive un traitement.

Pour ce qui est du retour de l'adolescent dans sa famille, la question dépasse les compétences de la justice pénale, et doit être posée auprès des autorités provinciales responsables de l'enfance, lesquelles doivent décider si oui ou non les parents sont à même de s'occuper de l'enfant comme il convient. C'est le tribunal de la famille qui tranchera.

Le président suppléant (M. Redway): Merci. Aviez-vous, sur ce sujet, d'autres questions à poser, ou vouliez-vous passer à autre chose?

M. Reid: Non, je voulais effectivement poser d'autres questions là-dessus. Une seule question d'ailleurs. Vous avez d'ailleurs effleuré le sujet, et j'aimerais savoir s'il est possible de renvoyer l'enfant dans son foyer, sans avoir eu la garantie qu'il pourra effectivement suivre le traitement qui s'impose? L'intérêt général ne devrait-il pas ici l'emporter sur les intérêts particuliers de la famille, et notamment tant que l'on n'est pas sûr que l'adolescent pourra effectivement suivre un traitement?

[*Text*]

Mr. Coflin: May I ask a question of clarification, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Redway): Yes, proceed.

Mr. Coflin: At what point are you referring to, sir?

Mr. Reid: Well, the youth court—I think you referred to it as the youth court—would have to concern itself with this incident and the offender and all matters pertaining to the offender, whether he should be—now he is a 14-year-old boy—incarcerated or should not.

But the issue is, whether he goes home to the parent, whether he is sent to some institution for psychiatric treatment or whatever; before he goes home to the custody of his parents, I suggest that there should be some commitment on the part of the parents to have qualified psychiatric treatment and the youth court determine that he is going to get it.

Because we run the risk . . . simply cannot give the assurance to the public that a further incident of this nature will occur. We are the ones who run this risk; when we return him back home to the parents, there is a greater possibility of such an offence. And I was asking for some confirmation that the court . . . somebody has to be satisfied that he is getting good treatment.

Mr. Coflin: Mr. Chairman, the provisions of the act allow within the limits of fair sentencing in response to the original behaviour a process of dispositions in review of dispositions by the court, where the parents in issues such as have been raised in this question are or can be considered by the court in deciding whether a young person should be released from custody on probation to return to their home or their treatment should be discontinued or continued or whatever.

The limitation on that is a fair sentence and if a fair sentence is two years, within that two-year frame of reference or 18-month frame of reference, the court has the discretion such as was suggested in the question.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much. We will go back then to Mr. Nunziata for five minutes.

Mr. Nunziata: Thank you. Mr. Chairman, to the Solicitor General. Could the Solicitor General indicate the level of support for Bill C-106 by the provincial Attorneys General?

Mr. Beatty: Again, inevitably, each jurisdiction has its own agenda in terms of what it would like to see included or not included in there. I think is a strong concensus among the provincial Attorneys General that the bill should be passed.

Mr. Nunziata: In what areas is there major objection?

Mr. Beatty: For the most part, they are areas that go to the philosophy of the legislation itself. If you will recall, at the time the legislation was passed, there was a good deal of debate about maximum age. There was also debate about minimum age under the bill. What do you do about the under-12s, for example?

[*Translation*]

M. Coflin: Puis-je demander une précision, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Redway): Oui, allez-y.

M. Coflin: À quel moment du processus vous situez-vous, monsieur?

M. Reid: Le tribunal pour adolescents—c'est ainsi que vous l'avez appelé, si je ne me trompe—va devoir se pencher sur le cas particulier de ce jeune contrevenant, sur sa situation de façon générale, et sur la nécessité—il a pour le moment 14 ans—de le faire ou non incarcérer.

La question se pose, au cas où il rentre chez lui, de savoir s'il va pouvoir être confié à une institution psychiatrique pour traitement; j'ai l'impression qu'avant de le renvoyer chez ses parents, on devrait pouvoir exiger de ceux-ci qu'ils s'engagent à le confier à un spécialiste, comme peut l'exiger le tribunal pour adolescents.

Il y a en effet le risque . . . on ne peut tout simplement pas garantir que l'adolescent ne récidiverait pas. C'est nous qui assumons ce risque; et lorsque nous lui permettons de rentrer dans son foyer, les probabilités en sont d'autant accrues. Je voulais être sûr que le tribunal . . . Il faut bien que quelqu'un ait quelque part la certitude qu'il va effectivement suivre un traitement approprié.

M. Coflin: Monsieur le président, et sous réserve de cette notion de juste condamnation, les dispositions de la loi prévoient la possibilité d'un examen des décisions du tribunal, à l'occasion duquel celui-ci tiendra compte de la situation des parents pour décider si oui ou non l'adolescent pourra bénéficier d'une mise en liberté provisoire, pour pouvoir rentrer dans sa famille, ou même d'une interruption de traitement.

J'ai bien dit sous réserve d'une juste condamnation, et s'il s'agit d'un placement sous garde de deux ans, le tribunal aura—dans ce laps de temps—la possibilité de réexaminer ces premières décisions.

Le président suppléant (M. Redway): Merci beaucoup. Nous allons maintenant revenir à M. Nunziata, pour cinq minutes.

M. Nunziata: Merci, monsieur le président. Le solliciteur général pourrait-il nous dire quel accueil le projet de loi C-106 a reçu auprès des procureurs généraux provinciaux?

M. Beatty: Là encore, et en fonction des priorités de chacun, certains voudraient que l'on ajoute ou que l'on retranche telle ou telle disposition au projet de loi. Je crois tout de même que de façon générale les procureurs généraux des provinces sont favorables à l'adoption du projet de loi.

M. Nunziata: Quelles dispositions du projet de loi sont les plus critiquées?

M. Beatty: Ce sont des dispositions qui pour la plupart concernent les principes sous-jacents à la loi elle-même. Si vous vous rappelez, à l'époque où celle-ci avait été adoptée, on a beaucoup discuté des limites supérieures et inférieures d'âge. Que faut-il faire lorsqu'il s'agit d'un enfant de moins de 12 ans, par exemple?

[*Texte*]

I think what there is, though, is very strong consensus concerning the elements in the bill that they are necessary and desirable.

• 1210

Mr. Nunziata: Let us talk for a moment about the age area. The bill currently deals with young offenders between the ages of 12 and 17. Could the Minister indicate what thought his Minister has given to reducing the age?

Mr. Beatty: I have given it a good deal. As somebody who was not involved in the debate on the bill when it was before the House in the first place, I spent a good deal of time looking at it on two grounds.

The first ground was the effectiveness of present provisions. What do you do with somebody under the age of 12? There may certainly be cases where people under the age of 12 pose a clear threat to the safety of other people. The paramount public concern must obviously be public safety and the authorities have a responsibility to act.

The other ground is one of philosophy. What is the appropriate way to deal with children? On the first area, as a result of the consultations we had across the country I found the responses from the authorities differed in terms of how they could deal with problems. There was deep concern in Toronto, for example, in our home province. However, you cross borders and you find very quickly that the same level of concern is not expressed in either Manitoba or Quebec. So I asked myself what the difference is. Are people in Manitoba and Quebec less prone to being criminals, to turning to illegal activity, than young people in Ontario? The answer is clearly not. Federal legislation is the same. The difference is the quality of child welfare legislation in those jurisdictions.

Let me just deal with the other thing, which is philosophy. Even given the fact that some jurisdictions have been able to deal with it in some cases by child welfare legislation, the question still remains at what age should young people be treated as criminals. The idea to me of an eight-year-old in jail is abhorrent. This is a kid with a problem. It is not a kid who is a hardened criminal. I guess the tough nettle for us to grasp is whether Parliament was wrong in its philosophy in dealing with under 12s. I do not believe that Parliament was wrong.

Mr. Nunziata: All right, so the Minister has given full consideration to that issue with respect to the under 12s, and in the Minister's wisdom he has decided not to in any way change that particular feature of the Young Offenders Act. Can the Minister give us his commitment now that he will not, this government will not, in the future change that provision, at least during this Parliament?

Mr. Beatty: I certainly cannot speak for all time, and indeed both you and Mr. Robinson indicated an interest in looking at some of the elements of philosophy or principle, if you like, underlying the bill. Indeed Mr. Robinson was asking whether we could introduce amendments that go beyond the scope of

[*Traduction*]

Mais je pense que de façon très générale on estime que ces limites d'âge sont absolument nécessaires.

M. Nunziata: Parlons donc, un moment, de cette question de l'âge. Le projet de loi se limite à une fourchette allant de douze à dix-sept ans. Le ministre pourrait-il nous dire s'il a pensé à abaisser cette limite d'âge?

M. Beatty: J'y ai beaucoup réfléchi. Même si je n'ai pas participé au débat qui a eu lieu à la Chambre, je dois dire que j'ai passé pas mal de temps à examiner cette question, et notamment de deux points de vue.

Tout d'abord, je me suis posé la question de l'efficacité des dispositions actuelles. Que fait-on lorsqu'il s'agit d'un enfant de moins de douze ans? Pourtant, on connaît certainement des cas où certains enfants de moins de douze ans peuvent être de véritables dangers publics. Les autorités sont là pour protéger la population, et prendre des mesures en conséquence.

L'autre question qui se pose est celle des principes, notamment à l'égard de l'enfance. Après avoir interrogé les diverses instances du pays concernées, je me suis aperçu que leurs réponses pouvaient varier d'une province à l'autre. À Toronto, par exemple, dans notre province d'origine, les autorités concernées étaient très inquiètes. Mais au Manitoba ou au Québec, les réactions étaient déjà très différentes. Je me suis demandé pourquoi. Cela signifierait-il qu'il y aurait plus de jeunes criminels en puissance en Ontario qu'au Manitoba ou au Québec? De toute évidence non. Et la législation fédérale est la même partout. Ces différences de réaction tiennent à la diversité des lois d'assistance à l'enfance.

Revenons maintenant encore à cette question de principes et de philosophie. Même si dans certaines provinces on a réussi à résoudre le problème en adoptant des lois traitant de l'aide à l'enfance, la question continue à se poser de savoir à partir de quel âge un enfant peut être traité de criminel. Je trouverais pour ma part absolument effrayant qu'un enfant de huit ans puisse se retrouver en prison. De toute évidence il s'agit d'un enfant qui a de graves difficultés, et non pas d'un criminel endurci. La question était donc pour nous avant tout de savoir si, dans ces principes, pour ce qui concerne les enfants de moins de douze ans, le Parlement s'était trompé. En ce qui me concerne, je ne le pense pas.

M. Nunziata: Parfait, le ministre s'est donc longuement penché sur cette question, et a sagement décidé de ne rien changer, pour ce qui est de cette limite inférieure de douze ans, à la Loi sur les jeunes contrevenants. Le ministre pourrait-il par ailleurs nous donner l'assurance que, ni lui ni ce gouvernement—du moins pendant cette législature—ne changeront rien à cette limite inférieure d'âge?

M. Beatty: Je ne peux pas m'engager pour l'éternité, et d'ailleurs vous-même et M. Robinson sembliez intéressés par une révision de certains des aspects du projet de loi qui en remettraient en fait en cause certains principes. M. Robinson a même parlé de proposer, au moment de la discussion du

[*Text*]

the present bill at report stage reading. I am in a difficult position here in that the commitment that I give to you and that I certainly gave to the others with whom I consulted was that we would continue with an open process of consultation.

Mr. Nunziata: Can we at least receive the commitment of the Solicitor General, or can he commit the government, that during his tenure not one feature of the bill will be changed? He has had the benefit of consultation throughout the country. He has already made a decision. Our concern is that as a result of this ongoing review process that particular element which goes to the very heart of the legislation might be tampered with, and I would like some form of commitment from the government that they will not tamper with that.

Mr. Beatty: I think that if Mr. Nunziata is looking for a commitment from me that if as the result of experience and learning more about the functioning of the bill, I find it is defective, I cannot give him that assurance that I will not amend it. But if he is asking whether I have personally studied it closely and do I feel myself that the provision as it stands today is the correct one, the answer is yes. It would be up to those who are the advocates of change to demonstrate to me that it is impossible to . . .

Mr. Nunziata: What could possibly change your mind in that regard?

Mr. Beatty: Only evidence to the contrary could change my mind. I think one of the things we will have to look at is what is the experience . . . If, for example, we began to find that in . . .

Mr. Nunziata: But it goes to the very root, the very heart of the legislation. What possible evidence could come forward after today that would suggest that should be reduced? What new evidence, and presumably you have all the evidence?

Mr. Beatty: If it was found, for example, that child welfare legislation in the provinces was challenged constitutionally in some way, and it was impossible to deal with this problem through child welfare legislation or through any mechanism at the provincial level, then the federal government would have to look within its constitutional jurisdiction at what options were open to it. In my view, though, it is likely that the courts will sustain the legislation the provinces have in the books, and this is a matter which is better dealt with by child welfare legislation than by criminalizing young people.

• 1215

Mr. Nunziata: The Minister has decided not to increase the maximum period of incarceration. I assume he has had the benefit of consultation in that area as well. In our view, this goes to the heart of the legislation. Can we have some form of commitment from the Minister that he will not, as a result of any future consultation, change that provision?

Mr. Beatty: Well, Mr. Chairman, unless I was mistaken, I read in one of the transcripts of an interview with Mr. Nunziata that he was critical of the decision not to increase the three year maximum.

[*Translation*]

rapport, des amendements qui déborderaient quelque peu les limites actuelles du projet de loi. Je me retrouve un peu dans une position inconfortable puisque je me suis engagé auprès de vous, comme je l'ai fait ailleurs, à poursuivre la procédure de consultation.

M. Nunziata: Mais le solliciteur général pourrait-il au moins s'engager, ou s'engager au nom de son gouvernement, à ne rien modifier de ce projet de loi tant qu'il sera ministre? Il a déjà très largement consulté le pays, et sa décision semblait prise. Nous craignons qu'à la suite de toutes ces révisions possibles l'on ne finisse par transiger sur cet élément absolument essentiel de la loi; j'aimerais que le gouvernement s'engage à ne pas céder là-dessus.

M. Beatty: M. Nunziata me demande ici de m'engager au-delà du possible; je ne peux absolument pas lui promettre de ne pas amender un projet dont je peux, au fil du temps, m'apercevoir qu'il n'est pas absolument sans défaut. M. Nunziata veut-il savoir si j'ai étudié la question de très près et si j'ai le sentiment que cette disposition, telle quelle, est à l'heure actuelle satisfaisante? La réponse est alors oui. Si certains veulent proposer des amendements, à eux de fournir la preuve qu'il est impossible de . . .

M. Nunziata: Qu'est-ce qui pourrait vous faire changer d'idée à cet égard?

M. Beatty: Seule la preuve du contraire pourrait me faire changer d'avis. Il faudra s'en tenir à l'expérience . . . Supposons que nous nous apercevions que . . .

M. Nunziata: Mais cela consisterait à s'attaquer à la racine même de la loi. Quel élément de preuve supplémentaire pourrait vous amener à penser qu'il faille abaisser cette limite d'âge? Quel nouvel argument, alors que—semble-t-il—vous avez fait le tour de la question?

M. Beatty: Si l'on s'apercevait, par exemple, de l'incompatibilité du droit provincial sur l'aide à l'enfance et de la Constitution, incompatibilité rendant toute solution provinciale impossible, le gouvernement fédéral aurait alors à trouver lui-même—dans les limites que la Constitution lui impose—une solution au problème. A mon avis, cependant, il y a de chances que les tribunaux confirment les lois des statuts provinciaux et, dans ce cas, il est préférable d'invoquer les lois sur l'aide à l'enfance plutôt que d'avoir recours au Code criminel.

M. Nunziata: Le ministre a décidé de ne pas augmenter la période maximum d'incarcération. Je suppose qu'il a eu des consultations sur ce sujet également. À notre avis, c'est là le coeur même de la mesure législative. Le ministre pourrait-il s'engager à maintenir cette disposition, tant qu'il n'y aura pas eu d'autres consultations?

M. Beatty: À moins de faire erreur, monsieur le président, j'ai lu le compte rendu d'une interview que donnait M. Nunziata, dans laquelle il critiquait cette décision de maintenir la peine maximum à trois ans d'incarcération.

[*Texte*]

Mr. Nunziata: I think you are mistaken.

Mr. Beatty: I will gladly review the transcript and see whether an error was made on my part, but obviously this is an area in which there is continuing discussion. In my view the three-year maximum is appropriate at this point. It is not cast in stone any more than any provision that we have written in the Criminal Code is cast in stone for all time. The honest commitment that I make to Parliament today, and which I made to old participants in the process up until today, was that there would be a process of consultation that would not end with this bill, it would continue, and we would keep our doors open. I think it is important that I keep faith with that.

Mr. Nunziata: With respect to clause 6 of the bill, it would repeal subsection 8.(1) of the present act. Under subsection 8.(1), an order with respect to release or detention could only be made by a youth court judge, if a youth court judge were available. Can I have an explanation as to why the change to repeal subsection 8.(1) has been made now, thereby allowing a judge, other than a youth court judge, to make a decision with respect to release or detention, even when a youth court judge is available?

Mr. Beatty: Mr. Coflin might want to take that.

Mr. Coflin: One of the provisions of section 8 is, Mr. Chairman, that the first decision of a justice or a magistrate, other than a youth court judge, to detain is immediately reviewable by a judge at the youth court as a new application, as a new decision. In communities where there is only one youth court judge it ensures that immediate second-step review without getting involved in the complexities of all of the Criminal Code. They can start fresh on Monday if in fact the Crown or the accused wish to have a new review. It ensures an expeditious decision where the judge is not immediately available, and it ensures the availability of a youth court judge review immediately following, as a new application. The modification simply allows expeditious decision-making in the first instance.

Mr. Nunziata: Yes, but do you not think that by repealing subsection 8.(1) you are undermining the exclusive jurisdiction of the youth court judge? We are saying here that when there is a youth court judge available, that judge should make the decision. We understand that in certain cases a youth court judge is not available but there is a reason why we want to give exclusive jurisdiction to a youth court judge. That judge will be an expert in the area and will understand how to deal with young offenders, whereas a regular provincial court judge dealing with adult offenders on a day-to-day basis might not have the sensitivity or the understanding of young offenders to make an appropriate disposition. My question, again, is: Why, when there is a youth court judge available, would you not require that youth court judge make the decision?

Mr. Coflin: Mr. Chairman, the modification would allow the justice to make the initial decision and allow the review to happen by a youth court judge for many of the reasons that

[*Traduction*]

M. Nunziata: Vous faites erreur, je pense.

M. Beatty: Je me ferai un plaisir de relire cette entrevue pour voir comment j'ai pu me tromper; il est clair que la question continue de susciter une controverse. J'ai jugé que la période de trois ans était appropriée pour l'instant. Ca ne veut pas dire que ça ne changera pas. Les dispositions du Code criminel, elles non plus, ne sont pas immuables. Je me suis simplement engagé vis-à-vis du Parlement et je m'y engage à nouveau devant vous tous ici aujourd'hui, à ce que la consultation se poursuive une fois le projet de loi adopté et à garder notre porte ouverte. Il est important que je tienne cette promesse.

M. Nunziata: L'article 6 du projet de loi abroge le paragraphe 8(1) de la même loi. En vertu du paragraphe 8(1), une ordonnance de détention sous garde ou de mise en liberté ne peut être rendue que par un juge d'un tribunal pour adolescents, s'il est disponible. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi on a décidé d'abroger le paragraphe 8(1) et de permettre ainsi à un juge autre qu'un juge d'un tribunal pour adolescents de rendre une ordonnance de détention sous garde ou de mise en liberté, même lorsqu'un juge d'un tribunal pour adolescents est disponible?

M. Beatty: M. Coflin répondra à votre question.

M. Coflin: Monsieur le président, le paragraphe 8 prévoit, entre autres, que s'il ne s'agit pas d'un juge d'un tribunal pour adolescents, la première décision du juge ou du magistrat de rendre une ordonnance de détention est immédiatement renvoyée à un juge d'un tribunal pour adolescents comme s'il s'agissait d'une nouvelle demande, d'une nouvelle décision. Dans les collectivités où le seul juge est juge d'un tribunal pour adolescents, il y a donc un renvoi immédiat mais on évite toutes les complexités du Code criminel. Si la Couronne ou le prévenu souhaite un nouvel examen, on peut tout reprendre à neuf le lundi suivant. L'arrêt est donc rendu rapidement, même si le juge n'est pas tout de suite disponible, et on a la possibilité de faire réétudier la décision par un juge d'un tribunal pour adolescents immédiatement après, sous forme de nouvelle demande. Le changement permet simplement d'avoir une première décision très rapidement.

M. Nunziata: Oui, mais pensez-vous qu'en abrogeant le paragraphe 8(1), vous n'empiétez pas sur les prérogatives du juge d'un tribunal pour adolescents? Il est indiqué en effet que lorsque le juge d'un tribunal pour adolescents est présent, c'est lui doit qui rendre l'arrêt. Apparamment, dans certains cas, ces juges ne sont pas disponibles, mais les prérogatives d'un juge d'un tribunal pour adolescents ont leur raison d'être. Ces juges sont experts en la matière et savent comment traiter les jeunes contrevenants, alors qu'un simple juge d'un tribunal provincial qui a affaire à des adultes tous les jours, n'est peut-être pas aussi sensibilisé aux problèmes des jeunes contrevenants et risque de rendre une moins bonne décision. Je vous repose donc ma question: pourquoi, lorsqu'un juge d'un tribunal pour adolescents est disponible, est-il le seul qui puisse rendre la décision?

M. Coflin: Monsieur le président, avec ce changement, l'arrêt initial pourrait être rendu par une cour provinciale et un juge d'un tribunal pour adolescents pourrait ensuite revoir la

[*Text*]

were suggested by Mr. Nunziata. Alternatively, the youth court judge makes the initial decision and then you have the longer review process which carries it up to the next level of court or subsequent hearings. It simply expedites the matter and ensures that, where there is a contention, it can still be dealt with promptly by a youth court judge.

The Acting Chairman (Mr. Redway): I am a real softie here, Mr. Nunziata. I will go to Mr. Robinson.

• 1220

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I just want to clarify one matter. The Minister, I believe, suggested I or other members of the committee had wanted to re-open the philosophy or principles of the act. I certainly made no such suggestion. I did say there may have been questions of substance not included in this bill which do not go to the philosophy or the underlying principles of the act and which should have been considered.

I would like to ask the Minister why he did not in fact make any move legislatively to reverse the decision of the Manitoba Court of Appeal which provides that young persons charged with an offence cannot directly retain a lawyer. This is a decision which, as the Minister is aware, has been severely criticized by the Canadian Council on Children and Youth, among others. Why was there no reference to this in the bill?

Mr. Beatty: Mr. Coflin, perhaps you could answer that.

Mr. Coflin: Mr. Chairman, the decision of the Manitoba Court of Appeal dealt with case law and common law, not the language or structure of the Young Offenders Act directly. The matter is now under appeal. Reference was made to the Manitoba Court of Appeal by the Court of Manitoba. The problem is not the act; the problem is in the court's interpretation of the nature of a child and their ability under law to instruct counsel. It is difficult at this point to imagine how it could be fixed.

Mr. Robinson: But where courts hand down decisions in the area of common law with which policy-makers disagree, the mechanism for dealing with it is surely to draft an appropriate amendment to legislation to indicate it is not a position which we as law-makers agree with. Is it impossible to draft such a provision?

Mr. Coflin: The matter is still before the courts which is part of the issue.

Mr. Robinson: It has nothing to do with it being before the courts. If we want to ensure this matter is dealt with properly, whether it is before the courts or not . . . Parliament does not have its hands tied from moving in a policy area because the matter is before the courts.

Mr. Coflin: Mr. Chairman, I cannot speak to Parliamentary capacity to deal with broad issues but in this particular situation—and it is constantly being monitored by Manitoba and the federal government, who have jointly joined in the

[*Translation*]

décision pour l'une ou l'autre des raisons mentionnées par M. Nunziata. Ou bien, le juge d'un tribunal pour adolescents rendrait la décision initiale et on procéderait ensuite de la façon normale en s'adressant au tribunal supérieur en ayant d'autres audiences. Cela accélère le processus, tout simplement, et en cas de litige, un juge d'un tribunal pour adolescents a toujours la possibilité de régler la chose rapidement.

Le président suppléant (M. Redway): Monsieur Nunziata, je suis d'une mansuétude . . . Je donnerai la parole à M. Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, il y a une chose que j'aimerais tirer au clair. Je pense que le ministre a laissé entendre que d'autres membres du Comité, dont moi-même, voulaient revenir sur les principes et la philosophie de la loi. Je n'ai jamais rien dit de semblable. J'ai dit qu'il y avait peut-être certaines questions de fond qu'on ne retrouvait pas dans le projet de loi et qui auraient dû être étudiées, mais qui n'ont rien à voir avec la philosophie ni les principes fondamentaux du projet de loi.

J'aimerais demander au ministre pour quelle raison il n'a pas profité du projet de loi pour renverser l'arrêt de la Cour d'appel du Manitoba qui interdit à un adolescent inculpé d'un délit d'engager les services d'un avocat lui-même. Le ministre n'ignore pas que cet arrêt a été vertement critiqué par le Conseil canadien de la jeunesse, entre autres. Pourquoi n'en parle-t-on pas dans ce projet de loi?

M. Beatty: Veuillez répondre à la question, monsieur Coflin.

M. Coflin: Monsieur le président, l'arrêt de la Cour d'appel du Manitoba porte sur la jurisprudence et le *Common Law*, qui n'a rien à voir avec la Loi sur les jeunes contrevenants. Cet arrêt a été porté en appel devant la Cour d'appel du Manitoba. Ce n'est pas la loi qui pose le problème, mais l'interprétation que le tribunal a fait de ce qui constitue un enfant et de son attitude aux yeux de la loi à donner des instructions à son avocat. Je vois mal comment on pourrait à l'heure actuelle rectifier la situation.

M. Robinson: Mais lorsque les tribunaux rendent des arrêts en *Common Law*, qui sont contraires aux voeux des législateurs, la solution consiste, bien entendu, à présenter l'amendement approprié à la loi. Ne pourrions-nous pas en faire autant dans ce cas-ci?

M. Coflin: Les tribunaux n'ont pas encore tranché, c'est pourquoi le problème existe encore.

M. Robinson: Cela n'a rien à voir avec l'action engagée devant les tribunaux. Si vous voulez que la question se règle proprement, que les tribunaux en soient saisis ou non . . . ce n'est pas parce que les tribunaux ont été saisis d'une question que le Parlement a pour autant les mains liées.

M. Coflin: Monsieur le président, je ne sais pas ce que le Parlement peut faire pour des questions d'ordre général, mais dans ce cas-ci—et le Manitoba comme le gouvernement fédéral ont toujours l'oeil sur la situation, puisque le pourvoi

[*Texte*]

reference on the matter—the dificulty is knowing what exactly needs to be fixed, in the absence of knowing exactly what it is the courts of Manitoba find to be at fault.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I do not find this logic compelling, to say the least; and I am sorry this provision was not included in the legislation.

On a matter which is of a more administrative nature, I would like to ask the Minister for his assurance that in the amendments which were brought forward to committee, the sexist language in this bill will in fact be deleted, just as he brought forward amendments to Bill C-65 in this area. I do not understand what the Department of Justice needs to be told finally to persuade them they should be drafting legislation in non-sexist language. I would ask the Minister for an assurance that this language is changed.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I am certainly open to discussion on this, as Mr. Robinson knows. Perhaps what we can do is come to an agreement on those areas which can be dealt with, such as this, which would enable us to have speedy passage of the bill through committee. I am certainly open to discuss this with him.

Mr. Robinson: I do not know if sexist language is the bargaining chip in dealing with the schedule for this legislation. It is a matter of principle which the Subcommittee on Equality Rights had recommended and which I had understood the Minister had accepted.

Mr. Beatty: I think what is important is surely that legislation of this nature, which is so widely supported, should not be held hostage. What I have demonstrated throughout is a willingness to consult and to be open, a willingness to be flexible. All I am asking for from Mr. Robinson, is the same willingness.

Mr. Robinson: This spirit of flexibility and openness is one which will certainly characterize our deliberations on this bill.

Mr. Beatty: I am grateful for that.

Mr. Robinson: I would like to ask the Minister a question about clause 28 of the bill, the provision with respect to publication of information which could identify a young offender. It is suggested the ban on publication would not apply in respect of the disclosure of information in the course of the administration of justice where it is not the primary purpose of the disclosure to make the information generally known in the community. This is a very broad loop-hole, a rather gaping hole in the bar to disclosure of identity.

• 1225

I would like to ask the Minister if he would not agree this should at least be limited to the extent that there should be some onus on the individual in question to use a means of disclosure, which will minimize public knowledge of the identity of the individual. As it stands now, there is no requirement whatsover that they take steps to minimize the public knowledge of the identity of the young person. Where that primary purpose test is met, this is simply it. I would ask

[*Traduction*]

émane des deux—le problème est de savoir exactement ce à quoi il faut remédier, vu qu'on ne sait pas exactement ce que les tribunaux du Manitoba reprochent à la loi.

M. Robinson: Monsieur le président, je ne trouve pas votre logique très convaincante; je suis désolé que cette disposition n'ait pas été incluse dans le projet de loi.

J'ai une question qui est plus administrative. J'aimerais demander au ministre de nous garantir que dans les amendements présentés au Comité on éliminera toute allusion sexiste, tout comme il l'a fait dans le cas du projet de loi C-65. Je me demande ce qu'on devrait faire pour finalement convaincre le ministère de la Justice de rédiger des lois en termes non sexistes. Je voudrais que le ministre me promette que le libellé sera changé.

M. Beatty: Monsieur le président, M. Robinson n'ignore pas que je suis toujours prêt à discuter ce genre de chose. On pourrait peut-être identifier ensemble les articles à problèmes, ce qui nous permettrait d'adopter rapidement le projet de loi en comité. Je suis certainement prêt à en discuter avec lui.

M. Robinson: Je me demande si le ministre est prêt à accepter ces changements à condition que le projet de loi soit adopté dans les délais. Il s'agit ici d'une question de principe sur lequel le Sous-comité sur l'égalité des droits a fait des recommandations, que le ministre, apparemment, a adoptées.

M. Beatty: Je pense qu'une mesure législative de cet ordre, qui a un appui général, ne devrait pas faire l'objet de chantage. J'ai prouvé que j'étais prêt à consulter, à faire preuve d'ouverture d'esprit et à me montrer souple. Tout ce que je demande à M. Robinson, c'est de manifester la même attitude.

M. Robinson: Nos délibérations sur ce projet de loi ont été certainement caractérisées par cette souplesse et cette ouverture d'esprit.

M. Beatty: Je vous en suis reconnaissant.

M. Robinson: J'aimerais poser au ministre une question sur l'article 28 du projet de loi, relatif à la publication d'informations susceptibles d'identifier un jeune contrevenant. On propose que l'interdiction ne s'applique pas lorsqu'il s'agit de diffuser des informations dans le cours de l'administration de la justice et lorsque la publication a essentiellement pour but de mettre la collectivité au courant. C'est certainement une façon de contourner la disposition relative à l'interdiction de publication.

Je veux savoir si le ministre n'est pas d'accord pour dire qu'il faudrait au moins limiter cette disposition pour que la personne soit tenue d'utiliser un moyen de divulgation qui réduira les possibilités d'identifier la personne. La disposition actuelle n'exige aucunement qu'on essaie de minimiser la connaissance publique de l'identité du jeune. On est bien obligé d'accepter les exigences minimales de la procédure. Je ne

[*Text*]

the Minister, without obviously in any way committing himself at this point, just to examine that section and consider it.

Mr. Beatty: I am certainly glad to examine any area that is raised by a member. If you want a more substantive response, perhaps Mr. Coflin could respond.

Mr. Coflin: Briefly, I want to clarify the provision for administration of justice you are referring to, sir.

Mr. Robinson: Yes, that is right.

Mr. Coflin: Mr Chairman, the concern arises from the fact that the courts are open and that the process of administering the daily, routine business of the courts requires that people be identified. For a simple matter such as knowing what courtroom to go to in a complex, the name must be posted. Then the individual arrives at court and his name is spoken in the courtroom. In the process of the consultations, many officials have expressed concern that what is necessary to the administration of justice potentially brings them into conflict with the present provisions of section 38 of the act as they now stand.

Mr. Robinson: However, those officials . . .

Mr. Coflin: The response is an effort to ensure that publication, which is intentionally defined very broadly, cannot unintentionally subsume the normal, necessary activities of justice officials.

Mr. Robinson: Presumably, there would not be any problem in ensuring an additional safeguard that those justice officials take steps to minimize, to the extent possible, disclosure to the public.

Mr. Coflin: I see no reason why not, unless it perhaps becomes a drafting concern.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have one final question, if I may, and I appreciate your latitude in looking at the clock.

The Acting Chairman (Mr. Redway): He is a great chairman, is he not?

Mr. Robinson: You are very good. I would encourage you to continue. I would like to ask the chairman a question—not the chairman, the Minister. I am so impressed with the chairman that I was going to start questioning him!

Mr. Nunziata: Make him a Minister!

Mr. Robinson: I would like to ask the Minister—we have a good Minister here as well, Mr. Chairman--a question with respect to the provisions of the legislation on transfer from open custody to secure custody. As it the bill is now worded, it again seems to me that the discretion given there is extremely broad; in fact, it is too broad. The Minister is aware of the fact that this has been criticized by a number of the people who have responded to the legislation. In effect, we are giving an administrative official the discretion to transfer a person to secure custody on broader grounds than those contained in the present bill. What is the basis for this really open, almost unlimited discretion which is being suggested?

[*Translation*]

demande pas que le ministre s'engage à ce stade-ci, mais je lui demande simplement d'examiner l'article en question.

M. Beatty: Je suis certainement heureux d'examiner toute question soulevée par un député. Je vais maintenant demander à M. Coflin de vous donner une réponse plus détaillée.

M. Coflin: Je tiens à préciser la disposition à laquelle vous faites allusion au sujet de l'administration de la justice.

M. Robinson: Oui, c'est cela.

M. Coflin: Monsieur le président, la préoccupation découle du fait que les tribunaux sont ouverts et que l'administration quotidienne, routinière des tribunaux exige l'identification des accusés. Il faut que les noms soient affichés pour que les personnes sachent dans quelle salle de tribunal il leur faut aller. Le nom de l'accusé est également prononcé dans la salle de tribunal. Au cours des consultations, beaucoup de fonctionnaires ont dit s'inquiéter du fait que les mesures nécessaires pour l'administration de la justice risquent de ne pas être compatibles avec l'article 38 de la loi actuelle.

M. Robinson: Cependant, les fonctionnaires en question . . .

M. Coflin: Nous cherchons à faire en sorte que la publication, qui est expressément définie de façon très large, ne puisse pas comprendre involontairement les activités normales et nécessaires des auxiliaires de la justice.

M. Robinson: Je suppose qu'il ne serait pas difficile de prévoir de plus que ces auxiliaires de la justice prennent des mesures pour minimiser, dans la mesure du possible, la divulgation de l'identité de l'accusé.

M. Coflin: Je ne vois pas pourquoi cela poserait des problèmes, sauf peut-être du point de vue de la rédaction.

M. Robinson: J'ai une dernière question, monsieur le président, et je vous suis reconnaissant de votre indulgence quant au temps.

Le président suppléant (M. Redway): C'est un excellent président, n'est-ce pas?

M. Robinson: Vous êtes un très bon président. Je vous encouragerais à continuer. Je tiens à poser une question au président—non pas au président, mais au ministre. Je suis tellement impressionné par le président que j'allais commencer à lui poser des questions!

M. Nunziata: Qu'il devienne ministre!

M. Robinson: Je voudrais poser une question au ministre—et nous avons un bon ministre devant nous également, monsieur le président—au sujet des dispositions du projet de loi concernant le transfert de la garde en milieu ouvert à la garde en milieu fermé. Là encore, il me semble que le libellé actuel du projet de loi accorde une discrétion très large, et même trop large. Le ministre sait que cette disposition a fait l'objet de critiques de plusieurs personnes qui ont fait des commentaires sur le projet de loi. Le projet de loi donne à l'agent administratif plus de discrétion quant au transfert à la garde en milieu fermé qu'il n'en existe dans la loi actuelle. Comment justifie-t-on la discrétion très large, et presque illimitée, qui est proposée?

[*Texte*]

Mr. Beatty: Mr. Robinson, if the chairman does not step in and offer to respond, perhaps I can refer this case as well to Mr. Coflin.

Some hon. members: Oh, oh!

The Acting Chairman (Mr. Redway): I think we will leave that in your hands. Mr. Minister.

Mr. Coflin: Mr. Chairman, the proposed amendment to section 24 of the act would replace a present concept that is proving difficult in imagining how it operates. The current concept calls for the provincial director to make a detemination that someone is guilty of serious misconduct. That concept raises potential issues around double jeopardy if subsequent to such a decision being made, the individual is charged with an offence arising out of the incident or events that may have led to the transfer. The modifications are not intended to extremely broaden the discretion; they are intended to provide realistic opportunities for correctional authorities to act in the best interest not only of the institutions which they are charged with maintaining, but of all individuals held in open custody.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Mr. Reid, have you any further questions here?

Mr. Reid: I will pass.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Mr. Towers, sir.

Mr. Towers: No, I am fine; but thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Perhaps we can then go back to Mr. Nunziata.

• 1230

Mr. Nunziata: Thank you. I would like to address the transfer-up provisions. The new provision in the act requires a judge to ask the parties, before final disposition, whether they wish to transfer the matter up to adult court. Is there any reason why it is left open to the point where, even after the conclusion of a trial, the judge could ask the parties whether they want to transfer it up? Would the Minister not agree the appropriate time to do that is at the beginning?

Mr. Beatty: Mr. Coflin may want to comment on the timing. I believe the reason why this provision was included in there was because of the Scarborough case and the need to ensure the option for transfer into adult court is brought to the attention of counsel for both sides.

Mr. Coflin: Mr. Chairman, the proposed amendment to section 19 of the act is consistent with the current provisions in section 16, which allow an application to be made at any time up to adjudication under section 19.

Mr. Nunziata: This puts a burden on the judge now. The judge has an obligation to inquire, at some point in time before final disposition, whether any of the parties want to transfer it up. The difficulties I have with that is someone acting for the defence can go through a two, three or a four week trial, and after all the evidence is in, the Crown may then decide that

[*Traduction*]

M. Beatty: Si le président ne se porte pas volontaire pour répondre à la question, je vais demander à M. Coflin d'y répondre.

Des voix: Oh, oh!

Le président suppléant (M. Redway): Je vais m'en remettre à vous, monsieur le ministre.

M. Coflin: Monsieur le président, l'amendement proposé à l'article 24 de la loi remplace une notion qui s'avère difficile à administrer. La disposition actuelle prévoit que le directeur provincial doit décider si une personne est coupable d'une inconduite grave. Cette façon de procéder soulève la possibilité de la dualité des poursuites pour un même fait, si, après la prise de la décision, le jeune est accusé d'une infraction suite aux événements qui ont provoqué le transfert. L'amendement ne vise pas à donner une discrétion beaucoup plus large, mais plutôt à permettre aux fonctionnaires des services correctionnels d'agir dans le meilleur intérêt non seulement des institutions où ils travaillent, mais également de toutes les personnes qui sont détenues en garde en milieu ouvert.

Le président suppléant (M. Redway): Avez-vous d'autres questions, monsieur Reid?

M. Reid: Je vais céder mon tour.

Le président suppléant (M. Redway): Monsieur Towers.

M. Towers: Non, ça va, mais je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Redway): Je redonne donc la parole à M. Nunziata.

M. Nunziata: Merci. J'ai quelques questions à poser au sujet des dispositions concernant le renvoi de la cause à un tribunal pour adultes. L'article actuel prévoit que le juge doit demander aux parties, avant que la décision finale ne soit prise, si elles veulent que la cause soit déférée à un tribunal pour adultes. Pourquoi y a-t-il une latitude telle que même après le procès, le juge peut demander aux parties si elles veulent déférer la cause à un tribunal pour adultes? Le ministre n'est-il pas d'accord pour dire qu'il conviendrait mieux de le faire avant le procès?

M. Beatty: M. Coflin aurait peut-être un commentaire à faire à ce sujet. Je crois que la disposition existe à cause de l'incident qui s'est produit à Scarborough, et parce qu'il faut signaler aux deux avocats la possibilité de transférer la cause à un tribunal pour adultes.

M. Coflin: Monsieur le président, l'amendement proposé à l'article 19 de la loi est conforme aux dispositions actuelles de l'article 16, qui permet la présentation d'une demande en application à n'importe quel moment avant que le jugement ne soit rendu en vertu de l'article 19.

M. Nunziata: À l'heure actuelle, le juge est obligé de demander, avant de prendre la décision finale, si l'une ou l'autre des parties veut renvoyer la cause à la juridiction normalement compétente. À mon avis, le problème est le suivant: l'avocat de la défense peut subir un procès de 2, 3 ou 4 semaines, et après que tous les témoignages ont été entendus,

[*Text*]

even though he did not want to transfer it up at the beginning of the trial, it looks as if the kid might get off, so he is going to make an application to transfer it up. Do you see any difficulties in that? I understand why the amendment is there.

Mr. Coflin: Mr. Chairman, the policy that the Crown or the defence can make an application for transfer at any time up to adjudication is in the current act. The proposed section does not change that policy.

My understanding of the reason for it is essentially that in the process of trial, the factors which influence the consideration of a transfer matter, if you look at section 16, and the reasons the court must look to in making its determination may come forward as evidence in trial. In one instance, the parties who can make application may not have that information, and upon subsequently receiving it, they may wish to change their application.

Mr. Nunziata: Have statistics been kept over the last two years with respect to the number of cases which have been transferred to adult court and the nature of the cases?

Mr. Coflin: Mr. Chairman, we have no formal statistics on any matters dealing with this. The statistics are being sought and will be available, but they are not available at this time.

Mr. Nunziata: It seems to me, Mr. Chairman, that is absolutely crucial in order to monitor the legislation, to determine its effectiveness, and with this particular provision we are speaking of, to see how often a youth court judge allows an application to transfer a matter to adult court. If it is done too often, you defeat the very purpose of the legislation.

Mr. Beatty: I certainly agree and I have instructed my staff to generate statistics in order to give us a better feeling for it. It is one of those areas where it is important for us to have more experience with the act. There are a number of areas where statistics are necessary. We have had some preliminary figures, which were published in *The Globe and Mail* some months ago, about the length of sentences under the Young Offenders Act as opposed to the old Juvenile Delinquents Act.

I also want to know how the transfer up provisions are working at the present time. Is it used too freely or are there impediments to transfer up and how often are applications turned down where there is a serious case? The problem is it is still very early for us to have those figures, and as part of the ongoing review we were talking about earlier, these are some elements of the data base which are going to be important.

• 1235

Mr. Nunziata: Just one other subject. Clause 24 of the bill now provides that a breach of a disposition, a breach of a

[*Translation*]

le ministère public peut décider que même s'il n'a pas voulu renvoyer la cause au début du procès, puisqu'il semble que le jeune risque d'être libéré, il va présenter une demande de renvoi. Pensez-vous que cette disposition risque de créer des problèmes? Je comprends pourquoi l'amendement a été proposé.

M. Coflin: Monsieur le président, le principe selon lequel le ministère public ou la défense peut présenter une demande de renvoi à n'importe quel moment avant que le jugement ne soit rendu est prévu dans la loi actuelle. L'article proposé ne change pas le principe.

Si je comprends bien, la disposition se justifie par le fait qu'au cours du procès, les facteurs qui influencent les questions de renvoi, d'après l'article 16, et les raisons dont le tribunal doit tenir compte en prenant une telle décision peuvent être présentés comme preuves lors du procès. Il se peut qu'au départ les parties qui peuvent présenter une demande n'aient pas les renseignements en question, et qu'elles décident de faire une demande de renvoi après les avoir reçus.

M. Nunziata: Y a-t-il des statistiques sur le nombre et la nature de causes qui ont été renvoyées depuis deux ans au tribunal pour adultes?

M. Coflin: Monsieur le président, nous n'avons pas de statistiques officielles sur ce genre de question. Nous les avons demandées, et elles seront disponibles, mais elles ne le sont pas pour le moment.

M. Nunziata: À mon avis, monsieur le président, afin de contrôler l'efficacité de la loi et de cette disposition dont il est question, il est essentiel de savoir combien de demandes de renvoi ont été acceptées par un juge d'un tribunal pour adolescents. Si les causes sont renvoyées trop souvent, on va à l'encontre du but que s'est proposé la loi.

M. Beatty: Je suis parfaitement d'accord, et j'ai ordonné à mon personnel de recueillir des statistiques afin que nous puissions mieux comprendre la situation. C'est un des domaines où il importe d'avoir davantage d'expérience avec la loi. Il existe plusieurs domaines où il nous faut des statistiques. Nous avons déjà eu des chiffres préliminaires, qui ont été publiés dans le *Globe and Mail* il y a quelques mois, au sujet de la durée des peines en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants par opposition à celles imposées en vertu de l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants.

Moi aussi je veux savoir comment fonctionnent à l'heure actuelle les dispositions concernant le renvoi des causes. Je veux savoir si cette disposition est utilisée trop souvent, ou s'il existe des obstacles à son application, et avec quelle fréquence les demandes sont rejetées dans les cas graves. Le problème c'est qu'il est encore trop tôt pour que nous obtenions ce genre de chiffres, mais ils constitueront des éléments importants de la base de données qui feront partie de notre examen permanent dont nous parlions tout à l'heure.

M. Nunziata: Je veux passer à une dernière question. L'article 24 du projet de loi prévoit qu'une violation d'une ordonnance de probation peut faire l'objet d'une autre

[*Texte*]

probation order, could be the subject of a further charge. Can I ask why you made this particular change?

Mr. Beatty: Mr. Coflin may want to elaborate on it, but I think there is a real concern . . .

Mr. Nunziata: And non-compliance would result in a criminal offence.

Mr. Beatty: I think there is a real concern today that the provisions we have are simply so clumsy and bureaucratic it is often impossible to assure compliance. Mr. Coflin was mentioning to me some of the experiences people have had, and he might want to elaborate on this.

Mr. Coflin: The concept of a review of a disposition where there has been a default was new to the Young Offenders Act; it was a variation on what was under the Juvenile Delinquents Act but was new in that sense.

The difficulty which has been encountered is that the procedures of a review are time-consuming. They require notice being given to a number of parties and a hearing date set; information is being laid in a different fashion than it would be in an offence, with the result that a breach situation may not come before the courts, or any intervention be made for days or weeks.

It is the experience of corrections' personnel across the country—it is spoken very loudly—that if the principle of responsibility is to be maintained and the integrity of the court's disposition is to be maintained, then when a young person is in the act of violating the conditions of a disposition the system needs an ability to make a prompt and timely response.

Mr. Nunziata: But it is inappropriate to charge a kid who breaks curfew by half an hour with a criminal offence.

Mr. Coflin: The decision about whether it would be appropriate in that situation would depend on any number of factors the court would . . .

Mr. Nunziata: So you are giving the discretion to the police.

Mr. Coflin: Yes, to the police and to the correctional authorities as well.

Mr. Beatty: But the court would adjudicate on this.

Mr. Nunziata: But this is not a review process; it would be another criminal charge. If the police wanted for example to charge a young offender for breaching curfew which was part of a probation order, under this provision they could lay another criminal charge if they wanted to—a breach of an order of the court. The problem is simply compounded.

Mr. Coflin: It is difficult to say whether the problem is compounded or not. Let me give an example of the kind of situation where it may be a question of a half-hour breach of a curfew rule. I am thinking of an organization in the City of Vancouver which works with street kids, notably drug users and juvenile prostitutes.

[*Traduction*]

accusation. Puis-je vous demander pourquoi vous avez fait ce changement?

M. Beatty: M. Coflin aura peut-être des détails à ajouter, mais je crois qu'on se préoccupe . . .

M. Nunziata: Et le non-respect de l'ordonnance résultera en une accusation d'infraction criminelle.

M. Beatty: Je crois qu'on se préoccupe beaucoup du fait que les dispositions actuelle sont tellement lourdes et bureaucratiques qu'il est souvent difficile de s'assurer qu'elles sont respectées. M. Coflin m'a parlé de certaines expériences que les gens ont vécues, et il pourra vous donner des détails.

M. Coflin: La notion d'un réexamen d'une décision dans le cas de non-respect était nouvelle dans la Loi sur les jeunes contrevenants, c'était une variation de la disposition qu'on trouvait dans la Loi sur les jeunes délinquants.

Le problème auquel on s'est heurté, c'est que les procédures d'examen prennent beaucoup de temps. Il faut aviser un certain nombre de parties et il faut fixer une date d'audience. La dénonciation est faite différemment qu'elle ne le serait dans le cas d'une infraction et, par conséquent, les violations risquent de ne pas être examinées par le tribunal avant quelques jours ou quelques semaines.

Le personnel des établissements correctionnels partout au pays insiste pour dire que si nous voulons respecter le principe de responsabilité et l'intégrité de la compétence du tribunal, il faut pouvoir réagir rapidement lorsqu'un jeune enfreint les conditions d'une décision.

M. Nunziata: Mais il ne convient pas d'accuser un jeune d'une infraction criminelle parce qu'il est une demi-heure en retard pour son couvre-feu.

M. Coflin: La question de savoir si une telle mesure serait appropriée dépendrait de toutes sortes de facteurs dont le tribunal . . .

M. Nunziata: Donc vous accordez la discrétion à la police.

M. Coflin: Oui, à la police et aux responsables des services correctionnels également.

M. Beatty: Mais ce serait au tribunal de décider dans un tel cas.

M. Nunziata: Mais il ne s'agit pas d'un processus d'examen; il s'agirait d'une nouvelle accusation d'infraction criminelle. Si la police voulait accuser un jeune contrevenant d'avoir violé son couvre-feu, qui faisait partie de son ordonnance de probation, cette disposition prévoit qu'elle pourrait porter une autre accusation d'infraction criminelle si elle le voulait—pour violation d'une ordonnance du tribunal. Le problème n'est qu'aggravé.

M. Coflin: Il est difficile de savoir si oui ou non le problème est aggravé. Permettez-moi de vous donner un exemple d'une situation où il pourrait s'agir d'une violation d'une demi-heure du couvre-feu. Je pense à un organisme de Vancouver qui travaille avec les jeunes de la rue, notamment les toxicomanes et les jeunes prostituées.

[*Text*]

The program people know one if their residents is down on the corner in violation of the probation order, and is in the process of getting him or herself into conflict. They are presently incapable of responding. All they can do is go to the probation officer or to the court the following day and lay an information and the court issues a notice. Five or six days or a week later, if notice is given properly, a hearing is held at which the young person is required to attend. If they fail to attend, a warrant can then be issued.

If it is going to serve all the needs it intends to serve—including the youngster's—the system needs to intervene that evening, when the kid is down on the corner, when the kid is in the process of getting into difficulty. The mechanism we use for this is a criminal offence.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thanks very much Mr. Coflin. Mr. Towers did you have a supplementary question?

Mr. Towers: No, I just wanted to make a little statement at the end.

The Acting Chairman (Mr. Redway): All right, then we will go to Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Why is there no provision for conditional discharge? It has been suggested the act is flawed because there is provision for conditional discharge. Why was this not included in the legislation?

• 1240

Mr. Beatty: I have talked to some individuals who are very interested in having this incorporated—some judges—and one of the things I indicated to them was that in the process of ongoing consultations, I would certainly be open on this. I think the feeling of the people who are involved in the consultations, for the most part, was that it is possible to achieve the same goals through other mechanisms.

Mr. Robinson: Was there any objection during the course of consultation to including a provision for conditional discharge?

Mr. Beatty: I do not know whether there was objection to it as such or a feeling that it might be redundant, but it is one of the areas in which I am open, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Because, Mr. Chairman, if there is a mechanism for it, this is precisely the kind of thing I was referring to it when I was suggesting . . . not that we deal with the underlying philosophy of the act, but in an area such as this, if we do receive the kind of representations which other Ministers receive, we might want to move in this area.

Just two other quick questions. I would like to ask the Minister whether there are any regulations envisaged pursuant

[*Translation*]

Les responsables du programme savent si un de leurs jeunes résidents se trouvent sur un coin de rue en violation de l'ordonnance de probation et est en train de se mettre en difficulté. À l'heure actuelle, ces personnes ne peuvent rien faire. Tout ce qu'elles peuvent faire, c'est aller voir l'agent de probation ou aller au tribunal le lendemain pour déposer une dénonciation. Ensuite, le tribunal émet un avis. Cinq ou six jours ou une semaine plus tard, si l'avis est émis en bonne et due forme, une audience est convoquée à laquelle le jeune est obligé d'assister. S'il n'y assiste pas, un mandat peut être émis.

Si la loi veut répondre aux besoins de tous ceux qu'elle veut desservir—y compris les besoins des jeunes—il faut qu'elle prévoie la possibilité d'intervention le soir même, lorsque le jeune se trouve au coin de la rue, lorsqu'il est en train de se mettre dans le pétrin. Le mécanisme auquel nous recourons pour ce faire consiste à porter une accusation d'infraction criminelle.

Le président suppléant (M. Redway): Merci beaucoup, monsieur Coflin. Avez-vous une question supplémentaire à poser, monsieur Towers?

M. Towers: Non, mais je voudrais faire une petite déclaration à la fin de la séance.

Le président suppléant (M. Redway): Très bien, je vais donc donner la parole à M. Robinson.

M. Robinson: Pourquoi n'y a-t-il pas de disposition au sujet de la mise en liberté sous condition? Certains ont dit que le projet de loi est imparfait parce qu'il ne contient pas de disposition au sujet de la mise en liberté sous condition. Pourquoi n'y a-t-il pas une telle disposition dans le projet de loi?

M. Beatty: J'ai parlé à certaines personnes qui aimeraient bien que cela s'y trouve . . . quelques juges . . . et je leur ai dit, entre autres choses, que nous y songerions certainement dans le processus des consultations continues. Quant à ceux qui participent aux consultations, ils semblaient croire, pour la plupart, qu'il est possible d'atteindre ces mêmes buts grâce à d'autres mécanismes.

M. Robinson: Et pendant ces consultations, s'est-on opposé à l'idée d'y inclure une disposition sur les libérations conditionnelles?

M. Beatty: Je ne sais pas si l'on s'y est opposé ou si l'on croyait plutôt que ce serait tout simplement redondant; mais c'est un des domaines où j'ai l'esprit ouvert, monsieur Robinson.

M. Robinson: Parce que, monsieur le président, s'il existe un mécanisme à cet effet, c'est précisément à ce genre de chose que je pensais lorsque je proposais . . . pas de réétudier toute la philosophie sous-tendant le projet de loi, mais dans un domaine comme celui-ci, si nous faisons l'objet de démarches comme en font l'objet d'autres ministres, peut-être voudrions-nous bouger dans ce domaine.

Deux questions, très rapidement. J'aimerais demander au ministre si l'on envisage d'adopter des règlements suite aux

[*Texte*]

to the amendments which are proposed for the committee and if so, whether the Minister would undertake to provide us with draft regulations.

Mr. Beatty: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: And if they could be made available to the clerk and then circulated to members of the committee, it would be helpful.

Mr. Beatty: At the earliest opportunity.

Mr. Robinson: That is fine, of course, yes.

Mr. Beatty: And we do have the draft in one language only at the present time.

Mr. Robinson: And finally, Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a question with respect to a practice which has developed in Ontario and Nova Scotia, that of dealing in two separate ways with young people who come under the provisions of the Young Offenders Act.

The Minister is aware of the concern which has been raised by a number of groups, that those who are 16 and 17 are dealt with basically under the Corrections branch of the government, whereas those who are younger in these two provinces are dealt with in the Social Services branch of the government.

Does the Minister not agree that this in effect undermines or at least could lead to the undermining of the principle of the legislation when you set up these two categories of young offenders?

Mr. Beatty: I can certainly indicate my preference to have as uniform a system as possible within a jurisdiction. One of the things I have attempted with varying degrees of success to do is to avoid lecturing my provincial colleagues on how they should be implementing the act.

There are some areas in which I have some fairly strong feelings but which are under provincial jurisdiction, and I feel it is important that I confine myself to the greatest extent possible to areas of federal jurisdiction.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you, Mr. Robinson. Mr. Nunziata did you have any other questions that you wanted to ask?

Mr. Nunziata: Do we intend to return this afternoon?

The Acting Chairman (Mr. Redway): I take it that since Mr. Robinson is finished with his questioning and the government members appear to be finished with their questioning we would be finishing up here now and going into an in camera session to discuss the program for next week and witnesses immediately after this, unless you see the need for a lengthy . . .

Mr. Nunziata: Well, I hate to bring the Minister back this afternoon, but the Minister will be returning to participate in clause-by-clause consideration, will he not?

[*Traduction*]

modifications proposées à l'attention du Comité et, le cas échéant, si le ministre s'engagerait à nous fournir la première version de ces règlements.

M. Beatty: Oui, monsieur le président.

M. Robinson: Et on pourrait peut-être les envoyer au greffier afin qu'il les fasse parvenir aux membres du Comité car cela nous serait très utile.

M. Beatty: Dès que possible.

M. Robinson: Parfait.

M. Beatty: Quoique l'ébauche de ces règlements ne soit disponible que dans l'une des deux langues officielles pour le moment.

M. Robinson: Enfin, monsieur le président, j'aimerais poser au ministre une question concernant une pratique qui a vu le jour en Ontario et en Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire celle de traiter de deux façons différentes les jeunes gens que visent les dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Le ministre connaît fort bien les questions qui ont été soulevées par un certain nombre de groupes, c'est-à-dire que les jeunes de 16 et 17 ans tombent fondamentalement sous le coup des services correctionnels du gouvernement tandis que ceux qui sont plus jeunes, dans ces deux provinces, tombent sous le coup des services sociaux de ces gouvernements.

Le ministre n'est-il pas d'accord pour dire que cela nuit ou pourrait tout au moins nuire aux principes de la loi, c'est-à-dire cette création de deux catégories de jeunes contrevenants?

M. Beatty: Il est certain que je préfère n'avoir qu'un système le plus uniforme possible. J'ai eu un succès plus ou moins mitigé, en évitant, justement, d'essayer de donner des cours à mes collègues provinciaux sur la façon dont ils devraient voir à l'application de la loi.

Dans certains domaines, j'ai les idées assez arrêtées, mais ces domaines sont cependant de compétence provinciale et je crois qu'il est important que je m'en tienne, le plus possible, aux domaines de compétence fédérale.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Redway): Merci, monsieur Robinson. Monsieur Nunziata, vous avez d'autres questions à poser?

M. Nunziata: Nous revenons cet après-midi?

Le président suppléant (M. Redway): Puisque M. Robinson en a terminé de ses questions et que les députés ministériels semblent en avoir fini aussi, nous en avons donc terminé et nous aurons une séance à huis clos pour décider de notre programme de la semaine prochaine et des témoins que nous voulons entendre à moins que vous ne vouliez vous étendre . . .

M. Nunziata: Ecoutez, ce n'est pas tellement que je veuille faire revenir le ministre cet après-midi, mais le ministre nous reviendra pour participer à l'étude article par article, n'est-ce pas?

[*Text*]

Mr. Beatty: Yes, Mr. Chairman, and I can certainly give the assurance to the members of the committee that I am available day or night and my staff are available day or night to assist in any way with the committee's work.

Mr. Nunziata: Will the Minister's staff be here throughout the hearing of witnesses?

Mr. Beatty: If it is the feeling of the committee that they should be, I will certainly make them available.

Mr. Nunziata: And could Mr. Coflin be here as a resource person to ask questions while witnesses . . . ?

Mr. Beatty: Yes, Mr. Chairman, if it would help the committee in any way, we will free up his schedule to do that.

Mr. Nunziata: I think it might be useful to have him here, so rather than asking questions now as we are going through, we can . . .

The Acting Chairman (Mr. Redway): Well, can we clarify that? You mean that he would be a witness, as well?

Mr. Nunziata: No, just to have a resource person from the Minister'soffice. I thought since Mr. Coflin is the director, he might be the appropriate person, but there might be someone else who has full knowledge of the bill to be present at least so we can ask questions.

The Acting Chairman (Mr. Redway): He would be available for consultation—not necessarily as a witness specifically, then.

Mr. Nunziata: That is correct.

Mr. Beatty: There is some precedent for this I guess, Mr. Chairman, with a private member's bill that I had on computer crimes some years ago, where the Department of Justice detached some of their experts to be available to the committee. They were available whenever committee needed assistance.

We are in the hands of the committee and we cannot impose our people on you, but they are certainly available at your discretion.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Well, if that is satisfactory, then . . . Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: If that is the case, then I will not need to ask any more questions.

• 1245

The Acting Chairman (Mr. Redway): If that is satisfactory, that if fine. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate the excellent manner in which you conducted the meeting. I want to thank you.

I appreciate being offered the opportunity to say a few words, but I wanted the opposition to know . . . hopefully that the Minister could be required to make one appearance before

[*Translation*]

M. Beatty: Oui, monsieur le président, et je puis certainement dire aux membres du Comité que moi-même et les membres de mon personnel sommes disponibles à toute heure du jour et de la nuit pour aider le Comité dans ses travaux.

M. Nunziata: Les membres du personnel du ministre seront-ils présents à toutes les audiences où nous entendrons nos témoins?

M. Beatty: Si le Comité croit que c'est nécessaire, je ferai le nécessaire.

M. Nunziata: Et M. Coflin pourrait-il servir de personne-ressources et poser des questions aux témoins . . . ?

M. Beatty: Oui, monsieur le président, si cela peut être utile au Comité, nous le dégagerons à cet effet.

M. Nunziata: Je crois que cela pourrait peut-être être utile de l'avoir ici alors plutôt que de poser des questions maintenant, nous pourrions . . .

Le président suppléant (M. Redway): Bon, éclaircissons cela? Voulez-vous dire qu'il serait présent aussi à titre de témoin?

M. Nunziata: Non, tout simplement pour avoir une personne-ressources du cabinet du ministre. J'avais pensé que puisque M. Coflin est le directeur, il serait peut-être bon de l'avoir lui-même, mais peut-être y a-t-il quelqu'un d'autre qui connaît fort bien le projet de loi et qui pourrait aussi être présent si nous avons des questions à poser.

Le président suppléant (M. Redway): Il serait disponible pour fins de consultations . . . Pas nécessairement à titre de témoin, dans ce cas.

M. Nunziata: Exactement.

M. Beatty: Je crois qu'il y a des précédents pour cela, monsieur le président, si je me reporte à un projet de loi que j'avais proposé sur les crimes commis grâce à l'ordinateur, il y a quelques années déjà, et à cette occasion le ministère de la Justice avait détaché certains de ses experts pour les mettre à la disposition du Comité. Ceux-ci étaient disponibles lorsque le Comité avait besoin d'aide.

Nous sommes à la disposition du Comité et nous ne pouvons certes pas vous imposer nos gens, mais vous avez toute discrétion en la matière.

Le président suppléant (M. Redway): Bon, si c'est satisfaisant . . . Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Si tel est le cas, je n'ai plus de questions à poser.

Le président suppléant (M. Redway): Si c'est satisfaisant, tant mieux. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aime beaucoup la façon dont vous avez présidé la réunion. J'aimerais vous en remercier.

Je vous remercie de m'offrir l'occasion de dire quelques mots, mais je voulais tout simplement que l'Opposition sache . . . j'espère que le ministre comparaîtra au moins une

[*Texte*]

the committee. We could step aside and allow the opposition to do the questioning so that we can facilitate the movement of the bill forward.

I thank each of you very much.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, Mr. Towers. The clerk has asked me to confirm that we were dealing with clause 1 this morning. This means that the meeting for this afternoon is unnecessary and so will be cancelled. We want to thank the Minister and his staff very much for appearing this morning and being so helpful. We certainly want to assure him that we will try to meet his agenda, if at all possible. Thank you very much, Mr. Minister.

I wonder if the members of the committee could stay with us for a few moments for an in camera session on the agenda for next week.

This meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

fois encore devant le Comité. Les députés du parti ministériel pourraient se taire et laisser les députés de l'Opposition poser toutes les questions de façon à accélérer l'adoption du projet de loi.

Je vous remercie tous sincèrement.

Le président suppléant (M. Redway): Merci beaucoup, monsieur Towers. Le greffier me demande de lui confirmer que nous étudions l'article 1 ce matin. Cela veut dire que notre réunion de cet après-midi n'est pas nécessaire et sera donc annulée. Nous voulons remercier le ministre et son personnel d'avoir témoigné si utilement ce matin. Nous tenons à lui dire que nous ferons notre possible pour répondre à son attente. Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Je me demande si les membres du Comité voudraient rester quelques instants pour une petite séance à huis clos concernant notre programme de la semaine prochaine.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of the Solicitor General of Canada:

Jim Coflin, Director Policy Development, Young Offenders Directorate, Policy Branch.

Du ministère du Solliciteur général du Canada:

Jim Coflin, directeur, Développement des politiques à la Sous-direction des jeunes contrevenants, Direction des politiques.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, June 3, 1986

Chairman: Bob Brisco

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 3 juin 1986

Président: Bob Brisco

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-106

An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act.

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-106

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction.

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

26334——1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-106

Chairman: Bob Brisco

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-106

Président: Bob Brisco

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell
Jim Jepson
John V. Nunziata
Alan Redway
Sven J. Robinson
Blaine A. Thacker
Gordon Towers

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Tuesday, June 3, 1986:
Jim Jepson replaced Joe Reid.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mardi 3 juin 1986:
Jim Jepson remplace Joe Reid.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 3, 1986
(3)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act met at 11:08 o'clock a.m., this day, the Chairman, Bob Brisco, presiding.

Members of the Committee present: Bill Attewell, Jim Jepson, John V. Nunziata, Alan Redway, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers.

Other Member present: Joe Reid

Witnesses: From the First Nations of South Island Tribal Council: Brian Thorne, Community Planner. *From the Anishinaabe Child and Family Services Inc.*: Chief Ed Anderson, Chairman of the Board; Angus Woodford, Band Councillor, Project Co-ordinator, Anishinaabe Probation Proposal; Robert Daniels, Executive Co-ordinator; Bob Smith, Supervisor, Seconded by Department of Community Services, Province of Manitoba; René E. Toupin, Tribal Administrator.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Donald Macdonald, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses made an opening statement and answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee do now proceed in camera.

On motion of Svend Robinson, it was agreed,—That, when requested by the witnesses, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who are invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-106 in relation to its Order of Reference.

At 12:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 JUIN 1986
(3)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, se réunit, aujourd'hui à 11 h 08, sous la présidence de Bob Brisco, (*président*).

Membres du Comité présents: Bill Attewell, Jim Jepson, John V. Nunziata, Alan Redway, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers.

Autre député présent: Joe Reid.

Témoins: *Du Conseil de tribu des premières nations de South Island*: Brian Thorne, planificateur communautaire. *Des Anishinaabe Child and Family Services Inc.*: Le chef Ed Anderson, président du Conseil; Angus Woodford, conseiller de la bande, coordinateur des projets, *Anishinaabe Probation Proposal*; Robert Daniels, coordinateur exécutif; Bob Smith, surperviseur, apppuyé par le ministère des Serivces communautaires, province du Manitoba; René E. Toupin, administrateur de la tribu.

Aussi présent: *De la Bibliothèque du Parlement*: Donald Macdonald, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-106, Loi moidifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction. (*Voir Procès-Verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule no 1.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Les témoins font une déclaration préliminaire et répondent aux questions.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité poursuive ses travaux à huis clos.

Sur motion de Svend Robinson, il est convenu,—Qu'à leur demande, les témoins qui sont invités à se présenter devant le Comité législatif au sujet du projet de loi C-106 relativement à l'ordre de renvoi dudit Comité, soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

A 12 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 3, 1986

• 1107

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-106, clause 1. We have today Mr. Brian Thorne from the First Nations of South Island Tribal Council. Mr. Thorne, I understand, is a community worker. Do you have a brief, Mr. Thorne?

Mr. Brian Thorne (Community Planning Staff, First Nations of South Island Tribal Council): Yes, I do. I hope it has been circulated. I just dropped it off yesterday.

The Chairman: I do not imagine you wish to read this brief, do you?

Mr. Thorne: Not entirely, no.

The Chairman: Do you have an opening statement you would like to make?

Mr. Thorne: Basically, what I would like to draw to the attention of the members is that our tribal council has one major concern and that is that since October 21 we indicated we would like to be involved in the consultation involving young offenders. We also contacted the Minister of Indian Affairs with an accompanying letter that was forwarded to the Solicitor General. I am not going to go into any great detail on that, because it is already commented upon in my report, plus there is one section of about a half dozen letters to the different ministeries expressing our frustration at the lack and slowness of response.

Our tribal council, as of February last year, commenced research into the young offenders, primarily because we are interested in developing our own diversion program. If you have a copy of my brief, I will just go primarily . . . We have some major concerns in reference to the Young Offenders Act in the relationship between the federal legislation and the provincial legislation. Our research appears to indicate there is an inequality under the law, in that under federal legislation a youth charged with an offence has opportunity, if recommended by Crown counsel, to take an alternative measure, a diversion program. Under provincial law and statute there is no such opportunity.

• 1110

Also, under provincial law, the Young Offenders Act does not apply to penalty or sentencing. Therefore, there is again another inequality under law, in that the provincial legislation has a more severe penalty.

Also, there are some irregularities of law pertaining to young offenders in relation again to the provincial legislation. For example, a reading of the charge, formalities of due process and a right to counsel under the Young Offenders Act in British Columbia are not guaranteed or required. In this

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 3 juin 1986

Le président: Nous poursuivons l'examen de l'article 1 du projet de loi C-106. Nous recevons aujourd'hui M. Brian Thorne, du Conseil tribal des Premières Nations de South Island. Je crois savoir que M. Thorne est un travailleur social. Avez-vous un mémoire, monsieur Thorne?

M. Brian Thorne (Planification communautaire, Conseil tribal des Premières nations de South Island): Oui. J'espère qu'il a été distribué car je ne l'ai déposé qu'hier.

Le président: Je ne pense pas que vous veuillez le lire, n'est-ce pas?

M. Thorne: Non, pas intégralement.

Le président: Avez-vous une déclaration liminaire à faire?

M. Thorne: Je voudrais essentiellement attirer l'attention des membres du Comité sur le fait que notre conseil tribal a fait savoir le 21 octobre qu'il souhaite participer aux consultations intéressant les jeunes contrevenants. Nous avons contacté également le ministre des Affaires indiennes, avec une lettre de couverture transmise également au Solliciteur général. Je ne vais pas entrer dans les détails de cela car mon rapport en fait déjà état; il reproduit en outre une demi-douzaine de lettres envoyées aux divers ministères exprimant notre frustration devant la lenteur ou l'absence des réponses.

Au mois de février de l'année dernière, le Conseil tribal a commencé à se pencher sur la question des jeunes contrevenants, d'autant plus que nous sommes intéressés à mettre sur pied notre propre programme de déjudiciarisation. Si vous avez sous les yeux un exemplaire de mon mémoire, je vais passer en revue rapidement . . . Nous nourrissons quelques préoccupations majeures à l'égard de la Loi sur les jeunes contrevenants, notamment sur le plan de l'articulation entre la législation fédérale et la législation provinciale. Nos recherches mettent en évidence ce qui semble être une inégalité, en ce sens que, en vertu de la législation fédérale, un jeune inculpé d'une infraction a la possibilité, si l'avocat de la Couronne le recommande, de suivre un programme de déjudiciarisation. Rien de tel n'est prévu dans la législation provinciale.

De même, la Loi sur les jeunes contrevenants ne s'applique pas aux peines ni aux sentences prononcées en vertu de la loi provinciale. Il y a donc là encore une inégalité, en ce sens que la législation provinciale impose des peines plus sévères.

On relève également dans la législation provinciale sur les jeunes contrevenants quelques irrégularités. Par exemple, la Loi sur les jeunes contrevenants de Colombie-Britannique n'exige pas une lecture du chef d'accusation, ne garantit pas de règles de procédure équitables ni le droit d'être défendu par un

[*Texte*]

sense, my primary statement is that I feel this committee and the House of Commons, as representatives, have an obligation to lobby the B.C. government to correct these inequalities.

Another thing I would like to stress to this committee, which is perhaps one of my most important points, is that diversion is an excellent program in concept, but it has a weakness. Quite simply, whether it be the responsibility of the Solicitor General or the responsibility of the Attorney General, that diversion is little known throughout the communities. Another major concept and weakness of the program is that funding is extremely short.

If we were to go on the basis of every single tribal council—and there are only 26 tribal councils in B.C.—operating one diversion program each, there would not be any money left of the diversion funds in the province. In fact, if my research is correct, there is only enough money there to fund eight more programs in B.C. this year.

One other aspect of diversion has to deal with process after sentencing. It has to deal with the implementation of diversion programs within communities and, to me, it is a great weakness of the legislation. The acceptance or the success of a diversion program in any community is totally dependent upon the attitude of the Crown prosecutor or Crown counsel's office. If you have an indifferent Crown counsel or one who, for some reason or another, dislikes the group that is organizing, whether it be personality differences or whatever, Crown counsel has total control over whether there is a diversion program in the community or not.

Another weakness is in the area of repeat offenders. Once diverted, if he is reappearing in court, you have to decide what you are going to do with him. Are you going to divert him again? There is no intermediate program; there is nothing to follow through on diversion. Once a youth has gone through on diversion, he might also even require further assistance; but there is no mechanism to assist him once he is off the program.

To a great number of people as well, in some cases police officers and general members of the community, the inability to use the media in some cases is frustrating. The inability to use the media in some cases is a frustration. When you have a repeat offender consistently appearing in court, who commits acts dangerous to public safety or who lawfully escapes custody and is a danger to the public, the inability to publicize or identify this person is a hinderance to law enforcement agencies. It also creates apprehension within the community because they do not know who this person is.

• 1115

Rehabilitation is a very weak area of the legislation in reference primarily to some of the programs and custodial centres, whether it be due to the lack of funding or the inexperience of staff. Rehabilitation should be, in my opinion, primary in relation to young offenders because if we do not stop the problem at this level it can only get worse, especially if they are repeat offenders.

[*Traduction*]

avocat. Je considère donc que votre comité et la Chambre des Communes, en tant que représentants du peuple, ont l'obligation de faire pression sur le gouvernement de Colombie-Britannique afin qu'il rectifie ces inégalités.

Un autre point que j'aimerais faire ressortir, et c'est peut-être le plus important de tous, est le fait que le programme de déjudiciarisation, bien qu'excellent, présente un point faible. Celui-ci réside dans le fait que ce programme est très mal connu des collectivités, que la responsabilité en soit assumée par le solliciteur général ou par le procureur général. Une autre faiblesse majeure du programme est l'insuffisance des ressources qui lui sont consacrées.

Il suffirait que chaque conseil tribal—et il y en a 26 en Colombie-Britannique—se dote d'un programme de déjudiciarisation pour épuiser tous les fonds disponibles à l'échelle de la province. En fait, si mes chiffres sont exacts, il n'existe suffisamment de ressources que pour financer huit programmes de plus en Colombie-Britannique cette année.

Un autre aspect de la déjudiciarisation concerne la procédure d'exécution de la sentence. Il s'agit là de la mise en oeuvre des programmes de déjudiciarisation au sein des collectivités et il y a, à mon sens, une grande lacune dans la législation sur ce plan. Le succès d'un tel programme dans toute collectivité repose entièrement sur l'attitude du procureur ou de l'avocat de la Couronne. Si vous avez un avocat de la Couronne indifférent ou qui, pour une raison ou pour une autre, n'apprécie pas le groupe qui organise le programme, même s'il s'agit d'un simple conflit de personnalité, cet avocat a seul le pouvoir de décider si un programme fonctionnera ou non dans la collectivité.

Un autre point faible concerne les récidivistes. Si un jeune inscrit au programme récidive, il faut décider quoi faire de lui. Va-t-on l'inscrire de nouveau? Il n'y a aucun palier intermédiaire, il n'y a pas de suivi après la déjudiciarisation. Même si un jeune a suivi tout le programme, cela ne signifie pas qu'il n'a plus besoin d'aucune aide, mais il n'existe aucun mécanisme permettant de la lui apporter.

Par ailleurs, l'interdiction de publier les noms dans la presse est source de frustration pour les officiers de police et même le public. Pour certains cas, l'incapacité de passer par les media constitue une véritable frustration. Lorsqu'un récidiviste comparaît constamment devant la justice, qu'il perpètre des actes mettant en jeu la sécurité publique, qu'il échappe légalement à l'incarcération et qu'il constitue une danger pour le public, les services de police se sentent frustrés de ne pouvoir rendre public le nom de cette personne. L'appréhension est vive également au sein de la collectivité qui ne sait pas qui est cette personne.

La loi, et en particulier les programmes et les lieux de garde qu'elle prévoit, ne met pas suffisamment l'accent sur la réadaptation de ces jeunes, que ce phénomène soit attribuable à l'absence de crédits ou à l'inexpérience du personnel. À mon avis, il est capital de chercher à réinsérer ces jeunes contrevenants dans la société, car si nous ne tuons pas le problème dans

[*Text*]

Another area of concern is children aged 10 to 14. The legislative power under the Young Offenders Act is weak. The legislation power under the Family and Child Services Act in B.C. pertaining to that age group is also weak. You have some very intelligent, if I may use the term, con artists in that age group who are quite aware of the fact that they can appear before the courts almost at will. They know they are going to get a slap on the wrist and can walk back out on the street and commit the same offence that day and nothing is going to happen to them.

Another major aspect of the legislation is that the legislation fails to detail criteria to the Crown counsel and the courts. It is the feeling of many Crown counsels and judges I have spoken to that the legislation in the area of criteria and policy lacks clear definition.

I suppose most of all what I would like to stress is the concept of the Young Offenders Act. It is a far better piece of legislation than the Juvenile Delinquents Act, but it still falls far short. The report I prepared for you was prepared in a very short time. It is not as technical as I would have liked it to be primarily because I am a layperson in this field.

The first section of my report presents our basic concerns. The second section consists of letters to different ministeries. The third section was in part taken from a report on child care that our tribal council put together in March. In the final section are just some community programs that we are working on within our tribal council.

I would like to thank you for allowing me to appear today and I hope that I have expressed myself well enough.

The Chairman: Thank you, Mr. Thorne. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: I would like to take this opportunity to thank Mr. Thorne for appearing and providing his brief. I just got a copy of it today and have gone through it. It appears that your major concern is with respect to provincial legislation. Is that correct?

Mr. Thorne: It is one of our main concerns, yes.

Mr. Nunziata: Have you had an opportunity to review Bill C-106?

• 1120

Mr. Thorne: Unfortunately, Bill C-106 did not reach my office until the Friday morning before I left.

Mr. Nunziata: I see. So you could not tell us at this point whether you have any specific concerns with respect to the proposed amendments?

Mr. Thorne: I primarily managed to get through three-quarters of it, and I did not notice anything of major concern, but our legal people have not had a chance to review it yet.

[*Translation*]

l'oeuf, il ne peut qu'empirer, en particulier s'il s'agit de récidivistes.

Autre sujet d'inquiétude: les enfants âgés de 10 à 14 ans. Les pouvoirs prévus par la Loi sur les jeunes contrevenants ne sont pas suffisamment musclés, la même observation vaut pour la *Family and Child Services Act* de Colombie-Britannique. Certains enfants de ce groupe d'âge sont très intelligents, ce sont de véritables arnaqueurs, si vous me permettez l'expression, qui savent bel et bien qu'ils peuvent être traduits en justice à volonté ou presque. Ils savent qu'ils ne recevront qu'une réprimande et qu'ils pourront de nouveau, le même jour, perpétrer la même infraction sans que quiconque puisse les toucher.

D'autre part, la loi ne définit pas les critères auxquels le procureur de la Couronne et les juges devront avoir recours. De nombreux procureurs de la Couronne et de nombreux juges m'ont dit que la loi n'était pas claire à ce sujet.

Je voudrais surtout mettre l'accent sur le principe qui sous-tend la Loi sur les jeunes contrevenants. Je dois dire qu'elle est bien meilleure que la Loi sur les délinquants juvéniles, mais elle ne suffit toujours pas. Le rapport que je vous ai préparé l'a été en très peu de temps. Il n'est pas aussi technique que je l'aurais voulu, car je suis un simple profane dans ce domaine.

La première partie de mon rapport expose les préoccupations qui sont les nôtres. La deuxième regroupe les lettres que nous avons adressées aux différents ministères. La troisième a été tirée en partie d'un rapport sur la garde d'enfants que notre conseil tribal avait préparé au mois de mars. Enfin, la dernière partie expose certains programmes communautaires en cours d'élaboration au sein de notre conseil tribal.

Permettez-moi de vous remercier de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui et j'espère que je me suis suffisamment bien exprimé.

Le président: Merci, monsieur Thorne. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Je voudrais tout d'abord remercier M. Thorne d'être venu et de nous avoir envoyé son mémoire. Je ne l'ai reçu qu'aujourd'hui, mais j'ai eu le temps de le parcourir. Or, il semble que ce sont les lois provinciales qui vous préoccupent le plus. Est-ce exact?

M. Thorne: C'est une de nos préoccupations majeures, certes.

M. Nunziata: Avez-vous eu le temps d'analyser le Bill C-106?

M. Thorne: Malheureusement, le projet de loi C-106 n'est parvenu à mon bureau qu'après mon départ, vendredi matin.

M. Nunziata: Ah bon! Vous ne pouvez donc nous dire en ce moment si les modifications proposées vous inspirent une inquiétude.

M. Thorne: J'ai réussi à en lire les trois quarts, et je n'ai rien remarqué qui soit de nature à m'inquiéter. Par contre, nos gens du Contentieux ne les ont pas encore vues.

[*Texte*]

Mr. Nunziata: Do you intend to have your lawyers review the legislation?

Mr. Thorne: Yes.

Mr. Nunziata: Perhaps, Mr. Chairman, we could invite Mr. Thorne to submit a further brief, once his lawyers have had an opportunity to review it, so we can understand what specific concerns he might have with respect to the bill.

The Chairman: I think it would be appropriate, Mr. Nunziata, to suggest to Mr. Thorne that the brief should come through quickly, in terms of the timeframe of this committee. It is difficult to read as to how long the committee will sit, both to hear witnesses and to go through the bill clause by clause, but it would be important, I think, for them to provide a brief as quickly as possible.

Mr. Thorne: We should have our opinion back from our lawyers by the end of this week, so the following week I can probably send one off to you.

The Chairman: Thank you, Mr. Thorne. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to join in welcoming Mr. Thorne before the committee and just ask by way of background if he could give some indication of the extent to which young native people from the area encompassed by the South Island Tribal Council have been in conflict with the law, and what are the present conditions in terms of custody, open custody and secure custody, for young native people? Where do they go now, if they are sentenced to a term of custody by a youth court judge?

Mr. Thorne: At present, there are approximately 350,000 people in the South Island region, of which slightly fewer than 10,000 are native. So we make up roughly one-thirtieth of the population. But at present, within the South Island area, in the different regions, it varies; 20% to 26% of the case load appearing before the courts in relation to young offenders is native.

Mr. Robinson: What would be the nature of the offences we are talking about here, since obviously that is a very disproportionate figure? In other written evidence we have received, we have seen a similar pattern with native people, for example in the prairie region and elsewhere. What would be the major types of offences that we would be talking about? Would these be property offences, or what type?

Mr. Thorne: Probably about 50% of them in one way or another pertain to alcohol or commission of an offence under the influence of alcohol. But a large number of the offences are B-and-E-related. Right now, in the South Island area, as pertains to the different reserves, the unemployment rate is anywhere from 40% to 80%, with the result that when you have youth who lack recreation programs as well . . . In some cases there is also a lack of supervision, so they turn to alcohol and in order to finance that. They need money. So a major number of the offences committed are related to both alcohol and a shortage of funds, if you want to term it that way.

[*Traduction*]

M. Nunziata: Vous avez donc l'intention de demander à vos avocats de revoir le projet de loi?

M. Thorne: En effet.

M. Nunziata: Monsieur le président, peut-être pourrions-nous inviter M. Thorne à nous présenter un autre mémoire quand ses avocats auront ainsi procédé. Nous pourrons mieux comprendre ce qui, dans le projet de loi, est de nature à nous inspirer de l'inquiétude.

Le président: Cela serait tout à fait indiqué, monsieur Nunziata, de demander à M. Thorne de produire son exposé dès que possible en tenant compte de l'emploi du temps du présent Comité. Il est difficile de prédire jusqu'à quand nous siégerons, tant pour entendre les témoignages que pour examiner à fond le projet de loi, article par article. Cela étant, il importe qu'on nous remettre le mémoire dans les plus brefs délais.

M. Thorne: Nous aurons sans doute les observations de nos avocats d'ici la fin de la semaine, de sorte que je serai en mesure de vous en faire part.

Le président: Je vous remercie, monsieur Thorne. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue à M. Thorne. À titre de renseignement, peut-il me dire dans quelle mesure les jeunes autochtones de la région qu'occupe le Conseil de la tribu de South Island ont eu maille à partir avec la loi, et quelles conditions existent présentement quant à la détention «ouverte» ou sous verrous? Où les amène-t-on maintenant quand ils sont condamnés à une sentence à court terme par juge d'un tribunal pour adolescents?

M. Thorne: La région de South Island compte présentement quelque 350,000 habitants, dont un peu moins de 10,000 autochtones. Nous représentons donc environs le tiers de la population. Mais ce pourcentage varie d'un coin à l'autre de la région de South Island; de 20 à 26 p. 100 des cas qui comparaissent devant un tribunal pour adolescents sont des autochtones.

M. Robinson: De quel genre de délits s'agit-il? Car il est évident que nous sommes en présence de chiffres disproportionnés. D'autres témoignages écrits qu'on nous a faits parvenir, accusent la même courbe chez les autochtones. Je songe aux Prairies et à d'autres régions. De quel genre de délits s'agit-il?

M. Thorne: Quelque 50 p. 100 résultent de l'ébriété ou de délits causés en état d'ébriété. Par ailleurs, un bon nombre de cas, il s'agit de cambriolages. Dans la région de South Island, tout comme dans les différentes réserves, il y a un taux élevé de chômeurs, soit de 40 à 80 p. 100. Les jeunes s'ennuient faute de programmes récréatifs. Parfois, la situation résulte du manque de surveillance, et les adolescents se tournent alors vers l'alcool, ce qui exige de l'argent. Donc bon nombres de délits tiennent de l'usage de l'alcool et du manque d'argent, si l'on peut s'exprimer ainsi.

[*Text*]

Mr. Robinson: When young people are sentenced to custody, young people from the South Island region, where would they serve that term of custody?

Mr. Thorne: There is no detention centre or custodial centre in the South Island region for youth. They would have to go to the north part of the Island or go to the lower mainland.

Mr. Robinson: I see. So in terms of support from families and so on, they would be taken out of the community and sent to an entirely different area.

Mr. Thorne: That is correct.

Mr. Robinson: What about the proposal you have attached to your brief with respect to a Native Alternative Youth Program? Could you elaborate a little bit on that, and in particular on the role that elders from the community would be playing in a program of that nature?

• 1125

Mr. Thorne: When we started researching this program it did not start as a diversion program. We were looking more to the informal concept of providing a program of counselling and support for youth. One of the people from the corrections branch who was involved in the research then suggested the concept of diversion to us. He also said there was funding available from the Solicitor General's office for such programs on a limited basis.

In the traditional concept, the elders primarily become counsellors and mentors, and we will be using a cultural approach under Indian family law to provide the support mechanism. Indian family law is not a law with a format of punishment. It is one of education, a support system, a counselling system; primarily a support mechanism.

Mr. Robinson: Has this program in fact started yet?

Mr. Thorne: If all goes well, the final draft will be submitted to the Attorney General later this month, with the start-up date probably to be within six weeks of approval.

Mr. Robinson: Would funding come through the federal ministry of the Solicitor General?

Mr. Thorne: It is federal transfer money under the Solicitor General, and it is transferred to the Attorney General's office in British Columbia. They administer the money.

Mr. Robinson: You have referred to the concerns about the concept of diversion which is included in the legislation. As I understand it, you are suggesting it is not in fact a reality in many cases because the resources in British Columbia are not there to permit diversion to take place. Are you aware of whether or not there is in British Columbia even the structural capability for diversion? Is there a provision under the young offenders' administration in British Columbia to allow for diversion to take place, whether or not the resouces are there?

Mr. Thorne: There is a provision using the federal legislation, but it only pertains to federal offences under the Criminal

[*Translation*]

M. Robinson: Quand les adolescents sont incarcérés, où ceux de la région de South Island purgent-ils leur peine?

M. Thorne: Il n'existe aucun centre de détention pour adolescents dans la région de South Island. Il faut alors les envoyer au nord de l'île ou sur le continent.

M. Robinson: Ah bon! Séparés de leur famille, ect., ils aboutissent loins de la collectivité et dans une région tout à fait différente.

M. Thorne: En effet.

M. Robinson: Qu'en est-il de la proposition que vous avez jointe à votre mémoire au sujet d'un Programme de rechange de planification d'emploi pour jeunes autochtones? Pouvez-vous élaborer quelque peu? En particulier, quel serait le rôle attribué aux anciens de la collectivité dans ce programme?

M. Thorne: Ce n'était pas un programme de déjudiciarisation lorsque nous avons commencé à mettre ce programme au point. Nous cherchions simplement à mettre sur pied un programme d'orientation et d'aide pour adolescents. Un fonctionnaire du service correctionnel participait à ces recherches et c'est lui qui nous a présenté le concept de déjudiciarisation. Il nous a également dit que le solliciteur général subventionnait quelques programmes de ce genre.

Selon la tradition, les anciens deviendront principalement des conseillers et des mentors et nous fournirons l'aide voulue en nous inspirant du droit familial et de la culture indienne. Le droit familial indien n'est pas fondé sur les sanctions et les réprimandes, mais sur une certaine sensibilisation, un système d'aide, de soutien.

M. Robinson: Ce programme est-il en cours?

M. Thorne: Si nous ne rencontrons aucun obstacle, nous espérons présenter un projet final au procureur général vers la fin du mois, et ce programme sera vraisemblablement lancé dans les six semaines suivant le feu vert qui nous aura été donné.

M. Robinson: Est-ce le solliciteur général, à l'échelon fédéral, qui vous accorde ces subventions?

M. Thorne: Oui, mais elles transitent par le cabinet du procureur général en Colombie-Britannique. C'est le procureur général provincial qui administre cet argent.

M. Robinson: Vous avez parlé du concept de déjudiciarisation qui figure dans la loi. Si je vous comprends bien, vous dites que ces programmes ne voient pas le jour dans de nombreux cas, car la Colombie-Britannique manque de ressources pour les mettre en place. Savez-vous si, en Colombie-Britannique, l'infrastructure permettant cette déjudiciarisation existe? L'administration de la Loi sur les jeunes contrevenants en Colombie-Britannique permet-elle des programmes de déjudiciarisation, que les ressources existent ou non?

M. Thorne: Il est possible d'invoquer la législation fédérale en la matière, mais les infractions commises doivent relever du

[*Texte*]

Code. One particular area we find pertains again to alcohol and to youth and this is under provincial law. We cannot divert a youth charged with an alcohol offence, and yet he is probably the youth who mostly needs the assistance.

Mr. Robinson: In terms of federal offences and offences under the Criminal Code, to what extent is diversion a reality in your experience with young native people? Are most of them processed through the courts?

Mr. Thorne: To a great degree it does not matter whether it is a summary or an indictable offence. What would matter the most in determining eligibility for the person to participate in diversion is his attitude and his previous background and record.

Mr. Robinson: One of the proposals in the legislation before this committee, Bill C-106, is that where a young person is waiving their rights under the Young Offenders Act, they should not have to actually sign a statement indicating they are waiving them, but there should simply be provision for oral waiver. This provision has come under criticism from a number of those who have made submission to this committee. It has been suggested young people do not really understand their rights in many cases and that to further weaken the protections within the Young Offenders Act would be difficult.

In your brief, I noticed you have made reference as well to some of the lack of understanding—I cannot put my finger on exactly where it is—of the process by a young person when he or she is arrested. I take it you would share the concerns of other witnesses who have commented on this, that young people when waiving their rights should in fact be fully aware of what they are doing and should waive them in writing if necessary.

Mr. Thorne: Particularly if you are looking at a native community, there is very little understanding of due process. Again, pertaining to funds, except where we happen to have native court workers, some families are not even familiar with the concept of legal aid. However, I suppose one of the weak points—and it will always be a weak point—in going from legislation to the public is that the terminology used in many of the forms is unfamiliar to a lay person.

• 1130

In general, though, if you are looking at the youth in relation to signifying fault, so to speak, by provision of a signature . . . Just in a general concept, some youths I have talked to are quite aware of what their rights are under the law, some of them to the point where you could almost call them paralegal. Then you have the other extreme, where you have some youths who are totally ignorant. It is 50:50, a no-win situation in my opinion, and I cannot honestly answer that question with any expertise or authority one way or the other.

[*Traduction*]

Code criminel. Mais toutes les infractions liées à l'alcool et aux jeunes relèvent de la législation provinciale. Nous ne pouvons pas placer de jeunes poursuivis pour une infraction liée à l'alcool dans un programme de déjudiciarisation bien que ces jeunes aient le plus besoin d'aide.

M. Robinson: Pour ce qui est des infractions relevant de la législation fédérale et du Code criminel, dans quelle mesure la déjudiciarisation s'applique-t-elle aux jeunes autochtones? La plupart sont-ils traduits devant les tribunaux?

M. Thorne: Dans une grande mesure, il importe peu qu'il s'agisse d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité ou d'un acte criminel. Ce qui importerait le plus, ce serait l'attitude qu'affiche ce jeune, son passé, et c'est ce qui devrait déterminer sa participation au programme de déjudiciarisation.

M. Robinson: Le Bill C-106 propose de ne pas faire signer de formule de renonciation lorsqu'un jeune renonce aux droits qu'il tient de la Loi sur les jeunes contrevenants; le projet de loi décrète qu'une renonciation verbale suffit. Cette disposition a été vivement critiquée par ceux qui ont présenté leur point de vue devant ce comité. Certains nous ont dit que les jeunes ne comprennent pas réellement leurs droits dans de nombreux cas et qu'il serait répréhensible d'affaiblir encore davantage les garanties accordées aux jeunes par la Loi sur les jeunes contrevenants.

J'ai noté que vous en parliez dans votre mémoire, bien que je ne sache plus exactement où cela se trouve; vous dites qu'en général, les jeunes ne comprennent pas le processus suivi lorsqu'ils sont arrêtés. Je suppose que vous partagez les inquiétudes exprimées par les autres témoins qui ont exprimé leur point de vue à ce sujet et que vous pensez que les jeunes qui décident de renoncer à leurs droits devraient en fait savoir parfaitement ce qu'ils font et, si nécessaire, devraient y renoncer par écrit.

M. Thorne: Surtout dans les réserves, les autochtones comprennent peu toutes ces procédures judiciaires. Comme toujours, tout se ramène à une question de crédits, et sauf lorsqu'il y a des travailleurs sociaux-judiciaires autochtones, auxquels les familles peuvent s'adresser, celles-ci sont en général très démunies car très souvent elles ne savent même pas que l'aide juridique existe. Mais, pour mettre le doigt sur la faiblesse du système—et celle-ci subsistera toujours tant que le système sera ce qu'il est—la terminologie juridique est toujours quelque chose de très étranger aux profanes.

Mais lorsqu'un adolescent reconnaît sa faute, si vous voulez, en signant une déclaration . . . De façon très générale, certains des adolescents avec lesquels j'ai discuté connaissent très bien les droits que leur reconnaît la loi, et parfois si bien que vous pourriez imaginer qu'ils travaillent dans un domaine parajuridique. Il y a évidemment l'autre extrême, celui des jeunes qui sont parfaitement ignorants de tout cela. Cela se répartit donc à peu près à parts égales, et très honnêtement je ne pense pas avoir les compétences pour répondre dans un sens ou l'autre à votre question.

[*Text*]

Mr. Robinson: Just one final question, Mr. Chairman. Again, the legislation sets out a mechanism that would ensure that, when a young person is charged with an offence, they have access to legal counsel. To what extent is this being implemented in your experience in the South Island region?

Mr. Thorne: We are lucky in our area. In fact, we just had another person brought on staff. We have three native court workers, all assigned to the South Island district, and they cover the four provincial courts in our area.

Mr. Robinson: What about lawyers though? When a young person is before the Youth Court, are they represented as a matter of course by legal counsel?

Mr. Thorne: It is dependent upon the type of charge. Sometimes the right of counsel or a representative as counsel is taken by the native court worker. If he views the charge as being serious or views the situation as being beyond his expertise, he is familiar with the legal aid system and makes arrangements on behalf of the accused.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Attewell.

Mr. Attewell: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to thank you for appearing before us.

In part of the submission, the packets we were given, there is a quote I would like to just read out and ask you if you would elaborate on your areas of concern about it. It starts off:

> Our number one thought for this committee, if we can leave nothing else in your minds, let us at least leave you with this message here. The cultural approach offers us the opportunity to implement a program for youth under alternative measures of the Young Offenders Act. This is an option that has to our knowledge never been used before. Please, do not endanger our program by present or future amendments.

For the benefit of the committee, could you just elaborate on that statement?

Mr. Thorne: When we first became concerned with the amendments and the research into the community programs we are designing, we were implementing the use of traditional concepts to assist youth and family. One of our major concerns, which has since been alleviated, was that your amendments would change the approach and concept to diversion. That comment was put into there primarily, I guess, to stress the importance of diversion to our community. I would very much like to see the diversion concept publicly . . . I guess a public relations campaign would almost be in order to promote diversion. It was just my way of stressing the importance of diversion to our community in particular.

• 1135

Mr. Attewell: By alternative measures, did you mean diversions?

[*Translation*]

M. Robinson: Une dernière question, monsieur le président. Selon les dispositions de la loi, l'adolescent inculpé a le droit de consulter un avocat. Dans quelle mesure cette disposition est-elle effectivement respectée dans la région de *South Island*?

M. Thorne: Nous avons finalement pas mal de chance. De fait, un employé supplémentaire a été recruté, et il y a donc trois travailleurs sociaux-judiciaires, tous affectés au district de *South Island*, c'est-à-dire aux quatres cours provinciales de la région.

M. Robinson: Y a-t-il également des avocats disponibles? Lorsqu'un adolescent est déféré devant le tribunal pour adolescents, est-il automatiquement défendu par un avocat?

M. Thorne: Tout dépend du chef d'accusation. Il peut arriver qu'il soit conseillé par un des travailleurs sociaux-judiciaires autochtones. Dans les cas graves, et si celui-ci se sent dépassé par la situation, il transmettra le dossier, au nom de l'accusé, à l'aide juridique.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Attewell.

M. Attewell: Merci, monsieur le président. Je tiens également à remercier les témoins d'être venus.

Il y a un passage de votre mémoire que j'aimerais citer, et je vous demanderais de bien vouloir le commenter. Je cite:

> L'idée à laquelle nous tenons le plus, et dont nous aimerions au moins que le Comité se souvienne, s'il devait oublier le reste de notre message, c'est que l'approche culturaliste nous permet enfin de mettre en place un programme de substitution, conformément aux dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants. C'est, à notre connaissance, quelque chose de tout nouveau, et nous vous implorons de ne pas adopter d'amendements qui risquent de remettre ce programme en question.

Est-ce que vous pourriez, pour la gouverne du Comité, commenter ce que je viens de lire?

M. Thorne: Lorsque nous avons entendu parler, pour la première fois, de ces modifications à la loi, nous avions commencé une recherche sur les programmes communautaires, en essayant de voir dans quelle mesure nous pouvions nous servir des grands concepts et principes traditionnels de notre peuple pour aider la jeunesse et la famille. Nous craignions avant tout—que ces amendements ne nuisent à la déjudiciarisation, notion à laquelle notre collectivité accorde énormément d'importance, ce sur quoi nous insistons donc dans ces lignes. J'aimerais que l'on dise publiquement . . . Je pense même qu'il serait utile d'organiser une campagne d'information et de sensibilisation sur cette notion de déjudiciarisation. Je voulais donc insister sur l'importance de ce programme pour notre collectivité.

M. Attewell: En parlant de programme de substitution, vous vouliez parler de déjudiciarisation?

[*Texte*]

Mr. Thorne: All going well, under section 107 of the Indian Act and under the concepts offered under the federal legislation under the Young Offenders Act, we are doing research into the general development of diversion programs for adults and for youth. We are looking into the possibility of establishing our own Justice of the Peace program and of implementing a mediation court system within our districts, either by improving liaison with the native policing system that is presently in use in the province or by returning, under authorities granted federally, to a tribal council or a band council police system. In general, I guess you could say we are looking at the possibility of implementing a full tribal justice program.

Mr. Attewell: So one of the main purposes would be to deal more sensitively with the young offenders and to help protect their heritage and so on.

Mr. Thorne: One of our major concerns has always been with any aspect of legislation. You have legislation in law based primarily upon the concepts, if you will, of English common law. Law in itself does not necessarily serve the interest of my people, nor does it pertain to their lifestyle or to their perspectives. In my viewpoint, it makes the administration of law an injustice to my people.

Law and legislation become the arm in function, in my opintion, of a dictatorship of the majority and fail to represent our rights and our interests. So primarily, I guess, by the establishment of our own tribal justice system, at least we would have a court, a police service, counselling and community programs that not only are familiar with the lifestyle and perspective but also have the honest natural interests of the community.

Mr. Attewell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Attewell. If there are no further questions . . .

Mr. Redway: Mr. Chairman, I did have a question or two, one flowing from those last comments of Mr. Thorne. You indicated that the end product of the system you are suggesting would be counselling and community programs. Are any of those programs and counselling systems in place at the moment?

Mr. Thorne: Presently there is limited service from Medical Services Canada and limited services from the National Native and Alchohol Awareness programs. But the majority of the type of programs that are required to assist youth and family usually stop at the reserve boundaries. This even pertains to community police programs.

There are at least two examples where those programs carry right up to the boundary and then stop, whether it be Neighbourhood Watch or any program of this type. Even the liaison between police detachments and band councils is almost ineffective. There is at present no liaison community between the police and youth, which I think is important.

[*Traduction*]

M. Thorne: Nous faisons une recherche—dans la perspective de l'article 107 de la Loi sur les Indiens, et des règlements d'application fédéraux de la Loi sur les jeunes contrevenants—sur les résultats obtenus grâce aux programmes, pour adultes et adolescents, de déjudiciarisation. Nous étudions la possibilité de nommer nous-mêmes nos propres juges de paix, et de mettre en place, dans nos districts, un système judiciaire de médiation, en améliorant nos rapports avec les forces de l'ordre autochtone provinciales, ou en revenant—après autorisation de l'État fédéral—à un système de police relevant du conseil de bande ou de tribu. Disons en gros, si vous voulez, que nous étudions la possibilité de revenir à un système judiciaire purement tribal.

M. Attewell: L'idée serait donc de faire preuve de plus de doigté dans la façon de traiter les jeunes contrevenants, tout en les aidant à conserver leur patrimoine et caetera.

M. Thorne: Nous avons toujours eu beaucoup de mal à accepter le droit qui nous était imposé. Celui-ci se référait, si vous voulez, aux notions de la *Common Law* britannique, c'est-à-dire d'un système étranger aux intérêts, aux habitudes et au mode de vie de notre peuple. Il était donc parfaitement inique de vouloir lui imposer ce droit.

Je pense donc que ce droit et que ces lois sont devenus l'instrument d'une dictature de la majorité, s'exerçant au détriment de nos droits et de nos intérêts. En revenant à un système de justice tribale, nous disposerions au moins de notre propre tribunal, de notre propre service de police, de services de conseils et de programmes communautaires, conçus en fonction de notre style de vie traditionnel, de nos objectifs, et des intérêts réels de la communauté.

M. Attewell: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Attewell. S'il n'y a plus de questions . . .

M. Redway: Monsieur le président, j'avais encore une question ou deux à poser, qui découlent directement de ce que vient de nous dire M. Thorne. Vous dites que cette nouvelle administration vous permettrait de disposer de vos propres services de conseils et programmes communautaires. Ces services et programmes existent-ils déjà dans certains cas?

M. Thorne: Nous profitons, dans une mesure assez limitée, des services médicaux du Canada et du Programme national de lutte contre l'alcoolisme chez les autochtones. Mais de façon générale, les programmes d'assistance à la jeunesse et à la famille dont nous aurions besoin, s'arrêtent à l'entrée de nos réserves. Ceci est même vrai des programmes de police communautaire.

Cela est au moins vrai de deux programmes de ce type, je pense notamment à la surveillance de quartier. Les communications entre les détachements de police et les conseils de bande sont pour ainsi dire inexistantes. Par ailleurs, et c'est tout de même un détail important, aucune structure n'est là pour assurer la liaison entre la police et les adolescents.

[*Text*]

Mr. Redway: Those would not really be the traditional native approaches, though. Those are what you are referring to—

Mr. Thorne: To a certain degree, if you are looking at the—

• 1140

Mr. Redway: —over the larger community approach, of which you feel you should also be part. Is this what you are saying?

Mr. Thorne: If you are looking into that part of the program, we have had a large number of community meetings on our particular reserves, attended by up to 400 people, which represents one-fifth of our community. The concept of involving youth with elders is very traditional, not only as educators and mentors; but it has been indicated by both the youth and the elders that they are willing to assume the responsibility to—

Mr. Redway: Has that been done on an informal basis? I take it from what you are saying that you would like to see it formalized, but have you done it on an informal basis?

Mr. Thorne: To a certain degree, we already have, but the majority of the people who will be involved in the program will be volunteers. Primarily what we are looking at right now is just some of the administration funds and funds to continue development, research, to look at co-ordinating the different programs that are available, and to identify the community's needs. If we do not have a program available to meet those needs—right now it is being done by community planning staff on a limited basis—it is our job either to design one or to see if there is one available to serve their interests.

Mr. Redway: It seems to me that what you are talking about is something parallel with the existing system, as opposed to scrapping the existing system for native people and substituting something entirely new. Am I wrong or right there?

Mr. Thorne: Hopefully we will have a parallel program, but at present we intend to make the best use possible of the privileges allowed under the available legislation, whether it be under the terms of the Indian Act or under the terms of Young Offenders Act pertaining to diversion and alternative measures.

Mr. Redway: Dealing with another point altogether, can you comment on the 12-year age limit with respect to the Young Offenders Act and what your views are with respect to the limit?

Mr. Thorne: Primarily, I do not see anything wrong with that particular age limit; but my strongest concern in this area is that you have a lot of youths aged 9 to 14 years, who are already very wise to the system. In some cases they do need some definite help, but even if they were in a position to be forwarded to a custodial centre, the type of supervision and the environment are not conducive to rehabilitation. I think the weakest point under the Young Offenders Act quite simply is

[*Translation*]

M. Redway: Mais ces programmes et structures ne s'organiseraient de toute façon pas autour des principes et concepts autochtones traditionnels. Il s'agirait, une fois de plus . . .

M. Thorne: Dans une certaine mesure, et si vous vous reportez . . .

M. Redway: . . . plutôt d'une approche véritablement communautaire, à laquelle vous voudriez pouvoir participer. Est-ce que j'ai bien compris?

M. Thorne: Si vous regardez comment fonctionne notre programme, vous constaterez que nous avons tenu de nombreuses réunions dans nos réserves, où se sont présentés jusqu'à 400 personnes, soit un cinquième de notre population. Il est de tradition chez nous que les plus âgés—et non pas seulement en qualité d'éducateurs ou de mentors—s'occupent des plus jeunes; mais de toute façon, jeunes et vieux ont exprimé le désir de prendre la responsabilité . . .

M. Redway: Rien de tout cela n'est officiel? Mais si j'en crois ce que vous me dites, vous aimeriez que ça le devienne?

M. Thorne: D'une certaine manière, ça l'est déjà, mais la majorité des participants seront des bénévoles. Nous aimerions surtout maintenant pouvoir bénévolesde certains crédits administratifs, crédits qui nous permettraient de continuer dans la même voie, de poursuivre notre recherche, et de coordonner les programmes qui existent déjà, en fonction des besoins de la communauté. Là où les programmes feront défaut, en dépit de l'existence d'un besoin—pour le moment il y a une équipe de planification communautaire qui fait ce qu'elle peut—ce sera à nous de concevoir un programme, ou de voir s'il n'y en a pas tout de même un qui existe déjà.

M. Redway: Au lieu de vous débarrasser des structures qui avaient été créées pour les autochtones et de les remplacer par quelque chose de complètement neuf, j'ai l'impression que vous êtes en train de créer une structure parallèle. Est-ce bien cela?

M. Thorne: J'espère effectivement que nous disposerons un jour de notre propre programme, parallèlement à ce qui existe, mais pour le moment nous avons l'intention de profiter au maximum des droits et privilèges qui nous sont conférés, et notamment en matière de déjudiciarisation et de mesures de substitution, dans le cadre de l'application de la Loi sur les Indiens ou de la Loi sur les jeunes contrevenants.

M. Redway: Je vais maintenant passer à cette question de la limite d'âge qui a été fixée à 12 ans par la Loi sur les jeunes contrevenants. Qu'en pensez-vous?

M. Thorne: Pour l'essentiel, je n'y vois aucun inconvénient; je constate pourtant qu'il y a beaucoup d'enfants qui, dès l'âge de neuf ans, savent très bien déjouer les interdits du système. Dans certains cas ils auraient véritablement besoin d'une aide, malheureusement—à supposer que l'on puisse les placer dans un centre—la rééducation qui s'y fait n'est pas véritablement satisfaisante. Tant que les services correctionnels du Canada—qui relèvent du Bureau du solliciteur général et du ministère de

[*Texte*]

that although the legislation is an improvement, unless the Correctional Service of Canada, which is under the Solicitor General's office, and the Department of Justice can define and develop some sort of an effective program to work in the area of rehabilitation and education to assist youth, then you can produce all the legislation you want but the effect upon youth is going to be almost nil.

Mr. Redway: As far as the age limit then is concerned, you are not suggesting it be lowered or raised.

Mr. Thorne: I am not suggesting that it should be lowered, but I am very strongly suggesting that some special consideration has to be given to—I will use the term—juvenile offenders aged nine and up—

Mr. Redway: Under 12, yes.

Mr. Thorne: Right now there is nothing. The Family and Child Services Act in B.C. is too weak to deal in that area and the Young Offenders Act does not deal in that area.

Mr. Redway: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Thorne. Your presentation is appreciated.

Mr. Thorne: Thank you very much.

The Chairman: I now call on Chief Edward Anderson of the Anishinaabe Child and Family Services.

• 1145

Chief Anderson, would you care to introduce those who are appearing with you today?

Chief Edward Anderson (Fairford Reserve, Chairman of the Board, Anishinaabe Child and Family Services Inc.): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to introduce members of the Anishinaabe Child and Family Services staff. Angus Woodford is a band councillor and also a project co-ordinator in the probation services area. Mr. Albert Daniels is Anishinaabe Child and Family Services co-ordinator, and Mr. Bob Smith is seconded to the Anishinaabe Child and Family Services from the province of Manitoba and works for us as supervisor of the program. I am Chief Edward Anderson from the Fairford Band and I am also chairman of the Anishnaabe Child and Family Services.

The Chairman: Chief Anderson, would you like to proceed? Do you have a statement you wish to make?

Chief Anderson: Thank you. First of all, our letter to the Solicitor General and members was no accident. We have been extensively involved in the area of child welfare programs and services for the Interlake area, which consists of eight reserves and a reserve population of about 7,000.

When we read about the changes in the Young Offenders Act in the media, we immediately put a letter together expressing our concerns, because we have been in the child welfare program for five years. We have also been pursuing other related areas, such as the probation services and the idea

[*Traduction*]

la Justice—n'auront pas mis au point un programme véritable de rééducation et d'assistance à la jeunesse, les effets bénéfiques possibles de la Loi sur les jeunes contrevenants, laquelle est tout de même un progrès, se réduiront à très peu de chose.

M. Redway: Vous ne proposez donc pas que cette limite d'âge soit abaissée, ni relevée?

M. Thorne: Je ne demande pas qu'elle soit abaissée, mais je pense qu'il faudrait tout de même réfléchir très sérieusement à ce problème que posent—je vais utiliser le terme—les contrevenants juvéniles de neuf ans et plus . . .

M. Redway: Oui, de moins de 12 ans.

M. Thorne: Pour le moment, rien n'est prévu. La loi de Colombie-Britannique sur la famille et les services à l'enfance ne prévoit rien pour eux, non plus que la Loi sur les jeunes contrevenants.

M. Redway: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Thorne. Nous avons beaucoup apprécié votre témoignage.

M. Thorne: Merci beaucoup.

Le président: Je vais maintenant demander au chef Edward Anderson des *Anishinaabe Child and Family Services* de prendre place.

Chef Anderson, voulez-vous avoir l'ogligeance de nous présenter ceux qui comparaissent avec vous aujourd'hui?

Le chef Edward Anderson (réserve Fairford, président du conseil, *Anishinaabe Child and Family Services Inc.):* Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais en effet vous présenter le personnel d'*Anishinaabe Child and Family Services*. Angus Woodford est conseiller de la bande et coordonnateur de projets dans le domaine de la surveillance. M. Albert Daniels est le coordonnateur d'*Anishinaabe Child and Family Services*, et M. Bob Smith est prêté par la province du Manitoba à notre organisation afin de superviser l'ensemble du programme. Je suis le chef Edward Anderson de la bande Fairford et je suis également président d'*Anishinaabe Child and Family Services*.

Le président: Chef Anderson, voulez-vous commencer? Avez-vous une déclaration à faire?

Le chef Anderson: Merci. Tout d'abord, notre lettre au solliciteur général et aux députés n'a pas été envoyée par hasard. Nous nous occupons en effet beaucoup de programmes et de services d'aide à l'enfance pour la région d'Interlake qui comprend huit réserves et une population d'environ 7,000 personnes.

Lorsque nous avons entendu dire que la Loi sur les jeunes contrevenants devait être modifiée, nous avons immédiatement décidé d'écrire puisque nous nous intéressons à la question depuis cinq ans. Nous nous sommes également penchés sur d'autres sujets connexes comme les services de surveillance et

[*Text*]

of acquiring the the Canadian Forces base facility in Gypsumville, which is being terminated in another year's time. We have been negotiating and letters have gone out to members of both the federal and provincial governments indicating our desire to acquire our own facilities to provide treatment, training and service to people who are involved in this area.

• 1150

So we appreciate the fact that the committee is giving us the time to make a brief presentation to the committee and to express our concerns. I would perhaps go through the first three pages of our presentation and from there we can go through it in summary and give the committee and also my staff a chance to participate in the discussion.

The Anishinaabe Child and Family Services Inc. is an Indian child and family services agency providing a full range of child and family services under the Canada, Manitoba Brotherhood of Indian Nations Child Welfare Agreement signed on December 19, 1984 between the Honourable David Crombie, Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Honourable Muriel Smith, Minister of Community Services and Corrections, Province of Manitoba, and Chief Bill Traverse, Chairman of the Board of Directors of the Brotherhood of Indian Nations.

Prior to 1984, Anishinaabe came into being under the Canada-Manitoba and Four Nations Child Welfare Agreement signed in February 1982. Provisions are in place within both agreements for the establishment of Indian youth probation services and related child family services, as agreed to by three parties to be designed to meet the special needs of Indian bands and Indian people with emphasis on program elements and components which recognize, encourage and support Indian identity, traditional customs, culture and way of life, in keeping with the Corrections Act of Manitoba.

Another provision of the agreement states that Indian Child Welfare Services and Indian Youth Probation Services shall be integrated to the greatest degree possible. The Manitoba Indian Child Welfare subcommittee report of June 1980 recommended to the Tripartite Committee that juvenile and probation services in the service-delivery model for Manitoba Indian Bands should be included. A minority report was submitted however by the Department of Community Services and Corrections excluding the juvenile and probation services in the implementation of the agreements, as the probation officers were viewed as agents of the courts involved in the administration of justice.

The eight reserves of the Interlake Reserve Tribal Council, namely Jackhead, Fisher River, Peguis, Lake St. Martin, Little Saskatchewan, Dauphin River, Lake Manitoba and Fairford have a mandate through the signed agreement with the federal and provincial governments that the Anishinaabe Child and Family Services program must provide a full range

[*Translation*]

la possibilité d'utiliser les locaux de la base militaire de Gypsumville qui doit fermer d'ici un an. Nous avons entamé des négociations et nous avons écrit aux autorités fédérales et provinciales à qui nous avons déclaré que nous souhaitions acquérir des locaux qui nous soient propres pour offrir les traitements, la formation et les services nécessaires dans ce domaine.

Nous remercions donc beaucoup le Comité de nous avoir invités à faire ce bref exposé des questions qui nous préoccupent. Je vais commencer par lire les trois premières pages de notre mémoire après quoi je me contenterai de résumer la suite afin que nous ayons le temps de discuter de tout cela.

Anishinaabe Child and Family Services Inc. est une agence de services d'aide à l'enfance et à la famille qui offre tout un éventail de services dans le cadre de l'Entente sur les services d'aide à l'enfance conclue par le Canada, le Manitoba et la Fraternité des nations indiennes et signée le 19 décembre 1984 par l'honorable David Crombie, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, l'honorable Muriel Smith, ministre des Services communautaires et des services correctionnels du Manitoba, et le chef Bill Traverse, président du conseil d'administration de la Fraternité des nations indiennes.

Avant 1984 Anishinaabe exerçait dans le cadre de l'entente sur les services d'aide à l'enfance conclue en février 1982 par le Canada, le Manitoba et les quatre nations. Ces deux ententes prévoient la mise sur pied de services de surveillance pour les jeunes Indiens et d'autres services d'aide à l'enfance et à la famille sur lesquels s'étaient mis d'accord les trois parties parce que ces services correspondaient à des besoins spéciaux des bandes et de la population indiennes. L'accent devait être mis sur des programmes favorisant le respect de l'identité, des coutumes traditionnelles, de la culture et du mode de vie des Indiens tout en respectant la Loi manitobaine sur les services correctionnels.

Une autre disposition de l'entente prévoit la plus grande intégration possible des services d'aide à l'enfance indienne et des services de surveillance des jeunes Indiens. Le rapport de juin 1980 du Sous-comité manitobain de l'aide à l'enfance indienne recommande au comité tripartite d'inclure les services de surveillance des jeunes délinquants dans les services qu'assumeraient les bandes indiennes du Manitoba. Le ministère des Services communautaires et des services correctionnels a toutefois soumis un rapport minoritaire qui exclurait de ces ententes les services de surveillance et autres services relatifs aux jeunes délinquants puisque l'on considère les agents de surveillance comme des agents des tribunaux chargés de l'administration de la justice.

Les huit réserves du Conseil tribal de la réserve d'Interlake que sont Jackhead, Fisher River, Peguis, Lake St. Martin, Little Saskatchewan, Dauphin River, Lake Manitoba et Fairford ont reçu aux termes de l'entente signée avec les gouvernements fédéral et provincial un mandat les obligeant à prévoir dans le programme des services d'aide à l'enfance et à la famille d'Anishinaabe tout un éventail de services d'aide aux

[*Texte*]

of family support services to families and their children who are members of their respective reserves.

Firstly, they must keep children within their own homes or extended families. Secondly, community education programs should be initiated to prevent the removal of children from their families and home communities. Thirdly, children who are in the care of other agencies, institutions and authorities must be identified and the return of these children must be facilitated back to their families, relatives and home communities.

Fourthly, appropriate child and family services and resources for families and their children must be developed, strengthened and maintained. Lastly, outreach services must be provided for families and their children residing off-reserve in Winnipeg.

In setting policies and directions for the agency, the chiefs who form the board of directors of Anishinaabe Child and Family Services have defined he role of Anishinaabe to be that of establishing a credible Indian Child and Family Services Agency which maintains and strengthens family unity including extended family and which stresses the importance of ensuring our children's heritage, identity, sense of belonging to his or her family, as respected in the delivery of services in the inter-related area.

• 1155

Mr. Robinson: Excuse me. I am sorry to interrupt, but there are a number of really important issues raised in the brief and I think members of the committee will want to have an opportunity to raise questions and pursue some of these specific areas. Would it be possible to highlight the major areas, rather than reading the entire brief?

The Acting Chairman (Mr. Redway): That is a good idea. Chief Anderson, if possible could you—

Mr. Robinson: I am not trying to cut him off.

The Acting Chairman (Mr. Redway): —summarize the main points, I know members of the committee will want to ask you some questions. We will need some time for that.

Chief Anderson: Yes, Mr. Chairman. By reading the first three pages I hope to at least give you the idea of what we are doing presently and what our objectives are in providing services for our people.

In this program, we also have a council of elders who play a major role in providing direction for the program and staff. The philosophy of our program is to retain our children in the community and environment.

Going into the area of the Young Offenders Act, those young offenders who are in conflict with the law, we also want to reach out to these people, provide services and be given opportunity to participate in the assessment and appraisal of their needs. We hope that at some point in the process we will be given that opportunity. We are also seeking support from

[*Traduction*]

familles et aux enfants des familles membres de leurs réserves respectives.

Tout d'abord, les enfants doivent rester chez eux ou dans la famille. Deuxièmement, des programmes d'éducation communautaire doivent être mis sur pied pour éviter que les enfants soient obligés de quitter leurs familles et leurs communautés. Troisièmement, quand d'autres organismes, établissements et autorités s'occupent des enfants, le nom de ces enfants doit être connu et leur retour à leurs familles facilité.

Quatrièmement, des services d'aide à l'enfance et à la famille et des ressources appropriées doivent être offerts aux familles et à leurs enfants de façon toujours plus sûre. Enfin, des services à distance doivent être offerts aux familles et aux enfants résidant à Winnipeg en dehors de leurs réserves.

En fixant la politique générale et l'orientation de ce service, les chefs qui constituent le conseil d'administration d'*Anishinaabe Child and Family Services* ont déclaré que le rôle d'Anishinaabe était de mettre sur pied des services crédibles d'aide à l'enfance et à la famille indienne afin de maintenir et de renforcer l'unité familiale, notamment de la famille élargie, tout en insistant sur l'importance du patrimoine, de l'identité et du sens d'appartenance de nos enfants à leurs familles.

M. Robinson: Excusez-moi. Désolé de vous interrompre, mais le mémoire soulève un certain nombre de questions très importantes sur lesquelles je crois que les membres du Comité aimeraient pouvoir vous interroger. Nous serait-il ainsi possible de ne pas lire tout le mémoire mais simplement de le résumer?

Le président suppléant (M. Redway): C'est une bonne idée. Chef Anderson, vous serait-il possible . . .

M. Robinson: Je n'essaie pas du tout de limiter son temps de parole.

Le président suppléant (M. Redway): . . . de résumer les principaux points contenus dans votre mémoire car il est certain que les membres du Comité vont vouloir vous poser quelques questions. Nous aimerions donc avoir le temps de le faire.

Le chef Anderson: Je pense qu'après avoir lu les trois premières pages, je vous aurai donné une bonne idée de ce que nous faisons et de ce que sont nos objectifs.

Nous avons également un conseil des anciens qui joue un rôle important dans l'orientation générale du programme et du personnel. L'idée essentielle est de garder nos enfants dans leurs collectivités et dans leurs milieux.

Pour ce qui est de la Loi sur les jeunes contrevenants, nous voulons également faire quelque chose pour ces jeunes, offrir certains services et avoir la possibilité de participer à l'évaluation de leurs besoins. Nous espérons que cette possibilité nous sera offerte à un moment donné. Nous espérons d'autre part

[*Text*]

the members of the government that we can acquire the facility that we are looking for at this time.

With that brief introduction to our concerns, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Robert Daniels, our co-ordinator, to make further remarks.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Mr. Daniels.

Mr. Robert Daniels (Executive Co-ordinator, Anishinaabe Child and Family Services): Mr. Chairman, members of the committee, I guess I have been involved with the mission of Child and Family Services since it started in August of 1982 as the co-ordinator for the agency. We have had a very successful program in this area in terms of taking over those services from the province.

The agreement we are operating under at this time is a tripartite agreement where the federal government assumes 100% responsibility for funding. The province has agreed to extend its legislation to our reserves on an interim basis . . . and that we would develop a full range of services in our communities.

Since we started in 1982, we have focused on the repatriation back to their communities of our children who were adopted out into foster homes, group homes and institutions. To date we have, I believe, repatriated over 200 children back to their families in their home communities.

When we first started the program there were a lot of barriers put up within the child welfare system. It was felt by a lot of people that we were not going to succeed, but our program to date has been very successful in that we do not separate the functions of protection and prevention as is done in other agencies and other organizations. We focus on building on the strengths of the family, looking for the strengths and the positives so we can work with families to break the cycles and patterns that have been established.

A lot of work has gone into bringing kids back who were taken out of their homes and shipped as far away as the United States and overseas and also to various provinces across Canada. That has been the major concentration of our program to date.

• 1200

Many of the children we have brought back have had a lot of difficulties, emotionally, mentally, spiritually, and every which way. We have to work with these children to reunite them with their families on an ongoing basis.

The majority of the children who were in care or were adopted were back in state care or provincial care of some kind. What we have done is put together proposals and plans which are being funded by both the province and the federal government at this time to have those kids brought back to their communities.

What we are doing basically is de-institutionalizing our children. If there is a need for a worker to work with a child for 20 hours a week or 40 hours a week within the home, we provide those services and hire our people to work with the children. As Chief Anderson stated, our elders are very

[*Translation*]

pouvoir compter sur votre appui pour obtenir que les installations de la base militaire nous soient transférées.

Après cette brève introduction, j'aimerais demander à M. Robert Daniels, notre coordonnateur, de faire également quelques remarques.

Le président suppléant (M. Redway): Monsieur Daniels.

M. Robert Daniels (coordonnateur général, *Anishinaabe Child and Family Services):* Monsieur le président, je m'occupe de la mission de ces services à l'enfance et à la famille depuis qu'ils ont été instaurés en août 1982. Le transfert de ces services de la province à notre organisme peut être qualifié de grand succès.

L'entente dans le cadre de laquelle nous opérons est une entente tripartite. Le gouvernement fédéral assume 100 p. 100 de la responsabilité financière. La province a convenu d'étendre temporairement sa législation à nos réserves et de nous laisser mettre tout un éventail de services sur pied dans nos collectivités.

Depuis nos débuts en 1982, nous avons concentré nos efforts sur le rapatriement de nos enfants envoyés dans des foyers nourriciers, des maisons de groupes ou d'autres établissements spéciaux. Jusqu'ici, nous avons rapatrié plus de 200 enfants qui ont retrouvé leurs familles et leurs foyers.

Lorsque nous avons lancé le programme, nous nous sommes heurtés à de nombreux obstacles inhérents au système d'aide à l'enfance. Beaucoup estimaient que nous n'allions pas réussir mais, jusqu'ici, nous pouvons dire que c'est un grand succès car contrairement à d'autres organismes nous ne séparons pas les fonctions de protection et de prévention. Nous cherchons à utiliser les points forts et les aspects positifs que présente la famille afin de travailler avec elle à mettre fin aux cycles antérieurs.

On a beaucoup fait pour ramener les enfants qui avaient été retirés à leurs foyers et envoyés aux Etats-Unis, dans d'autres provinces ou à l'étranger. C'est essentiellement ce sur quoi nous avons jusqu'ici concentré nos efforts.

Nombre des enfants que nous avons ainsi ramenés ont connu de gros problèmes émotifs, mentaux, spirituels, etc. Il nous faut travailler avec eux pour qu'ils retrouvent leurs familles une bonne fois pour toutes.

La majorité des enfants qui avaient été placés ou qui avaient été adoptés étaient placés dans un service public quelconque. Nous avons ainsi réuni certaines propositions et certains plans que financent la province et le gouvernement fédéral afin de ramener ces enfants dans leurs collectivités.

Essentiellement, il s'agit de les sortir de ces établissements spécialisés. S'il faut quelqu'un pour travailler avec un enfant 20 heures ou 40 heures par semaine chez lui, nous pouvons offrir ces services et embaucher certains des nôtres pour aller travailler avec les enfants. Comme le disait le chef Anderson,

[*Texte*]

involved in the delivery of services. All the decisions are made at the community level through the local child care committees on the reserves. There is a cross-section of representation on all those committees involving elders, counsellors, band staff, and other professionals who provide the direction on each of the eight reserves.

We also have an outreach office in the City of Winnipeg which is presently in dispute in terms of the jurisdiction of the non-reserve. But we have gone ahead since July 1983 and delivered services in the City of Winnipeg for our people on a contract basis, on a case-by-case basis, which is being funded at this time by the Province of Manitoba on a one-to-one basis for those services.

In November 1985, we signed an agreement again to extend our agreement for another year until March 1987. We have experienced some cutbacks in our program this year in terms of preventative services. We have utilized a lot of homemakers and parent aides in our program. Instead of taking kids out of the home in a problem situation, we would put in a homemaker or a parent-aid person, and those services have been cut back to $35,000 per year for all of the eight reserves in the Interlake area. Last year, we spent over $180,000 in this area and now it has been reduced to $35,000 for the year. This is being reviewed by the Department of Indian Affairs at this time.

The main emphasis of our program is to work with families and to help families in those situations where they are having difficulties with their children. Even though there were provisions in the original agreement signed in 1982 to extend probation and juvenile services in our communities, there was a minority report submitted so we would not be able to deliver those services at the time. It is still not clear to this day, since the Young Offenders Act came into being in 1984, whose responsibility it is to deliver services to the Indian people in Manitoba under the Young Offenders Act.

We have been involved in appearing in court on behalf of children and their families in different situations, but it is on case-by-case basis, when we are asked by the parents or the band to do so.

We have also recently developed a proposal which has been submitted to both levels of government for the delivery of probation services in our communities. Mr. Woodford has been involved in this project and I would like to ask him to speak on the proposal.

Mr. Angus Woodford (Band Counsellor, Fairford Reserve, Project Co-ordinator, Anishinaabe Probation Proposal): Thank you. As my colleagues have mentioned, in the past four years of operation of Anishinaabe Child and Family Services we have found many of the families who have had child welfare concerns have young family members in conflict with the law as well.

We also know most of the people in the provincial correctional institutions and federal penitentiaries have had years of unfortunate experience with the former child welfare system. We believe our approach, based on our traditional ways of

[*Traduction*]

nos anciens participent beaucoup à ce travail. Toutes les décisions sont prises au palier de la collectivité par des comités locaux d'aide à l'enfance. Ces comités regroupent des anciens, des conseillers, du personnel des bandes et certains spécialistes. C'est donc dans chacune des huit réserves qu'est décidée l'orientation à prendre.

Nous avons également un bureau à Winnipeg qui pose actuellement certains problèmes de juridiction puisque nos services s'adressent là à des familles qui ne vivent pas dans les réserves. Toutefois, depuis juillet 1983 nous offrons des services à nos membres sur une base contractuelle et individuelle. Ces services sont cette fois financés individuellement par la province.

En novembre 1985, nous avons signé encore une entente de prorogation d'un an qui nous amènera jusqu'en mars 1987. Il y a eu cette année quelques compressions dans les services préventifs. Nous avons eu beaucoup recours à l'aide des parents et des mères au foyer. Plutôt que de sortir ces enfants de chez eux lorsqu'il y a un problème, nous préférons avoir recours à un père ou une mère pour aller les aider. Or ces services ont été réduits à 35,000$ par an pour les huit réserves de la région d'Interlake. L'année dernière, nous avons dépensé plus de 180,000$ dans ce seul domaine et nous n'aurons plus cette année que 35,000$. C'est une question sur laquelle se penche actuellement le ministère des Affaires indiennes.

Nous essayons donc surtout de travailler avec les familles et d'aider les familles qui ont des difficultés avec leurs enfants. Même s'il était prévu dans l'entente initiale signée en 1982 de transférer les services de surveillance à nos collectivités, un rapport minoritaire recommandait l'inverse. On ne sait toujours pas, depuis l'adoption en 1984 de la Loi sur les jeunes contrevenants, qui est censé offrir ces services aux Indiens du Manitoba.

Nous sommes allés devant les tribunaux représenter des enfants et leurs familles dans différentes situations, mais c'est simplement lorsqu'individuellement les parents ou la bande nous ont demandé d'intervenir.

Nous avons d'autre part récemment élaboré une proposition qui a été soumise aux deux paliers de gouvernement au sujet des services de surveillance dans nos collectivités. M. Woodford qui s'occupe de la question va vous dire quelques mots sur cette proposition.

M. Angus Woodford (conseiller de bande, Réserve Fairford, coordonnateur de projet, Proposition d'Anishinaabe pour la probation): Merci. Comme l'ont dit mes collègues, depuis quatre ans qu'existe *Anishinaabe Child and Family Services*, nous avons constaté que beaucoup des familles qui ont eu des problèmes avec les services de protection de l'enfance ont également des adolescents qui contreviennent à la loi.

Nous savons d'autre part que la plupart de ceux qui se trouvent dans des maisons de correction provinciales ou des pénitenciers fédéraux ont eu des années d'expérience malheureuse dans le cadre de l'ancien système de protection de l'enfance. Nous estimons que ce que nous offrons, qui corres-

[*Text*]

respect and teaching by our elders, will help restore wholeness and health to our communities.

• 1205

With this proposal that is in your packets here, we wish to extend that approach to include probation services. It is quite a lengthy proposal, and we do not have the time to go through it, but if there are any questions, I could probably answer many of them.

Mr. Daniels: Mr. Chairman, at this time, I would like to ask Mr. Smith to point out some concerns as far as the amendments to the act are concerned.

The Chairman: Yes, thank you. Mr. Smith.

Mr. Robert Smith (Supervisor, Anishinaabe Child and Family Services): Before launching right into that, I would like to make a few preliminary comments as a person who came, in a sense, as an outsider into the organization of Anishinaabe Child and Family Services.

As has been alluded to, the original plan was to jointly provide child and family services and juvenile probation services as an integrated, related package. For reasons such as the minority report and so on that has been alluded to, that did not happen.

When I was loaned four years ago—seconded by the province—to Anishinaabe Child and Family Services, I think the people in the province had the notion that I was somehow coming as the expert in the system. I had 20 years experience and a Masters degree, and I was somehow going to go and show them how it is done. That has not been the way it has worked at all. The catch-phrase that was identified early by the native people with whom I am working is "taking care of our own". In the last four years, that is what I have seen happening; they have been taking care of their own.

They have developed services that have been framed in ways that have been directed by their elders, the elders in the communities who remember the old ways. They have not had a strict adherence to the way provincial agencies did things. They developed their own ways, and over the four years, I have seen those to be effective ways. What is coming before the committee now is a request to go the next step, to take that other side of the related package and to begin to provide the juvenile probation services, the services to those people affected by the Young Offenders Act.

The fact that this whole range has been blocked up until now has at times resulted in some strange situations. There is nobody to address those services right now except the provincial probation program. Therefore, at times, the chiefs who are working through Anishinaabe on a family-based program have to call upon the provincial agencies to intervene on a program which is court-based and often institutional-based, whether that is closed care or open custody. Many times, children are removed from the communities to be placed through the Young Offenders Act by the courts at the same time as the agency is developing in the child welfare stream services that

[*Translation*]

pond à nos traditions de respect et d'enseignement par nos anciens, devrait redonner à nos collectivités un sentiment de plénitude.

Avec la proposition que vous trouverez dans votre documentation, nous voudrions que soient inclus les services de surveillance. C'est une proposition assez longue sur laquelle nous n'avons pas le temps de nous attarder, mais si vous avez des questions, je pourrais probablement y répondre.

M. Daniels: Monsieur le président, j'aimerais maintenant demander à M. Smith de signaler certaines des inquiétudes que nous avons à propos des amendements proposés à la loi.

Le président: D'accord, merci. Monsieur Smith.

M. Robert Smith (superviseur, *Anishinaabe Child and Family Services*): Avant de passer à cela, j'aimerais faire quelques observations préliminaires puisque je suis en quelque sorte venu de l'extérieur.

Comme on l'a dit, le plan initial était d'offrir en même temps des services d'aide à l'enfance et à la famille et des services probatoires pour les jeunes délinquants. Du fait du rapport minoritaire et d'autres facteurs dont on a parlé, ce n'est pas encore le cas.

Lorsqu'on m'a prêté, il y a quatre ans, lorsque la province m'a prêté à *Anishinaabe Child and Family Services*, la province avait probablement l'impression de m'envoyer comme expert. J'avais 20 ans d'expérience et une maîtrise et j'allais aller leur montrer comment faire. Ce n'est pas du tout comme cela que ça c'est passé. Le slogan des autochtones avec qui je travaille a tout de suite été «s'occuper des nôtres». Ces quatre dernières années, c'est exactement ce que j'ai pu constater; ils se sont occupé des leurs.

Ils ont mis sur pied des services selon les directives de leurs anciens, des anciens qui se souviennent des vieilles méthodes. Ils n'ont pas adhéré strictement aux façons de faire des organismes provinciaux. Ils ont leurs propres façons de faire et je dois dire, après quatre ans, que j'estime que ces façons de faire sont efficaces. Ce qu'ils demandent maintenant au Comité, c'est de passer à l'étape suivante, d'accepter l'autre élément afin qu'ils puissent également offrir des services de surveillance pour les jeunes délinquants, les services nécessaires à ceux qui sont frappés par la Loi sur les jeunes contrevenants.

Le fait que tout cela ait été bloqué jusqu'ici a parfois provoqué des situations étranges. Il n'y a actuellement personne qui peut offrir ces services en dehors du programme provincial. Il arrive ainsi que les chefs qui travaillent à un programme fondé sur la famille soient obligés d'appeler les organismes provinciaux pour intervenir dans un programme qui concerne les tribunaux et souvent des maisons de correction, qu'il s'agisse d'internement ou de garde en milieu ouvert. Il arrive très souvent que les enfants soient retirés de leur collectivité pour être placés par les tribunaux en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants alors que nos services mettent sur

[*Texte*]

are community-based and family-based. There is a real discrepancy there.

We come before the committee today, not specially because we have a lot suggestions about the amendments you have before you right now, but more so because of what amendments are not there, the fact that at the present time the act gives over the whole administration to provincial jurisdictions. As a provincial employee, my saying that may seem strange, but basically, the relationship that exists between the Crown and the native people is passed on through an intermediary when it comes to juvenile correction services.

At the present time, that is an impediment to the developing of services that are culturally appropriate, that are controlled by the chiefs, by the elders, and by the Indian people, not only in terms of services for diversion, for the minor kind of things, but to try to stream services to head off the more major kinds of offences.

• 1210

I realize the law comes into play at some point and there is a need for severe penalties, but many children have been caught up at an early age into that institutional stream of foster homes or adoption homes, and a breakdown of those placements. Pretty soon, they graduate into the juvenille correction system, and from there, they graduate into the adult penal system. That has happened many times, and as all of you know, there is a very high proportion of native people who are caught up in the correctional system as adults and as juveniles.

Even though we received the invitation to come here only last week and we have not kind of done a line-by-line study of the proposed amendments, on reviewing them, I do not think there are any which really stand out as making much difference one way or another. We are talking about a dramatically different kind of approach to juvenille corrections, and changing a few words here or there or adding another clause really does not address the issues Chief Anderson is bringing before you this morning.

Chief Anderson: Mr. Chairman, at this time we have Mr. René Toupin joining us. Mr. Toupin is a tribal council administrator for the Interlake area. Mr. Toupin has been extensively involved in the negotiations for the facility I mentioned earlier, the Gypsumville Canadian Forces Base. I would like to ask him to make comments in that regard.

Mr. René Toupin (Tribal Council Administrator for the Interlake Area, Anishinaabe Child and family Services Inc.): I have sent a proposal to the Prime Minister and copies to the provincial government and other Members of Parliament regarding the proposition we have for the Gypsumville Base when it closes and ceases to be operational as a training facility in the Province of Manitoba.

I do not have any copies of the proposal here, but for any members of the committee who would like to have the proposal

[*Traduction*]

pied des services qui pourraient répondre à ces besoins dans la collectivité et au sein de la famille. Il y a donc là une véritable contradiction.

Si nous sommes venus aujourd'hui, ce n'est pas spécialement parce que nous avons beaucoup de suggestions à faire sur les amendements qui vous sont présentés, mais parce que nous estimons qu'il y a d'autres amendements à envisager, notamment qu'à l'heure actuelle, la loi laisse toute la responsabilité aux autorités provinciales. À titre de fonctionnaire provincial, mes propos peuvent vous sembler étranges, mais le fait est que la relation qui existe entre la Couronne et les autochtones passe par un intermédiaire lorsqu'il s'agit des services correctionnels destinés aux jeunes contrevenants.

À l'heure actuelle, cela empêche de mettre sur pied des services qui conviennent davantage à la culture des autochtones, qui soient contrôlés par leurs chefs, par les anciens et par le peuple indien, non pas pour ce qui est simplement des infractions mineures, mais également pour essayer de prévenir les infractions plus graves.

Je sais que la loi doit intervenir à un moment ou à un autre, et qu'il faut prévoir des peines sérieuses mais beaucoup d'enfants se sont trouvés coincer très jeunes dans des foyers nourriciers ou adoptifs et n'ont pu s'en sortir. Très vite, c'est le service correctionnel qui prend la relève et c'est ensuite le Code pénal réservé aux adultes. Comme vous le savez tous, il y a une très forte proportion d'autochtones adultes et adolescents dans les services correctionnels.

Bien que nous n'ayons été invités à venir ici que la semaine dernière et que nous n'ayons pu examiner ligne par ligne les amendements proposés, je ne crois pas qu'il y en ait aucun qui puisse changer quoi que ce soit à cette situation. Nous pensons là à un système de services correctionnels totalement différent pour les jeunes contrevenants et ce n'est pas en changeant quelques mots par-ci, par-là ou en ajoutant un paragraphe ici ou là que l'on répondra aux problèmes qu'est venu vous exposer ce matin le chef Anderson.

Le chef Anderson: Monsieur le président, M. René Toupin vient de se joindre à nous. Il est administrateur du Conseil tribal de la région d'Interlake. Il a beaucoup participé aux négociations touchant les installations dont je vous parlais tout à l'heure, la base militaire de Gypsumville. J'aimerais lui demander de vous en parler.

M. René Toupin (administration du Conseil tribal de la région d'Interlake, *Anishinaabe Child and Family Services Inc.):* J'ai envoyé une proposition au premier ministre avec copie au gouvernement provincial ainsi qu'à certains députés. La base militaire de Gypsumville doit en effet fermer et nous aimerions pouvoir utiliser ses installations.

Je n'ai pas apporté la proposition, mais si certains membres du Comité souhaitent en recevoir copie, nous nous ferons un

[*Text*]

as it is being developed now, we would be pleased to send you copies and keep you up to date.

Apart from the chief here, I am one of the eldest of the group, and I have a bit of experience with the provincial government, going back to the 1970s, in the correctional field and health and welfare. A study was conducted back in the 1970s by the province on the correctional field. That is one of the main purposes of the base as we would see it. We would not call it a correctional institution, but a rehabilitation centre, mainly intended for Indian people.

Tied to that would be a technical institution and work activity which would actually be sponsored and operative by the first nations and by private industry on the base itself. Those serving time, or being rehabilitated at the centre, would be trained and involved in part-time work activity producing revenue for themselves and their families. This would mean that whatever revenue made in the work activity would help sustain themselves and their families, and at the same time would be unifying the family in regard to the offender and the offendee. We would work on the same philosophy as Anishinaabe Child and Family Services by working with the family unit right on the base itself.

The facility would be made directly responsible to the first nations chief and councils of the Interlake reserves and the Keeweesootenin Development group itself. The total facility would work with the first nations in that sense.

We have not finalized our proposal, but we have given the intent to the federal government and have given copies to those who might be interested at this stage.

• 1215

We are continuing our work in regards to the proposal itself. We have engaged consultants who will hopefully get us to reach the timeframe of April 1987, because this is the date the Gypsumville base itself ceases to be a training facility for the armed forces. Basically, when we talk of the rehabilitation centre in Gypsumville, we are talking of a philosophy that falls in line with working with the extended family. Thank you.

The Chairman: Questions?

Mr. Robinson: Just on a point of order, Mr. Chairman, I wonder if we could ask Mr. Toupin to send a copy of the submission to the clerk. Then it could be circulated to members of this committee.

Mr. Toupin: By all means.

The Chairman: Thank you. Questions? Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Thank you, Mr. Chairman. I would like to take this opportunity to welcome Chief Anderson and his colleagues and to thank them for their submission. I would like to congratulate them for their work. I think it is great. I am very impressed with your philosophy of taking care of your own. It was referred to as a dramatically different approach to

[*Translation*]

plaisir de leur en envoyer et de les tenir au courant de ce qui se passe.

A part le chef, je suis un des plus âgés du groupe et j'ai quelque expérience du gouvernement provincial depuis les années 70, qu'il s'agisse de services correctionnels, de santé ou d'assistance sociale. Déjà dans les années 70, la province avait fait une étude sur les services correctionnels. C'est justement à quoi nous voudrions utiliser cette base. Nous ne parlerions pas d'un établissement correctionnel, mais d'un centre de réadaptation essentiellement destiné aux Indiens.

Il y aurait en même temps une école technique et des activités qui seraient dirigées par les Premières nations et par le secteur privé sur la base elle-même. Ceux qui seraient sous surveillance au centre recevraient une formation et travailleraient à temps partiel pour gagner de l'argent pour eux-mêmes et pour leur famille. Ce qu'ils gagneraient ainsi en travaillant les aiderait à subvenir à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leur famille tout en servant à unifier la famille. Nous travaillerions comme pour les autres services offerts par *Anishinaabe Child and Family Services* en impliquant directement l'unité familiale.

Ce centre serait directement responsable devant les chefs et conseils des Premières nations des réserves d'Interlake ainsi que le groupe *Keeweesootenin Development*. Tout relèverait en ce sens des Premières nations.

La proposition n'est pas encore finalisée, mais nous avons indiqué au gouvernement fédéral ce que nous envisagions et nous en avons envoyé copie à ceux que cela pourrait déjà intéressé.

Nous poursuivons les travaux de ce projet. Nous avons retenu les services d'experts-conseils qui nous permettront, du moins nous l'espérons, de ne pas dépasser la date limite du mois d'avril 1987, car c'est à cette date-là que la base de Gypsumville cessera d'être un camp d'entraînement pour les forces armées. Les programmes qui seront proposés au centre de réadaptation de Gypsumville seront, grosso modo, axés autour du noyau familial. Je vous remercie.

Le président: Quelqu'un a-t-il des questions à poser?

M. Robinson: Un rappel au Règlement, monsieur le président; je me demande si nous pourrions demander à M. Toupin de bien vouloir envoyer une copie du mémoire au greffier pour que les membres de ce Comité puissent en avoir une.

M. Toupin: Absolument.

Le président: Merci. Quelqu'un a-t-il des questions à poser? Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Merci, monsieur le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Anderson ainsi qu'à ses collègues et les remercier de leur exposé. Je voudrais aussi les féliciter du travail qu'ils ont accompli; il est excellent. Vous partez du principe qu'il vous appartient de prendre soin des vôtres et j'en suis fort impressionné. C'est une manière de procéder qui

[*Texte*]

juvenile corrections. In my view, this is the direction to go. Regrettably, you do not have the sufficient resources in order to further this very worthwhile philosophy. I would hope communities throughout Canada could adopt a similar philosophy rather than simply look to government and government institutions to deal with young offenders. I think the family and the community could play a very major role in trying to assist young offenders.

The message I am getting from this particular organization, Mr. Chairman, and from the previous deputation is that native youths have a unique situation requiring unique attention. I am sure Chief Anderson and his colleagues recognize that we are dealing with federal legislation applicable to all Canadians. I think, with respect to some of the major concerns that were raised, they are provincial in nature and also affect Mr. Crombie's department. I am sorry that representatives of his department are not here to listen to some of your concerns with respect to funding. But I am sure you will take an opportunity at some point to advise Mr. Crombie's department of the concerns and the need for the juvenile probation service. I am not sure whether the funding would come from Mr. Crombie's department or from Mr. Crosbie's department. Whatever the case, there is appears to be a need for funding.

I would like to ask some specific questions with respect to the Interlake region. About how many youth are we dealing with in this particular area? What is the unemployment situation?

Chief Anderson: The unemployment, I think, remains very high, somewhere in the area of 70% to 85%. As far as numbers of children are concerned, I will ask Mr. Smith or Mr. Daniels to respond.

Mr. Daniels: In terms of the population, I guess the statistics we have—we have also had to rely on our own sources of statistics on our communities because there is a high transient population going back and forth for seasonal employment in the City of Winnipeg and so on—show that almost half of the population is under 25. This is about 7,000 living in Interlake.

Presently there are very few resources available for the youth in our communities. A lot of the programs that were in place have been cut out. There are no recreation programs whatsoever, other than what is provided through the schools during school hours. We have been involved in a lot of fund-raising activities through our local committees to try to get some activities going for the youth in our communities. As Mr. Anderson said, the unemployment rate goes as high as 90%, covering all segments of our population.

• 1220

Mr. Nunziata: That is pretty tragic.

Chief Anderson: In this particular area, the trend of funding for Indian reserves is wrong as far as we are concerned as

[*Traduction*]

s'écarte considérablement du service correctionnel pour adolescents. À mon avis, c'est cette voie qu'il faut emprunter. Vous n'avez malheureusement pas les ressources nécessaires pour servir ces principes fort louables. J'ose espérer que toutes les collectivités du Canada adopteront des principes similaires au lieu de demander continuellement de l'aide au gouvernement et compter sur les institutions fédérales pour corriger les jeunes contrevenants. Je crois que la famille et la collectivité en général peuvent jouer un rôle très important et essayer d'aider ces jeunes contrevenants.

Les organismes autochtones qui ont comparu devant nous, monsieur le président, nous disent tous que les jeunes autochtones se trouvent dans une situation unique qui exige une attention toute spéciale. Je suis sûr que M. Anderson et ses collègues savent que nous examinons un projet de loi fédéral qui s'applique à l'ensemble des Canadiens. Mais certaines préoccupations qui ont été exprimées par nos témoins sont du ressort des provinces tout en relevant également du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Je regrette que des représentants de ce ministère ne soient pas ici pour écouter ce que vous avez à dire à propos du financement. Mais je suis sûr que vous leur ferez part, à un moment donné, de vos préoccupations à ce sujet, ainsi que de la nécessité de créer un service de probation pour adolescents. Je ne sais pas si les crédits nécessaires proviendront du ministère de M. Crombie ou de celui de M. Crosbie. Quel que soit le cas, ces crédits devraient vous être octroyés.

Je voudrais vous poser quelques questions portant sur la région d'Interlake. Combien y a-t-il d'adolescents dans cette région? Quel en est le taux de chômage?

M. Anderson: Le taux de chômage demeure très élevé, je crois, il se situe aux alentours de 70 p. 100 à 85 p. 100. Pour ce qui est du nombre d'adolescents, je demanderais à M. Smith ou à M. Daniels de bien vouloir répondre à votre question.

M. Daniels: D'après les statistiques que nous possédons, et nous avons dû également compter sur nos propres sources en la matière, car dans nos collectivités, le nombre d'employés saisonniers qui font la navette entre la ville de Winnipeg et leur collectivité est très élevé, la moitié ou presque de la population, qui se chiffre à environ 7,000 habitants, a moins de 25 ans.

A l'heure actuelle, les ressources mises à la disposition de nos adolescents sont très modestes. De nombreux programmes ont été supprimés. Les programmes récréatifs n'existent pas, exception faite de ceux qu'offrent les écoles pendant les heures de classe. Nous avons demandé à nos commissions locales de mobiliser des fonds en vue d'offrir des activités à nos jeunes. Comme l'a dit M. Anderson, le taux de chômage atteint 90 p. 100 et il touche toutes les couches de notre population.

M. Nunziata: La situation est assez tragique.

Le chef Anderson: Nous, chefs de bandes indiennes, estimons que les principes qui sous-tendent les subventions

[*Text*]

leaders. But we have been expressing our concerns throughout the country in this area, because if one band can get $1 million of welfare and the same band gets $20,000 for economic development, I say it is totally wrong and it is designed so the Indian people will remain and rely on welfare for their survival.

Mr. Nunziata: The Young Offenders Act has been in force for about two years now. I would like you to share your experience with us if you would with respect to your particular community with the act itself. Specifically, do you have any statistics with respect to custodial dispositions and whether they are any higher than in the general population? How often do they resort to custodial dispositions in detention?

Chief Anderson: We have some information with us here. Had we had advance notice we would be sitting here today briefing the committee, we could have brought it with us. But in our general experience, we find our young people . . . as I said in my letter, there are a lot of these young people represented among the ranks of the accused . . .

Mr. Daniels and I mentioned earlier the philosophy we carry in our program is to retain children in the Indian environment or extended families. They must remain within families in the areas of families. This is being disrupted through the funding situation we are in now.

Mr. Nunziata: But in your view, just generally speaking, are native youth put in custody more often than other young persons? Is there a problem in this regard? Is there an over-use of the custodial disposition in your community?

Mr. Daniels: Up until now, Mr. Chairman, when the youth in our area are in conflict with the law we get a referral or a request from the judges or the lawyer who has taken the case. If we can put together a plan to have the child in the community in terms of alternative measures, rather than being put in closed custody . . . but again a lot of the services we are providing right now are related to child welfare, providing and it takes the time and the energy of our staff who are doing family service work to get involved in the correctional system.

Mr. Nunziata: Do you have a presence in the youth courts? Do you have a youth court in your community?

Mr. Daniels: No, we do not.

Chief Anderson: We do not have a court worker for the native youth. We have a court worker for the adult native courts.

Mr. Nunziata: So you are not monitoring youth court. At what level do you become involved in the prosecution of a young offender?

Mr. Smith: There are three courts in the Interlake which serve the eight reserves. These are circuit courts, and combined

[*Translation*]

accordées aux réserves indiennes sont erronés. Mais nous avons déjà exprimé nos préoccupations dans ce domaine partout dans le pays, car si une bande peut obtenir 1 million de dollars en aide sociale et que cette même bande n'obtient que 20,000$ pour son développement économique, quelque chose ne va pas et tout nous porte à croire que cela n'est fait que dans le but exprès de laisser les Indiens dépendre de l'État pour leur survie.

M. Nunziata: La Loi sur les jeunes contrevenants a été promulguée il y a environ deux ans. Je voudrais que vous nous disiez ce qu'a donné cette loi dans votre collectivité. Plus précisément, pouvez-vous nous dire combien de décisions comportant un placement sous garde ont été prises et si le nombre de ces décisions est plus élevé pour les autochtones que pour le reste de la population? Décident-ils souvent de les placer sous garde?

Le chef Anderson: Nous avons quelques renseignements ici. Si nous avions su que nous serions ici aujourd'hui, nous aurions pu les amener avec nous. Mais, comme je l'ai dit dans ma lettre, les accusés sont très souvent des autochtones . . .

Je vous ai parlé tout à l'heure, et M. Daniels l'a fait également, des principes qui sous-tendaient nos programmes, à savoir conserver ces adolescents en milieu indien ou dans leurs familles. Ces jeunes doivent rester proche de leurs familles dans des familles indiennes. Et l'absence de crédits est en train de compromettre ce projet.

M. Nunziata: Mais à votre avis, les jeunes autochtones sont-ils en général plus souvent placés sous garde que ne le sont les autres? Est-ce le cas? Estimez-vous que les autorités ont trop souvent recours à ces placements sous garde dans votre collectivité?

M. Daniels: Jusqu'à présent, monsieur le président, lorsqu'un jeune de notre région contrevient à la loi, les juges ou l'avocat de la défense nous envoient une lettre. Si nous pouvons mettre sur pied un plan qui permettrait à ces jeunes de rester dans leur collectivité, au lieu d'être placés sous garde en milieu fermé . . . Mais actuellement, nous offrons énormément de services d'aide aux jeunes et ceux qui sont chargés de ce dossier doivent y consacrer beaucoup de temps et d'énergie s'ils veulent se mêler des affaires correctionnelles.

M. Nunziata: Assistez-vous aux audiences des tribunaux pour adolescents? Un tribunal pour adolescents est-il établi dans votre collectivité?

M. Daniels: Non.

Le chef Anderson: Nous n'avons personne rattaché aux tribunaux pour adolescents, mais nous avons quelqu'un pour les tribunaux pour adultes.

M. Nunziata: Vous n'êtes donc pas présents lors des audiences des tribunaux pour adolescents. À quel niveau intervenez-vous lorsque des poursuites judiciaires ont été intentées contre un jeune contrevenant?

M. Smith: Dans la région d'Interlake, trois tribunaux desservent les huit réserves. Ce sont des tribunaux de district

[*Texte*]

juvenile, adult and family matters are dealt with by a provincial judge. There is no preliminary notification of the agency to say which juveniles might be appearing, so if we happen to have somebody who is available to go to the court or if a family member has approached us ahead of time, then we may advocate or intervene on their behalf.

At times, in relation to serious offences, the court has basically told us to mind our own business, because we are child and family services and their system is there to deal with the kids. I know there is one particular youth who has been in custody for many many months pending disposition and we were told right from the beginning to keep our hands off.

• 1225

In Winnipeg, where we have the outreach office that Robert referred to, we are much more frequently involved. Again, it is not because the court notifies us; it is because the families are aware of the service we are providing in Child and Family Services and contact our outreach co-ordinator asking her to intervene on their behalf, to represent them, to speak up for them.

I think the fact it is being asked for reflects an inadequacy on the part of the system. There may be court communicators, native people who are there to translate, but there does not seem to be much of a presence in terms of advocacy on behlf of native people. The legal aid system is there, but frequently there seems to be a communication misunderstanding, which is not necessarily strictly language, but comprehension between the legal aid duty counsel and the juveniles and families.

There is, I think, a serious gap in this area. But those three circuit courts meet about once a month, plus the regular Winnipeg courts, in which quite a few children are caught up. We are aware of about six kids in the last year or 18 months who have been committed to closed custody from the Interlake. We see they are not reflected on probation statistics that are part of Mr. Woodford's report here. Those statistics were submitted by Probation Services. But we are aware of them, and there were also some children we have contact with in Winnipeg who have been committed to closed or open custody.

The Chairman: Thank you, Mr. Nunziata. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to thank the witnesses from the Anishinaabe Child and Family Services for their submission, particularly for pulling it together on such short notice. It is very helpful to us, not so much in terms of, as the witnesses have said, what is in the legislation, but really what is not in the legislation and—as importantly—what is lacking in terms of resources in the area.

I have just a couple of specific questions, Mr. Chairman. You refer in the submission to seeking funding for Anishinaabe Probation Services to the large number of Indian

[*Traduction*]

où les affaires ayant trait aux adolescents, aux adultes et les affaires familiales sont jugées par un juge provincial. Notre association n'est pas avisée à l'avance des jeunes qui sont traduits en justice, de sorte que si quelqu'un est libre, ou si un membre de la famille nous a prévenus, alors, il se peut que nous intervenions en leur nom.

Parfois, lorsque des infractions graves sont commises, le tribunal nous a carrément dit de nous occuper de nos propres oignons, car nous nous occupons des enfants et de leur famille et qu'un système est en place pour régler le cas de ces enfants. Je sais qu'un jeune en particulier a été placé sous garde il y a de nombreux mois en attendant qu'une décision soit prise et qu'on nous a dit dès le début de ne pas nous mêler de cette affaire.

A Winnipeg, où se trouve le bureau d'extension dont a parlé Robert, nous intervenons beaucoup plus souvent; non pas parce que le tribunal nous adresse un préavis, mais parce que les familles sont au courant des services que nous offrons dans le cadre des services à l'enfance et à la famille et elles se mettent en rapport avec notre coordinatrice, lui demandant d'intervenir en leur nom et de les représenter.

Je crois que le fait même qu'on nous demande de le faire prouve que le système présente certaines lacunes. Il y a des interprètes, des autochtones chargés d'interpréter les délibérations du tribunal, mais personne n'est là pour défendre la cause des autochtones. Il y a bien le système d'aide juridique, mais des malentendus sur le plan de la communication se produisent très souvent, non pas nécessairement des malentendus d'ordre linguistique, mais des malentendus entre l'avocat chargé de l'affaire et les jeunes et leurs familles.

Je crois que de sérieuses lacunes existent dans ce domaine. Ces tribunaux itinérants siègent environ une fois par mois, sans compter les tribunaux de Winnipeg, où se retrouvent de nombreux enfants. Au cours des 12 à 18 derniers mois, nous savons que six adolescents de la région d'Interlake ont été placés sous garde en milieu fermé. Nous constatons qu'ils ne figurent pas dans les statistiques compilées par M. Woodford dans son rapport. Ces statistiques proviennent des Services de probation. Mais nous savons qu'il y en a environ six, et nous en connaissons d'autres qui, à Winnipeg, ont été placés sous garde en milieu fermé ou ouvert.

Le président: Merci, monsieur Nunziata. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je voudrais également remercier les représentants de «Anishinaabe Child and Family Services» de leur exposé qu'ils ont dû préparer en si peu de temps. Ce que vous nous avez dit non pas tant à propos des dispositions du projet de loi, mais, comme l'ont dit les témoins eux-mêmes, à propos des dispositions que ne renferme pas la loi et de l'absence de ressources dans votre région, ce qui est tout aussi important, nous est très utile.

J'aurais deux questions à poser, monsieur le président. Vous dites dans votre mémoire que vous cherchez à obtenir que les services de probation d'Anishinaabe soient subventionnés pour

[*Text*]

people who are sent to jail for inability to pay a fine. To what extent is this a problem involving young people as well, young people who may be sentenced to a fine? Under the old Juvenile Delinquents Act the maximum fines were, I think, maybe $20. I cannot remember . . . $100 or something like that. In any event, it was much lower than the maximum fine under the Young Offenders Act. Are you finding many of your young people are unable to pay a fine and are sentenced to incarceration in lieu of payment of a fine?

Chief Anderson: We find a lot of our people unable to pay the fines. And perhaps sometimes it is a hostile reaction to the system, not wanting to pay for crimes they have committed. And again, I think we have to reflect that back to the unemployment situation, lack of recreational facilities in our communities.

Some of the people who have been fined for whatever wrong they have done . . . We have also agreed to take in what we call a fine option program, where these people are given the opportunity to work off in community services the fines they would have. That has been working very well in my reserve and it keeps the family together, at least.

I guess this is the area we are most concerned about, particularly the youth who would be removed from the Indian community and retained in some institution. This is the area we would like to be involved in, to participate and also have the opportunity to deliver services for these young people.

• 1230

As a result of the systems we have had to live under, we find that many of our people are in some form of institution. As Mr. Daniel says, at a very young age they are put into adoption homes, group homes, and now we find ourselves in the situation where a large number of our Indian people are confined to jails. I expressed my concern about this very issue at many of the meetings that have been held. You know, it seems to fall on deaf ears when I say that we need a different form of service in order to remedy this situation.

Mr. Robinson: In your submission, for example, with respect to probation services, you again refer to the really quite appalling statistic that 70% of the inmates in federal and provincial institutions in the prairie region are in fact native people. This is really quite shocking. And it has gotten worse over time, instead of better, as you also point out in your brief.

Chief Anderson: That is right.

Mr. Robinson: One of the areas you have discussed—

The Chairman: Excuse me, Mr. Robinson. I think Mr. Daniels wanted to comment on your remark.

Mr. Daniels: I think it is very difficult for us to obtain any kind of accurate statistics, other than our child welfare statistics. Even the 70% figure quoted in the proposal is inaccurate, in that it is probably higher. The number of native people in jails and penitentiaries is probably higher, especially in Headingle, because it is only on a voluntary basis that you

[*Translation*]

aider le très grand nombre d'Indiens qui sont emprisonnés parce qu'ils ne peuvent payer les amendes qui leur ont été imposées. De nombreux jeunes sont-ils également dans cette position? L'ancienne Loi sur les délinquants juvéniles prévoyait des amendes maximales de 20$, je crois. Je ne m'en souviens plus . . . 100$ ou à peu près. De toute façon, ces amendes étaient beaucoup moins élevées que celles prévues par la Loi sur les jeunes contrevenants. De nombreux jeunes sont-ils emprisonnés parce qu'ils ne peuvent payer leurs amendes?

Le chef Anderson: Oui, il y en a beaucoup. Et on peut parfois attribuer ces phénomènes à une hostilité envers le système, ils ne veulent pas payer pour les crimes qu'ils ont commis. Et là encore, je crois qu'il faut revenir sur le chômage élevé que connaît cette région, sur l'absence de centres récréatifs.

Certains de ceux qui ont reçu une amende pour quelque tort qu'ils aient commis . . . Nous avons également accepté d'instituer un programme alternatif qui permet aux intéressés de payer leurs amendes en effectuant des travaux communautaires. Ce programme fonctionne à merveille dans ma réserve et a l'avantage de laisser l'intéressé dans sa famille.

Je crois que c'est ce qui nous préoccupe le plus, que les jeunes soient soutirés à leur famille et détenus dans une institution quelconque. Nous voudrions pouvoir intervenir à ce moment-là, et pouvoir également offrir quelques services à ces jeunes.

Les divers régimes auxquels nous avons été soumis ont fait que bon nombre de nos gens se retrouvent dans une institution quelconque. Comme le dit M. Daniels, dès le plus jeune âge, ils sont envoyés dans des foyers d'adoption, des foyers de groupe, et un grand nombre d'Indiens sont maintenant détenus dans des prisons. J'ai déjà dit mon inquiétude à ce sujet à de nombreuses réunions. J'ai l'impression de m'adresser au mur lorsque je dis qu'il faut mettre en place des services particuliers pour remédier à cette situation.

M. Robinson: Dans vos observations sur les services de libération conditionnelles, par exemple, vous citez une statistique effarante: 70 p. 100 des détenus dans les établissements fédéraux et provinciaux dans la région des Prairies seraient des autochtones. C'est scandaleux. Et loin de s'améliorer, la situation s'est détériorée, comme vous le faites également remarquer dans votre mémoire.

Le chef Anderson: Vous avez raison.

M. Robinson: L'un des domaines auxquels vous avez touché . . .

Le président: Pardonnez-moi, monsieur Robinson, je crois que M. Daniels a un commentaire.

M. Daniels: Il nous est extrêmement difficile d'obtenir des statistiques précises en dehors des statistiques sur l'aide à l'enfance. Même ce chiffre de 70 p. 100 n'est pas exact, et la proportion est probablememt plus élevée. Le nombre d'autochtones dans les prisons et pénitenciers est probablement plus élevé, surtout à Headingley, car les détenus ne sont pas obligés

[*Texte*]

sign a form indicating if you are native, Métis, status or treaty. It is not mandatory that you sign this form, so if you were to walk into the institution, you would soon see that probably 90% of the people there are native.

Mr. Robinson: Thank you. You have referred in your letter to the committee to the new direction you have taken, particularly the concept of group home and institutional models as being replaced by a more community-based model. What about the group homes you do have at this point? Have they been successful, and to what extent are they being used as a basis for sentencing under the Young Offenders Act?

Chief Anderson: In my reserve we have a group home, which perhaps can be seen as contrary to our philosophy. However, I think the group home in our reserve is one form of proof in expressing our concern about the delivery of services to our own people by our own people. We have five workers in that group home from Fairford Reserve, who work and supervise the group home. The children who are placed in this group home are not from the Interlake area, although it is open to the Interlake area for the Province of Manitoba. These children are from other reserves and when they are placed in this group home, they are not confined to that one institution. There is no fence around the group home—it is open—so these children are moving around on the reserve with other children, and some of them are also attending our school on the reserve.

We have had cases where a child could not be retained in an institution, where a child who continuously ran away before being placed in the group home was eventually released from the group home because he demonstrated that he could be rehabilitated. We have proof to that effect. Where other institutions have failed these children, these children are actually accepted in our community as residents of the community and are not seen otherwise. They are accepted at the school; they are accepted as people of our reservation, and they get support from our people.

• 1235

Mr. Robinson: I have a brief question, Mr. Chairman, relating specifically to the bill before the committee.

Is it your experience that native young people tend to be particularly likely to defer to authority figures, whether it be the police or Crown counsel, and perhaps not to be as aware of the rights they have under the act as they should be? The reason I ask this—and I asked this of the previous witnesses—is that there is a suggestion in this bill that the existing protections even be watered down and that there not even be a requirement that a young person waive, in writing, the rights they do have, if they are in fact going to waive those rights. It is suggested that all you have to do is just indicate in some way, orally, that you are waiving those rights and then that is the end of the matter.

Would you agree this would be a step backwards and that the protections in the existing act are necessary as a minimum, particularly in dealing with native young people, who may be a little more deferential to authority than some others?

[*Traduction*]

d'indiquer sur le formulaire d'entrée s'ils sont autochtones, Métis, Indiens de plein droit ou aux termes d'un traité. Ils ne sont pas obligés de le déclarer et je pense qu'en entrant dans un établissement, vous vous apercevriez sans doute très vite que la population en est composée à 90 p. 100 d'autochtones.

M. Robinson: Merci. Dans la lettre que vous avez adressée au Comité, vous avez parlé d'une nouvelle direction, et notamment des foyers de groupe, du remplacement des institutions par des établissements plus proches de la collectivité. Qu'en est-il des foyers collectifs que vous avez actuellement? Ont-ils rempli leur rôle et les adolescents condamnés aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants y sont-ils souvent envoyés?

Le chef Anderson: Il y a un foyer collectif dans ma réserve, ce qui peut paraître contraire à nos principes. Il constitue cependant une preuve de notre volonté de servir nous-mêmes nos gens. Cinq personnes travaillent au foyer collectif de la réserve Fairford, et elles sont chargées des opérations et de la surveillance du foyer. Les enfants qui y sont placés ne viennent pas de la région d'Interlake, bien qu'ils soient ouverts aux habitants de cette région. Les enfants viennent d'autres réserves, et lorsqu'ils sont placés dans ce foyer, ils n'y sont pas confinés. Il n'y a pas de clôture et les pensionnaires peuvent se déplacer librement dans la réserve avec les autres enfants; certains vont même à l'école de la réserve.

Nous avons reçu là des enfants qui ne pouvaient être gardés dans aucun établissement, qui fuguaient sans cesse et qui, après un séjour dans le foyer collectif de la réserve, ont pu être relâchés parce qu'ils avaient démontré qu'ils pouvaient être réhabilités. Nous en avons la preuve. Alors que d'autres institutions n'arrivaient à rien avec ces enfants, notre collectivité les a acceptés comme membres à part entière, sans réserves. Ils sont acceptés à l'école; ils sont des nôtres et ils ont notre appui.

M. Robinson: J'ai une petite question, monsieur le président, se rapportant directement au projet de loi que nous étudions.

D'après votre expérience, les jeunes autochtones ont-ils tendance à se laisser impressionner par les figures d'autorité, policiers ou procureurs, et peut-être d'être moins au courant de leurs droits qu'on ne pourrait le souhaiter? Si je vous pose cette question—et je l'ai posée également aux autres témoins—c'est parce que ce projet de loi semble vouloir affaiblir la protection qui existe actuellement et on n'exige même pas que l'adolescent, s'il renonce à ses droits, le fasse par écrit. Il semblerait qu'il suffira de donner à entendre, verbalement, que l'on renonce à ces droits, sans plus.

Etes-vous d'accord pour dire que cela représenterait un recul et que la protection qu'accorde la loi actuellement est un minimum indispensable, surtout pour les jeunes autochtones

[*Text*]

Mr. Daniels: I believe in our experience, as far as child welfare is concerned, I am sure it is going to be the same when it comes to the juvenile correctional system. I guess there is very little trust in the system on the part of the youth, because punitive measures are going to be taken. This lessens the degree of co-operation somewhat in a lot of cases. It is a problem in terms of the communication as well and understanding what the requirements of the law are, as far as appearing before the courts and going through the whole process. It is a very long process and is time-consuming. It is a very expensive process when you go through the court system and then finally dispose of whatever situation is there.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Robinson, if you have one last question, I suggest you be very brief, because we are past the adjournment period.

Mr. Robinson: No, it is fine, Mr. Chairman. I did want to ask for some guidance from the Chair with respect to the travelling expenses and other reasonable associated expenses.

The Chairman: It is on the agenda to be addressed in camera.

Mr. Robinson: But these witnesses would be in fact reimbursed—

The Chairman: Yes, it is to be addressed in camera.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Toupin.

Mr. Toupin: Mr. Chairman and members of the committee, in light of what is being said pertaining to the Young Offenders Act and related matters, it could be of interest to members of the committee that the Interlake Reserves Tribal Council is looking at the judicial system as reflected in Saddle Lake, Alberta. This is equally part of the submission I will be sending to you, sir, and to other members of the committee.

It would reflect the philosophy we see within the Anishinaabe Child and Family Services Inc. that would be extended to young offenders and adults across the board with regard to utilizing the family as a unit and, as Chief Anderson indicated, the extended family when there is a need for say a half-way house within a given community.

The Chairman: Thank you, Mr. Toupin. I would like to thank the witnesses for their careful and informed presentation.

Gentlemen, I would like a motion to go in camera, please.

Mr. Redway: So moved.

Motion agreed to.

[*Translation*]

qui se laissent peut-être plus que d'autres impressionner par l'autorité?

M. Daniels: D'après notre expérience avec l'aide à l'enfance—et je suis sûr qu'il en ira de même avec les adolescents du système correctionnel—je pense que nos jeunes font très peu confiance au système, puisqu'il va prendre à leur endroit des mesures punitives. Ils sont donc souvent moins coopératifs. C'est un problème du point de vue de la communication, et aussi pour leur faire comprendre les exigences de la loi, en ce qui concerne la comparution devant le tribunal, et l'ensemble du processus. Tout cela est très long et très coûteux, lorsqu'il faut aller au tribunal pour régler la situation.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Robinson, si vous avez encore une question, je vous prierais d'être très bref, car nous avons déjà dépassé l'heure.

M. Robinson: Non, monsieur le président, merci. Je voulais seulement demander l'avis du président à propos des frais de déplacement et autres dépenses raisonnables.

Le président: C'est à l'ordre du jour de la réunion à huis clos.

M. Robinson: Mais les témoins seront effectivement remboursés . . .

Le président: Oui, nous en parlerons à huis clos.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Toupin.

M. Toupin: Monsieur le président, membres du Comité, dans le cadre de la discussion sur la Loi sur les jeunes contrevenants et autres questions connexes, il vous intéressera peut-être de savoir que le Conseil tribal des réserves d'Interlake étudie le système juridique mis en place à Saddle Lake en Alberta. Cela fera également partie du mémoire que je vous ferai parvenir.

Les principes adoptés par l'*Anishinaabe Child and Family Services Inc.* seraient appliqués à tous les jeunes contrevenants et aux adultes, pour lesquels on ferait appel à l'unité familiale et, comme l'a dit le chef Anderson, à la famille élargie, lorsqu'il se révèle nécessaire de créer un foyer de transition dans une collectivité donnée.

Le président: Merci, monsieur Toupin. Je remercie les témoins de cet exposé détaillé et informatif.

Messieurs, puis-je avoir une motion pour passer à huis clos, s'il vous plaît?

M. Redway: Je le propose.

La motion est adoptée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, June 4, 1986

Chairman: Bob Brisco

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 4 juin 1986

Président: Bob Brisco

BILL C-106

An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act.

PROJET DE LOI C-106

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction.

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the First Nations of South Island Tribal Council:

Brian Thorne, Community Planner.

From the Anishinaabe Child and Family Services Inc.:

Chief Ed Anderson, Chairman of the Board;

Angus Woodford, Band Councillor, Project Co-ordinator, Anishinaabe Probation Proposal;

Robert Daniels, Executive Co-ordinator;

Bob Smith, Supervisor, Seconded by Department of Community Services, Province of Manitoba;

René E. Toupin, Tribal Administrator.

Du Conseil de tribu des premières nations de South Island:

Brian Thorne, planificateur communautaire.

Des Anishinaabe Child and Family Services Inc.:

Le chef Ed Anderson, président du Conseil;

Angus Woodford, conseiller de la bande, coordinateur des projets, *Anishinaabe Probation Proposal*;

Robert Daniels, coordinateur exécutif;

Bob Smith, superviseur, appuyé par le ministère des Services communautaires, province du Manitoba;

René E. Toupin, administrateur de la tribu.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, June 4, 1986

Chairman: Bob Brisco

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mercredi 4 juin 1986

Président: Bob Brisco

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-106

An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act.

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-106

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction.

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

26339——1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-106

Chairman: Bob Brisco

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-106

Président: Bob Brisco

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell
Jim Jepson
John V. Nunziata
Alan Redway
Joe Reid
Svend J. Robinson
Gordon Towers

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Tuesday, June 3, 1986:
Joe Reid replaced Blaine A. Thacker.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mardi 3 juin 1986:
Joe Reid remplace Blaine A. Thacker.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 4, 1986
(4)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-106, An act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act met at 4:41 o'clock p.m., this day, the Acting Chairman, Bill Attewell, presiding.

Members of the Committee present: Bill Attewell, Jim Jepson, John V. Nunziata, Alan Redway, Svend J. Robinson, Gordon Towers.

Witnesses: *From the Canadian Council on Children and Youth*: Brian Ward, Executive Director; Nicholas Bala, Board Member, Professor of Law. *From Justice for Children*: Marlene Koehler, Board Member (Treasurer); Marie Irvine, General Counsel; Brian Wegeant, Staff Lawyer.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Donald Macdonald, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1.*)

Bill Attewell announced that he has been designated Acting Chairman for the meeting.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses from the Canadian Council on Children and Youth made a statement and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Chairman took the chair.

The witnesses from Justice for Children made statements and answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee do now proceed in camera.

At 6:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 JUIN 1986
(4)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les prisons et les maisons de correction, se réunit, aujourd'hui à 16h41, sous la présidence de Bill Attewell, (*président suppléant*).

Membres du Comité présents: Bill Attewell, Jim Jepson, John V. Nunziata, Alan Redway, Svend J. Robinson, Gordon Towers.

Témoins: *Du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse*: Brian Ward, directeur exécutif; Nicholas Bala, membre du conseil, professeur de droit. *De Justice for Children*: Marlene Koehler, membre du conseil (trésorière); Marie Irvine, avocat-conseil général; Brian Wegeant, avocat du personnel.

Aussi présent: *De la Bibliothèque du Parlement*: Donald Macdonald, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule no 1*).

Bill Attewell annonce qu'il est nommé président suppléant pour la durée de la présente réunion.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Les témoins du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 heures, le président occupe le fauteuil.

Les témoins de *Justice for Children* font des déclarations et répondent aux questions.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité poursuive ses travaux à huis clos.

A 18h38, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier de Comité

Diane Tremblay-Bernier

Committee Clerk

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, June 4, 1986

• 1640

The Acting Chairman (Mr. Attewell): I would like to welcome Mr. Nicholas Bala and Brian Ward of the Canadian Council on Children and Youth. We look forward to your brief and to your answers to the committee members' questions. I understand you have a brief you would like to summarize, Brian. I think we have approximately 45 minutes, so once you are through your summary, I am sure the time for questions will be put to very good use.

Mr. Brian Ward (Executive Director, Canadian Council on Children and Youth): Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure to be here with you and your colleagues. Some of our friends and colleagues are in the Minister's office.

The Canadian Council on Children and Youth is a national volunteer organization with a mandate to speak on behalf of Canadian children and youth on a variety of issues. There are eight provincial affiliates in the provinces, with a board of directors drawn from across Canada.

The Young Offenders Act has been of particular concern and interest to us. We are solidly on record as being very supportive of the principles. We supported the Hon. Robert Kaplan when he summoned up the energy and the courage to have the legislation passed. We supported the general thrust of the amendments as provided by the Hon. Perrin Beatty, as you can see in our brief.

In addition to this work with legislation, we have provided two inventories on young offenders' programming in the voluntary sector with the help of the Solicitor General and our colleagues at the Canadian Council on Social Development. The most recent one is just off the press and can be seen here. There are some 206 programs offered by the voluntary sector for young offenders in Canada. This is a detailed profile of those programs which have a capacity to respond to the requests of those who would like to think about doing more programming and who are looking for existing models.

We have also participated in the consultation under the Young Offenders Act, led by the young offenders unit and the Minister and his officials. We have encouraged many of our colleagues to participate in that consultation across Canada by keeping them up to date and alert on the issues and suggesting the times and places for their input.

You have already received a copy of our brief. We gave it to the clerk some time ago. Our board of directors had the opportunity immediately following the tabling of the amendments to review them at its annual meeting, and the results are seen in our brief. You will appreciate that this was a very thorough but nonetheless first look through the legislation, and

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 4 juin 1986

Le président suppléant (M. Attewell): Je souhaite la bienvenue à M. Nicholas Bala et Brian Word du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse. Nous sommes impatients d'entendre votre mémoire et vos réponses aux questions des membres. Je crois que vous avez un mémoire que vous souhaitez résumer, Brian. Nous pouvons vous consacrer environ 45 minutes et, lorsque vous aurez fini votre résumé, je suis sûr que nous ferons bon usage du temps qu'il restera pour vous poser des questions.

M. Brian Ward (directeur exécutif, Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse): Je vous remercie, monsieur le président. C'est un plaisir que de me trouver avec vous et vos collègues. Certains de nos amis et collègues sont dans le bureau du ministre.

Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse est une organisation bénévole nationale ayant pour mandat de parler au nom des jeunes et des enfants canadiens à l'égard de diverses questions. Nous comptons huit organisations provinciales affiliées, les membres de notre Conseil d'administration venant de partout au Canada.

La Loi sur les jeunes contrevenants revêt à nos yeux une importance toute particulière. Nous n'avons cessé d'appuyer vigoureusement les principes qu'elle intègre. Nous avons appuyé l'honorable Robert Kaplan lorsqu'il a trouvé l'énergie et le courage de faire adopter cette loi. Nous sommes en faveur de l'orientation générale des modifications introduites par l'honorable Perrin Beatty, ainsi que vous pouvez le constater en lisant notre mémoire.

Outre ce travail sur la législation, nous avons dressé deux inventaires des programmes du secteur bénévole intéressant les jeunes contrevenants, avec l'aide du solliciteur général et de nos collègues du Conseil canadien du développement social. Le repertoire le plus récent vient juste de sortir des presses et j'en ai ici un exemplaire. Le secteur bénévole offre quelque 206 programmes destinés aux jeunes délinquants canadiens. Vous avez ici une description détaillée de ces programmes à l'intention de ceux qui cherchent des modèles pour entreprendre eux-même une action dans ce sens.

Nous avons participé également aux consultations menées dans le cadre de la Loi sur les contrevenants avec le ministre et ses collaborateurs. Nous avons encouragé maints de nos collègues à participer à cette concertation partout dans le pays en les tenant informés et au courant des problèmes et en suggérant les dates et lieux de leurs interventions.

Vous avez déjà reçu une copie de notre mémoire, puisque nous l'avons remis au greffier il y a quelques temps. Notre conseil d'administration a eu l'occasion de prendre connaissance des amendements, directement après leur dépôt, lors de sa réunion annuelle et vous en verrez de notre mémoire les résultats de ce travail. Je dois vous avertir néanmoins qu'il ne

[*Texte*]

we have subsequently conducted a number of sessions to review our position and also to look at the act in some depth. We will come to that in a moment.

• 1645

First, in endorsing the Minister's thrust for the amendments, we believe he is making important steps towards some of the major areas of concern and conflict that at the present time are undermining or eroding public confidence in a very important and, we think, generally very worthwhile piece of legislation for young offenders.

In so doing, Nick Bala will speak to the highpoints of those we are certainly in favour of, some we have some modest concerns about and a number of other areas we would like to comment on as additions.

This brings us to the second theme, which is the opportunity today for this committee and Parliament to do the best job for young offenders it can. We have watched the legislative timetable on this bill and others and feel it is worthwhile to make sure we have the best possible amendments going forward as quickly as possible. If you will recall under the Juvenile Delinquents Act, there were some dozens of years when everyone knew it should be reviewed and it never actually made the timetable of Parliament.

We would like to encourage you to review the amendments and the various presentations before you in light of trying to ensure we have an act we can live with for at least the coming decade. If this is not possible, there must be a very firm commitment to addressing some areas of the act in the very near future.

I would like to draw your attention to our brief. I would ask Nick Bala, who is on our board of directors and, as you will see in the small biography, is professor of law at Queen's University. He acts as the spokesman for the council on the Young Offenders Act.

Professor Nick Bala (Faculty of Law, Queen's University, and Member, Canadian Council on Children and Youth): Thank you. I would like to say, as Brian has indicated, that the brief was written in a fairly great rush in the sense that we knew what your timetable was and the council only had a limited opportunity to study it before preparing the brief. While we stand behind everything in it, there are certain points we would like to expand upon today. On further study, we have had some greater concerns in certain areas than is expressed in the brief. Following up on Brian's theme, we would wish to urge the committee not to make the mistake we did, which is to deal with something in a great hurry, but rather to deal with it in consideration and some depth.

As the brief indicates, we endorse very strongly the general thrust the Minister has taken. He stays with the basic principles of the act and with the fundamental provisions of the act.

[*Traduction*]

s'agit là que d'un premier examen, même s'il a été assez minutieux, et nous avons par la suite tenu diverses réunion de travail pour revoir notre position et examiner la loi plus en profondeur. J'y viendrai dans quelques instants

Premièrement, nous appuyons l'orientation générale du ministre car nous considérons qu'il s'agit là de premières mesures importantes qui permettront de lever certaines des incertitudes et des craintes qui nuisent à la confiance du public dans une loi très importante et très précieuse pour les jeunes contrevenants.

Nick Bala fera le tour des propositions que nous approuvons et exprimera également quelques petites réserves sur divers autres points.

Cela nous amènera à notre deuxième thème, à savoir le fait que votre comité et le Parlement aujourd'hui ont la possibilité de faire le meilleur travail possible pour nos jeunes. Nous avons pris connaissance du calendrier législatif concernant ce projet de loi et d'autres et nous estimons qu'il vaut la peine d'adopter les meilleurs amendements possibles le plus rapidement possible. Si vous vous souvenez de l'ancienne loi sur les jeunes délinquants, il a fallu attendre des douzaines d'années avant qu'elle soit révisée, alors que tout le monde savait que cela s'imposait.

Nous vous encourageons donc à examiner les modifications et les diverses interventions des témoins que vous entendrez vu la nécessité de façonner une législation qui puisse rester en l'état pendant au moins les dix prochaines années. Si ce n'est pas possible, il faut prendre un engagement très ferme de rectifier dans un avenir très proche les problèmes qui pourront subsister.

J'attire maintenant votre attention sur notre mémoire et voudrais demander à Nick Bala, qui est membre de notre conseil d'administration, et professeur de droit à l'Université Queen's de vous le présenter. Il est le porte-parole du Conseil pour tout ce qui touche à la Loi sur les jeunes contrevenants.

M. Nick Bala (Faculté de droit, Université Queen's, membre du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse): Je vous remercie. Je répète, ainsi que Brian l'a déjà dit, que ce mémoire a été rédigé très rapidement, connaissant votre calendrier de travail, et le Conseil n'ayant eu que très peu de temps pour examiner le projet de loi avant de rédiger ce mémoire. Sans vouloir rien renier de ce qui y figure, nous souhaitons aujourd'hui apporter quelques précisions. Après plus amples réflexions, nous avons davantage de réserves que celles qui sont exprimées dans le mémoire sur certains points. Réitérant ce que disait déjà Brian, nous voulons exhorter le Comité à ne pas faire la même erreur que nous, à savoir de pécher par excès de hâte mais plutôt d'examiner très minutieusement et très en profondeur ces mesures.

Ainsi que nous le disons dans le mémoire, nous appuyons tout à fait l'orientation générale du ministre. Il ne s'écarte pas des principes fondamentaux de la Loi actuelle et ne change pas ses principales dispositions.

[*Text*]

We know the act has been the subject of a lot of public commentary, some of it quite negative. It is our general view that some of this negative commentary is a reflection of public misinformation. I think some of it unfortunately is the result of the media's lack of understanding of the act. I think also much of the public concern is in fact a reflection of provincial implementation problems. As our brief indicates, we have deep concerns about how the provinces are actually implementing this act. While there are things the federal government can do, I am not sure Parliament directly, in terms of dealing with the legislation, can solve some of those problems, although we will address some others they can deal with.

In terms of the provisions we endorse—and I think you can take it that if we do not speak negatively about something, we are endorsing it—there are many fairly technical amendments. Certainly I would be happy to discuss any of the provisions in the act with you today if you have questions.

There are a few in particular we find welcome. The first is the provision found now in proposed renumbered subsection 7.1(1) of clause 5, which concerns the pre-trial release of young persons into the care of responsible persons, particularly parents.

One of the problems with the Young Offenders Act, as with the Juvenile Delinquents Act, was that many young people after initial arrest were being detained in detention facilities. One of the problems with the detention is that this is often a sudden and traumatic removal of a child from his or her home environment, often without any kind of warning, immediately after arrest. The possibility of returning a young person to a home environment should be encouraged in every way possible. We see the expansion of the provisions for placement with a responsible adult to be a welcome addition to the act.

A second provision we very strong endorse is the proposed section 24 provision dealing with placement in custody. The present act provides that before a young person is placed in secure custody or a training school or industrial school, the court must be satisfied it is necessary for the protection of the public and for the young person's interest. The new provision will extend this requirement that the court consider custody necessary not only to closed custody, secure custody, but also to open custody; for example, group homes.

• 1650

One of the concerns we have had—it has been well documented across the country—is that the Young Offenders Act has resulted in a substantial increase in the extent to which young people are being placed in custody. We think some direction from Parliament to judges, indicating they should be cautious in the use of custody, is appropriate. This is not to say custody is not necessary in certain cases, but it is something I think should used as a last resort for young people. We can talk, if you want, about why that is. In any event, we certainly endorse this provision.

[*Translation*]

Nous savons que la Loi a fait l'objet de beaucoup de commentaires de la part du public, certains très négatifs. Nous pensons que ces reproches sont dues à une mauvaise information du public. Celle-ci résulte en partie de l'incompréhension de la loi dont fait preuve la presse. Cette réaction du public tient également en partie à la façon dont les provinces appliquent la loi. Ainsi que nous le disons dans notre mémoire, nous avons de graves inquiétudes concernant la façon dont les provinces mettent en oeuvre cette loi. Je ne suis pas certain que le Parlement, par le biais de ces modifications législatives, puisse résoudre ces problèmes, pas plus que le gouvernement fédéral, encore que nous proposions quelques solutions sur d'autres points.

En ce qui concerne les dispositions que nous approuvons—et je pense que vous pouvez conclure que nous approuvons tout ce que nous ne critiquons pas—il y a là divers modifications techniques. Si vous avez des questions à leur sujet, je me ferai un plaisir d'en parler avec vous.

Nous sommes particulièrement satisfaits de certaines modifications. La première est celle que l'on trouve dans l'article 5 du projet de loi, alinéa 7.(1) concernant le placement, avant le procès, de l'adolescent aux soins d'une personne digne de confiance, et particulièrement des parents.

L'un des problèmes de la Loi sur les jeunes contrevenants, de même que de celle sur les jeunes délinquants, était que beaucoup de jeunes, après leur arrestation, se retrouvaient incarcérés. Cette incarcération constitue souvent une expérience soudaine et traumatique pour un enfant arraché de son milieu familial, sans aucune précaution souvent, immédiatement après son arrestation. Il convient d'encourager par tous les moyens possibles la restitution du jeune à son milieu familial. Nous considérons donc cette disposition de placement aux soins d'une personne digne de confiance comme quelque chose de tout à fait favorable.

Une deuxième disposition que nous approuvons fortement est la modification proposée à l'article 24 concernant le lieu de garde. A l'heure actuelle, la loi stipule qu'avant qu'un jeune ne soit placé en garde fermée ou dans une école professionnelle, le tribunal doit avoir la conviction que cela est nécessaire pour la protection du public et dans l'intérêt de l'adolescent. La nouvelle disposition étend cette disposition également aux milieux de garde ouverts, tels que les foyers d'accueil.

L'une de nos préoccupations était—et cela a été bien établi partout dans notre pays—que la loi sur les jeunes contrevenants a eu pour effet l'augmentation substantielle de la proportion d'adolescents enfermés. Nous pensons que le Parlement doit donner des directives aux juges afin qu'ils ne procèdent à l'incarcération qu'avec beaucoup de prudence. Cela ne signifie pas qu'une incarcération ne soit jamais nécessaire mais elle ne doit être qu'un dernier recours. Si vous voulez, nous pourrons vous en parler plus longuement et expliquer ce point de vue. Quoi qu'il en soit, nous sommes tout à fait en faveur de cette disposition.

[*Texte*]

The other provision we strongly endorse is a provision that will ensure—and this is in section 44—an amendment to the Criminal Code to clarify that adults who use children under the age of twelve for the commission of offences will be held criminally accountable for the so-called Fagin provision.

There has been some, albeit limited, evidence of adults misusing children this way; for example, using them to carry drugs or whatever. I think those kinds of instances—the very few we have actually had in Canada—have been blown out of proportion by the media who have been looking very much to what has been going on the United States. I think it is the kind of problem they have had much more of in the United States.

I would like to turn to areas where we have concerns over the amendments. One is the proposal found in proposed section 6 of the bill, which would call for the repeal of subsection 8(1) of the Young Offenders Act. The thrust behind this is rather than having youth court judges deal with bail hearings—do a pre-trial detention—the issue would be dealt with by a Justice of the Peace.

As the committee members are probably aware, a Justice of the Peace is typically someone who has no legal training, who has a busy essentially administrative kind of calendar dealing with cases. When you are dealing with the administration of the court, he is called upon to do such things as issue information and summonses and deal with adult bail hearings.

We are concerned for young people that it is not appropriate for this very serious decision—which involves the removal of a young person from his home and his family, often very suddenly—to be dealt with by someone who lacks legal training and who often lacks the sensitivity and perhaps the time and experience to deal with this kind of very important issue.

Right now, the Young Offenders Act provides that a youth court judge will deal with this issue, unless the youth court judge is not reasonably available. We think this provision is adequate. We certainly have not seen the evidence to indicate youth court judges cannot deal with this kind of case in general; and the present section 8 provides that a youth court judge does not have to take the case in northern Canada or remote areas, or perhaps on the weekend where the judge is not available. Of course, you want the case dealt with as quickly as possible, and perhaps the Justice of the Peace has to do it. It is not clear this provision is not working and so it is our submission that youth court judges should remain responsible for it.

A second issue I would like to address, which is not really in our brief—and I know our friends from Justice for Children will be dealing with this in greater depth—is the question of temporary detention. The new bill, Bill C-106, has two amendments found in proposed subsection 7.1(4) and in proposed subsection 24.2(3), which will essentially minimize some of the protections young people have in regard to pre-trial detention. At the present time, the Young Offenders Act provides that after initial arrest, young persons are to be kept separate from adults. This means separate detention and

[*Traduction*]

Une autre que nous approuvons chaudement est la modification du Code criminel précisant que les adultes qui se servent d'enfants de moins de 12 ans pour commettre des infractions seront tenus criminellement responsables en vertu de ce que l'on appelle la disposition Fagin.

Il existe en effet quelques indications, même si la fréquence reste limitée, que des adultes abusent des enfants de cette façon, en s'en servant par exemple pour transporter des drogues. Les cas ont été peu nombreux au Canada et je pense que la presse a organisé un battage excessif à leur sujet, à cause de leur plus grande fréquence aux États-Unis. Je pense que c'est un problème qui touche beaucoup plus les États-Unis.

J'aimerais maintenant passer en revue les réserves que nous avons à formuler. L'une concerne l'article 6 du projet de loi abrogeant le paragraphe 8.(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants. Cela donne le pouvoir à un juge de paix de rendre une ordonnance de détention préventive, alors qu'auparavant seul un juge de tribunal pour adolescents pouvait le faire.

Ainsi que les membres du Comité le savent, un juge de paix est souvent quelqu'un sans formation juridique, qui a une charge de travail très lourde consistant souvent en affaires administratives. C'est lui qui s'occupe de l'administration du tribunal, qui communique l'information, qui lance les sommations et rend les ordonnances de détention concernant les adultes.

Cela est une décision très grave dans le cas d'adolescents qui risquent de se voir arrachés du milieu familial très brutalement, et elle ne devrait pas être prise par quelqu'un qui n'a pas la formation juridique et souvent pas le temps ni l'expérience de ce genre d'affaires.

A l'heure actuelle, la Loi sur les jeunes contrevenants stipule que seul un juge de tribunal pour adolescents peut rendre une ordonnance de détention, à moins qu'aucun ne soit disponible. Cela me paraissait adéquat. Nous n'avons rien vu qui établisse que les juges des tribunaux pour adolescents ne puissent prendre de manière générale ce genre de décision, et l'article 8 actuel stipule déjà que, dans les régions isolées ou dans le Nord du Canada, ou même en fin de semaine lorsqu'aucun juge n'est disponible, un juge de paix ou un autre juge peut rendre l'ordonnance. Évidemment, ces décisions doivent être prises le plus rapidement possible et il peut s'imposer qu'un juge de paix le fasse. Mais personne n'a démontré que le système actuel ne fonctionne pas bien et nous pensons donc qu'il faut continuer à confier cette tâche aux juges des tribunaux pour adolescents.

Une deuxième réserve, qui n'est pas vraiment énoncée dans notre mémoire—et je sais que nos amis de *Justice for Children* vous en parleront plus en détail—concerne le problème de la détention provisoire. Le projet de loi, le Bill C-106, comporte deux modifications que l'on trouve au projet d'article 7.1(4) et 24.2(3), qui reviennent à réduire la protection dont bénéficient les adolescents sur le plan de leur détention avant le procès. À l'heure actuelle, la loi stipule qu'après leur arrestation initiale, les jeunes doivent être détenus séparément des adultes. Cela

[*Text*]

separate transportation to and from court, to detention facilities and so on.

Bill C-106 will allow more contact with adults immediately after arrest and our concern is that young people have special needs—as the Declaration of Principles of the YOA recognizes—and there is a possibility of them being intimidated or improperly influenced by adults—adult offenders or adults who have been arrested—and we should do everything which can be done to minimize those points of contact, particularly at the time of arrest, which is in fact the most traumatic time for the young person. The young person has been out with his family, his school or whatever, and all of a sudden he has been arrested. The next thing he knows he is placed with adult offenders. I think the special needs of young persons require that there be separate detention, particularly at the time of arrest.

• 1655

We recognize that in some cases this is a costly provision. Rural police forces will have some difficulty in dealing with that situation, and I am sure you will have heard from members of the police forces. On the other hand, it has not proved unworkable or impossible. We have lived with it for two years, and unless there is serious evidence that it cannot be implemented, we believe this provision should stay as it is and not be changed.

A third amendment I would like to speak to, which is addressed very briefly in our written brief, has to do with what is now subsection 24.(9), the transfer from open to secure custody, and Bill C-106 will substantially amend this provision. What this deals with is situations in which a young person has been ordered by a judge into open custory, into a group home or whatever. There is now a provision which will greatly facilitate the transfer of that young person by an administrative official, the provincial director, from open custody to secure custody; in other words, from a group home into a training school.

Right now, susection 24.(9) of the Young Offenders Act, provides that a young person can only be transferred if he has been involved in a situation of escape or attempted escape, or has been guilty of serious misconduct. Bill C-106 will substantially reduce that standard. It will provide that a provincial director can transfer a young person if the provincial director feels that it is necessary for the safety of the young person or others, or the maintenance of order in an open custody facility.

In our view, this is a very low standard for transfer, with no opportunity for review by a court or a board. It is very unclear what kind of remedies there will be if these provisions are abused. For example, it is possible that a provincial director could do this for 15 days. The young person is brought back for one day or for one-half hour and sent back up, because in the opinion of the provincial director, it is necessary for the

[*Translation*]

suppose des lieux de détention distincts et un transport distinct entre celui-ci et la cour.

Le projet de loi C-106 permet davantage de contacts avec les adultes immédiatement après l'arrestation et nous craignons que dans le cas de jeunes ayant des besoins spéciaux—ainsi que la déclaration de principe de la LJC le reconnaît—et il existe la possibilité qu'ils soient intimidés ou subissent une mauvaise influence de la part des adultes—dans le cas de délinquants adultes ou d'adultes en état d'arrestation—et il faudrait tout faire pour minimiser ces points de contact, particulièrement au moment de l'arrestation, qui est toujours le moment le plus traumatisant pour un jeune. Notre adolescent était en liberté, dans sa famille, à l'école ou ailleurs, et le voilà tout-à-coup placé sous mandat d'arrêt et détenu avec des contrevenants adultes. Il est important, à mon avis, que les adolescents soient détenus à part, en particulier au moment de l'arrestation.

Dans certaines circonstances, une telle mesure peut certainement s'avérer onéreuse, difficile à faire appliquer, par exemple, par la police dans les régions rurales comme vous l'auront certainement dit les gens de la police. C'est une mesure dont l'application toutefois n'est ni impossible, ni irréalisable. Il y a deux ans qu'elle existe et sauf les cas où il est prouvé qu'elle ne peut être appliquée, nous considérons qu'elle devrait être maintenue telle quelle.

Le troisième amendement dont je voudrais parler et dont il est brièvement question dans notre mémoire, porte sur ce qui est à présent le paragraphe 24.(9), à savoir le transfert d'un établissement de garde en milieu ouvert à un établissement de garde en milieu fermé, et le projet de loi C-106 modifiera considérablement cette disposition. Elle porte en effet sur les cas où l'adolescent, sur décision d'un juge, est placé dans un établissement de garde en milieu ouvert, par exemple un foyer pour jeunes gens ou autre maison d'accueil. Il existe à présent une disposition qui facilitera considérablement le transfert par un fonctionnaire, le directeur provincial, de l'établissement de garde en milieu ouvert à un établissement de garde en milieu fermé, autrement dit, d'un foyer de jeunes gens à une école de formation.

A l'heure actuelle, le paragaraphe 24.(9) de la Loi sur les jeunes contrevenants stipule qu'un adolescent ne peut être transféré que s'il a fait une évasion ou tentative d'évasion ou s'il s'est rendu coupable d'inconduite notoire. Le projet de loi C-106 assouplira considérablement ces conditions, en permettant au directeur provincial de transférer l'adolescent s'il le juge nécessaire à la sécurité de celui-ci ou d'autres, ou au maintien de l'ordre dans un établissement de garde en milieu ouvert.

A notre avis, c'est là relâcher considérablement les normes, sans même donner la possibilité de faire appel de la décision devant un tribunal ou une commission. On ne voit pas très bien non plus quel est le genre de recours qui existe en cas d'abus. C'est ainsi qu'il est possible à un directeur provincial pendant une quinzaine de jours, l'adolescent étant ramené pendant une journée, voire une demi-heure, puis renvoyer parce que de

[*Texte*]

maintenance of the order in a certain facility that the transfer occur. I would suggest to you that it is possible, if this provision is enacted by Parliament in its present form, it will be challenged under the Charter of Rights and Freedoms, particularly under section 7. There have been some cases dealing with inmates in federal penitentiaries, who have been transferred around, where they have successfully invoked section 7, which says:

> A transfer that curtails liberty, even within the custodial system, involves a deprivation of liberty and must be done in accordance with the principles of fundamental justice.

It may well be that an arbitrary provision such as this constitutes a violation of section 7. I would note that this is an issue *The Toronto Star* also took up in its editorial on the Young Offenders Act. I do not know if the committee members have seen that editorial.

Another issue that we would briefly like to address is the question of records. In our brief we recognize that the records provisions, although in the original act have a good intention, have substantial problems in terms of their implementation. I think we therefore came to the conclusion that they should be re-written, and we endorse those changes. However, we do have some concerns that perhaps Bill C-106 is broader than it ought to be. It has really almost totally eliminated the records-keeping provisions in the sense that it does not provide very great restraint on the use of records. Certainly under the Junvenile Delinquents Act, there were problems with the young peoples' records, or records of alleged offences, being used in an improper fashion.

Among our other concerns in terms of the broad scope of the bill—and I would just like to refer to page 25 of Bill C-106. First of all, you can see that proposed subsection 42.2(2) now provides, if Bill C-106 goes ahead in its present form, that:

> A peace officer may disclose to an insurance company information in any record that is kept pursuant to section 42 for the purpose of investigating any claim arising out of an offence committed or alleged to have been committed by a young person

It is our submission that this provision is very, very broad. What it says is that the police can give to any insurance company at any time, if they wish, virtually information about an alleged offence or actual offence and that the Young Offenders Act specifically, in other provisions, controls the release of records through the courts and it is our submission that it should be done in that case, as well.

• 1700

More generally, a concern that we have with the records-keeping provision, if I can keep with you with the bill for a minute; over on page 27, proposed subsection 45.1(1) deals with the release of information after the time period for non-disclosure.

In other words, the act sets up a provision that says, for example, the young person was convicted of a summary

[*Traduction*]

l'avis du directeur provincial, ce transfert s'impose pour le maintien de l'ordre dans un établissement. Si cette disposition est promulguée sous sa forme actuelle par le Parlement, elle risque également d'être récusée au titre de la Charte des droits et libertés, en particulier de l'article 7 de cette Charte. Il y a eu des cas de détenus dans les établissements pénitentiaires du gouvernement fédéral qui, après avoir été plusieurs fois transférés, ont invoqué avec succès l'article 7 d'après lequel:

> Un transfert qui porte atteinte à la liberté, fût-ce au sein du système pénitentiaire, comporte une privation de la liberté et ne doit s'effectuer qu'en conformité avec les principes de justice fondamentale.

Il est fort possible qu'une disposition arbitraire comme celle-ci constitue une violation de l'article 7, et je voudrais vous faire remarquer que cette question a été traitée dans un éditorial du *Toronto Star* à propos de la Loi sur les jeunes contrevenants, dont les membres du Comité ont peut-être pris connaissance.

Il y a une autre question que nous voudrions aborder en passant, celle des dossiers. Nous avons signalé dans notre mémoire que les dispositions concernant ces dossiers, bien qu'inspirées de bonnes intentions dans la loi originelle, soulèvent des difficultés dans leur exécution. Nous sommes donc parvenus à la conclusion qu'il conviendrait de les reformuler et nous approuvons ces modifications. Nous craignons toutefois que le projet de loi C-106 n'aille trop loin dans l'autre sens, car il a presque entièrement éliminé les dispositions concernant les dossiers, au sens où il n'impose pas de vraies restrictions à leur usage. Avec la Loi sur les jeunes délinquants, les difficultés s'étaient certainement posées avec les dossiers des jeunes gens où les procès-verbaux de délits présumés qui avaient été utilisés mal à propos.

Parmi les autres inquiétudes que nous cause la portée trop vaste du projet de loi, je voudrais vous renvoyer à la page 25 du C-106. Vous constaterez tout d'abord que le projet d'alinéa stipule, si le projet de loi est adopté sous sa forme actuelle, que:

> Un agent de la paix peut communiquer à une compagnie d'assurance des renseignements contenus dans un dossier tenu en application de l'article 42 pour l'investigation d'une réclamation découlant d'une infraction commise par l'adolescent

Nous considérons que cette disposition est très, très vague. Cela revient à dire qu'il est loisible à la police de communiquer à tout moment à une compagnie d'assurances des informations sur un délit, présumé ou réel, et que la Loi sur les jeunes contrevenants qui, dans d'autres dispositions, gouverne la communication de dossiers par les tribunaux, devrait également le faire dans ce cas, à notre avis

Il y a encore une partie de ce chapitre sur la communication des dossiers qui nous inquiète, si vous me permettez d'en rester encore pendant quelques instants au projet de loi. À la page 27, le projet d'alinéa 45.1(1) porte sur les conditions de communication d'informations après la période d'interdiction.

Autrement dit, l'une des dispositions de la loi prévoit, par exemple, que lorsqu'un adolescent condamné sur déclaration

[*Text*]

conviction offence and has committed no further offences for five years, the records on the one hand cannot be used. It says that the young person shall be deemed not to have committed an offence, the RCMP have to destroy their records and so on.

However, proposed subsection 45.1(1) goes on to say that if any person can satisfy you after that period has elapsed, after the conditions for destruction of the RCMP records have occurred, if any person can satisfy a youth court judge that they have a valid and substantial interest for a proper administration of justice in the disclosure of those records, then they can have access to them and it strikes us that this is a very broad provision.

You say on the one hand, Well, you cannot use them; you are deemed not to have committed an offence, and then on the next hand, it says, Well, if you can satisfy a youth court judge that it is necessary for the administration of justice, those records will be opened up. That is a matter of considerable concern to us.

Another concern that we have is on page 29, and it has to do with proposed section 56.(4).

As you may know, right now the Young Offenders Act provides certain protections that when a young person makes a statement to the police, the police have to advise that young person of his rights; his right to remain silent, his right to have an adult or parent present when making a statement, his right to have a lawyer present. There is right now provision that if a young person waives those rights, the waiver must be in writing.

Proposed section 56.(4), if amended as Bill C-106 provides, would substantially erode that protection. There is substantial evidence that when young persons are being questioned by the police, they do not understand the significance of a waiver.

Our concern is not only warranted if you want constitutional rights, although that is certainly important; there is also evidence, I think, in the academic literature that if a young person is being questioned by an authority figure like police, they may often be pressured into making statements that are false if they are alone with a police officer, someone they have never met.

There may be two officers, they may have guns and I am not suggesting that police officers are improperly using their authority—although there have been cases of that as well—but if you have a young person who is in a strange environment, they may well be making false confessions.

There was a noted case in Hamilton, for example, where a 16-year-old young person was questioned by police officers without his father being present for approximately 10 hours and reportedly confessed to a murder and later on, it turned out that the confession was totally false, not because he was being beaten but because he simply did not understand what was going on and finally wanted to give in to the pressure that was being exerted.

[*Translation*]

de culpabilité par procédure sommaire n'a pas commis d'autres infractions pendant cinq ans, son dossier ne peut plus être utilisé. En effet, l'adolescent est considéré comme n'ayant pas commis d'infraction et là GRC doit détruire son dossier.

Toutefois, aux termes du projet d'alinéa 45.1(1), si l'on parvient à persuader le juge d'un tribunal pour adolescents, après expiration du délai et lorsque les conditions ont été remplies pour la destruction des dossiers par la GRC, si l'on parvient donc à persuader le juge que ce dossier doit être communiqué dans l'intérêt de la justice, le juge peut ordonner la communication de ce dossier, ce qui nous paraît une disposition particulièrement lâche.

En effet, vous dites d'une part que ce dossier ne peut plus être utilisé, et que l'adolescent est considéré comme n'ayant pas commis l'infraction, mais vous dites d'autre part: que l'on persuade le juge du tribunal pour adolescents que la communication du dossier s'impose pour l'administration de la justice, ce dossier peut alors être communiqué. Voilà une disposition qui nous préoccupe beaucoup.

L'une de nos autres objections porte sur l'article 56(4), à la page 29.

Vous n'ignorez certainement pas qu'à l'heure actuelle, la Loi sur les jeunes contrevenants accorde certaines protections à l'adolescent lorsqu'il s'apprête à faire une déclaration à la police. En effet, cette dernière doit l'informer de ses droits, de son droit de ne rien dire, de ne parler qu'en présence d'un adulte ou d'un parent, de se faire assister d'un avocat. D'après la disposition actuelle, l'adolescent qui renonce à ces droits doit le faire par écrit.

Le paragraphe 56(4), s'il est amendé par le projet de loi C-106, porterait considérablement atteinte à cette protection. En effet, de nombreuses indications donnent à penser que lorque les adolescents sont interrogés par la police, ils ne comprennent pas la signification de la renonciation.

Notre inquiétude ne se justifie pas seulement en fonction du droit constitutionnel, bien que ce soit là une raison suffisamment importante, mais tout donne à penser, dans les études de spécialistes qui ont été faites, qu'un adolescent, quand il est interrogé par des gens qui incarnent à ses yeux l'autorité, comme la police, est souvent amené à faire des déclarations qui sont fausses quand il est seul en présence d'un agent de police, d'une personne qu'il n'a jamais rencontrée.

Il y a peut-être deux agents dans la pièce, ils portent souvent des armes et sans vouloir insinuer que les agents de police abusent de leur autorité—encore qu'il y ait eu des cas de ce genre—un adolescent qui se trouve dans un milieu étranger risque de faire de faux aveux.

C'est ainsi qu'il y a eu un cas bien connu à Hamilton où un adolescent de 16 ans, interrogé par la police pendant 10 heures sans la présence de son père, a avoué qu'il avait commis un crime, aveu qui s'est avéré complètement faux. Il avait fait cet aveu sans avoir reçu de coups, mais simplement parce qu'il ne comprenait pas ce qui se passait et qu'il a fini par céder aux pressions.

[*Texte*]

Any erosion of the protection of young persons, I think, is highly undesirable and so at the very least, there should be a written waiver of rights.

I would also suggest that you may, when you are studying clause by clause, consider closely what section 56.(6) actually means. It says:

> For the purpose of this section, an adult consulted pursuant to paragraph 56(2)(*c*) shall, in the absence of evidence to the contrary, be deemed not to be a person in authority.

I discussed the provision with one of my colleagues at Queen's who teaches criminal law and is the editor of the criminal reports, and we both agreed that we were not at all sure what it meant. Perhaps one of your experts from the Ministry of the Solicitor General will come and tell you exactly what it means.

It obviously has something to do with a situation of involvement of parents when police are questioning young people and it looks like it is setting up a reverse onus there.

Our brief also suggests in regard to this issue of statements that if you are concerned about how parents are involved in the process, you may well want to think about whether parents should be compelled to testify about statements made to them by their children.

In other words, if a young person comes home and says to his parent, Look, I did something wrong and I want to tell you about it, should that parent be compelled to testify if the Crown summons them to court and the police say, We want you to come and testify against your child? Should there be a priviledge? We recognize in our law right now that one spouse cannot be compelled to testify against another; why is there not a similar protection when a child makes a statement to a parent? A number of American jurisdictions have this provision.

• 1705

A final comment we have in regard to the actual proposals, and then I would like to turn to some things that are not mentioned, is on the publication provision. We recognize that in some cases it will be necessary to have identifying information published in the media in order to apprehend a young person who may be at large. We would suggest that the process of which that is on—this is found in paragraph 38.(1)(2), which is on page 20 of Bill C-106 . . . It provides here:

> if a judge is satisfied that
>
> (*a*) there is reason to believe that the young person is dangerous to others; and
>
> (*b*) publication of the report is necessary to assist in apprehending the young person.
>
> There may be publication.

We would suggest to you that the process under which that occurs should be clarified and, specifically, there should be a requirement that the judge is satisfied on "reasonable and probable grounds". This is the usual stand on criminal matters,

[*Traduction*]

Il convient d'éviter tout ce qui risque de porter atteinte à la protection des adolescents, et le minimum que l'on puisse exiger, c'est une renonciation par écrit des droits.

Je vous conseillerais également, dans l'étude article par article, d'examiner attentivement la signification véritable du paragraphe 56.6. d'après lequel:

> Pour l'application du présent article, l'adulte consulté en application de l'alinéa 56(2)*c*) est réputé, en l'absence d'une preuve contraire, ne pas être une personne en position d'autorité.

J'ai discuté de cette disposition avec l'un de mes collègues qui enseigne le droit pénal à Queen's et qui est rédacteur de rapports de criminologie, et nous sommes tombés d'accord pour dire que nous ne savions pas au juste ce que cela voulait dire. L'un des spécialistes du ministère du Solliciteur général pourra peut-être venir vous l'expliquer.

Cet alinéa semble s'appliquer à l'intervention des parents au cours de l'interrogatoire des adolescents par la police, qui donne à penser qu'on veut inverser la charge de la preuve.

Nous avons également dit à ce propos, dans notre mémoire, que si vous vous inquiétez du rôle des parents au cours de l'interrogatoire, vous voudrez peut-être remettre en question l'obligation imposée aux parents de témoigner sur des déclarations que nous ont fait leurs enfants.

Autrement dit, le parent d'un adolescent qui rentre chez lui et l'informe d'une mauvaise action qu'il a commise devrait-il être obligé de témoigner s'il est convoqué au tribunal et que la police exige de lui qu'il vienne témoigner contre son enfant? Devrait-il y avoir privilège en ce cas? Actuellement la Loi reconnaît à une personne le droit de ne pas devoir témoigner contre son conjoint; pourquoi la même protection n'est-elle pas accordée dans le cas d'aveu fait par un enfant à l'un de ses parents? Plusieurs juridictions américaines ont prévu cette disposition.

Il nous reste une observation à faire sur les propositions actuelles, à savoir sur la disposition concernant la publication, et j'aimerais ensuite passer à certaines chose qui n'ont pas été mentionnées. Nous reconnaissons que dans certains cas il faut publier certaines informations dans les médias afin d'identifier et d'appréhender un adolescent qui aurait pris la fuite. Dans ce cas, qui figure à la page 20 du projet de loi C-106, au sous-paragraphe 38(1)(2) où il est dit:

> Si un juge est convaincu des faits suivants:
>
> a) il y a des raisons de croire que l'adolescent est dangereux pour autrui;
>
> b) la publication du compte rendu s'impose pour appuyer les efforts en vue de l'arrestation de l'adolescent.
>
> La publication est autorisée.

Nous aimerions voir précisées les circonstances dans lesquelles ceci peut se produire et en particulier, nous voudrions voir ajouter: si le juge est convaincu sur la base de faits probables et raisonnables. C'est ce qui est généralement adopté

[*Text*]

that those two conditions are satisfied, and there should be a requirement there at least be someone testifying under oath. It might also be appropriate, in some circumstances, to have notice to the parents that this is going on, and perhaps counsel appointed to represent the interests of the young before something like this happens.

Those are our concerns about the bill as it is proposed. As our brief notes, there are also some issues not addressed in the bill which, in our view, could and indeed should be addressed.

As Brian has indicated to you, we recognize that the Parliament of Canada is extremely busy, and that the time it can devote the Young Offenders Act or any other single issue is limited. You now have the bill before you, however. You have the possibility of making some amendments, and we would urge you to consider not only amendments which have been proposed, but also some others which would fit within the spirit of the amendments. The amendments are designed, and we think quite properly, to facilitate the administration of the act, to make some changes which will affect young people, in some cases thousands of young people, but will not change the spirit of the act and not change the fundamental provisions.

There are certain areas where we think amendments have not been proposed and we think amendments could be made without altering the fundamental thrust of the act, and we would urge you to consider some of these. Our brief refers to all of them, and I would be happy to come back and expand upon any of them if you like.

The first area that is not dealt with where we feel something could be dealt with, is the question of alternative measures. This is a concern we have which unfortunately relates only to Ontario. As someone who lives in Ontario, I think it is unfortunate what the position of the Province of Ontario is.

Ontario, which is Canada's most populous province, has not implemented the alternative measures provisions to the Young Offenders Act. The failure of the province has been subject to a charter challenge, and that matter is now before the courts and presumably could drag on before the courts for some time.

The Attorney General of Ontario has indicated his opposition to pre-charge alternative measures. Alternative measures are non-court methods for dealing with young people who commit not serious offences, typically first offences. We can talk about the philosophy of that if you want.

His concern about a pre-charge alternative measure is that it gives too much police discretion. He has indicated that he is prepared to allow post-charge alternative measures to be dealt with. However, it is his interpretation of the act that the Young Offenders Act does not allow for post-charge diversion as it is presently written. However, he believes that a small amendment to the act, which would clarify that alternative

[*Translation*]

pour les questions relatives au droit pénal, à savoir que ces deux conditions soient remplies et il faudrait stipuler qu'une personne au moins devrait témoigner sous serment. Il pourrait également être indiqué, dans certaines circonstances, d'aviser les parents de ce qui se passe et un avocat devrait peut-être être nommé pour défendre les intérêts de l'adolescent avant qu'une chose pareille ne se produise.

Ce sont là nos préoccupations concernant le projet de loi tel qu'il est proposé, comme il est dit dans notre mémoire, certaines questions n'ont pas été abordées dans le projet de loi qui, à notre avis, devraient l'être.

Comme Brian vous l'a dit, nous savons certes que le Parlement du Canada est extrêmement occupé et que le temps qu'il peut consacrer à une question, en l'occurrence la Loi sur les jeunes contrevenants, est limité. Mais vous êtes maintenant saisis de ce projet de loi, vous êtes en mesure d'y apporter des modifications et c'est pourquoi nous vous demandons instamment d'examiner non seulement les amendements qui ont été proposés, mais également d'autres qui seraient conformes à l'esprit de ces amendements. Des amendements ont été conçus, à juste titre, à notre avis, pour faciliter l'administration de la Loi, pour apporter des modifications qui auront des répercussions sur les adolescents, dans certains cas sur des milliers d'adolescents, et qui ne changeront ni l'esprit de la loi ni les dispositions fondamentales.

Sur certains points, il n'y a pas eu d'amendements alors qu'il serait possible de les introduire sans modifier l'orientation fondamentale de la Loi, et nous vous demanderions d'envisager certains de ceux-ci. Notre mémoire les consigne tous, et je m'empresserai, si vous le demandez, de revenir pour vous les exposer plus longuement.

La première question qui n'est pas traitée et qui devrait l'être, à notre avis, est celle des mesures de rechange. C'est une question qui malheureusement ne concerne que l'Ontario et comme c'est la province dans laquelle je réside, je déplore l'attitude qu'elle a adoptée sur ce point.

L'Ontario, qui est la province la plus peuplée du Canada, n'a pas introduit dans la Loi sur les jeunes contrevenants des dispositions sur les mesures de rechange, ce qui a été récusé en invoquant la Charte. C'est une affaire dont les tribunaux sont actuellement saisis et qui ne sera probablement pas réglée avant un certain temps.

Le Procureur général de l'Ontario a fait connaître son opposition aux mesures de rechange avant la mise en accusation. Il s'agit de méthodes non officielles qui s'appliquent à des adolescents qui n'ont pas commis d'infractions graves, qui n'ont commis que ce que l'on considère comme étant typiquement une première infraction. Nous pouvons discuter de cette question sous son aspect doctrinal si vous le souhaitez.

Le Procureur général craint de trop laisser les coudées franches à la police. Il a fait savoir qu'il était disposé à autoriser des mesures de rechange après la mise en accusation, mais il considère que la Loi sur les jeunes contrevenants, dans son libellé actuel, n'autorise pas de telles mesures lorsque les poursuites ont été intentées. Il pense toutefois qu'un petit amendement à la Loi qui préciserait quelles sont les mesures

[*Texte*]

measures may be used, even if proceedings are commenced in the courts, would allow the implementation of post-charge alternative measures.

We would urge the Parliamentary committee to make this small amendment to allow Ontario to implement this provision of the act. I personally disagree with the Attorney General in his interpretation of the act, but he is the chief law officer in the Province of Ontario and if he says he will not implement it unless this amendment is made, then I realize there is a political element to that and you—

Mr. Nunziata: What amendment is that you are referring to?

Prof. Bala: Right now, section 4 of the act deals with alternative measures and it provides that "proceedings other than court proceedings may be taken".

Mr. Nunziata: I appreciate that, but you are saying we should move an amendment to this, but you have not specified the nature of it.

• 1710

Prof. Bala: The amendment would include situations where proceedings are actually commenced in the court as part of the concept of alternate measures. Where clause 4 talks about proceedings other than court, the definition of alternate measures would specify that alternate measures may be employed, even if court proceedings are commenced.

I do not have specific words for you, but I think it could be a very small amendment. It is a clarification. It is my belief that when Parliament originally enacted the Young Offenders Act, it intended to include situations where proceedings are not commenced, and also situations where proceedings are commenced but there has not been an adjudication. Many other provinces have this post-charge alternative measures.

The Attorney General is on record saying clause 4 does not apply to situations where charges have been laid. As I say, I disagree with his interpretation, but he has the responsibility and his view is he will not move on alternate measures until that amendment is made.

The Acting Chairman (Mr. Attewell): I think there is a difficulty here in that this is not a part of the bill.

Prof. Bala: I am raising certain matters which I would respectfully suggest that the committee may want to consider.

The Acting Chairman (Mr. Attewell): We cannot consider them, sir.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am a bit concerned about the time element, in view of the fact that we have another witness to appear afterwards and there are a number of questions which arise from the witness' brief. With respect to Mr. Bala, perhaps you might wrap it up and then we can get on to the next witness.

[*Traduction*]

de rechange autorisées, même lorsque les poursuites ont été intentées, permettrait la mise en place de mesures de rechange lorsque des poursuites ont été intentées.

Nous demandons instamment au Comité parlementaire de faire ce petit amendement pour permettre à l'Ontario d'appliquer cette disposition de la Loi. Je ne suis personnellement pas d'accord avec l'interprétation de la Loi par le Procureur général, mais c'est lui qui a l'autorité d'interpréter la Loi dans la province de l'Ontario et s'il se refuse à mettre en oeuvre cette disposition sans cet amendement, je reconnais que le débat a un élément politique et que vous . . .

M. Nunziata: De quel amendement parlez-vous?

M. Bala: À l'heure actuelle, l'article 4 de la Loi porte sur les mesures de rechange, et stipule que les procédures autres que celles qui sont portées devant le tribunal peuvent être adoptées.

M. Nunziata: Je comprends bien, mais vous nous demandez d'y apporter un amendement sans nous préciser lequel.

M. Bala: L'amendement sur les mesures de rechange engloberait des cas où les procédures judiciaires avaient déjà commencé. L'article 4 fait allusion aux procédures autres que des procédures judiciaires, mais l'amendement serait tel que les mesures de rechange pourraient être appliqués, même si on entame des procédures.

Je n'ai pas de formulation précise à vous proposer, mais je crois qu'il s'agirait d'un petit amendement. C'est une simple précision. Je crois que l'intention du Parlement en adoptant la Loi sur les jeunes contrevenants était d'englober des cas où les procédures ne sont pas commencées ainsi que des cas où des procédures ont commencé mais où il n'y a pas eu de jugement. Beaucoup d'autres provinces prévoient des mesures de rechange après l'accusation.

Le procureur général a dit publiquement que l'article 4 ne s'applique pas lorsque des accusations ont déjà été portées. Comme je l'ai dit, je ne suis pas d'accord avec son interprétation, mais c'est lui qui a la responsabilité et il a décidé qu'il ne va pas changer d'avis pour ce qui est des mesures de rechange sans un tel amendement.

Le président suppléant (M. Attewell): Je crois qu'il y a un problème, car une telle disposition ne fait pas partie du projet de loi.

M. Bala: Je soulève des questions que le Comité voudra peut-être examiner.

Le président suppléant (M. Attewell): Nous ne pouvons pas les examiner.

M. Robinson: Le temps m'inquiète un peu, monsieur le président, compte tenu du fait qu'il y a un autre groupe de témoins qui va comparaître, et du fait qu'il y a plusieurs questions qui découlent du mémoire de ces témoins. Sauf le respect que je dois à M. Bala, on pourra peut-être en terminer avec le premier groupe et passer au deuxième.

[*Text*]

The Acting Chairman (Mr. Attewell): Since the argument is semantic, I think we should be able to proceed quickly with the questions you or others may have. Mr. Bala, would you like to wind up so we can get to other questions.

Prof. Bala: There are other matters set out in our brief which define areas where we think the committee could enact amendments to the act beyond those which are set out in Bill C-106. I would be happy to speak to them and they are there for you.

It is not likely that Parliament is going to look at the Young Offenders Act again. I think it is quite proper to take your lead from the ministry, in terms of their proposed amendments, but there may be other matters the people of Canada and those who speak on behalf of children would wish Parliament would act upon.

The Acting Chairman (Mr. Attewell): I think Mr. Towers might want to address that latter remark on a point of order.

Mr. Towers: To our witnesses, the Minister has agreed this is just one step forward. We have come from the Juvenile Delinquents Act and now we have the Young Offenders Act. There is a process taking place, and there is a desire on the part of the courts, the police and a lot of people to see this bill through as quickly as possible. That does not mean it is the end of it.

There was one point you made with regard to the separation of the young offender and an older criminal. The Minister has used the illustration of tow brothers, after having returned from a trip up to the Northwest Territories.

Mr. Robinson: I am sorry, is this a point of order? It is not quite clear to me.

Mr. Towers: Yes, it is.

It concerned two brothers, one older and one younger. They have to be transported by plane, so you would need two planes. There has to be an element of good judgment there, because it is otherwise almost untenable.

Prof. Bala: I have had the privilege of being involved in a number of training sessions with the police in Ontario and other parts of Canada, and it would be my view that whatever you put in the act as minimum standard will be accepted for a lot of obvious and good reasons. I think if you are concerned about northern Canada, you might make it possible to get an order from a Justice of the Peace allowing that. It may involve only those very rare cases where that occurs.

If you say Canada young persons can be transported with adults anywhere in Canada, they are going to do it everywhere in Canada. They will not only do it in the Northwest Territories, but they will do it in Toronto where they have lots of resources for dealing with that kind of situation.

[*Translation*]

Le président suppléant (M. Attewell): Puisqu'il s'agit d'une question sémantique, je crois que nous pourrons passer rapidement aux questions que vous ou d'autres membres du Comité auront à poser. Je vous demande, monsieur Bala, de mettre fin à vos commentaires, afin que nous puissions passer à d'autres questions.

M. Bala: Nous précisons dans notre mémoire d'autres amendements qui dépassent ceux prévus dans le projet de loi C-106. Je serais heureux d'en parler, et vous pouvez d'ailleurs en consulter la liste.

Il est peu probable que le Parlement se penche de nouveau sur la Loi sur les jeunes contrevenants. Je pense qu'il est tout à fait correct que le ministère vous montre le chemin en proposant certains amendements. Néanmoins, les Canadiens et ceux qui représentent les enfants ont peut-être d'autres amendements à proposer au Parlement.

Le président suppléant (M. Attewell): Je crois que M. Towers a quelque chose à dire sur cette question sur un rappel au Règlement.

M. Towers: Je tiens à dire à nos témoins que le ministre est d'accord pour dire que le projet de loi ne représente qu'un pas en avant. Avant on avait la Loi sur les jeunes délinquants, et maintenant nous avons la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous sommes en train de faire des progrès, et les tribunaux, la police et beaucoup de personnes tiennent à ce que ce projet de loi soit adopté aussi rapidement que possible. Cela ne signifie pas que c'est la fin du processus d'évolution.

Vous avez fait un commentaire au sujet de la séparation des jeunes contrevenants et des détenus plus âgés. Suite à son voyage dans les Territoires du Nord-Ouest, le ministre a donné l'exemple de deux frères.

M. Robinson: Excusez-moi, s'agit-il d'un rappel au Règlement? Je ne comprends pas très bien.

M. Towers: Oui.

L'exemple portait sur deux frères, dont un était considéré comme un jeune contrevenant, et l'autre était plus âgé. Puisqu'il faut les transporter par avion, il faudrait en avoir deux. Il faut faire preuve d'un peu de jugement, autrement, la situation devient ridicule.

M. Bala: J'ai eu le privilège de participer à plusieurs séances de formation avec la police de l'Ontario et d'autres régions du Canada, et j'estime que la norme minimum prévue dans la loi sera acceptée pour toutes sortes de bonnes raisons. Si la situation dans le Nord du Canada vous inquiète, on pourrait prévoir la possibilité d'obtenir une ordonnance d'un juge de la paix pour permettre le transport des deux frères dans l'exemple que vous donnez. Ce ne serait que nécessaire que dans des cas très rares.

Si la loi prévoit que les jeunes peuvent être transportés avec des adultes n'importe où au Canada, ce sera fait partout au Canada. Ce sera fait non seulement dans les Territoires du Nord-Ouest, mais également à Toronto, où il y a toutes sortes d'autres possibilités.

[*Texte*]

We will open to any kind of questions you gentlemen may have.

The Acting Chairman (Mr. Attwell): Jim.

Mr. Nunziata: Just on the point of order, the statement you made with respect to the suggested admendment to clause 4, it is up to the committee and the chairman to decide what amendments would be in order and what amendments would not when we do start clause-by-clause consideration.

• 1715

It is my position that we should hear from witnesses any suggestions they might have for further amendments to the act. With regard to the statements made by the Parliamentary Secretary, we take the position, as does the deputation before us, that we have an opportunity now that the bill is before the House, before committee, and if we can move amendments such as the amendment suggested with respect to section 4 to make the bill a better bill, we do not have to wait another five or ten years to do that, at least in order to make it easier in the Province of Ontario to ensure that the best interests of young offenders are addressed. That is another subject for another day.

I would like to thank Mr. Ward and Professor Bala for their brief and for their submission. I went through the brief the other day, and I find it difficult to find any disagreement with any of the suggested amendments they make. I am wondering what the views of the department might be with respect to the suggested amendments. They all seem to have considerable merit. With respect to the consultation process . . . your group was consulted before the bill was drafted, but was it consulted after?

Mr. Ward: No. Thank you for raising that. We have felt that the consultation process has been generally quite good. We were involved early on. We participated with the senior officials in a large group. We certainly had our opportunity to speak. There was a paper drawn that we had access to. We feel quite well served. On the other hand, we and other organizations are developing, I think, a much more sophisticated capacity to deal with legislation, and in the future we would look to have the opportunity to deal with draft legislation, as do some other groups in our society, in order to ensure that the very technical pieces of this kind of legislation are more adequately addressed. Perhaps the scope of the amendments might have been broadened to include some of them.

Mr. Nunziata: When did your group first consider the bill?

Mr. Ward: The day after it came out. That was the first time we saw the bill.

Mr. Nunziata: Was that sent to you by the Minister's office?

[*Traduction*]

Nous serons maitenant heureux de répondre à toutes les questions que vous aurez à nous poser.

Le président suppléant (M. Attewell): Jim.

M. Nunziata: Pour ce qui est du rappel au Règlement, pour ce qui est de votre commentaire au sujet de l'amendement proposé à l'article 4, il incombe au Comité et au président de déterminer quels amendements seront recevables ou pas lors de l'étude article par article du projet de loi.

J'estime qu'il faut écouter les amendements proposés par les témoins. Quant aux observation du secrétaire parlementaire, nous sommes d'avis, tout comme les témoins qui sont devant nous, que nous pouvons maintenant modifier la loi et qu'il vaut mieux proposer des amendements dès maintenant pour améliorer l'article 4, plutôt que d'attendre encore cinq ou dix ans. De cette façon on pourra mieux veiller aux intérêts des jeunes contrevenants de l'Ontario. Mais c'est une question dont on pourra discuter autre jour.

Je tiens à remercier M. Ward et M. Bala de leur mémoire et de leur exposé. J'ai examiné le mémoire l'autre jour, et je ne vois en quoi je pourrais être en désaccord avec les amendements qu'ils proposent. Je me demande quel sera le point de vue du ministère au sujet des amendements proposés. Je trouve qu'ils ont tous énormément de mérite. Pour ce qui est du processus de consultation . . . votre groupe a été consulté avant la rédaction du projet de loi, mais vous a-t-on consulté ensuite?

M. Ward: Non. Je vous remercie de nous avoir posé la question. Nous estimons que le processus de consultation a été assez bon dans l'ensemble. On nous a demandé notre avis au tout début. Nous faisons partie du groupe étendu qui a travaillé avec les hauts fonctionnaires. Nous avons certainement eu la possibilité d'exprimer notre point de vue. Un document a été rédigé, et nous y avons eu accès. Nous trouvons que le processus de consultation était assez bon. D'un autre côté, notre organisation avec d'autres a mis au point une technique beaucoup plus rafinée pour traiter des projets de loi, et à l'avenir nous espérons avoir la possibilité de nous prononcer sur les ébauches de ces projets de loi, tout comme le font certains autres groupes. De cette façon, nous pourrons nous assurer que ces projets de loi tiennent bien compte des aspects techniques de la question. Peut-être que la portée des amendements aurait dû être plus large pour englober certaines de nos préoccupations.

M. Nunziata: Quand votre groupe a-t-il examiné le projet de loi pour la première fois?

M. Ward: Le lendemain de son dépôt. C'est la première fois que nous avons vu le projet de loi.

M. Nunziata: Le cabinet du ministre vous a-t-il envoyé un exemplaire?

[*Text*]

Mr. Ward: We picked up a copy at the Minister's office. I believe that was a Wednesday or Thursday, and we went into the board meeting the following day.

Mr. Nunziata: As you are aware, the government has indicated that it would very much like the bill to be through this committee by Tuesday in order to try to get it through the House by the end of June. We have taken the position that this is almost impossible, if not impossible to do. The Minister indicates that one of the reasons why he wants it through is because public safety is threatened if this bill does not go through. In your view, is there a great danger to society if this bill does not get through by the end of June?

Mr. Ward: Perhaps I can let Nick speak to the public safety, because he does monitor the law quite closely. I would say, though, there is a threat to public opinion if we do not deal with the various issues outstanding on young offenders in the near future. I do not know whether . . . if it is Tuesday or, you know, first thing in September . . . but there has to be a demonstrated commitment by Parliament to address some of the concerns the public holds, even though I think some of them are misapprehensions of the information.

We are for the speediest possible passage of amendments that represent the best interests of young people. We feel this is just within a hair of being a fine, fine piece of work that Parliament would be proud of—just that short. That is why we feel it is important for this committee to take a look at that small margin that can turn a quick response into a response that all of us . . . After all, this may be the last time you live with it, but many hundreds of people in the field are going to live with it for a decade. While I appreciate that it is a process, we have been here in Ottawa for some 27 years, and we know that there are lots of things that are fighting for time on the public agenda.

• 1720

Prof. Bala: I just echo them, and I guess you have 45 clauses here and we have five proposals in all, each one fairly small. Maybe you will find some witnesses who have a few more, and this is your chance to do it. I am sure that with the best sincerity in the world the Minister plans to look at this again in the fall, but he may well feel that with only five amendments out there they can be postponed as he has a whole lot of other things to do. It will not be on the agenda again. Having had the privilege of participating in this process, I just do not think that Parliament will get back to this issue for awhile, and so I would urge you to spend the time now that it takes to do a good job.

There are some provisions which may increase public safety and which will improve the operation of the act. On the other hand, I do not think there are a lot of young people at large whose names will be published in the media. There is a great public apprehension about violent offences by young persons in Canada. That does not reflect the real amount of violent crime by young people.

[*Translation*]

M. Ward: Nous sommes allés chercher un exemplaire au cabinet du ministre. Je crois que c'était un mercredi ou un jeudi, et nous avons assisté à la réunion du Conseil le lendemain.

M. Nunziata: Comme vous le savez, le gouvernement a dit qu'il tient à ce que l'étude du projet de loi en comité se termine avant mardi, afin d'essayer de le faire adopter, avant la fin de juin. Nous sommes d'avis que c'est presque, sinon tout à fait impossible. L'une des raisons pour lesquelles le ministre tient à ce que le projet de loi soit adopté, c'est que la sécurité publique serait sinon menacée. Estimez-vous que la sécurité publique est en danger si le projet de loi n'est pas adopté avant la fin de juin?

M. Ward: Je vais demander à Nick de parler de la sécurité publique, car il suit la loi de près. Cependant, je dirais qu'il pourrait y avoir un mouvement d'opinion si nous ne réglons pas rapidement certaines questions au sujet des jeunes contrevenants. Je ne sais pas s'il faut l'adopter mardi, ou dès la reprise en septembre, mais il faut que le Parlement s'engage à répondre aux inquiétudes de la population, même si je crois que parfois celle-ci comprend mal l'information qui lui parvient.

Nous sommes en faveur de l'adoption la plus rapide possible et conforme aux meilleurs intérêts des jeunes. Nous estimons que le projet de loi est à deux doigts d'être un excellent travail dont le Parlement pourrait être fier. C'est la raison pour laquelle nous pensons qu'il est important que le Comité prenne le temps d'y apporter les petits amendements qui feront en sorte que nous . . . C'est peut-être la dernière fois que vous aurez à vous pencher sur ce projet de loi, mais des centaines de gens qui travaillent dans ce domaine vont devoir se servir de la nouvelle loi pendant une décennie. Même si je sais que cela prend du temps, nous sommes à Ottawa depuis environ 27 ans, et nous savons qu'il y aura beaucoup de priorités à l'ordre du jour du gouvernement.

M. Bala: Je m'en fais simplement l'écho, vous avez 45 articles et nous avons cinq propositions en tout, chacune assez courte. Vous entendrez peut-être deux témoins qui en présenteront quelques autres, vous avez là l'occasion de bouger. Je suis certain qu'en toute sincérité le Premier ministre reprendrait cela à l'automne, mais il peut très bien décider aussi que cinq amendements ne suffisent pas à retarder davantage ce projet de loi, étant donné qu'il a encore beaucoup de choses à faire. Auquel cas, ce projet de loi ne reparaîtrait pas à l'ordre du jour. J'ai eu le privilège de participer à cette étude, et je ne crois pas que le Parlement reviendra de sitôt sur la question. Par conséquent, je vous exhorte à prendre le temps qu'il faut maintenant pour faire un bon travail.

Certaines dispositions augmenteront la sécurité publique et amélioreront l'application de la loi. Par ailleurs, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'adolescents en liberté dont les noms seront publiés dans les médias. Le public appréhende beaucoup les infractions violentes commises par les adolescents. Toutefois, cela ne traduit pas le volume réel des crimes violents qu'ils commettent.

[*Texte*]

These are approximate figures: there are about 600 homicides in Canada a year, about 20 of them involve young persons. Those figures are from the Juvenile Delinquents Act, and they may have changed a little bit, but that is the magnitude. It is a fairly small percentage which is highly publicized for a variety of reasons. But I do not think that public safety will be compromised. There is always a trade-off. If there are certain provisions that are not dealt with, there will be cost to that as well.

Mr. Nunziata: You referred to section 38.(1)(2), that is the publication or identification of young offenders at large. You indicate in your brief that the provision would rarely be used and that the issue is overblown by the media. You make, what I believe is an excellent suggestion here: "It might be appropriate to allow a judge to order that counsel be appointed to represent the interest of the absent youth".

There is no such provision in Bill C-106. Would it be appropriate for the official guardian to be that person, for example in the province of Ontario?

Prof. Bala: That would be a possibility. I think The Young Offenders Act is a great tribute to Parliament; it has extensive provisions for the appointment of counsel to represent young people. Section 11 already has a mechanism in place for appointing counsel to represent young people. It is used very extensively all across Canada. That really could just be an added provision there, that it could be the offical guardian in Ontario, yes.

Mr. Nunziata: In terms of appointing someone to represent a young person at large, what is the relationship between counsel and this person? The person has obviously not consented to have anyone representing him or her.

Prof. Bala: It would be representation of the interests of the young person, obviously as counsel would see them. But it would really be there to ensure that if you wanted an *amicus corea* kind of role which is sometimes carried out in proceedings involving children. People may represent a two-year-old child in custody cases or in child-welfare cases. A lawyer does that without instructions from a child.

Mr. Nunziata: Youth courts do not have *parentes patri* do they?

Prof. Bala: No, generally speaking they do not, although I believe the New Brunswick court would, but generally they do not.

Mr. Nunziata: If they did, you might not need someone to represent the young person.

Prof. Bala: The judge could then make the appointment directly in the sense that the *parentes patri* jurisdiction is a very difficult issue, and is certainly one that caused academics and the Supreme Court of Canada a fair amount of difficulty. But we are concerned that somebody should be there questioning what is going on. If the police officer comes in and thinks

[*Traduction*]

Nous avons des chiffres approximatifs, selon lesquels environ 600 homicides sont commis au Canada chaque année, dont 20 seulement par des adolescents. Ces chiffres sont connus dans le cadre de la Loi sur les jeunes délinquants, ils ont peut-être un peu changé, mais c'est à peu près l'ordre de grandeur. Il s'agit donc d'un très petit pourcentage autour duquel on fait beaucoup de battage pour diverses raisons. Je ne crois pas cependant que la sécurité du public soit compromise. Il y a toujours un échange. Si on ne donne pas suite à certaines dispositions, il en coûtera également quelque chose.

M. Nunziata: Vous avez mentionné les paragraphes 38.(1)(2) concernant la publication ou l'identification des jeunes contrevenants en liberté. Vous dites dans votre mémoire que cette disposition sera rarement invoquée et que les médias y accordent beaucoup trop d'importance. Vous avez fait, à mon avis, une excellente suggestion, à savoir qu'«il conviendrait peut-être de permettre à un juge d'ordonner qu'un avocat soit nommé pour représenter les intérêts de l'adolescent absent».

Le projet de loi C-106 ne comprend pas de telle disposition. Ne croyez-vous pas qu'un tuteur officiel, par exemple la province de l'Ontario, pourrait représenter l'adolescent?

M. Bala: Ce serait une possibilité. Je suis d'avis que la Loi sur les jeunes contrevenants est à porter au crédit du Parlement: elle comprend des dispositions très larges concernant la nomination d'un avocat pour représenter les adolescents. L'article 11 prévoit déjà un mécanisme pour la nomination d'un avocat mandaté pour représenter les adolescents. Ce mécanisme sert à l'échelle du Canada. On pourrait ajouter ici que l'Ontario, par exemple, serait le tuteur officiel de l'adolescent.

M. Nunziata: Si on nomme quelqu'un pour représenter un adolescent en liberté, quels seraient les rapports entre l'avocat et cet adolescent? L'adolescent ou l'adolescente n'a évidemment pas consenti à ce que quelqu'un le ou la représente.

M. Bala: Il s'agirait de représenter les intérêts de l'adolescent, comme l'entend évidemment l'avocat. On adopterait bien sûr cette disposition pour s'assurer qu'une personne puisse jouer un rôle du genre *amicu corea* comme parfois lorsqu'il s'agit d'enfants. Des personnes peuvent représenter un enfant de deux ans dans des cas de garde ou d'assistance sociale. Un avocat joue ce rôle sans qu'un enfant le lui demande.

M. Nunziata: Il n'y a pas dans les tribunaux pour adolescents de «parentes patri», n'est-ce pas?

M. Bala: Non, de façon générale il n'y en a pas, sauf au Nouveau-Brunswick, mais pas de façon générale.

M. Nunziata: Si cela se faisait, vous n'auriez peut-être pas à nommer quelqu'un pour représenter les adolescents.

M. Bala: Le juge pourrait nommer directement une personne car le «parentes patri» est une notion fort complexe, qui a certainement causé pas mal de difficultés aux universitaires et aux juges de la Cour suprême du Canada. Toutefois, nous sommes d'avis que quelqu'un devrait remettre en question les décisions. Si l'agent de police se présente et demande une

[*Text*]

we should have this order made, who is going to challenge that? How is it going to be challenged?

How is it going to be monitored, particularly if the standard is such that the judge must be satisfied. There is reason to believe the young person is dangerous and that publication is necessary to assist in apprehending the young person. It is a fairly low kind of a standard, and who is going to really monitor that, particularly if it is going to be done on an unopposed basis with nobody there to protect any kind of interest? Another possibility would be to have the parents notified. They could perhaps say something.

Mr. Nunziata: I have just one final question, Mr. Chairman.

You have monitored the bill for the last two years, so what is your experience? I understand we have a problem in terms of gathering statistics. It has not been done, and in my view it is absolutely essential that statistics be gathered in order to ensure that the act is working. Specifically, what has your experience been with respect to transferring cases into adult court? Is that happening more often or less often?

• 1725

Prof. Bala: By the way, I completely share your view that more monitoring should be done. I think it is a very important role for the federal government on a national level to know what is going on. Right now, we—and I say we, Parliament; we, the government; we, academics; we, society; we, the newspapers—do not really know what is going on. I think it is a very important issue. We should know what is happening with our young people.

In terms of the specifics of transfer, there has really been a split. In some jurisdictions, transfer seems to be happening a lot more. Particularly in some of the western provinces there are a lot more transfers going into the adult system. To some extent, I think in Ontario we have seen more transfers. I think the act was written to facilitate transfer, on the whole, probably for some good reasons. The old standard of the Juvenile Delinquents Act was probably unworkable. On the other hand, in some provinces, particularly Quebec, it seems the transfer rate is still remaining very, very low. The Quebec court of appeal recently dealt with a murder case involving a 17-year-old youth and did not tranfer the case. Indeed, the courts are still wrestling with how to interpret the transfer section, section 16.

Mr. Nunziata: One last question on this point, Mr. Chairman.

The Chairman: You are already over time, sir. Mr. Robinson.

Mr Nunziata: With Mr. Robinson's permission . . .

Mr. Robinson: Maybe on the second round, Mr. Chairman.

I would like to join in welcoming the witnesses before the committee. I would like to get some clarification with respect

[*Translation*]

ordonnance, qui va s'y opposer? Comment peut-on remettre en question cette demande?

Quelle surveillance sera exercée surtout si la norme est de convaincre le juge. On a toute raison de croire que l'adolescent est dangereux et qu'il est nécessaire de le faire savoir pour faciliter son arrestation. C'est une protection bien faible, et qui se chargera de la contrôler, surtout si personne ne s'y oppose et protège l'intérêt de l'adolescent? Comme autre possibilité, on pourrait avertir les parents de l'adolescent. Ils auraient peut-être leur mot à dire.

M. Nunziata: Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président.

Vous suivez l'évolution du projet de loi depuis deux ans; qu'en avez-vous retiré? Je crois comprendre que nous avons un problème quant à la collecte de statistiques. Elle n'a pas été faite, ce qui est essentiel pour s'assurer que le projet de loi fonctionne comme prévu. De façon plus précise quelle a été votre expérience dans les cas du renvoi à un tribunal d'adultes? Est-ce qu'on l'a fait plus souvent ou moins souvent?

M. Bala: Je vous souligne en passant que je suis tout à fait de votre avis. Il faut exercer davantage de contrôle. Un des rôles importants du gouvernement fédéral est de savoir ce qui se passe dans l'ensemble du Canada. Pour le moment, nous—et lorsque je dis nous, je songe au Parlement, au gouvernement, aux universitaires, à la société, aux journaux—ne savons pas vraiment ce qui se passe. J'estime que la question est très importante. Nous devrions savoir ce qui se passe chez nos jeunes.

Au sujet du renvoi devant un autre tribunal, cela varie. Dans certaines juridictions, cela semble se faire davantage. C'est le cas surtout de certaines provinces de l'ouest où il y en a beaucoup plus. Dans une certaine mesure, il y en a également plus maintenant en Ontario. À mon avis, la loi a été rédigée pour faciliter le renvoi, en général, et cela probablement pour de bonnes raisons. L'ancienne norme prévue dans la Loi sur les jeunes délinquants n'était probablement pas pratique. Par ailleurs, dans certaines provinces, surtout au Québec, il semble que le taux de renvois devant un autre tribunal soit toujours très, très bas. La Cour d'appel du Québec a récemment entendu une cause de meurtre dans laquelle était impliqué un jeune de 17 ans, et la cause n'a pas été renvoyée. En réalité, les tribunaux se demandent toujours comment interpréter l'article concernant le renvoi, l'article 16.

M. Nunziata: Je voudrais poser une dernière question à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Vous avez déjà dépassé le temps qui vous était alloué. Monsieur Robinson.

M. Nunziata: Si M. Robinson le veut bien . . .

M. Robinson: Au second tour peut-être, monsieur le président.

Je voudrais également souhaiter la bienvenue au témoin. J'aimerais également des précisions au sujet de leurs vues . . .

[*Texte*]

to their views . . . although ultimately it will be up to Parliament, this committee, and the government to determine the speed with which the legislation is dealt with. Mr. Nunziata has indicated the timetable that has been suggested to us. I note that the group, Justice for Children, has expressed concern about what it refers to as the undue haste involved in the amendment process.

Mr. Bala has also suggested—and I think with a considerable degree of accuracy—that having passed this package of amendments it is not likely that Parliament will come back to a further amendment package in the future, just given the dynamics of this. Therefore, I wonder what your views would be with respect to the suggestion that while this process obviously not be unduly delayed, perhaps we could give a little more attention to the proposed amendments, give groups such as yours an opportunity to respond to them. There has been the pre-consultation, before the bill was placed before Parliament, but there has not been much post-consultation.

Obviously, another important element in that process could be if, for example, the bill came back early in the fall, following prorogation, a new bill could in fact include some of the areas which have been excluded. I personally think the chairman is technically correct in suggesting that under *Beauchesne*, if a section is not before this committee, it is very difficult for us to propose an amendment to it.

If a new bill were put before the House, obviously that could clear up any oversights. I take it you would not have any—to put it at its weakest—strong objections to that process, as long as it was one which was undertaken early in the fall, would you?

Prof. Bala: I think it would be our submission that if that is the schedule of Parliament, it would be preferable to dealing with it now. I mean, I can well appreciate that you need a summer recess. Therefore, it may well have to wait until the fall.

Mr. Ward: Just one point, Mr. Robinson. We have seen no indication in Parliament that this is likely to be caught up in any kind of partisan play. We have looked at everybody as trying to get on with some, I think, good amendments. It may be quite possible for a very, very short process once the House resumes in the fall, and that could dispense with much of the consultation exterior to the House, because we would have had a very appropriate opportunity during the summer. I think that kind of agreement would certainly be endorsed by the council, and we would feel Parliament really was focused on youth through that kind of a piece.

Mr. Robinson: Yes, as opposed to just rushing it through in literally one week.

Mr. Ward: The only rush one can really accept is if there is a very formal guarantee or statement that in September we start this again, and we have another piece. I have not yet heard that.

Mr. Robinson: Okay. There are some specific issues I just wanted to raise in the time that is avaialable to me. First of all, a question with respect to an area where there would appear to

[*Traduction*]

même s'il appartiendra finalement au Parlement, au Comité et au gouvernement de décider à quelle vitesse il faut étudier ce projet de loi. M. Nunziata a parlé du calendrier qui nous a été suggéré. Je remarque que le groupe, Justice pour les enfants, s'inquiète de ce qu'il appelle une hâte indue à étudier les amendements.

M. Bala a également laissé entendre—et je crois que c'est très juste—qu'une fois les amendements adoptés, le Parlement n'en présentera probablement pas d'autres à l'avenir, à cause de la dynamique du processus. Par conséquent, je me demande ce que vous pensez de la suggestion qu'il faudra peut-être accorder plus d'attention aux amendements proposés, sans retarder indûment le processus pour donner à des groupes comme le vôtre l'occasion de donner leur avis. Il y a eu consultation préalable, avant que le projet de loi ne soit déposé au Parlement, mais il n'y a pas eu consultation ensuite.

Ce qui serait également important, c'est que si à l'automne le projet de loi refait surface, une fois que la Chambre reprendra ses travaux, un nouveau projet de loi inclue certains aspects qui ont été exclus. Je crois personnellement que le président a raison en principe, de suggérer qu'en vertu du Beauchesne si un article n'est pas étudié en comité, il nous est très difficile de proposer un amendement à son sujet.

Si un nouveau projet de loi était déposé à la Chambre, on pourrait certainement remédier à ces oublis. Je crois comprendre que vous n'avez pas—à tout le moins—d'objection ferme au processus, en autant qu'il soit commencé tôt cet automne, n'est-ce-pas?

M. Bala: Si c'est ce que prévoit le Parlement, il serait préférable d'en traiter maintenant. Mais je comprends qu'il vous faut un congé cet été. Par conséquent, il faudra peut-être attendre à l'automne.

M. Ward: Une question, monsieur Robinson. il ne semble pas y avoir le moindre chauvinisme de parti dans l'étude de ce projet de loi. Tous ont cherché à apporter de bons amendements. Il est donc tout à fait possible, une fois que la Chambe aura repris ses travaux, qu'on puisse se dispenser de consultations extérieures à la Chambre, puisque nous aurons eu l'occasion de le faire pendant l'été. Je crois qu'un tel accord serait certainement endossé par le Conseil, et nous aurions certainement l'impression que le Parlement, dans ce projet de loi, a eu le souci de la jeunesse.

M. Robinson: Oui, plutôt que de vouloir bâcler cette étude en une semaine seulement.

M. Ward: On ne pourrait accepter cette précipitation que s'il y avait une garantie ou une déclaration formelle que le travail sera repris en septembre, et qu'il y aura un autre projet de loi. On ne nous l'a pas dit jusqu'à maintenant.

M. Robinson: Très bien. Je voulais soulever quelques questions bien précises pendant le temps qui me reste. Premièrement, une question qui a rapport à ce qui semble être un

[*Text*]

be some rather fundamental disagreement between this submission and that of Justice for Children.

• 1730

With respect to conditions for custody, you suggest the amendment in proposed subsection 24.(3) with respect to the waiver of the requirement for a predisposition report makes excellent sense. Justice for Children, in their submission, take the opposite position and say that proposed subsection 24.(3) should be eliminated. They make an argument I frankly find quite compelling, namely, that the subsection may be open to abuse, particularly by a parent who may, for example, pressure a young person to waive preparation of a predisposition report.

They also make a couple of other points. I understand the concern, which, I think, is that in some cases young people are being held—at least you suggest it is so—in custody pending the preparation of a predisposition report. Could you perhaps elaborate on your support for this provision, given the opposition of Justice for Children?

Prof. Bala: The reason we said it makes excellent sense is that we are aware of the fact that many young people are being detained for fairly substantial time periods. We are talking about weeks waiting for these reports to be prepared. In some situations, a report was prepared, let us say, six months before, and all the information is there. But you have to get an updated report and the probation officer is going to take awhile to do it because he or she has a hundred other cases to deal with it, and so the young person is really sitting around needlessly.

Sometimes ultimately the young person may be released waiting simply for this report and for the judge to make up his or her mind. Given this, I think it is very important to have a provision for the waiver of the report. I think there is adequate protection for young people if they are adequately represented by counsel and, with the advice of counsel, waive the right to the report.

One of the very good things about the Young Offenders Act is that it provides that young people are to have counsel independent of their parents. Therefore, if counsel is doing the job by speaking to the young person and taking instructions from the young person, such a situation can be adequately dealt with.

I think one can well ask how good a job lawyers do in terms of actually representing the interests of young people in youth court. Some lawyers do an excellent job; some do not. They are hurried, are underpaid, have too heavy a case load and so on. This is a controversial issue in and of itself.

Mr. Robinson: Do you have any information to back up the suggestion that young people are being held for significant lengths of time while predisposition reports are being prepared?

Prof. Bala: I have spoken to many people who have related this to me. In terms of statistics, no. Again, I would say, when

[*Translation*]

désaccord fondamental entre ce mémoire et celui du groupe *Justice for Children.*

Au sujet des conditions concernant le placement sous garde, vous dites que l'amendement au paragraphe proposé 24.(3) a beaucoup de sens puisqu'il s'agit de renoncer à un rapport prédécisionnel; dans son mémoire, le groupe *Justice for Children*, adopte une position tout à fait contraire et déclare que le paragraphe proposé 24.(3) doit être retiré. Son argument est tout à fait convainquant, à mon avis, le paragraphe peut faire objet d'abus, surtout de la part du père et de la mère qui pourraient presser un adolescent de renoncer à la préparation d'un rapport prédécisionnel.

Le groupe soulève encore quelques autres questions. Il s'inquiète de ce que dans certains cas les adolescents pourraient être placés sous garde—du moins vous semblez le suggérer—avant la préparation d'un rapport prédécisionnel. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous appuyez cette disposition, étant donné que le groupe Justice pour les enfants s'y oppose?

M. Bala: Si nous avons dit que cette disposition était excellente, c'est que—nous le savons—beaucoup d'adolescents sont détenus pendant des périodes assez longues. Nous savons par exemple qu'ils peuvent attendre des semaines avant que ces rapports soient rédigés. Dans certains cas, un rapport a été rédigé, six mois auparavant, disons, et il comprend tous les renseignements. Mais il faut parfois attendre que le rapport soit mis à jour et que le responsable de la libération conditionnelle ait le temps de le faire, et il a des centaines d'autres cas à s' occuper; par conséquent l'adolescent attend sans nécessité.

Parfois, finalement, l'adolescent attend simplement ce rapport et aussi que le juge prenne sa décision, pour être libéré. À cause de cela, il est très important à mon avis qu'il y ait une disposition concernant la renonciation au rapport. Les adolescents sont suffisamment protégés s'ils sont bien représentés par un avocat et s'ils suivent l'avis de l'avocat de renoncer à leur droit au rapport.

Ce qui est très bien, entre autres, dans la Loi sur les jeunes contrevenants, c'est que les adolescents auront des avocats en plus de leur père et mère. Par conséquent, si l'avocat fait bien son travail, s'il parle à l'adolescent et suit ses instructions, la situation pourra se régler adéquatement.

On peut se demander à quel point les avocats font bien leur travail lorsqu'ils représentent les intérêts des jeunes devant un tribunal pour les jeunes. Certains font un excellent travail, d'autres pas. Ils font leur travail à la hâte, sont sous-payés, et ont, entre autres, une charge de travail trop lourde. Il s'agit d'une question controversée en soi.

M. Robinson: Avez-vous des renseignements à l'appui de cette proposition que les adolescents sont détenus pendant des périodes assez longues avant que les rapports prédécisionnels soient rédigés?

M. Bala: J'ai parlé à de nombreuses personnes qui me l'ont laissé entendre. Toutefois, je n'ai pas de statistiques. Lorsque

[*Texte*]

you have the people from the Ministry of the Solicitor General, to ask them. They will probably say they have reports, too, but nobody really knows what is going on in reality. You have to accept anecdotal evidence, although I would certainly welcome a federal government undertaking to make a closer study of this. I understand that, in fairness, the Ministry is planning to get better data on these kinds of issues.

Mr. Robinson: Now, one of the new provisions of this legislation, as I understand it—and maybe you can clarify this—is that for the first time young people will be able to be sentenced to a federal penitentiary. I did not see any reference to this particular provision in your brief but, as I read clause 16, it would be a possibility. I do not believe this is a possibility under the current legislation. This is the proposed subsection 24.5(2) on page 13 of the bill, at line 15.

Prof. Bala: I think if you read the present act, there is similar provision for a young person to be placed in a penitentiary tied into the age. Although there are some changes in the wording of it, this is not a change in it right now. I believe it is part of section 24 of the present act. There is provision for young people being transferred into an adult facility, into—

Mr. Robinson: Mutual correctional facilities.

Prof. Bala: Right. I guess it has to do with the length of time young persons may be receiving sentences. In the current act, if a young person has a sentence of two years or more and he is in the youth system, he may be serving longer time periods in the adult system. I can understand the concern about federal penitentiaries as opposed to . . . So the provision is there right now for transferring them into the adult system, and you are pointing out that means they may be in the federal adult system, as opposed to the provincial adult system.

• 1735

I think Justice for Children correctly points out that this will mean young people may be in the adult system—and this will often be young people who have reached adulthood. One of the things is that in many provinces the federal system may be not be much worse and indeed is sometimes better than the provincial system in the sense that there are more facilities, more programs available for dealing with inmates, than in the provincial system.

Mr. Robinson: That may be the case with respect to the facilities and programs, but of course the nature of the inmates within that institution is quite different.

I just want to get clarification. You are not suggesting the current Young Offenders Act does allow for a transfer to a federal penitentiary, are you? Because in the current section 24, it does allow for transfer to a provincial correctional facility for adults. I do not believe there is any provision to transfer to a federal penitentiary.

Prof. Bala: I think you are correct, yes.

[*Traduction*]

les représentants du ministère du solliciteur général comparaîtront, vous pouvez leur poser la question. Ils vous diront probablement qu'ils ont, eux aussi, des rapports, mais que personne ne sait vraiment ce qui se passe en réalité. Il faut accepter les preuves de ouï-dire bien que je verrais avec plaisir le gouvernement fédéral entreprendre une étude plus appropriée à ce sujet. En toute honnêteté, je crois comprendre que le ministère prévoit d'obtenir de meilleures données sur ces questions.

M. Robinson: Une des dispositions du projet de loi si j'ai bien compris—et vous pouvez m'éclairer à ce sujet—prévoit pour la première fois que les adolescents devront purger une sentence dans un pénitencier fédéral. Je n'ai rien vu dans votre mémoire à ce sujet, mais de la façon dont j'interprète l'article 16, ce serait une possibilité. Je ne crois pas que ce soit possible en vertu de la loi actuelle. Le sujet est soulevé à la ligne 15, page 13 du projet de loi, au paragraphe proposé 24.5(2).

M. Bala: Si vous lisez la loi actuelle, vous verrez qu'une disposition semblable prévoit qu'un adolescent peut être emprisonné dans un pénitencier selon son âge. Même si le libellé a été changé, le fond demeure le même. On le mentionne, je crois, à l'article 24 de la loi actuelle. Une disposition prévoit que les adolescents peuvent être transférés dans un établissement pour adultes, . . .

M. Robinson: Les établissements correctionnels mutuels.

M. Bala: C'est exact. C'est lié, je crois, à la longueur de la sentence qu'ils ont reçue. Dans la loi actuelle, si un adolescent écope d'une peine de deux ans ou plus dans le système pour les adolescents, il est possible que ces peines soient plus longues dans les pénitenciers pour adultes. Je comprends votre préoccupation au sujet des pénitenciers fédéraux par opposition au . . . Par conséquent cette disposition a été incluse à des fins de transfert dans les pénitenciers pour adultes; vous faites remarquer qu'il pourrait s'agir d'un pénitencier fédéral et non provincial.

Je crois que l'organisation *Justice For Children* indique, correctement d'ailleurs, que cela signifie que des adolescents se trouveront peut-être englobés dans le système pour adultes—et il s'agira souvent d'adolescents qui ont atteint l'âge adulte. Dans beaucoup de provinces, le système fédéral n'est peut-être pas pire que le système provincial et en fait il est parfois meilleur. En effet, il dispose de plus d'installations et de programmes pour les détenus que le système provincial.

M. Robinson: C'est peut-être le cas en ce qui concerne les installations et les programmes, mais le genre de détenus incarcérés dans ces institutions est très différent.

J'aimerais certaines précisions. Vous le voulez pas dire que la Loi actuelle sur les jeunes contrevenants permet un transfert aux pénitenciers fédéraux n'est-ce pas? En effet, l'article 24 de la loi prévoit le transfert à une institution correctionnelle provinciale pour adultes, mais non fédérale, si je ne me trompe.

M. Bala: Je crois que vous avez raison.

[*Text*]

The Chairman: Let us keep it very short.

Mr. Robinson: One final question, Mr. Chairman. One of the issues that has been raised with respect to records, at least one of the concerns I have with respect to records, is the question of the waiving of the provisions for destruction. I am referring to section 30, and the subsection which says:

> subsection 1 does not apply in respect to the disclosure of information in the course of the administration of justice, where it is not the primary purpose of disclosure to make the information generally known in the community.

That is a very, very broadly worded provision. Have you had an opportunity to examine that, and do you have any concerns with respect to the rather sweeping discretion is given there?

Prof. Bala: To go back to your last question—and I realize you want to go on to this question—I am in no way suggesting that the Canadian Council on Children and Youth is endorsing the placement of young persons in federal penitentiaries. I was merely trying to explain to you why I—

Mr. Robinson: Okay, I understand that.

Prof. Bala: I agree with you it is a fairly broad provision and it is really not clear how that will be interpreted. I do understand the concern, which is a valid concern, that police officers using their radios may be identifying to other police officers the name of a young person. A court clerk standing outside the court may call a young person's name—does it cover that situation? I agree with you it may well be the provision could be drafted in a tighter fashion to clearly indicate what is intended to be dealt with. I think the intention is a good one.

Mr. Robinson: Thank you. Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nunziata. You have, I would say, about two minutes. I would like to provide equal opportunity for both groups. So at 5.41 p.m. I would like to invite the Justice for Children representatives to appear before us.

Mr. Nunziata: I have further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Proceed. We have five minutes.

Mr. Nunziata: With respect to the provision in the bill that allows for the transfer up . . . Offhand, I cannot remember the exact section, but Bill-106 will provide that at any time prior to final disposition the judge must—there is a duty on the judge, now—ask both parties, the Crown and defence counsel, whether they wish to transfer the matter to adult court. I guess that amendment is in reponse to that case in Toronto, a murder case, where the case was not transferred to adult court and they had difficulties later. Do you have any difficulties with the provision, in that it would allow for a trial to almost be completed, and a judge to then ask whether it should be transferred up?

[*Translation*]

Le président: Il faudrait être bref.

M. Robinson: Une dernière question, monsieur le président. Une des questions qui a été soulevée en ce qui concerne les dossiers, qui me préoccupe également, est celle de l'élimination des dispositions en matière de destruction. Je me reporte à l'article 30 qui prévoit entre autres:

> L'alinéa 1 ne s'applique pas dans le cas de divulgation de renseignements lorsque, dans l'intérêt de la bonne administration de la justice, le but premier de la divulgation n'est pas de divulguer ces renseignements au sein de la collectivité.

Il s'agit là de dispositions extrêmement vastes. Avez-vous eu la possibilité de les étudier et que pensez-vous de leur aspect tout à fait discrétionnaire?

M. Bala: Pour en revenir à votre dernière question avant de répondre à celle-ci, je ne veux nullement dire que le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse appuie le placement d'adolescents dans des institutions pénitentières. J'essayais simplement de vous expliquer pourquoi je . . .

M. Robinson: Oui, je comprends.

M. Bala: Je suis d'accord avec vous, il s'agit là d'une disposition assez large et l'on ne peut être sûr de son interprétation. Je comprends votre préoccupation, tout à fait raisonnable d'ailleurs; des agents de police pourraient très bien, en utilisant leur système radio, donner le nom du jeune contrevenant à d'autres agents de police. De même, un greffier pourrait prononcer le nom de cette jeune personne à la porte d'entrée de la salle du tribunal. Des dispositions sont-elles prises dans ces cas précis? Je suis d'accord avec vous, les dispositions pourraient sans doute être rédigées d'une façon plus précise qui ferait ressortir l'intention du législateur. Cette intention à mon avis est bonne.

M. Robinson: Merci. Monsieur le président.

Le président: Monsieur Nunziata. Vous disposez de deux minutes. J'aimerais accorder autant de temps à nos deux groupes de témoins. Par conséquent, à 05h41 je demanderai aux représentants de *Justice For Children* de venir témoigner.

M. Nunziata: J'ai d'autres questions, monsieur le président.

Le président: Allez-y, vous avez cinq minutes.

M. Nunziata: En ce qui concerne les dispositions du projet de loi prévoyant le transfert . . . Je ne peux me souvenir à brûle-pourpoint du numéro précis de l'article. Le bill C-106 prévoit qu'avant la décision finale, le juge doit, et c'est là une obligation pour lui maintenant, demander aux deux parties, l'avocat de la Couronne et celui de la défense, s'ils veulent procéder au transfèrement de l'affaire à un tribunal pour adultes. Je suppose que cet amendement survient à la suite du cas qui s'est produit à Toronto, une affaire de meurtre, où il n'y a pas eu transfèrement à un tribunal pour adultes, ce qui a provoqué des difficultés par la suite. Cette nouvelle disposition ne pourrait-elle à votre avis causer des problèmes étant donné qu'elle permettrait à un juge de poser la question du transfèrement à cette autre compétence alors que le procès serait presque terminé?

[*Texte*]

Prof. Bala: I think if once the trial started . . . that would be a real problem. I think the provision you are referring to, which is clause 12 on page 6, and it is really an amendment to section 19 and ties in with section 16, which is the transfer provision . . . It seems to indicate that a transfer could take place after a trial has commenced, and if that is so, then it would be of concern to us.

• 1740

It is our view that there should be a decision made prior to a plea whether or not there is going to be a transfer proceeding commenced.

Mr. Nunziata: Could you indicate the reasons why you take that position? Because I happen to agree. I think it should be done at the beginning of a trial and one should not have the opportunity at the end of a trial, after all the evidence is in, to decide.

Prof. Bala: It almost sounds like double jeopardy—although in practice I am not aware of any cases where it has been a problem. There have been cases where the Crown has not asked for transfer and regretted it, but they did not stop the trial and say, Okay, now we want to have a transfer proceeding.

But in most cases, the Crown decides well before a plea, well before a trial, and either there is a transfer hearing or there is not. But I think you are right in identifying that there is a grave potential for abuse there if the Crown, for example, hears all the evidence and decides maybe they would like another chance at another trial in a different place. Rather than having the trial here, let us just scrap this and now we would like to start transfer proceedings.

Mr. Nunziata: That is precisely the problem—if the Crown buggers up his or her case, then they would like another kick at the can. They could do that right at the end of a trial, or quite conceivably, you could have a murder trial, for example; a lengthy murder trial, when there is considerable public opinion resulting from publicity surrounding a particular trial and therefore, considerable pressure on the Crown to make the application.

Prof. Bala: That is right. Unfortunately, I would suggest to you that this probably is going to require an amendment to section 16, rather than this specific provision. In section 16, the transfer section, which is in the original act, says "at any time prior to adjudication".

In other words, although, yes, the amendment is there in terms of section 19, in my understanding, that is really intended to instruct a judge as to really when he can make a finding, so it would require probably an amendment not only to what is proposed to be subsection 19(3), but also to subsection 16(1), although you may have experts from the Solicitor General who can inform you to the contrary.

Mr. Nunziata: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Nunziata. I would like to thank our witnesses, Mr. Ward, for a very substantial presen-

[*Traduction*]

M. Bala: Si le procès a débuté, cela pourrait poser de réels problèmes. Je crois que la disposition dont vous parlez, l'article 12 page 6 du projet de loi, modifie en fait l'article 12 de la loi et se rapporte à l'article 16, portant sur le renvoi . . . Il semblerait que ce renvoi pourrait avoir lieu après le début du procès et si tel était le cas, cela poserait un véritable problème pour nous.

A notre avis, la décision quant à l'engagement de la procédure de renvoi devrait être prise avant le plaidoyer.

M. Nunziata: Qu'est-ce qui vous pousse à prendre cette décision? Je suis bien d'accord avec vous. J'estime que la décision devrait être prise au début du procès plutôt qu'à la fin, une fois que toute la preuve a été entendue.

M. Bala: C'est presque de la double incrimination, même si dans la pratique je n'ai jamais eu connaissance de problèmes. Il est arrivé que la Couronne ait eu à regretter de ne pas avoir demandé le renvoi devant un autre tribunal, mais elle n'a pas changé d'avis en cours de procès. Elle n'a pas demandé le renvoi en cours de route.

Dans la plupart des cas, la Couronne décide bien avant le plaidoyer, et il y a une audition de renvoi ou non. Vous avez cependant raison de noter qu'il y a la possibilité de graves abus. Par exemple, la Couronne, après avoir entendu toute la preuve, pourrait tenter d'obtenir un nouveau procès ailleurs. Elle pourrait demander un procès ailleurs et engager la procédure de renvoi.

M. Nunziata: C'est justement le problème. La Couronne, si elle présentait mal sa cause, pourrait avoir l'occasion de se reprendre. Elle pourrait attendre la fin du procès. Il pourrait s'agir d'un procès pour meurtre qui aurait duré très longtemps et qui aurait suscité beaucoup d'attention auprès du public. La Couronne pourrait être soumise à de fortes pressions pour demander le renvoi.

M. Bala: C'est juste, mais il faudrait un amendement à l'article 16. L'article 16 de la Loi, telle qu'elle existe actuellement, soit l'article sur le renvoi, dit simplement «en tout état de cause avant de rendre son jugement», en parlant du tribunal.

Il y a bien l'amendement à l'article 19, qui donne des instructions au juge quant au moment où il doit prendre sa décision. Cependant, en plus de l'amendement à l'article 19 (3), il en faudrait un à l'article 16(1), même si les experts du solliciteur général sont probablement d'avis contraire.

M. Nunziata: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Nunziata. Je remercie les témoins, M. Ward, de leur excellent exposé et de leurs réponses aux questions. Vous pouvez disposer.

[*Text*]

tation today and their explanation to questions. I can excuse you at this time.

Mr. Ward: Thank you, Mr. Chairman. We just draw the committee's attention to page 2 of our brief where we endorse the Minister's decision not to undertake changes to the age jurisdiction of the juvenile system at this time, and believe this is one of the best things about the proposed amendments—that there was no change.

The Chairman: Thank you both. I would like to call on Marlene Kohler, Marie Irvine and Brian Wegeant, witnesses for the Justice for Children organization.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, I should indicate before the evidence begins that I had the pleasure of going to law school with all three people before us. No doubt, we are expecting a top-notch—

The Chairman: I was about to comment that undoubtedly the testimony would be outstanding, Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Just for the record.

An hon. member: Were they your teachers, by any chance?

The Chairman: Could we have that on the record, too?

Mr. Nunziata: How insulting! Do I look that young?

The Chairman: Would you like to proceed, please?

Ms Marlene Kohler (Treasurer, Justice for Children): Mr. Chairman, Justice for Children, as some of you may know, is a voluntary organization incorporated in 1978 as the Canadian Foundation for Children and the Law. It is the only children's legal rights advocacy organization in Canada. It was originally funded by the Donner and Laidlaw Foundation, and since about 1982, it has been funded by the Ontario Legal Aid Plan. It is one of a number of community legal aid clinics in Ontario, and it specializes in, and is dedicated to, children's law.

• 1745

Members of our organization are educators, parents, social workers, psychologists, psychiatrists, doctors, child-care workers, criminologists; essentially anyone who has an interest in children. Our board is elected annually from the membership. It tends to reflect a diverse group of people as well.

Our work is primarily legal, but in this we include public legal education. We produce booklets and videos for young people and people who work with them. We work in law reform; we prepared and presented numerous briefs to legislative committees, various administrative bodies and individual members of government. We also co-operate with other children's services organizations in Ontario to work to improve services and facilities for children and young people.

Our legal casework includes test case litigation, and it focuses on education cases, primarily special education—the

[*Translation*]

M. Ward: Merci, monsieur le président. J'attire simplement votre attention en terminant sur la page 2 de notre mémoire où nous nous disons d'accord avec la décision du ministre de ne pas modifier l'âge auquel les jeunes contrevenants doivent être entendus par un autre tribunal. C'est l'aspect le plus réjouissant des nouvelles dispositions, le fait qu'il n'y ait pas de modifications à l'âge prévu.

Le président: Merci à tous deux. Je demanderai maintenant à Marlene Kohler, Marie Irvine et Brian Wegeant, au nom de *Justice for Children*, de s'avancer.

M. Nunziata: Je voudrais indiquer au départ que j'ai eu le plaisir de fréquenter la faculté de droit avec les trois présents témoins. Nous pouvons nous attendre à quelque chose de très bien de leur part . . .

Le président: C'est justement ce que j'allais dire, monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Je tenais à le porter aux comptes rendus.

Une voix: Ils vous ont enseigné?

Le président: C'est également porté au compte rendu.

M. Nunziata: C'est insultant! Ai-je l'air si jeune?

Le président: S'il vous plaît.

Mme Marlene Kohler (trésorière, *Justice for Children*): Comme certains d'entre vous le savent déjà, *Justice for Children* est un organisme bénévole constitué en 1978 comme la *Canadian Foundation for Children and the Law*. C'est le seul organisme de pression voué à la défense des droits juridiques des enfants au Canada. Au départ, il a été financé par la Fondation Donner et Laidlaw, mais depuis 1982, il reçoit ses fonds du Régime d'aide juridique de l'Ontario. Il forme l'une des nombreuses cliniques d'aide juridique communautaire en Ontario et il se spécialise dans le droit des enfants.

Les membres de notre organisme sont des éducateurs, des parents, des travailleurs sociaux, des psychologues, des psychiatres, des médecins, des travailleurs auprès des enfants, des criminologues. Il regroupe tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux enfants. Notre conseil est élu annuellement par les membres. Il reflète de façon générale leur diversité.

Notre travail est essentiellement d'ordre juridique, mais nous incluons sous cette rubrique l'éducation juridique du public. Nous publions des brochures et des vidéos à l'intention des jeunes et de tous ceux qui sont appelés à travailler auprès d'eux. Nous participons à la réforme du droit; nous avons préparé et présenté des mémoires à l'intention de comités législatifs, d'organismes administratifs et de membres du gouvernement. Nous coopérons également avec les autres organismes de services aux enfants en Ontario en vue d'améliorer les services et les établissements destinés aux enfants et aux adolescents.

Les causes dont nous nous occupons incluent des causes types, et elles concernent l'éducation, en particulier l'éducation

[*Texte*]

special problems of 16-year-olds and 17-year-olds, children in residential care or secure treatment facilities, and we represent children who are victims of sexual abuse. In addition to this, of course, we represent some young people under the Young Offenders Act, and previously under the Juvenile Delinquents Act.

Justice for Children has been a pioneer for the independent legal representation of children, particularly in child welfare and juvenile delinquency proceedings.

A primary focus in our early years and one which continues to exist, has been the introduction and implementation of the Young Offenders Act. We prepared a brief in 1981 when the legislation was first being considered, and we have continued to be involved in the representation of children since the legislation was introduced.

The only other preliminary remark I would make before I introduce Marie Irvine, our general counsel, and Brian Wegeant, our lawyer—who practice in the area of young offenders law and will make some very specific comments with respect to the legislation—is the question which has been raised about the haste or lack of haste with which these amendments should be dealt.

I think our organization is committed to the importance of appropriate amendments going forward as expeditiously as possible. We do however also believe the committee should not rush its review. It should undertake the process with care, and we would support the comments of the Canadian Council of Children and Youth in this respect.

With respect to the consultation process, our board meets quarterly and it has not, as a formal board, had an opportunity to review the final brief we prepared. It has been dealt with extensively by our juvenile justice committee, but we do find as a community organization it is difficult to give the grassroots response to legislation we would like to give in such a very short time period.

I will turn you over now to Marie Irvine who will give you a general outline of the concerns we have with respect to the legislation.

Ms Marie Irvine (General Counsel, Justice for Children): Thank you. I will try hard not to repeat comments made by the former speakers, although in some respects I feel repeating them may stress them and make them more important in your mind.

The first thing I would like to say—which is similar to the council's comments—is that we commend the Minister's commitment to the spirit and principles of the Young Offenders Act and endorse his decision not to undertake a major revision of the act at this time.

We support the fundamental principles and the basic provisions of the act, and believe much of the frustration experienced by those who deal with young offenders results not from the act itself, but from the provincial implementation of it.

[*Traduction*]

spéciale, c'est-à-dire les problèmes spéciaux éprouvés par les adolescents et les adolescentes de 16 et 17 ans, les enfants sous garde dans les établissements ou les établissements de traitement fermé. Nous représentons également les enfants qui sont victimes d'abus sexuels, de même que les adolescents qui tombent sous le coup de la Loi sur les jeunes contrevenants, qui a remplacé la Loi sur les jeunes délinquants.

Justice for Children a fait oeuvre de pionnier pour ce qui est de la représentation juridique indépendante des enfants, en particulier dans les causes impliquant le bien-être des enfants et la délinquance juvénile.

Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants et nous continuons de suivre de près son application. En 1981, lorsque la loi a été présentée, nous avons préparé un mémoire. Nous avons continué de surveiller son application, en particulier pour ce qui est de la représentation des enfants.

La seule autre observation que je voudrais faire, avant de vous présenter Marie Irvine, notre conseillère générale, et Brian Wegeant, notre avocat, qui soit dit en passant, se spécialise dans le droit des jeunes contrevenants et a des suggestions très précises à faire au sujet de la loi, a trait au délai prévu pour l'examen de ces amendements.

Notre organisme favorise l'adoption la plus rapide possible d'amendements adéquats; cela nous semble particulièrement important. Nous prions cependant le Comité de ne pas procéder de façon hâtive. Nous endossons à cet égard les propos du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse.

Pour ce qui est du processus de consultation que nous avons pu mener, notre conseil ne se réunit que trimestriellement et n'a pas été en mesure d'examiner comme tel notre mémoire final. Notre comité du droit juvénile a cependant eu l'occasion de s'y attarder. En tant qu'organisme communautaire, nous avons beaucoup de mal à avoir la réaction de la base à ce genre de loi lorsque les délais sont si courts.

Je cède maintenant la parole à Marie Irvine qui vous indiquera quelles sont nos principales préoccupations touchant cette mesure.

Mme Marie Irvine (conseillère générale, *Justice for Children*): Merci. Je vais essayer de ne pas répéter ce que vous avez déjà entendu, même si la répétition pourrait servir à renforcer certains points.

D'abord, comme le conseil, nous voudrions féliciter le ministre de son attachement à l'esprit et au principe de la Loi sur les jeunes contrevenants et appuyer cette décision de ne pas procéder à une révision majeure de la loi pour l'instant.

Nous sommes nous-mêmes d'accord sur les principes fondamentaux et les principales dispositions de la loi. Nous pensons qu'une bonne partie de la frustration qu'éprouvent ceux qui sont appelés à traiter avec les jeunes contrevenants est

[*Text*]

I would refer you to page 1 of our written brief, and I hope you all have it before you. On page 1 we set out several problems we view as problems of implementation which arise in provinces which have attempted to implement the act in a manner we consider based on minimal compliance.

We fear as well that some of the proposals which have been put forth in the amendment package are attempts to solve administrative problems encountered by different provinces, at the expense of the rights of young persons. Other proposals seem to be based on media reports and public opinion about the act, as opposed to the reality of the act itself.

• 1750

I would just add a little bit to what Marlene said about the haste we have viewed in the amendment process.

Brian and I picked up our packages of amendments exactly five weeks ago today, and one week ago today, we heard a rumour about these hearings. We called and asked able to appear before you. This really is haste, from our perpsective at least.

We do fear that this haste has resulted in some cases where the amendments being proposed are very complicated provisions—for example, the records provisions may in fact exacerbate the problems as opposed to solving them.

We wish to stress that the comments we are going to make are confined to the issues raised by the amendments. We are aware that there are many contentious issues which were not addressed by these amendments; issues that have received great media attention, such as the lowering or raising of the age jurisdiction of the Young Offenders Act, and in this respect we commend the Minister for his inaction.

We do wish to say here, however, that should the government decide further amendments might be made to the Young Offenders Act, we would request that sufficient notice of this intention be given to us, so groups such as Justice for Children can have appropriate time to respond.

In our written brief, we address nine main issues. We are not going to address all of them, in part because the council touched on some already and in part because I am sure that you all want to have your supper.

However, I would like to say that for those of you who might have questions after you read our brief in detail—we realize that it is quite lengthy and quite technical—we would be very pleased to answer those questions.

I will turn you over now to Brian.

Mr. Brian Wegeant (Staff Lawyer, Justice for Children): I would like to address two major areas—and perhaps a third—two that I am most interested in and would like to bring to your attention.

[*Translation*]

due non pas à la loi mais à la façon dont les provinces l'appliquent.

Je vous renvoie à la page 1 de notre mémoire écrit, j'espère que vous l'avez devant vous. Nous indiquons que plusieurs des problèmes éprouvés à notre avis sont des problèmes d'application dus au fait que certaines provinces donnent une portée minimale à la loi.

Nous craignons également que certaines propositions qui font l'objet de l'ensemble des amendements à la loi sont destinés à résoudre des problèmes d'ordre administratif éprouvés par les provinces, au dépens du respect des droits des jeunes. D'autres propositions semblent se fonder sur la perception qu'ont les médias et l'opinion publique de la loi, plutôt que sur son application réelle.

Je voudrais ici renforcer ce que disait Marlene au sujet des délais très brefs dans lesquels s'est déroulé le processus de modification de la loi.

Brian et moi avons eu un exemplaire des amendements il y a exactement cinq semaines, et nous avons entendu parler de ces audiences il y a précisément une semaine. C'est nous qui avons demandé à comparaître devant vous. Pour nous, c'est un signe de précipitation.

Nous craignons que cette précipitation ne se soit traduite par une complication extrême de certains amendements, par exemple, ceux qui ont trait au dossier. Ces dispositions risquent d'avoir un effet contraire.

Nous insistons sur le fait que nos observations ne visent que les amendements. Nous sommes conscients du fait qu'il y a plusieurs questions controversées qui ne sont pas touchées par les amendements, mais qui reçoivent beaucoup d'attention dans les médias, par exemple, l'âge auquel doit s'appliquer la Loi sur les jeunes contrevenants. A cet égard, nous félicitons le ministre d'être resté sur sa position.

Nous souhaiterions quand même, s'il y avait d'autres amendements envisagés par le gouvernement à la Loi sur les jeunes contrevenants, avoir un préavis suffisant, de façon que les groupes comme le nôtre aient l'occasion de réagir.

Dans notre mémoire écrit, nous traitons de neuf grandes questions. Nous n'allons pas toutes les reprendre à ce moment-ci, en partie parce que le conseil y a déjà fait allusion et en partie parce que vous devez finir par aller manger à un moment quelconque.

Il reste que si vous avez des questions après avoir lu avec attention notre mémoire, nous savons qu'il est très long et très technique, nous nous ferons un plaisir d'y répondre.

Je cède maintenant la parole à Brian.

M. Brian Wegeant (avocat, *Justice for Children):* Je voudrais m'attarder sur deux points en particulier, peut-être trois, qui m'intéressent au plus haut point et qui méritent également votre attention.

[*Texte*]

The first is the amendment to subsection 56.(4) of the act, the amendment that would allow a young person to waive his rights when making a statement orally.

Justice for Children believes in all cases, minors must be afforded special procedural due process protections because of their age. Let me be clear. My organization does not take the position that children are unable to waive constitutional rights, but what we would hold is that before a child is allowed to waive his rights, and before that waiver can be held valid, stringent criteria must be established.

We feel that children must have both the knowledge of the existence of the right and the necessary intention to abandon that right.

On the first prong of that, having knowledge of the existence of the right, I would say to you that the understanding of one's rights requires a certain amount of abstract thinking. Children have a harder time understanding abstract distinctions and abstract philosophies, especially when these distinctions and philosophies are being explained in an atmosphere that may be one of fear or distrust—say in a police station.

For this reason, we feel that statements made by children in the absence of counsel should be subject to very close scrutiny before they are ever admitted into evidence at a proceeding. My personal opinion is that no statement should ever be taken from a child unless a lawyer is present.

Even if the child is aware of the practical advantages of having counsel, this awareness seems to go out the window when children are in a coercive atmosphere, such as at a police station, or when there is a fear of interrogation. Further, other children seem to forget the practical advantages of having a lawyer when the adversarial nature of what is going on is denied by the police and when they are cajoled or lulled into thinking the police are their friends.

I do a certain amount of work for Justice for Children. I have not been there that long, but I can tell you I am quite concerned about what happens when statements are made to the Toronto police. I could cite you several examples, which generally amount to the child going in to be interrogated, spilling the beans, and being given a warning. He is then asked if he would like to waive his right to have a lawyer there and he thinks since he have already told them, he might as well sign the statement. I am not quite sure his rights under the act have been observed.

• 1755

I brought one example I thought you might be interested in. I will not leave this with you, but I will read you part of it. It is the statement form which is routinely used in Toronto police stations when they are asking a child to waive his rights. This is the written waiver which is now necessary.

The child is told what he is charged with and then he is either read this form or he is asked to fill it out himself. In it, he is asked if he understands the charge and told he has the right to speak to a lawyer, his parents or another adult. He is

[*Traduction*]

D'abord, l'amendement au paragraphe 56.(4) de la loi, qui permet à un jeune de renoncer à ses droits verbalement.

Justice for Children croit que dans tous les cas, les mineurs doivent être protégés de façon spéciale contre l'application régulière de la loi en raison de leur âge. Pour parler clairement, mon organisme n'est pas nécessairement contre le fait de permettre aux enfants de renoncer à leurs droits constitutionnels, mais il estime qu'avant qu'un enfant prenne une telle décision et que cette décision devienne irréversible il doit y avoir des critères très stricts qui s'appliquent.

Nous estimons que les enfants doivent à la fois être au courant de l'existence de leurs droits et avoir l'intention nette d'y renoncer.

Pour être informés de ces droits nous disons que d'abord il faut être capables de saisir des concepts abstraits. Et les enfants risquent d'avoir du mal à faire des distinguos subtils, surtout s'ils leur sont expliqués dans un environnement hostile comme un poste de police.

Pour cette raison, nous pensons que les déclarations faites par des enfants en l'absence d'un avocat devraient faire l'objet d'un examen très sévère avant d'être admis en preuve. Pour moi personnellement, aucune déclaration ne devrait être demandée à un enfant en l'absence d'un avocat.

Même si un enfant sait qu'il y a des avantages pratiques à avoir un avocat auprès de lui, il peut être porté à tout oublier devant des formes de coercition comme celles qui existent au poste de police ou lors d'un interrogatoire. D'autres enfants risquent d'oublier les avantages qu'il y a à être représenté par un avocat lorsque la police leur fait valoir qu'elle n'est pas contre eux, lorsqu'elle essaie de les prendre par la douceur et de se prétendre leur ami.

Je m'occupe de certaines causes pour *Justice for Children*. Je ne fais pas ce travail depuis tellement longtemps, mais je puis vous dire qu'il peut être très dangereux de faire certaines déclarations à la police de Toronto. J'ai vu plusieurs exemples qui se résument à peu près à ceci: l'enfant est interrogé, il avoue et il reçoit un avertissement. Ensuite, on lui demande s'il est prêt à renoncer à son droit d'avoir un avocat présent, et comme il a déjà avoué, il signe sa déclaration. Dans ces circonstances, je ne sais pas si les droits de l'enfant en vertu de la Loi ont été vraiment respectés.

J'ai apporté ce formulaire en pensant qu'il pouvait vous intéresser: je ne vous le laisse pas, mais je vous en lis un extrait. C'est un formulaire qui est utilisé de façon routinière par la police de Toronto lorsqu'elle demande à un enfant de renoncer à ses droits. C'est la renonciation écrite qui est exigée actuellement.

L'enfant est informé de l'accusation qui pèse contre lui, et ensuite on lui lit le formulaire ou on lui demande de le remplir lui-même. Le formulaire demande à l'enfant s'il comprend l'accusation qui est portée contre lui et l'informe qu'il a le droit

[*Text*]

then asked if he would like to speak to a lawyer and if he would like a lawyer to be present.

As part of the first caution, he is also read a waiver of his rights, stating he has been given an opportunity to speak with a lawyer, his parents or an adult relative, that he understands they can be with him in this interview, and he is waiving these rights, which he is asked to sign. When he is cautioned a second time, it is the officer's duty to inform him that he does not have to say anything about this charge unless he wants to, and that whatever he may say will be taken down in writing and used against him.

Once he agrees he understands this, he is given another caution. He is asked whether he would like to write his statement himself or have an officer do it for him. In the example I have before me, it is quite clear that this child had no clue what was going on. He did not even understand the questions.

It obviously would be my recommendation that even a written caution in standard form is inadequate to protect the rights of kids. The recommendation I would leave with you is that you abandon the proposed amendment.

The second issue I would like to speak to is proposed subsection 18.(4), non-compliance with dispositions.

Mr. Redway: Where does it appear in your brief?

Mr. Wegeant: It appears on page 2 of our brief. This is a major policy change. Right now, if someone breaches the conditions of a disposition. they can be brought back for review in front of a youth court. The policy change would be that they can now be subject to an additional charge for noncompliance.

The concern we have centers around psychiatric or psychological treatment. Although that specific aspect of disposition has been left untouched by this amendment, the road is now paved for courts to do some creative disposing and put treatment orders in probation orders. If it is not complied with or there is a wilful default, the child can be charged and brought back.

If you think this type of sentencing will not go on, let me tell you that the judges in Toronto at the provincial court level are quite creative. Some give out conditional discharges, some do not because they say they cannot give them out under the act. Last week, I had a probation officer lay a proposed subsection 18.(4) charge in spite of the fact that this bill has not gone through. In spite of my protests, the judge went ahead and took a plea.

It is our submission that this would be a way of doing through the back door what the court cannot do through the front door, and there should be a specific policy put in the bill about ordering treatment. Obviously, the intention of the act

[*Translation*]

de parler à un avocat, à ses parents ou à un autre adulte. Ensuite, on lui demande s'il aimerait parler à un avocat ou avoir un avocat présent.

Dans le cadre du premier avertissement, on lui lit une renonciation de ses droits, indiquant qu'il a eu l'occasion de parler à un avocat, à son père ou à sa mère ou à un parent adulte, qu'il comprend qu'ils peuvent être présents avec lui pour l'interrogatoire et qu'il renonce à ce droit. On lui demande de signer cette renonciation. Dans le cadre du deuxième avertissement, l'agent a le devoir de l'informer qu'il n'est pas obligé de répondre aux questions au sujet de l'accusation qui pèse contre lui et que sa déclaration peut être notée par écrit et utilisée contre lui.

Une fois qu'il a franchi cette étape, il reçoit un autre avertissement. On lui demande s'il veut écrire sa déclaration lui-même ou s'il veut qu'un agent le fasse pour lui. Dans l'exemple que j'ai sous les yeux, il est parfaitement clair que l'enfant ne comprend pas du tout ce qui se passe. Il ne comprend même pas les questions qui lui sont posées.

Ma recommandation personnelle serait que même un avertissement écrit utilisant une formule reconnue ne devrait pas être suffisant pour protéger le droit des enfants. Je vous incite donc à laisser de côté l'amendement proposé.

Mon deuxième point a trait au paragraphe proposé 18.(4), le défaut de se conformer à une décision.

M. Redway: C'est où dans votre mémoire?

M. Wegeant: À la page 2 de notre mémoire. C'est un changement d'orientation important. Actuellement, si quelqu'un enfreint les conditions d'une décision, il peut être ramené devant un tribunal pour adolescents. Le changement d'orientation fait que dans de telles circonstances, l'adolescent pourrait faire l'objet d'une nouvelle accusation pour défaut de se conformer.

C'est le traitement psychiatrique et psychologique qui nous inquiète. Même si l'amendement en cause ici n'aborde pas directement cet aspect, les tribunaux pourraient faire preuve d'imagination dans leur décision et inclure des conditions touchant le traitement dans leurs ordonnances de probation. Et s'il y avait défaut de se conformer à la décision de la part de l'adolescent, il pourrait être accusé et ramené devant le tribunal.

Si vous pensez que des peines semblables sont impossibles, laissez-moi vous dire qu'il y a des juges de la Cour provinciale de Toronto qui ont beaucoup d'imagination. Il y en a qui accordent des libérations conditionnelles, d'autres qui prétendent ne pas pouvoir le faire en vertu de la Loi. La semaine dernière, j'ai vu un agent de probation qui prétendait porter une accusation en vertu du paragraphe proposé 18.(4) même si le projet de loi n'a pas encore été adopté. En dépit de mes objections, le juge a décidé de procéder et a accepté un plaidoyer.

Nous pensons que ce serait une façon de permettre aux tribunaux de faire indirectement ce qu'ils n'ont pas le droit de faire directement. À notre avis, le projet de loi devrait inclure une politique claire et nette en ce qui concerne la possibilité

[*Texte*]

was to give the child the right to consent to treatment. If that was going to be part of the disposition, it should be made very clear to courts that they cannot enforce a treatment order through probation orders.

I believe this also comes up in custodial orders. The example I am thinking of is sentencing someone to a milieu which is treatment oriented. Since treatment is never defined, someone who does not comply with the rules of a group home which has a treatment milieu can be brought back under this sentence and further charged.

• 1800

I would also just like to make a couple of comments on the waiver of the pre-disposition report, proposed subsection 24.(3) which you spoke of with Professor Bala.

It is a view of Justice For Children that this amendment has been proposed for the purpose of administrative convenience. It takes six to eight weeks for one of these reports to be prepared, and would you not rather just waive that and get on with this because of the amount of time it is going to take?

It will be our recommendation that perhaps there should be an administrative response to an administrative problem. Perhaps there should be larger probation offices at the provincial level to do these things faster, if that is the reason.

An example was cited where a pre-disposition report was completed on a Friday and the young offender was back in court on Tuesday. We were not speaking of that situation in this recommendation.

The Chairman: Thank you. Are there any questions?

Mr. Nunziata: I would like to end by asking about the provision. I was trying to find the provision in the bill which says that a breach of a probation order could now result in a charge under the Criminal Code. You commented briefly on that. Is it your position that the status quo should continue with respect to breach of probation orders?

Mr. Wegeant: That would be my personal opinion.

Mr. Nunziata: As I understand it now, and correct me if I am wrong, if there is a breach of a probation order then a review process starts up, under the present act. I am concerned that once there is a breach of probation or the young offender is subject to a charge under the Criminal Code for breach of probation, you give the police one heck of a lot of discretion in that particular case. The police could charge a person with a further offence and the problem will simply be compounded, rather than trying to deal with the problem.

For example, a young offender might breach a curfew order and a probation order. Is it in the best interests of the young offender to be charged in a situation like that, or is it more appropriate to use the review mechanism?

[*Traduction*]

pour les tribunaux d'ordonner le traitement. L'intention de la loi de toute évidence était de permettre à l'enfant de consentir au traitement. Si le traitement est inclus dans leur décision, il faut que les tribunaux comprennent qu'ils ne peuvent pas faire respecter de force leurs instructions touchant le traitement par le biais d'ordonnances de probation.

Il en va de même pour les ordonnances de garde. Je songe ici aux peines prévoyant la garde dans un milieu orienté vers le traitement. Comme le traitement n'est jamais défini, quelqu'un qui enfreindrait les règlements d'un foyer d'accueil offrant un traitement quelconque pourrait être ramené en vertu des conditions jointes à la peine et faire l'objet d'une nouvelle accusation.

J'aimerais faire quelques commentaires au sujet de cet abandon du rapport prédécisionnel, à l'alinéa 24.(3) proposé dont vous avez parlé avec le professeur Bala.

Justice For Children estime que cet amendement a été proposé à des fins de facilités administratives. En effet, la préparation de ces rapports peut prendre de six à huit semaines. C'est sans doute là la raison d'être de cette modification.

Quant à nous, nous recommanderons d'apporter une solution administrative à un problème administratif. On devrait peut-être agrandir les bureaux de libération conditionnelle dans les provinces pour répondre au problème.

On a cité l'exemple où un rapport prédécisionnel avait été terminé un vendredi et où le jeune délinquant se retrouvait devant le tribunal le mardi suivant. Nous n'avons pas parlé d'une telle situation dans notre recommandation.

Le président: Merci. Y a-t-il des questions?

M. Nunziata: Une dernière question au sujet de la disposition. J'ai tenté de retrouver la disposition précise du projet de loi où l'on prévoit que tout abus d'ordonnance de libération conditionnelle pouvait maintenant entraîner une accusation dans le cadre du Code criminel. Vous avez parlé brièvement de cette question. Estimez-vous que l'on devrait s'en tenir au statu quo en cas de violation ou d'ordonnance de libération conditionnelle.

M. Wegeant: Personnellement, oui.

M. Nunziata: Si je comprends bien ce qui se passe à l'heure actuelle, et corrigez-moi si je me trompe, dans ces cas, un processus d'examen est amorcé. Mon problème est que c'est donner beaucoup de pouvoirs discrétionnaires à la police. La police pourrait en effet accuser un adolescent d'une autre infraction, ce qui ne ferait que compliquer les choses au lieu de résoudre le problème.

Ainsi, il se peut qu'un jeune contrevenant ne respecte pas une ordonnance de couvre-feu ou de libération conditionnelle. Si le jeune contrevenant est accusé dans une situation de ce genre, ne se retrouve-t-il pas dans une situation plus difficile

[*Text*]

Mr. Wegeant: They are indirectly subject to almost the same penalties under the review mechanism. The way the act is written now, I believe the judge has the option of sentencing them up to six months in open custody. The problem is that they now have an additional charge on their record. I can comment on a case-by-case basis. It seems like a bit of an overkill to bring back the curfew violation, the shoplifter on probation, and resentence them more onerously for certain technical violations of the probation. I would like to see no changes in the act until the issue of treatment is sorted out.

Mr. Nunziata: With respect to the provision in the bill to transfer up, would you agree with the previous group that they would prefer the option to be exercised at the beginning of a trial?

Mr. Wegeant: I cannot help you on that.

Ms Irvine: The council would agree with that.

Mr. Nunziata: You heard the comments I made about the difficulty. What has your experience been with respect to the provision in the bill allowing for a transfer up? How often is it used?

Mr. Wegeant: I have very little experience with the transfer provisions at this point. I do not believe we have commented on them in our brief, and I think it is because of lack of experience at this point.

The Chairman: Thank you, Mr. Nunziata.

Ms Irvine: I am sorry. I expect I am out of order now. I probably did not make it clear in my opening remarks that I wanted Brian to comment on a couple of issues, and then I had intended to comment on a couple of other issues after Brian was finished.

• 1805

The Chairman: Perhaps if you comment now it might be of assistance to Mr. Robinson.

Ms Irvine: Thank you. I will only be about five minutes.

The first issue I wanted to comment on is the prohibition of publication, which appears on pages 3 and 4 of our written brief.

Very simply, we believe the provisions allowing an application to be made to publicize information are too broad. We believe they should be narrowed so the extraordinary nature of such an application is recognized. We have put in suggestions for wording. We would like to see the requirement of "reasonable and probable grounds" put into the subsections and we would also like the phrase, "the young person is dangerous to

[*Translation*]

encore? Est-il plus approprié d'avoir recours au mécanisme d'examen?

M. Wegeant: Les peines dans le cadre du mécanisme d'examen sont presque les mêmes, indirectement. D'après la loi actuelle, le juge a la possibilité de condamner les jeunes contrevenants à une peine de six mois dans un lieu ou établissement de garde en milieu ouvert. Le problème c'est que ceux-ci se retrouvent avec une accusation supplémentaire à leur dossier. Il me semble que c'est un peu exagérer de faire valoir de nouveau la violation du couvre-feu pour un adolescent qui a été accusé de vol à l'étalage et qui est en libération conditionnelle, et de le condamner encore plus lourdement pour certaines violations techniques de la libération conditionnelle. Personnellement, avant que l'on ait étudié la question du traitement, je préférerais qu'il n'y ait aucune modification à la loi actuelle.

M. Nunziata: En ce qui concerne les dispositions du bill en matière de transfèrement, seriez-vous d'accord avec le groupe précédent qui préférerait que le choix soit établi une fois pour toute au début du procès?

M. Wegeant: Je ne pourrais vous aider là-dessus.

Mme Irvine: Le conseil serait d'accord avec cela.

M. Nunziata: Vous avez entendu les commentaires que j'ai faits au sujet de la difficulté. Quelle est votre expérience concernant la disposition du projet de loi portant sur le transfèrement? S'agit-il d'une disposition à laquelle on a souvent recours?

M. Wegeant: J'ai eu très peu d'expérience en ce domaine jusqu'à présent. Je ne crois pas que nous ayons fait des commentaires à ce sujet dans notre mémoire, sans doute à cause de ce manque d'expérience.

Le président: Merci, monsieur Nunziata.

Mme Irvine: Je regrette, je suppose que je ne devrais pas prendre la parole maintenant. Je ne me suis peut-être pas bien expliquée dans mes remarques préliminaires, j'aurais voulu que Brian commente certaines questions, ensuite moi-même j'aurais pu faire de même.

Le président: Si vous voulez bien faire votre commentaire maintenant, cela pourrait être utile à M. Robinson.

Mme Irvine: Merci. Cela ne me prendra pas plus de cinq minutes.

Je voudrais tout d'abord parler de l'interdiction de publications, dont nous traitons aux pages 3 et 4 de notre mémoire.

Les dispositions régissant les demandes d'autorisation de publication sont tout simplement trop vagues, à notre avis. Nous estimons qu'elles doivent être resserrées afin de bien montrer le caractère extraordinaire d'une telle demande. Nous avons suggéré un libellé. Nous aimerions voir inclure dans ces paragraphes, l'expression «raisons valables»; nous aimerions en outre que la phrase «l'adolescent est dangereux pour autrui»

[*Texte*]

others" to be changed to "the young person is a serious threat to public safety".

We also—as the council suggested—would like to see counsel built into this provision for young people. As well, in the portion which applies to disclosure of information in the course of the administration of justice, we would like to see this prohibited where any purpose of the disclosure is to make the information known to the public.

With respect to evidence, which is on the last page of our brief, I am not going to make any additional comments, except just to draw your attention to an error in the second-last line; where it says "given oath" it should be "taken oath".

With respect to records, we set out our submissions on these provisions in detail from pages 4 through to page 8. We believe the provisions requiring destruction of records should be retained. We think the federal government should take the positive step of encouraging the provinces to solve their own administrative problems in an administrative way, as Brian had suggested a little earlier.

We do set out specific suggestions for your assistance, should you decide the"destruction of records" provisions will be changed to the"deemed to be destroyed" provisions.

We set out on pages 8 and 9 submissions concerning detention. I will not read them out loud, except to say we do support the practice of detaining young persons separate from adults, and would not like to see it changed in any way.

We do have a lot of concerns about the provision allowing the provincial director to transfer young persons from open to secure custody. They also are set out in detail. I would just like to briefly highlight them.

We are opposed to this change. We believe it is a regressive step. We believe the Young Offenders Act came into being in part to make sure serious decisions about young offenders were made by judges and were not left to the discretion of a provincial authority. We also view this provision as tantamount to allowing the provincial director to sentence a young offender to secure custody, which is quite clearly a matter for the Youth Court and not for the provincial director.

We are concerned the young person would not only not be subject to a judicial decision, but he would also not necessarily have a right to be heard; nor would he have the right to an appeal from the decision of the provincial director.

Finally, we believe this provision would act as a disincentive to open custody facilities devising and implementing procedures to deal with their own discipline problems. The broad criteria of the maintenance of order in the facility could be used to justify the transfer to secure custody of young persons for simple discipline problems.

[*Traduction*]

soit remplacée par la suivante: «l'adolescent représente une menace grave pour la sécurité publique».

Nous aimerions également—comme l'a suggéré le conseil—que cette disposition donne droit à des conseils à l'adolescent. En ce qui concerne la communication de renseignements dans le cours de l'administration de la justice, nous recommandons que la communication soit interdite lorsqu'elle a entre autres objectifs l'information du public.

À propos des témoignages, à la dernière page de notre mémoire, je ne ferai aucun commentaire, sinon pour dire qu'il y a une erreur dans l'avant-dernière ligne; c'est «prêter serment» qu'il faut lire.

Notre point de vue sur les dispositions relatives aux dossiers est expliqué en détail de la page 4 à la page 8. Nous estimons qu'il faut garder les dispositions prévoyant la destruction des dossiers. Le gouvernement fédéral devrait à notre avis prendre cette mesure pour encourager les provinces à résoudre administrativement leurs problèmes administratifs, comme le disait Brian tout à l'heure.

Nous présentons des propositions précises pour le cas où vous décideriez de substituer l'expression «destruction des dossiers», des mots «réputés détruits».

Aux pages 8 et 9, nous vous présentons vos observations sur la détention. Je ne vais pas vous les lire, mais je tiens à dire ici notre appui pour la pratique qui consiste à détenir les adolescents à l'écart des adultes, et nous ne voulons pas que cela change.

La disposition permettant au directeur provincial de transférer des adolescents d'un établissement de garde en milieu ouvert à un établissement de garde en milieu fermé nous inquiète énormément. Nos préoccupations à cet égard sont expliquées en détail dans le mémoire. Je vais me contenter de vous en donner les points saillants.

Nous nous opposons à cette modification. Il s'agit là selon nous d'une mesure régressive. L'une des raisons d'être de la Loi sur les jeunes contrevenants est justement de garantir que les décisions importantes concernant les jeunes contrevenants soient prises par des juges, et non pas laissées à la discrétion d'une autorité provinciale. Cette disposition revient selon nous à donner au directeur provincial l'autorité de condamner un jeune contrevenant à la garde en milieu fermé, alors que cette décision appartient de toute évidence au tribunal des adolescents, et non pas au directeur provincial.

Nous sommes inquiets parce que non seulement l'adolescent ne sera pas soumis à une décision judiciaire, mais aussi parce qu'il n'aura pas nécessairement le droit d'être entendu; il n'aurait en outre pas le droit d'interjeter appel à la suite d'une décision par un directeur provincial.

Enfin, cela n'incitera pas les établissements de garde en milieu ouvert à trouver eux-mêmes les moyens de résoudre leurs problèmes de discipline. Le critère trop vague du maintien de l'ordre dans l'établissement pourrait servir à justifier le transfert des adolescents en milieu de garde fermé pour une simple question de discipline.

[*Text*]

This is all I am going to say about these provisions. I would like, however, to inform the committee the alternative measures decision challenging the Attorney General's inaction is going to come down tomorrow afternoon.

The Chairman: Thank you. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Ms Irvine certainly dealt with some of the issues I was going to raise, especially with respect to the provision on transfer from open secure custody for 15-day periods, a provision which also has been criticized by the Canadian Council on Children and Youth.

• 1810

The current provisions of the Young Offenders Act allow for such a transfer where there has been an escape or an attempted escape or where, in the opinion of the director or his delegate, the young person has been guilty of serious misconduct. There are some who would argue that this, in itself, gives very sweeping discretion, which is difficult to review by the courts.

Do you have any indication as to how this provision has been applied by provinces or by provincial directors? Do you have any reason to believe the new section would significantly expand the scope of their discretion?

Ms Irvine: We cannot speak to this issue, except on the basis of the words in the act. I think serious misconduct is much narrower than what is being proposed now. I would argue it. But we certainly do not have any knowledge of it.

Mr. Robinson: Yes. I do not disagree. The words "maintenance of order" have certainly been used within the adult Correctional Services to justify almost anything. I share your concern on this point.

Just one other area, Mr. Chairman, with respect to an issue that has been raised by a number of written submissions to the committee on the whole question of consent to treatment. It has been suggested by a group from London, Ontario, that the provisions in the current act, which require that a young person give consent before a treatment order is handed down, should be repealed and that the treatment order should be the subject of an order by the court, whether or not the young person consents.

It has been suggested that these provisions in the current act are largely a dead letter but I think six young people in Ontario last year concented to treatment. Has your organization taken any position on this question of enforced treatment orders for young offenders?

Mr. Wegeant: I believe we have. we believe the trend in the law in the mental law area is to give people the right to refuse or to consent to treatment. As such, any competent person should be able to refuse or consent. This would, of course, extend to young offenders.

Mr. Robinson: Let me just stop you there. We recognize in this act that the young people are to be treated differently

[*Translation*]

C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment à propos de ces dispositions. Je tiens cependant à informer le Comité que la décision concernant les autres mesures possibles qui remettent en question l'inaction du procureur général doit être rendue demain après-midi.

Le président: Merci. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. M^me^ Irvine a effectivement répondu à certaines des questions que j'allais poser, notamment sur la disposition concernant le transfert pour une période de quinze jours dans un lieu de garde en milieu fermé, disposition qu'a également critiquée le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse.

Les dispositions actuelles de la Loi sur les jeunes contrevenants permettent un tel transfert lorsqu'un jeune détenu s'est enfui ou a tenté de s'enfuir ou lorsque, de l'avis du directeur ou de son délégué, le jeune s'est rendu coupable d'une inconduite grave. Certains soutiendraient que ces dispositions accordent de très vastes pouvoirs discrétionnaires qui se prêtent mal à un examen par les tribunaux.

Avez-vous une idée de la façon dont les provinces ou les directeurs provinciaux ont appliqué cette disposition? Avez-vous des raisons de croire que le nouvel article élargirait de façon appréciable la portée de leur pouvoir discrétionnaire?

Mme Irvine: Nous ne pouvons répondre à cette question sauf en nous reportant au libellé de la loi. J'estime que la définition d'inconduite grave est beaucoup plus étroite que celle que l'on propose maintenant. Ce serait mon avis. Mais nous n'avons pas de connaissance directe de la question.

M. Robinson: Oui. Je ne le conteste pas. Les services correctionnels pour adultes ont certainement utilisé l'expression «maintien de l'ordonnance» pour justifier à peu près n'importe quoi. Je partage vos inquiétudes à cet égard.

Monsieur le président, j'aimerais aborder la question du consentement au traitement qu'ont soulevé un certain nombre de témoins dans les mémoires soumis au Comité. Un groupe de London en Ontario a soutenu que les dispositions de la loi actuelle qui prévoient l'obtention du consentement d'un adolescent avant qu'une ordonnance de traitement ne soit rendue, doivent être abrogées et que cette ordonnance de traitement doit être assujettie à une décision du tribunal, avec ou sans le consentement de l'adolescent.

Certains prétendent que ces dispositions de la loi actuelle restent lettre morte, mais je crois que six adolescents ontariens ont consenti au traitement l'an dernier. Votre organisation a-t-elle pris position sur cette question des ordonnances de traitement imposé dans le cas de jeunes contrevenants?

M. Wegeant: Je crois que oui. La loi tend à donner le droit de refuser un traitement pour trouble mental ou d'y consentir. Ainsi, toute personne compétente devrait avoir le droit de refuser ou de consentir. Cela inclurait, bien sûr, les jeunes contrevenants.

M. Robinson: Je vais vous interrompre là. Nous reconnaissons dans cette loi que les adolescents doivent être traités

[*Texte*]

from adults. Surely there is some force to the argument that a kid who is 12 or 13 years old is not in the same position as an adult when it comes to that difficult decision. If they are asked whether they will agree to psychological treatment, they are not in the same position as an adult and probably will say no, they do not want to be treated, and nothing is wrong with them. On the other hand, such a order may in fact be in the best interest of a child.

I am probing here; I certainly have not reached a conclusion myself. I am interested in your response to such a suggestion.

Mr. Wegeant: You are suggesting child welfare dispositions may still be in order. I would say there was a major policy change to get away from this kind of case disposition. My organization is pleased there has been such a change.

Mr. Robinson: But what is happening now in some cases is that kids are being sentenced to custodial dispostions. Otherwise they might not have been sentenced to custodial dispositions in order that they can get what amounts to treatment. It may not be treatment technically, but there may be counselling, assistance and so on. Do you not see this as a concern that the use of custodial dispositions under the provisions of this act is greatly increased?

Mr. Wegeant: I do and so does the Ministry of Community and Social Services in Ontario. I believe they are currently looking at the whole definition of treatment and how it is being handled. I do not know whether there are going to be any major policy changes in their corrections department. I would say that such a case, if we could get the facts, would be right for a challenge, because it would be a type of enforced treatment where there is no consent.

Mr. Robinson: I am suggesting that custody is being used as a means of really bringing the child within the treatment network, even though technically it is not treatment.

Mr. Wegeant: Okay. I am saying that if he is getting treatment and if they are using custody or incarceration in order to get the kid to treatment, we would view it as a violation of the kid's right to consent to treatment. We would love for the facts to come along to challenge it. I do not think I am helping you.

• 1815

Mr. Robinson: I still certainly am not clear on where we should go as a committee on this issue. It is not one which was directly put before the committee, but it certainly is one that then has been raised. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Wegeant: Perhaps part of the problem is that there is no real definition of what treatment is. As I mentioned earlier, treatment can be milieu, treatment can be counselling, treatment can be one-on-one staffing. It can be a host of things. Perhaps a start in this area would be to define what treatment is, take it out of the piece of criminal legislation and make sure, through some kind of deal with the provinces, that it be available to kids who want it, but not be forced down their throats. That would probably be the start. I think part of

[*Traduction*]

différemment des adultes. Il faut sûrement reconnaître la validité de l'argument selon lequel un efant de 12 ou 13 ans n'est pas aussi en mesure qu'un adulte de prendre cette difficile décision. Si on leur demande de consentir un traitement psychologique, ils ne réagiront pas comme les adultes et refuseront probablement en disant qu'ils n'ont pas besoin de subir un traitement. Cependant, une telle ordonnance pourrait bien servir les meilleurs intérêts de l'enfant.

Je suis en train d'explorer cette question sur laquelle je n'ai certainement pas tiré de conclusion. J'aimerais connaître votre réaction à pareille suggestion.

M. Wegeant: Vous dites que les dispositions relatives au bien-être de l'enfant se justifient encore. Je vous répondrai qu'on a décidé d'abandonner cette approche. Mon organisation se réjouit de ce changement.

M. Robinson: Mais ce qui se produit à l'heure actuelle, dans certains cas, c'est que les adolescents sont placés sous garde. Sans ces dispositions, ils n'auraient pas été obligés d'être placés sous garde afin d'obtenir un traitement. Il ne s'agit peut-être pas de traitement au sens purement technique, mais plutôt de conseils, d'aide, etc. Ne craignez-vous pas une augmentation du nombre de décisions de placement sous garde en vertu des dispositions de la loi?

M. Wegeant: Oui, comme d'ailleurs le ministère des Services communautaires et sociaux de l'Ontario. Je crois savoir que ce ministère examine actuellement toute cette question de la définition de traitement. Je ne sais pas si leur service correctionnel apportera des changements majeurs à sa politique. Si nous pouvions obtenir les faits d'un tel cas, nous pourrions en saisir les tribunaux puisqu'il s'agirait d'un genre de traitement forcé s'il n'y a pas consentement.

M. Robinson: Je crois que le placement sous garde est utilisé comme moyen d'intégrer les adolescents aux réseaux de traitement même lorsqu'il ne s'agit pas de traitement au sens purement technique.

M. Wegeant: D'accord. Je vous réponds que si l'on a recours au placement sous garde ou à l'emprisonnement pour faire subir un traitement à l'adolescent, nous jugerions qu'il y a violation du droit de l'adolescent à consentir au traitement. Nous aimerions bien avoir les faits d'un tel cas pour le contester. Je ne suis pas certain que ma réponse vous aide.

M. Robinson: Je ne sais certainement pas quelle position le Comité doit adopter sur cette question. Ce n'est pas une question dont a été directement saisi le Comité, mais elle a certainement été soulevée. Merci, monsieur le président.

M. Wegeant: Le problème tient peut-être en partie au fait qu'il n'y a aucune vraie définition de ce qui constitue un traitement. Comme je l'ai dit plus tôt, le traitement peut dépendre du milieu, des services de *counselling* ou du nombre égal de préposés et de détenus. Il peut prendre des formes diverses. Il faudrait peut-être d'abord définir ce que l'on entend par traitement, retirer la disposition des lois pénales et veiller, au moyen d'une entente quelconque avec les provinces, à ce que le traitement soit disponible aux adolescents qui en

[*Text*]

the problem is that most people do not really know what treatment is. It is very clear that you cannot sentence someone to a psychiatric institution without their consent, but it is not clear right now that you cannot detain them in an institution that has a quasi-therapeutic environment. It is unchallenged at this point.

Mr. Robinson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Nunziata, any further questions?

Mr. Nunziata: No further questions.

The Chairman: Mr. Redway.

Mr. Redway: I have one question, Mr. Chairman, and that relates to the order in which the witnesses proceeded through their brief . . . whether or not that reflects the emphasis and the weight they put on the various issues.

Ms Irvine: No, it does not. It reflects the order they appeared, I believe, in the amendment bill.

Mr. Redway: Is there anything in particular that you put more emphasis on, or do you give the same weight to everything?

Ms Irvine: A good question.

Mr. Wegeant: We are particularly interested in the issues we raised before you today.

Mr. Redway: Yes, I recognize that. I just wondered whether there were one or more of those issues that you placed more weight on or whether they were all equal in weight in your view.

Mr. Wegeant: I do not think I can help you on that. Let us say they are all equal.

Mr. Attewell: We have heard a lot of comments, or I certainly have, from our own area—I am from Metropolitan Toronto—about the problem—it is not very common—of young offenders being referred to the adult court where the sentence, in the case of murder, can be beyond the three-year period. Unless I missed it, I do not think that is something you commented on in the brief. Do you have an opinion on that, as far as that process . . . ?

Mr. Wegeant: Our board has not yet taken a position on this. It is unfortunate. I wish we had come prepared to speak to it today. These are the issues we could get . . . You know, it is a democratic community board. We have to get issues to them before they can pass a policy on it, so I cannot speak to it on behalf of the organization. At this point, I am also a little reluctant to speak to it personally. I am sorry.

Mr. Attewell: Thank you.

[*Translation*]

font la demande; il ne faut toutefois pas leur imposer le traitement contre leur gré. Il faudrait sans doute commencer par cela. Le problème tient en partie au fait que la plupart des gens ne savent pas en quoi consiste le traitement. Il est bien évident qu'on ne peut pas condamner quiconque au placement dans un établissement psychiatrique sans consentement, mais il n'est pas clair, à l'heure actuelle, qu'il n'est pas permis de placer ces personnes dans un établissement quasi thérapeutique. Cette pratique n'a pas été contestée jusqu'à maintenant.

M. Robinson: Merci.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Nunziata, avez-vous d'autres questions?

M. Nunziata: Non.

Le président: Monsieur Redway.

M. Redway: J'aimerais poser une question, monsieur le président, au sujet de l'ordre dans lequel les différents points sont abordés dans l'exposé des témoins; j'aimerais savoir si cet ordre reflète l'importance qu'ils attachent aux diverses questions.

Mme Irvine: Non. Nous avons suivi, je crois, l'ordre du projet de loi.

M. Redway: Y a-t-il une question à laquelle vous attachez davantage d'importance ou si tous les points ont le même poids pour vous?

Mme Irvine: C'est une bonne question.

M. Wegeant: Nous nous intéressons particulièrement aux questions que nous avons soulevées aujourd'hui.

M. Redway: Oui, je le sais bien. Je me demande tout simplement si vous attachez davantage d'importance à certaines des questions.

M. Wegeant: Je ne crois pas pouvoir vous donner de précision à cet égard. Prenons pour hypothèse qu'elles sont toutes d'importance égale.

M. Attewell: Comme d'autres, j'ai entendu énormément de commentaires dans ma circonscription de Toronto au sujet du problème, pas très fréquent, de jeunes contrevenants jugés par un tribunal pour adultes, qui impose, dans le cas de meurtre, des peines d'emprisonnement de plus de trois ans. Sauf erreur de ma part, je ne crois pas que vous ayez parlé de ce problème dans votre mémoire. Avez-vous un avis quant à ces procédures?

M. Wegeant: Notre conseil n'a pas encore pris position à cet égard. C'est malheureux. Je regrette que nous ne soyons pas préparés pour traiter de cette question aujourd'hui. Voilà les questions que nous pourrions aborder . . . vous savez, nous sommes un conseil communautaire démocratique. Nous devons présenter les questions aux membres du conseil avant d'adopter une politique, et je ne peux donc pas parler au nom de l'organisation. J'hésiterais même à en parler à titre personnel. Je regrette.

M. Attewell: Merci.

[*Texte*]

Ms Koehler: As a board member, perhaps I could respond to that last question. As an organization, I think we have always acknowledged that there may be certain cases in which a transfer to adult court is appropriate. In some cases, it may well be that the counsel for the young offender wants that transfer, because they may want the option of a jury trial, for example. Therefore, I think it is not so much that we have not taken a position. There are some cases which are appropriate, and they have to be worked out in each individual case prior to trial and argued at that time.

The Chairman: Ms Koehler, Ms Irvine, and Mr. Wegeant—thank you for your testimony. I would like the members of the committee to remain for five minutes for an in camera session, just to go over the list the clerk has prepared for us of those groups that wish to appear and see if we can then assign a time slot for them. It should only take us five minutes to do that.

This meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

Mme Koehler: En tant que membre du conseil, je pourrais peut-être répondre à cette dernière question. Notre organisation a toujours reconnu qu'il convient, dans certains cas, de transférer un adolescent au tribunal pour adultes. Dans certains cas, l'avocat du jeune contrevenant demande le transfert puisqu'il veut, par exemple, un procès devant jury. Par conséquent, on ne peut pas dire que nous n'avons tout simplement pas pris position. Dans certains cas, le transfert se justifie, mais il faut que la décision soit prise au cas par cas avant le procès.

Le président: Madame Koehler, madame Irvine et monsieur Wegeant, merci de votre témoignage. J'aimerais que les membres du Comité demeurent dans la salle pendant cinq minutes pour que nous tenions une séance à huis clos afin d'examiner la liste que nous a préparée le greffier des groupes qui veulent comparaître pour que nous puissions préparer le calendrier de nos travaux. Cela ne devrait pas prendre plus de cinq minutes.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Council on Children and Youth:
Brian Ward, Executive Director;
Nicholas Bala, Board Member, Professor of Law.

From Justice for Children:
Marlene Koehler, Board Member (Treasurer);
Marie Irvine, General Counsel;
Brian Wegeant, Staff Lawyer.

Du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse:
Brian Ward, directeur exécutif;
Nicholas Bala, membre du conseil, professeur en droit.

Du Justice for Children:
Marlene Koehler, membre du conseil (Trésorière);
Marie Irvine, conseil général;
Brian Wegeant, avocat.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday June 5, 1986

Chairman: Bob Brisco

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 5 juin 1986

Président: Bob Brisco

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-106

An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act.

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-106

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction.

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

26344——1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-106

Chairman: Bob Brisco

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-106

Président: Bob Brisco

MEMBERS/MEMBRES

Pauline Browes
Jim Jepson
John V. Nunziata
Alan Redway
Joe Reid
Svend J. Robinson
Gordon Towers

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Thursday June 5 1986:
Guy Ricard replaced Bill Attewell:
Pauline Browes replaced Guy Ricard.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le jeudi 5 juin 1986:
Guy Ricard remplace Bill Attewell:
Pauline Browes remplace Guy Ricard.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 5, 1986
(5)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act met at 11:04 o'clock a.m., this day, the Chairman, Bob Brisco, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, John V. Nunziata, Alan Redway, Guy Ricard, Svend J. Robinson, Gordon Towers.

Witnesses: *From the Canadian Association of Chiefs of Police*: Tom Flanagan, Deputy Chief Chairman, Law Amendments Committee; Guy Lafrance, Vice-President, Legal Services, Montreal; Robert Woods, Member; Inspector John Denis, Youth Services, Metropolitan Toronto Police Department; Donald N. Cassidy, Executive Director. *From The Citizen*: Russell Mills, Publisher; Murdock Davis, Assistant Managing Editor.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Donald Macdonald, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Witnesses from the Canadian Association of Chiefs of Police made statements and answered questions.

At 11:46 o'clock a.m., the designated Acting Chairman, Alan Redway, assumed the Chair.

Russell Mills made a statement and, with the other witness from The Citizen, answered questions.

At 1:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 JUIN 1986
(5)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, se réunit, aujourd'hui à 11 h 04, sour la présidence de Bob Brisco, (*président*).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, John V. Nunziata, Alan Redway, Guy Ricard, Svend J. Robinson, Gordon Towers.

Témoins: *De l'Association canadienne des chefs de police*: Tom Flanagan, chef adjoint, président du Comité pour la modification des lois; Guy Lafrance, vice-président, Service du contentieux, Montréal; Robert Woods, membre; John Denis, inspecteur, Services pour les jeunes, Corps de police de la région métropolitaine de Toronto; Donald N. Cassidy, directeur exécutif. *Du journal The Citizen*: Russell Mills, éditeur; Murdock Davis, adjoint au rédacteur en chef.

Aussi présent: *De la Bibliothèque du Parlement*: Donald Macdonald, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule nº 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Les témoins de l'Association canadienne des chefs de police font des déclarations et répondent aux questions.

A 11 h 46, le président suppléant désigné occupe le fauteuil.

Russell Mills fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin du journal *The Citizen* répondent aux questions.

A 13 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité

Diane Tremblay-Bernier

Committee Clerk

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, June 5, 1986

• 1105

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. Shall we proceed? The witnesses this morning are delegates from the Canadian Association of Chiefs of Police. Would they please identify themselves now? Inspector Flanagan.

Deputy Chief Thomas G. Flanagan (Ottawa Polic Force, and Chairman, Law Amendments Committee, Canadian Association of Chiefs of Police): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Don Cassidy is the Executive Director of the Canadian Association of Chiefs of Police; Inspector John Denis of the Metropolitan Toronto Police Force is in charge of youth; Maître Guy Lafrance is the Legal Director for the Montreal Urban Community Police and Vice-chairman of our Law Amendments Committee of our association; Staff Inspector Bob Woods of the Ottawa Police Force is in charge of Community Services, which includes youth, and I am the Chairman of the Law Amendments Committee for the association.

The Chairman: Mr. Flanagan, do you have an opening statement you wish to make?

D/Chief Flanagan: Yes, Mr. Chairman. We would like to say we are extremely pleased with the philosophy of the original bill, but we are even more than pleased with the new amendments and with the promptness that the Solicitor General has acted in this regard. There have been some hangups with regards to the bill, which have made it difficult for the police to do their jobs.

We would also like to say that regardless of some concerns, which we are going to mention this morning, we feel the bill should be passed as soon as possible, both in the interests of public safety and in the interests of young people in this country. The police are unable to function properly with regards to this bill at the present time.

The concerns which will be mentioned by my colleagues, who are experts in this field, are not such that we would like to have the bill held up. We want it to be passed, and these concerns will be addressed later, if there is any intention of holding up the bill because of them. I would now leave ourselves open to questions from yourself, Mr. Chairman, and your hon. members. Thank you.

The Chairman: Thank you. There is a briefing note from the Canadian Association of Chiefs of Police which you may have had an opportunity to read. Mr. Nunziata, do you have questions at this time?

Mr. Nunziata: Yes, I do. Thank you, Mr. Chairman.

Could I ask when you first considered the bill in its present form? I understand you have been consulted with respect to the proposed bill, but have you gone through the bill as it was pesented to the House?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 5 juin 1986

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. Etes-vous prêts? Nos témoins ce matin représentent l'Association canadienne des chefs de police. Voudriez-vous, je vous prie, décliner vos noms et qualités? Inspecteur Flanagan.

Chef adjoint Thomas G. Flanagan (Police d'Ottawa, et président, Comité sur les modifications des lois, Association canadienne des chefs de police): Merci, monsieur le président. M. Don Cassidy est le directeur exécutif de l'Association canadienne des chefs de police; l'inspecteur John Dennis de la Police métropolitaine de Toronto est responsable du service des jeunes; Maître Guy Lafrance est le directeur des services juridiques de la Police de la Communauté urbaine de Montréal et vice-président de notre Comité sur les modifications des lois; l'inspecteur Bob Woods de la Police d'Ottawa est responsable des services communautaires, qui incluent le service des jeunes, et je suis le président du Comité sur les modifications des lois de notre association.

Le président: Monsieur Flanagan, souhaitez-vous faire une déclaration préliminaire?

Chef adjoint Flanagan: Oui, monsieur le président. C'est avec très grand plaisir que nous avions accueilli cette loi mais c'est avec un plaisir encore plus grand que nous accueillons ces dernières modifications et la promptitude avec laquelle le Solliciteur général a agi. Cette loi comportait certaines lacunes rendant difficile la tâche de la police.

Malgré le fait que tous les problèmes ne soient pas réglés, problèmes que nous vous signalerons ce matin, nous estimons que ce projet de loi devrait être adopté aussi rapidement que possible à la fois dans l'intérêt de la sécurité publique et dans l'intérêt des jeunes de ce pays. Le projet de loi sous sa forme actuelle ne permet pas à la police de faire correctement son travail.

Ces problèmes dont vous parleront mes collègues, spécialistes en la matière, ne doivent pas empêcher l'adoption de ce projet de loi. Nous voulons qu'il soit adopté, nous ne voulons pas que ces problèmes pouvant être réglés ultérieurement retardent son adoption. Ceci dit, nous sommes prêts à répondre à vos questions, monsieur le président, ainsi qu'à celles des membres de votre comité. Je vous remercie.

Le président: Merci. Des notes explicatives ont été rédigées à notre intention et vous avez peut-être eu déjà l'occasion de les lire. Monsieur Nunziata, avez-vous des questions à poser?

M. Nunziata: Oui. Merci, monsieur le président.

Quand avez-vous eu connaissance pour la première fois de ces amendements? Je crois comprendre que vous avez été consultés au sujet de ces propositions mais avez-vous lu le

[*Texte*]

D/Chief Flanagan: Yes, we have.

Mr. Nunziata: Could you indicate what concerns you have?

D/Chief Flanagan: Yes, I would ask Mr. Lafrance to begin.

M. Guy Lafrance (directeur des Services juridiques de la Police de la Communauté urbaine de Montréal et vice-président de l'Association canadienne des chefs de police): On a fait une étude exhaustive du projet de loi C-106. Certaines modifications doivent être apportées au projet de loi, principalement pour corriger des erreurs de traduction.

• 1110

Par exemple, au paragraphe 7(4) proposé de la Loi sur les jeunes contrevenants, on a utilisé le terme «dans les meilleurs délais pratiquement possible». C'est une mauvaise traduction de l'anglais et on devrait faire une vérification de ce paragraphe au point de vue linguistique.

Au paragraphe 20(5) proposé de la loi, on dit: «Sous réserve de l'article 668 du Code criminel». L'article 668 a été abrogé en 1972. On voulait probablement faire référence à l'article 669. Il y aurait peut-être lieu de modifier ce paragraphe en conséquence.

L'article 38 fixe des conditions pour diffuser l'information sur un adolescent recherché pour un acte criminel. Cet article, malgré les intentions exprimées par le solliciteur général, sera difficilement utilisable par les forces policières. Je vais laisser les gens de Toronto parler à ce sujet, mais je tiens à vous faire remarquer que chez nous, à Montréal, il est arrivé à l'occasion que, ne pouvant diffuser cette information-là, on publiait la photo des jeunes comme étant des personnes recherchées, parce qu'il était nécessaire d'obtenir cette information.

On trouve un autre problème à l'alinéa 44(1)*f*) proposé de la loi. On est d'accord sur la philosophie de l'alinéa, mais il faut toutefois noter que la version française de l'alinéa 44(1)*f*) semble beaucoup plus restrictive que la version anglaise. En anglais, on autorise l'accès «*for the purpose of investigating any offence*», alors qu'en français, on dit: «lorsque l'accès est nécessaire dans le cadre d'une enquête portant sur une infraction». Donc, pour que le texte français soit aussi large, il y aurait lieu d'enlever le terme «lorsque l'accès est nécessaire». En fait, il aurait été beaucoup plus simple de dire tout simplement: «par un agent de la paix dans l'exécution de ses fonctions».

Ce sont les seuls commentaires que j'ai à formuler pour l'instant. Mon confrère de Toronto vous en dira davantage à ce sujet.

The Chairman: Fine. Thank you.

Staff Inspector John Denis (Metropolitan Toronto Police Force): Our force supports the amendments and the only concerns I raise today are of a minor nature, more of a mechanical nature.

[*Traduction*]

projet de loi sous la forme sous laquelle il a été présenté à la Chambre?

Chef adjoint Flanagan: Oui.

M. Nunziata: Quels problèmes vous pose-t-il?

Chef adjoint Flanagan: Je demanderais à M. Lafrance de vous répondre en premier.

Mr. Guy Lafrance (Legal Director, Montreal Urban Community Police, and, Vice-Chairman of the Canadian Association of Chiefs of Police): We examined Bill C-106 thoroughly. Some changes are needed, mainly to correct translation mistakes.

Proposed paragraph 7 of the Young Offenders Act, says *dans les meilleurs délais pratiquement possible*. It is a bad translation of the English version and it should be checked.

Proposed subsection 20(5) of the Act says: 'subject to section 668 of the Criminal Code'. Section 668 was rescinded in 1972. It must be section 669. That subsection should be changed accordingly.

Section 38 sets the conditions under which information on a young person who has committed or is alleged to have committed an indictable offense can be disclosed. Despite the intent expressed by the Solicitor General, it will be very difficult for the police to use that section. I will ask my colleagues from Toronto to speak to that, but I should tell you that in Montreal, it has happened on occasion that not being able to disclose that kind of information, we have had to publish the picture of a young person as a missing person because we had to get that information.

Proposed paragraph 44(1)(*f*) is another concern of ours. We do agree with its philosophy, but nevertheless the French version of paragraph 44(1)(*f*) seems to be much more restrictive than the English version. In English, records may be made available 'for the purpose of investigating any offence', whereas in French, it says: *lorsque l'accès est nécessaire dans le cadre d'une enquête portant sur une infraction*. Therefore, so that it is as broad in French as in English, the phrase, *lorsque l'accès est nécessaire*, should be struck out. In fact, it would have been much simpler to just say: *par un agent de la paix dans l'exécution de ses fonctions*.

These were my only comments for the time being. My colleague from Toronto will have more to say on the matter.

Le président: Très bien. Merci.

Insp. John Dennis (Police métropolitaine de Toronto): Nous accueillons favorablement ces modifications et les seuls problèmes que j'ai à vous signaler sont plutôt de nature mineure ou technique.

[*Text*]

In regard to the publication of the young offender's identity, the proposed amendment to the Young Offenders Act contains an addition to proposed section 38, in subsections (1.1) and (1.2). Our force has several concerns. The reality of law enforcement is that it is a 24-hours-a-day, seven-days-a-week profession. Unfortunately, the same time commitment is not shared by the judiciary. The concerns we have are related primarily to the obtaining of judicial authorization to release the identity of the young offender during those time periods when the youth court is not in session.

It is our submission that the needs of the community and the obligations of the police can be met by devising an authorization process similar to the one currently in place in the Criminal Code, Section 443, subsection 1, entitled Telewarrants.

• 1115

The second concern regarding these subsections 38.(1) and 38.(2) requires a secondary requirement to satisfy the judge that the publication is necessary to apprehend the young offender. Taken literally, this translates to the ability of a police force to alarm the public but not to reassure them. The order allows us to inform the public if the person is wanted, but not that he or she has been apprehended. This section needs to be amended in our opinion.

My force wants to go on record as saying that we had hoped that the legislators would have taken away the fact that we cannot charge a child under the age of 12 years, and that is basically it.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, on a point of order, are we hearing from all the witnesses and then starting our questions?

The Chairman: We could operate either way. Which is your preference?

Mr. Nunziata: I would rather hear from this group first and then we will ask questions.

The Chairman: That is fine. Sometimes you want to make the point immediately.

Mr. Nunziata: No, that is fine. I am prepared to wait until they have all made their statements.

D/Chief Flanagan: Mr. Chairman, I think Staff Inspector Woods is the only person left who has something to say about the 16-year-old age, and then we are finished.

Staff Inspector Robert Woods (Ottawa Police Force): Our concern is that when the age was raised to 16- and 17-year-olds we found that most of our house break-ins, drug offences and our corner-store robberies are committed by persons 16 and 17 years of age. So we therefore feel that 16 should have been the cut-off age for offenders, not 16 and 17.

Mr. Nunziata: I believe I am quoting you correctly: "It was indicated that the bill should be passed as quickly as possible in the interests of public safety". Could you indicate what you mean by this?

[*Translation*]

Les paragraphes (1.1) et (1.2) de l'article 38 relatif à la publication de l'identité des jeunes contrevenants nous posent plusieurs problèmes. Dans notre profession, nous travaillons sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Malheureusement, il n'en va pas de même pour le judiciaire. Il nous est impossible d'obtenir une ordonnance autorisant la publication de l'identité d'un jeune contrevenant quand le tribunal pour adolescents n'est pas en session.

A notre avis, une procédure d'autorisation analogue à celle du paragraphe 1 de l'article 443 du Code criminel, la procédure des Télémandats, permettrait de satisfaire à la fois les besoins de la collectivité et ceux de la police.

Deuxièmement, en vertu de ces paragraphes 38.(1) et 38.(2), il faut convaincre le juge que cette publication est nécessaire pour arrêter le jeune contrevenant. Littéralement, cela signifie que la police a seulement le droit d'alarmer le public, mais non pas de le rassurer. Cette ordonnance nous autorise à informer le public que cette personne est recherchée, mais non pas de l'informer qu'elle a été arrêtée. Il faut que cet article soit modifié.

J'ajouterais simplement que les policiers que je représente espéraient surtout que les législateurs nous autoriseraient à inculper les jeunes de moins de 12 ans.

M. Nunziata: Monsieur le président, devons-nous attendre d'avoir entendu tous les témoins avant de commencer à poser nos questions?

Le président: C'est comme vous voulez. Quelle est votre préférence?

M. Nunziata: Je préférerais entendre tous les témoins avant de poser mes questions.

Le président: Très bien. Il arrive parfois qu'on veuille poser immédiatement certaines questions.

M. Nunziata: Non, cela me convient parfaitement. Je suis prêt à attendre qu'ils aient fini.

Chef adjoint Flanagan: Monsieur le président, je crois que l'inspecteur Woods est la seule personne qui ait encore quelque chose à dire sur cette barre fixée à 16 ans, puis ce sera tout.

Insp. Robert Woods (Police d'Ottawa): La majorité des vols par effraction, des braquages de dépanneurs et de délits liés à l'usage de stupéfiants sont commis par des personnes de 16 et 17 ans. En conséquence, à notre avis, il aurait été préférable de fixer le seuil à 16 ans et non pas à 16 et 17 ans.

M. Nunziata: Si je ne m'abuse, vous avez dit: «Ce projet de loi devrait être adopté aussi rapidement que possible dans l'intérêt de la sécurité publique». Qu'entendez-vous exactement par cela?

[*Texte*]

D/Chief Flanagan: I think the police are concerned that they are not able to function in a proper fashion, in the interests of public safety.

Mr. Nunziata: What provisions of Bill C-106 relate to public safety and would somehow hinder your work if the bill was not passed expeditiously? How would public safety be jeopardized, and by what provisions in the bill?

D/Chief Flanagan: I would like to invite Staff Inspector Denis to mention what provisions of the bill will help us to do our job.

Insp Denis: The publishing section is very important. We have already had a couple of instances in Toronto where we would have liked to notify the press and the media that an individual was wanted, and we were not allowed to do so. The public should be aware that there is a possibly dangerous young offender in the community.

Mr. Nunziata: If you had your way, how far would you go in terms of publishing the identity of young offenders?

Insp Denis: I have no problem with the way it is now written, except for the two minor ones. But if we published a name of a dangerous young offender, I feel the name should remain published until the offender is apprehended. We can then notify the public that they no longer have to be concerned. I am assuming we will be able to get an extension with the two-day restriction. Our concern is that the order is no longer in effect once the offender has been arrested.

Mr. Nunziata: Have you some difficulties with the requirement that there be judicial authority for the publication?

Insp Denis: I do not have any difficulty with that. It is just that we cannot get it at 3 a.m.. If we have a concern for the safety of the community, it is sometimes very difficult to get a youth court judge to make an *ex parte* application at 3 a.m..

Mr. Nunziata: We also know that the media does not operate so quickly either, and people are certainly not listening for the most part, watching television or reading newspapers at 3 a.m.. What is the difficulty in waiting until the next morning for an appropriate opportunity before a youth court judge?

Insp Denis: I go back to the fact that there are people out there working shift work, maybe not as many as are working days, but the radios are going and people are listening. I feel if you are concerned about the safety of the community, then the information should be placed out as soon as possible, and that is the area I am looking at.

• 1120

Mr. Nunziata: Are you suggesting that it should not only be people who have escaped custody, but any young offender at large the police are looking for?

Insp Denis: Only the ones who are dangerous to the community, the ones who are armed, the ones who just committed a rape or whatever. These are the young offenders

[*Traduction*]

Chef adjoint Flanagan: Les policiers estiment ne pas pouvoir faire leur travail correctement, et ce travail est d'assurer la sécurité publique.

M. Nunziata: Quelles sont ces dispositions du projet de loi C-106 qui, si elles n'étaient pas adoptées rapidement, limiteraient votre aptitude à maintenir la sécurité publique? Quelles sont ces dispositions dont l'absence mettrait en danger la sécurité publique?

Chef adjoint Flanagan: Je demanderais à l'inspecteur Dennis de vous signaler les dispositions de ce projet de loi qui nous aideront à faire notre travail.

Insp. Dennis: L'article autorisant la publication est très important. À plusieurs reprises, à Toronto, nous aurions aimé pouvoir notifier les médias qu'une certaine personne était recherchée, mais cela nous était interdit. Le public devrait être informé de la présence, dans sa communauté, d'un jeune contrevenant pouvant être dangereux.

M. Nunziata: Si vous aviez le choix, en matière de publication de l'identité des jeunes contrevenants, jusqu'où iriez-vous?

Insp. Dennis: Le texte actuel ne me pose pas de problèmes, hormis les deux petites choses que nous vous avons signalées. Si nous obtenons l'autorisation de publier le nom d'un jeune contrevenant dangereux, cette publication devrait continuer jusqu'à ce qu'il soit appréhendé. Nous pourrions alors avertir le public qu'il n'y a plus de danger. À supposer, bien entendu, que la limite de deux jours puisse être prolongée. Notre problème est qu'une fois le délinquant arrêté, l'ordonnance est invalidée.

M. Nunziata: Est-ce que l'autorisation judiciaire vous pose des problèmes?

Insp. Dennis: Non. Simplement, à trois heures du matin, ce n'est pas possible. Si nous estimons que la collectivité court un danger, il est parfois très difficile d'obtenir l'autorisation d'un juge de tribunal pour adolescents à trois heures du matin.

M. Nunziata: Les médias ne sont pas plus rapides non plus et pour la plupart, les gens n'écoutent pas la radio, ne regardent pas la télévision ou ne lisent pas les journaux à trois heures du matin. Pourquoi attendre jusqu'au matin pour présenter votre demande à un juge de tribunal pour adolescents vous pose-t-il un problème?

Insp. Dennis: Il y a des gens qui travaillent de nuit, peut-être pas autant que ceux qui travaillent de jour, mais les émissions de radio ne s'arrêtent pas et les gens les écoutent. Si votre objectif est de protéger la collectivité, il est indispensable que ce genre d'information soit diffusé le plus rapidement possible.

M. Nunziata: Dois-je comprendre que vous le réclamez non seulement pour les évadés mais aussi pour n'importe quel jeune contrevenant recherché par la police?

Insp. Dennis: Seulement pour ceux qui sont dangereux pour la collectivité, pour ceux qui sont armés, pour ceux qui viennent de commettre un viol, par exemple. Pour les jeunes

[*Text*]

who have committed violent crimes. I am not concerned about the—

Mr. Nunziata: Are you not presupposing . . . ? I mean, how could you be certain it is that particular young offender? Are you not concerned about suggesting that a young offender has committed an offence, when that person may not have? What about the presumption of innocence?

Insp Denis: Yes, I accept that. But if we believe the person is the one we are looking for, then I think we have the right and the obligation to notify the community.

Mr. Lafrance: Except, if I may recall, the presumption of innocence does not apply at that time.

Mr. Nunziata: When does it apply?

Mr. Lafrance: When you are charged with something in the Criminal Code, because that is the way the law is made.

Mr. Nunziata: I would beg to differ. The presumption of innocence is always there. There is never a presumption that a person is guilty, until a person is found guilty. But is that the only provision in the bill that causes you to say the bill should be passed as quickly as possible in the interest of public safety?

I will tell you the reason we are concerned. It is because this committee has only been given a very short while to deal with the bill, even though there has been consultation by the Minister's department for the last number of months. We have been told by the Minister that public safety might be compromised if this bill does not go through. So far, we have not, at least I have not, heard any compelling evidence to conclude that, other than some suggestion that this publication section of the bill is what may harm or in any way jeopardize public safety.

D/Chief Flanagan: I was going to say, Mr. Nunziata, that if one publication is made and a person is arrested who is suspected of murder before they murder someone else, it is in the interests of public safety if they are arrested because of that publication.

Mr. Nunziata: Is there any reluctance, or was there reluctance, on behalf of police forces generally when the bill was originally introduced?

D/Chief Flanagan: We agreed completely with the philosophy behind the bill, but there was some reluctance with regard to the age provisions, and we are still concerned with that.

Mr. Nunziata: It seems to me, though, that the age provisions of the bill go to the very heart of the legislation; at the lower end, for example, to ensure that children are not treated as criminals, that they should be treated as children in need of some care and protection, that the age chosen was 12 as the age of criminal responsibility. Does your group still believe that the age should be less than 12?

[*Translation*]

contrevenants qui ont commis un crime violent. Pour les autres . . .

M. Nunziata: N'est-ce pas aller un peu vite? Comment pouvez-vous être certains qu'il s'agit bien de ce jeune contrevenant en particulier? Suggérer qu'un jeune contrevenant a commis un délit sans en être véritablement sûr ne vous pose pas de problème? Que faites-vous de la présomption d'innocence?

Insp. Dennis: J'admets votre argument. Cependant, si nous croyons que cette personne est celle que nous recherchons, je crois que nous avons alors le droit et le devoir d'avertir la collectivité.

M. Lafrance: Sauf, si ma mémoire est bonne, que la présomption d'innocence ne s'applique pas à ce moment-là.

M. Nunziata: Quand s'applique-t-elle?

M. Lafrance: Quand vous êtes inculpé en vertu du Code criminel car ainsi va la loi.

M. Nunziata: Je me permettrai de ne pas être d'accord. Il y a toujours présomption d'innocence. Une personne n'est jamais présumée coupable tant que sa culpabilité n'a pas été démontrée. Est-ce la seule disposition du projet de loi qui vous incite à dire qu'il devrait être adopté aussi rapidement que possible dans l'intérêt de la sécurité publique?

Permettez-moi de vous donner les raisons de nos inquiétudes. Le temps d'étude accordé à notre Comité pour ce projet de loi est très bref en dépit du fait qu'au cours des derniers mois le ministère ait procédé à des consultations. Le ministre nous a parlé de danger pour la sécurité publique si ce projet de loi n'était pas adopté. Jusqu'à présent, nous n'avons pas, ou du moins je n'ai pas, moi, entendu de preuves suffisantes pour en arriver à la même conclusion si ce n'est que cet article sur la publication pourrait éventuellement mettre en danger la sécurité publique s'il n'était pas adopté dans les délais les plus brefs.

Chef adjoint Flanagan: J'étais sur le point de dire, monsieur Nunziata, que si une telle publication permet l'arrestation d'une personne soupçonnée de meurtre avant qu'elle n'en commette un autre, son utilité en termes de sécurité publique est évidente.

M. Nunziata: Les corps policiers, d'une manière générale, ont-il manifesté quelque réticence à l'égard de ce projet de loi sous sa première forme?

Chef adjoint Flanagan: Les principes qu'il énonçait avait notre aval total si ce n'est que nous n'étions pas complètement d'accord avec l'âge et que nous ne le sommes toujours pas.

M. Nunziata: Il me semble, cependant, que les dispositions du projet de loi relatives à cet âge sont au coeur même de la législation; elles permettent, par exemple, d'assurer que les enfants ne soient pas traités comme des criminels, qu'ils soient traités comme des enfants qui ont besoin d'être pris en charge et d'être protégés, que l'âge de 12 ans soit fixé comme âge de la responsabilité criminelle. Pensez-vous toujours que cela devrait être moins de 12 ans?

[*Texte*]

D/Chief Flanagan: Yes, we believe it should be less than 12, not because we charged many children under the age of 12 under the old Juvenile Delinguents Act, but the legislation was there if necessary. Most would be deferred if the age was, say, 10, for instance. We think that option should have been there and should be there, for a dangerous person under the age of 12.

Mr. Nunziata: You would lower it to what age?

D/Chief Flanagan: I think our consensus has been the age of 10.

Mr. Nunziata: What is the difference between 10 and 12?

D/Chief Flanagan: I have five children. There is a considerable difference.

Mr. Nunziata: You are suggesting that a person who is 11 years old or 10 years old should be held criminally responsible, but if something happens to a 9-year-old who all of a sudden becomes 10 years old, they should be held criminally responsible for their actions.

D/Chief Flanagan: Yes, that is what we are suggesting.

Mr. Nunziata: I see.

D/Chief Flanagan: Possibly, considering the circumstances.

Mr. Nunziata: Are there any other provisions in the bill that would result in harm to the public?

Insp Woods: You mentioned there about children. So you have a 17-year-old, and . . . [*Inaudible—Editor*] . . . the publication again, and we certainly have a lot of sex offenders who are 17 years old. So there to me is certainly an issue, that this person should be apprehended. We may need the assistance of the community to apprehend that person. That is why we are here on that particular issue, because lots of children are molested by 16- and 17-year olds. We get information to lead us to believe that these persons committed the offense, but we need community assistance to apprehend.

• 1125

I think this is what the inspector from Toronto was trying to . . . They have more volume than we would because they are a much larger city than we are. He and I had a lot of discussion about these sex offenders. I think young children should be protected from these types of people. This is why we brought that issue up this morning.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome the witnesses back before the committee. You are becoming old hands at this process. I remember their evidence before the Standing Committee on Justice and Legal Affairs when Bill C-61, the Young Offenders Act, was before the committee; and I guess I am a bit

[*Traduction*]

Chef adjoint Flanagan: Oui, nous pensons que cela devrait être moins de 12 ans, non pas parce que nous avons inculpé beaucoup d'enfants de moins de 12 ans en vertu de l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants, mais parce que cette possibilité existait en cas de nécessité. La situation serait très différente si l'âge était fixé, disons, par exemple, à 10 ans. Cette option aurait dû être maintenue pour les personnes dangereuses de moins de 12 ans.

M. Nunziata: Quel âge recommandez-vous?

Chef adjoint Flanagan: Nous avons toujours dit 10 ans.

M. Nunziata: Quelle est la différence entre 10 et 12 ans?

Chef adjoint Flanagan: J'ai cinq enfants. La différence est considérable.

M. Nunziata: Selon vous, une personne de 11 ou de 10 ans devrait être considérée comme criminellement responsable, mais si quelque chose arrive à un jeune de 9 ans qui tout d'un coup atteint 10 ans, il devrait être considéré comme criminellement responsable de ses actes.

Chef adjoint Flanagan: Oui, c'est ce que nous suggérons.

M. Nunziata: Je vois.

Chef adjoint Flanagan: En fonction des circonstances, bien sûr.

M. Nunziata: Y a-t-il d'autres dispositions de ce projet de loi qui si elles n'étaient pas adoptées mettraient en danger le public?

M. Woods: Vous venez de parler des enfants. Prenez le cas d'un jeune de 17 ans, et . . . [*Inaudible—Éditeur*] . . . encore la publication, et nombre des délits sexuels sont attribuables à des jeunes de 17 ans. À mon avis, il est indispensable que cette personne soit arrêtée. Pour l'arrêter, il est possible que nous ayons besoin du concours de la collectivité. C'est la raison pour laquelle nous comparaissons sur cette question précise, car il arrive souvent que les attentats à la pudeur soient perpétrés par des jeunes de 16 et 17 ans. Nos renseignements nous font croire que telle personne a commis le délit, mais nous avons besoin de l'aide la collectivité pour l'arrêter.

Je pense que c'est de cela que l'inspecteur de Toronto voulait parler . . . Ils ont plus de crimes que nous, car la ville est beaucoup plus grande. L'inspecteur et moi, nous avons eu beaucoup de discussions sur les délinquants sexuels. À mon avis, il faut protéger les jeunes enfants contre ce genre de personne. C'est la raison pour laquelle nous avons soulevé la question ce matin.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

J'aimerais encore une fois souhaiter la bienvenue aux témoins dans ce Comité. Vous commencez à vous y connaître. Je me souviens de votre témoignage devant le Comité permanent sur la justice et les affaires juridiques quand le Comité a étudié le projet de loi C-71, la Loi sur les jeunes contrevenants.

[*Text*]

surprised by the position being taken and that has been taken very publicly on this question of publicity and section 38.

My recollection, and I refreshed my memory by going back to the proceedings of the committee and examining the representations made by the Canadian Association of Chiefs of Police, is that this is not an issue that was raised with the committee when Bill C-61, the Young Offenders Act, was before the committee; and that in fact, under the provisions of the old Juvenile Delinquents Act, precisely the same state of affairs was in existence; that it was not possible to notify the media with respect to the identity of a young person who may be considered to pose a threat to the community. I would be interested to know whether the witnesses agree with that suggestion; and if not, whether in fact under the old Juvenile Delinquents Act they felt they were in a position to identify young people they believed posed a threat to the community.

Insp Denis: There is one exception for Ontario, and I cannot speak for Quebec, but the JDA in Ontario was up to 16. We now have under-18-year-olds who are violent, who are committing serious criminal offenses, and this is the area. That is the change we are really addressing. When you say they are concerned about the under-16-year-olds, we are having problems with under 18, between 16 and under 18 in Metropolitan Toronto.

Mr. Robinson: But you do agree that under the provisions of the Juvenile Delinquents Act, whatever age—and the age varied of course in Quebec and Manitoba, there was no provision, from 1908 right on until the time Bill C-61 was adopted—for publicity of the nature you are referring to now. I think that is accurate, is it not? Mr. Lafrance, for example—

M. Lafrance: Est-ce qu'il y avait une disposition interdisant la publicité?

M. Robinson: Oui, c'est cela.

M. Lafrance: Je ne me souviens pas de ce texte-là.

M. Robinson: Ce qui me surprend, c'est que lors des discussions sur le projet de loi C-61, aucun des chefs de police n'avait dit qu'il y avait un problème au Québec. Au Québec, l'âge était de 18 ans.

M. Lafrance: La publicité, dans les journaux, se faisait sous le titre «personnes disparues».

M. Robinson: Oui, mais c'était interdit. Ce qui me frappe, c'est que, tout à coup, cela devient un problème. C'est un problème qui n'existait pas avant l'adoption du projet de loi C-61. Je trouve cela un peu curieux.

M. Lafrance: Pour ma part, cela ne me frappe pas plus que cela. Je vais vous expliquer ma philosophie à ce sujet.

A cette époque-là, le milieu social était quelque peu différent, et les gens travaillaient différemment au niveau policier. Plus on évolue dans le temps, plus les restrictions imposées par la Charte, par les lois, sont sévères. La publication qui, autrefois, se serait peut-être faite sur une personne disparue ne se fera pas aujourd'hui, parce que les textes de loi sont interprétés de façon beaucoup plus restrictive.

[*Translation*]

Je suis surpris de votre position tout à fait officielle quant à la question de la publicité et de l'article 38.

J'ai passé en revue tous les procès-verbaux du Comité, j'ai relu le mémoire de l'Association canadienne des chefs de police, et je constate que la question n'a pas été soulevée devant le Comité pendant l'étude du projet de loi C-71, la Loi sur les jeunes contrevenants. La situation était exactement la même quand les dispositions de l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants était en vigueur. Il était interdit de divulguer aux media le nom des adolescents qui pourraient constituer une menace à la collectivité. J'aimerais savoir si les témoins sont d'accord, et s'ils ne le sont pas, s'ils étaient en mesure d'identifier des adolescents qui menaçaient la collectivité quand l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants était en vigueur.

Insp. Dennis: Il y a une exception en Ontario, et je ne peux pas parler pour le Québec, mais la Loi sur les jeunes délinquants en Ontario portait sur les adolescents jusqu'à l'âge de 16 ans. Nous avons maintenant des adolescents qui ont moins de 18 ans et qui sont violents, qui commettent coupables des délits graves, et c'est là le problème. C'est la raison pour laquelle nous voulons un amendement. Vous dites qu'ils se préoccupent des adolescents de moins de 16 ans, mais à Toronto nous avons des problèmes avec des adolescents âgés de 16 et de 17 ans.

M. Robinson: Mais vous êtes d'accord avec moi pour dire que la Loi sur les jeunes délinquants, depuis 1908 jusqu'à l'adoption du projet de loi C-71, interdisait cette sorte de publicité—peu importe l'âge limite, qui était différent, bien sûr, au Québec et au Manitoba. J'ai raison, n'est-ce pas? Par exemple, M. Lafrance . . .

Mr. Lafrance: There was a provision banning publicity?

Mr. Robinson: Yes, that is correct.

Mr. Lafrance: I do not remember that provision.

Mr. Robinson: What surprises me is that during discussions on Bill C-61 none of the chiefs of police said that there was a problem in Quebec. The age was 18 years in Quebec.

Mr. Lafrance: The names were published in the paper under the heading "missing persons".

Mr. Robinson: Yes, but illegally. What surprises me is that all of a sudden it has become a problem. The problem did not exist before Bill C-61 was passed. I find it a bit strange.

Mr. Lafrance: I am not that surprised, and I will tell you why.

Society was different at the time and people worked differently with the police. Over time the Charter and laws have become stricter. An article that might have appeared in the past under missing persons would not be published nowadays because the law is interpreted much more strictly.

[*Texte*]

Vous dites que ce n'était pas un problème. Je ne peux pas vous dire que cela n'en était pas un, mais je ne me souviens pas de problèmes existant à ce niveau-là à l'époque. Je peux vous dire qu'actuellement, c'est un problème. Souvent on voudrait faire de la publicité sur un individu recherché pour avoir commis certains crimes et, malheureusement, c'est impossible.

• 1130

Il y a aussi le cas des victimes. Il y a beaucoup de victimes qui s'adressent au service de police pour avoir l'identité du jeune qui a mis le feu à leur appartement, alors que les parents de ce jeune-là ont les moyens de payer une indemnité quelconque. Actuellement, on ne peut pas donner ce renseignement.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is a separate question. However, I guess I come back to the concern that was raised earlier. It has been suggested that it is important that this legislation be passed without any further delay, because there is, we are told, a threat to public safety. The only threat to public safety that has been identified is with respect to the inability of the police forces to publish the names of individuals who may pose a threat to the community.

The point I am making is that this has always been the law under the Juvenile Delinquents Act. This is not something that was changed as a result of the new Young Offenders Act. I take the point of Inspector Denis, that in provinces in which the age was lower than 18, with respect to 16 and 17 year olds, it used to be possible to publish. It is not now. However, in the case of the province of Quebec for example, that has always been the case. It has not been suggested to us that there is any greater threat in this regard in Ontario than in the province of Quebec. Again, if this was such a serious problem, I guess I was just a little bit surprised that it was not an issue which was even raised or addressed with the committee at the time Bill C-61 was adopted.

I would like to ask a question with respect to fingerprints and photographs and records of fingerprints and photographs. Copies of any fingerprints or photographs of a young person, under the act, who is acquitted of an offence or who is not charged with an offence or where the charges are dismissed, withdrawn, or stayed... those records of fingerprints and photographs should in fact be destroyed. Do the witnesses have any difficulty with that suggestion?

Insp Denis: No.

Mr. Robinson: In the case of those individuals, would the destruction be an appropriate policy?

Insp Denis: That is the policy of our force right now, sir.

Mr. Robinson: Okay. There is some suggestion in this bill that there would be no requirement for destruction of fingerprints and photographs and that kind of thing. As I say, I am pleased to hear that, in fact, it is a policy.

Insp Denis: To carry on, on our computer for summary offences they are flagged when the two years are up. They are automatically destroyed or automatically purged.

[*Traduction*]

You state that it was not a problem. I can not say that it was not, but I do not remember problems of that nature arising at the time. I can tell you that nowadays it is a problem. We often want to publish the name of an individual who is wanted for questioning about certain crimes, and unfortunately it is impossible.

There are also the victims. Many victims come to the police station to find out the name of the adolescent who set fire to their apartment, and to find out if his parents can afford some kind of compensation. We cannot give out such information at the present time.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est une question tout à fait à part. Je reviens à ma question de tout à l'heure. On nous dit qu'il faut adopter ce projet de loi tout de suite, car la sécurité publique est menacée. Mais la seule menace dont il est question est la disposition qui interdit à la police de publier l'identité des individus qui pourraient menacer la collectivité.

Or c'est aussi ce que la Loi sur les jeunes délinquants stipulait, et rien n'a changé avec l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants. J'ai compris ce qu'a dit l'inspecteur Dennis, que dans les provinces où l'âge limite était de moins de 18 ans, il était possible de publier l'identité des adolescents de 16 et 17 ans. Plus maintenant. Mais dans la province de Québec, tel a toujours été le cas. On ne prétend pas que la menace soit plus grande en Ontario qu'au Québec. Si le problème est si grave, je suis surpris que la question n'ait pas été soulevée au Comité au moment où il étudiait le projet de loi C-71.

J'ai une question sur les empreintes digitales, les photographies, et les dossiers qui en contiennent. Selon la loi, toutes les copies des empreintes digitales et des photographies d'un adolescent doivent être détruites, à la suite de son acquittement ou non inculpation, ou si l'accusation est rejetée, retirée, ou suspendue. Les témoins trouvent-ils à redire à cette proposition?

Insp. Denis: Non.

M. Robinson: Pensez-vous que la politique est appropriée dans le cas de ces individus?

Insp. Denis: C'est la politique actuelle de la police, monsieur.

M. Robinson: Très bien. Le projet de loi semble dire que la destruction des empreintes digitales, des photographies etc. ne sera pas exigée. Comme je l'ai dit, je suis content d'entendre que c'est la politique.

Insp. Denis: Quand il s'agit d'infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité, notre ordinateur nous les signale quand les deux ans sont écoulés, auquel moment elles sont éliminées de façon automatique.

[*Text*]

Mr. Robinson: You have the largest police force in the country. That destruction policy has not caused any particular administrative problems, has it?

Insp Denis: No. It is all flagged.

M. Lafrance: Vous parlez d'une destruction automatique. Voulez-vous que le dossier soit détruit immédiatement si la plainte est retirée?

Mr. Robinson: No. There is a provision for within a period of three months.

Mr. Lafrance: That is okay. That is no problem.

Mr. Robinson: That is the current provisions of the Young Offenders Act. You do not have any difficulty with those particular provisions, do you?

Mr. Lafrance: No.

Mr. Robinson: If I have time for one more area, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. You have one minute, I believe.

Mr. Robinson: One minute. Okay.

The Chairman: You have two minutes.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Just a question for maître Lafrance. It it your position that the presumption of innocence does not in fact apply until an individual is charged?

M. Lafrance: Je suis heureux que vous me posiez la question. On a dit qu'on ne pouvait pas publier la photo d'un individu ou, du moins, rechercher un individu à cause de la présomption d'innocence. Si on appliquait cette présomption d'innocence à l'extrême, on ne pourrait pas arrêter et détenir quelqu'un ou même obtenir une déclaration de quelqu'un. Plusieurs personnes ont essayé d'inclure la déclaration de l'individu dans ce système de présomption d'innocence, de façon à ce que l'individu ne puisse s'incriminer lui-même à cause de la présomption d'innocence. On s'est donc dit qu'il ne faudrait peut-être pas prendre de déclaration, etc., etc. C'est ce que je voulais dire. Je ne voulais pas dire que la présomption d'innocence n'était pas un principe fondamental s'appliquant dans l'ensemble. Mais ce n'est pas à cause du principe de la présomption d'innocence qu'on ne peut pas rechercher quelqu'un qui a commis un acte criminel. C'est faux de dire cela.

• 1135

Mr. Robinson: My final question, Mr. Chairman, is with respect to section 56 of the Young Offenders Act. That is the section which requires that before a statement is made the police give a young person a reasonable opportunity to consult with counsel or a parent or, in the absence of a parent, an adult relative or any other appropriate adult.

It has been suggested that where a young person wishes to waive his or her rights under this subsection 56.(4) this waiver should be permitted to be made orally and there should not be a requirement for a written waiver.

Can the witnesses document any problems that have arisen as a result of the requirement for a written waiver?

[*Translation*]

M. Robinson: Votre corps de police est le plus grand au pays. Mais votre politique sur la destruction n'a pas causé de problèmes administratifs, n'est-ce pas?

Insp. Denis: Non, l'ordinateur fait tout.

Mr. Lafrance: You are talking about automatic destruction. Do you want the records to be destroyed immediately if the complaint is withdrawn?

M. Robinson: Non. La disposition stipule dans un délai de trois mois.

M. Lafrance: C'est très bien, il n'y a pas de problème.

M. Robinson: Telles sont les dispositions actuelles de la Loi sur les jeunes contrevenants. Vous n'y trouvez pas à redire, n'est-ce pas?

M. Lafrance: Non.

M. Robinson: Ai-je le temps de poser une question dans un autre domaine, monsieur le président?

Le président: Oui. Il vous reste une minute, je pense.

M. Robinson: Une minute, d'accord.

Le président: Il vous reste deux minutes.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'ai une question à poser à maître Lafrance. Pensez-vous que la présomption d'innocence ne s'applique pas avant l'inculpation?

Mr. Lafrance: I am glad you asked. We said that the presumption of innocence prevents us from publishing an individual's picture, or seeking him or her, in any case. If you took this to the extreme, we could not arrest and detain anyone or even obtain a statement. Many people have tried to include the individual's statement in presumption of innocence so that an individual could not incriminate himself. We then said perhaps we should not take a statement, and so forth. That is what I meant. I did not mean that presumption of innocence was not a fundamental and universal principle, but only that it should not prevent us from seeking someone who has committed a crime. That would be wrong.

M. Robinson: Ma question finale, monsieur le président, porte sur l'article 56 de la Loi sur les jeunes contrevenants. C'est l'article qui stipule que la police doit donner à l'adolescent la possibilité de consulter un avocat, ses parents ou un autre adulte approprié avant de faire une déclaration.

On a proposé que, si l'adolescent veut renoncer à son droit de consultation prévu au paragraphe 56.(4) cette renonciation puisse se faire oralement, sans qu'un écrit soit exigé.

Les témoins peuvent-ils nous donner des exemples des problèmes qui ont découlé d'une renonciation par écrit?

[*Texte*]

M. Lafrance: Les amendements proposés constituent une amélioration qui facilitera quelque peu l'admission en preuve des confessions. Il faut toutefois noter que, d'une façon générale, on devrait continuer la pratique actuelle de faire signer à l'adolescent la renonciation au droit de consulter, la preuve d'une renonciation orale étant plus hasardeuse.

Nous sommes donc d'accord sur les amendements proposés, mais nous considérons qu'ils ne vont pas assez loin puisqu'on maintient des formalités qui dépassent le principe du caractère libre et volontaire d'une confession telle qu'interprétée par la jurisprudence. Nous suggérons qu'on revienne à ce principe, compte tenu que les juges interprétaient antérieurement la notion de déclaration libre et volontaire en fonction de l'âge et du degré de compréhension de l'adolescent accusé et de la façon dont la déclaration avait été prise.

C'est pour cela que cet article 56 est plus facile, mais ne va peut-être pas aussi loin qu'on le souhaiterait.

The Chairman: Mr. Redway.

Mr. Redway: Thank you, Mr. Chairman. I apologize for not being with you gentlemen at the beginning of your comment.

I would like to pick up on what Mr. Robinson was saying. In relation to that, I understand you have been given copies of briefs we received yesterday from the Canadian Council for Children and Youth and also from Justice for Children. Have you had an opportunity to review those briefs and could you comment on the individual areas that they have expressed concern about with respect to the proposed amendments to the act? Do you have any comments on those?

D/Chief Flanagan: Unfortunately, sir, we have not had time to review them.

Mr. Redway: I see. Perhaps we can take you through some of them in the time I have available.

Going back to the point Mr. Robinson raised regarding the question of the waiver of rights and whether it should be written or oral, do you believe the oral waiver is sufficient? I think it is in subsection 56.(4).

M. Lafrance: Je ne peux pas parler au nom de tous mes confrères, car je ne les ai pas consultés à ce sujet. Cependant, je peux vous dire que chez nous, à Montréal, on a étudié cet aspect et on trouve que la notion orale est un peu hasardeuse. C'est le commentaire que m'ont soumis les agents qui travaillent dans ce domaine-là.

Mr. Woods: In our experience on that particular issue, a spontaneous utterance is still admissable, but the officer probably tells that person what he is entitled to and tells him his rights. If that young person then wants to continue talking in the car coming in or being transported . . . That may not be a serious problem in the City of Ottawa where it may only take you five minutes to get to your destination, but in in a remote area where you are going to drive with that person for maybe 30 or 40 miles, that person may admit to you exactly what happened. The way that is written, it would not be admissable.

[*Traduction*]

Mr. Lafrance: The proposed amendments are an improvement that will make it easier to admit confessions as evidence. However, generally speaking, the current practice of having the young person sign a waiver should be continued, since an oral waiver is more difficult to prove.

We agree with the proposed amendments, but we feel they do not go far enough, because they keep the wording that goes beyond the free and voluntary nature of a confession as interpreted by case law. We would like to return to this principle, since judges previously interpreted the notion of a free and voluntary statement on the basis of the young person's age and degree of understanding and the way in which the statement was taken.

Section 56 makes it easier, but it does not go as far as we had hoped.

Le président: Monsieur Redway.

M. Redway: Merci, monsieur le président. Je m'excuse de ne pas avoir assisté au début de votre exposé.

J'aimerais développer le propos de M. Robinson. Je crois comprendre que l'on vous a distribué des copies du mémoire que nous avons reçu hier du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse et celui de *Justice for Children*. Avez-vous eu l'occasion d'étudier ces mémoires? Pourriez-vous faire des commentaires sur leurs préoccupations quant aux amendements proposés à la loi? Auriez-vous des commentaires?

Chef adjoint Flanagan: Malheureusement, monsieur, nous n'avons pas eu l'occasion de les étudier.

M. Redway: Très bien. Si nous les passions en revue pendant mon temps de parole?

M. Robinson a parlé de la renonciation au droit de consultation, dont on se demande si elle devrait faite être oralement ou par écrit. Pensez-vous que le renonciation orale est suffisante? Je parle du paragraphe 56.(4).

Mr. Lafrance: I cannot speak for all my colleagues because I have not consulted them on the matter. However, I can tell you that in Montreal we have studied this issue and we find an oral waiver somewhat risky. That is the comment that officers have made to me.

M. Woods: D'après notre expérience, une confession spontanée est encore admissible, mais normalement l'agent explique ses droits à l'adolescent. Si l'adolescent veut continuer à parler dans la voiture . . . Le problème n'est pas peut-être très grave dans la ville d'Ottawa, ou il ne faut que cinq minutes pour se rendre au poste, mais quand il s'agit d'un voyage de 30 ou 40 milles, il se peut que la personne confesse exactement ce qui s'est passé. Selon le libellé actuel, cette confession ne serait pas admissible.

[*Text*]

• 1140

Mr. Redway: So it is a problem as far as you are concerned. Are there any other comments there? Do I take it there is a difference of opinion on this within the association? Is that right?

D/Chief Flanagan: Yes.

Insp Denis: I have to agree—I was at the press conference from Mr. Beatty—it is an act for all of Canada. I am from the City of Toronto and I look at things differently from somebody in Red Lake, Alberta; there are different geographics and everything else. I have mentioned the areas which concern us. It is difficult to speak for Vancouver or whatever.

Mr. Redway: As far as Metropolitan Toronto is concerned, on this particular issue does it matter one way or another?

Insp Denis: Our procedure is going to carry on exactly the same. We believe in—

Mr. Redway: Is that a written declaration?

Insp Denis: Yes, a written declaration.

Mr. Redway: Regardless of what it says, in Metropolitan Toronto there is going to be a written waiver.

Insp Denis: That is correct.

Mr. Redway: But in remote areas, I gather there is a problem. I think you have already commented on the prohibition of publication, but maybe I missed it. Perhaps you could give me your views on this.

Insp Denis: My concern is trying to get a youth court judge at 2 a.m. This is one area. The other area is mechanical in so far as once the young person has been apprehended, it is my understanding the order is no longer in effect. Our concern is how we go about telling the public this person has been apprehended and not to be concerned any more.

As I say, I spoke to our Crowns and they go along with the theory the order is no longer in effect once the apprehension is made. This is my only question in this area.

Mr. Redway: Are there any other points of view or is it a unanimously held position? There has also been concern voiced with respect to the use of Justices of the Peace. Would anyone like to comment on this?

Mr. Robinson: As opposed to provincial court judges.

Insp Denis: I agree with this because we have problems with the youth court judges eing available, and when the JPs would be available it would be easier for us to get a JP than to get a youth court judge. I realize it is a problem in Metropolitan Toronto, but it would benefit us.

[*Translation*]

M. Redway: C'est donc un problème en ce qui vous concerne. Auriez-vous d'autres commentaires à faire là-dessus? Dois-je déduire de vos remarques qu'il y a divergence d'opinions au sein de l'Association? C'est bien le cas, n'est-ce pas?

Chef adjoint Flanagan: Oui.

Insp. Denis: Je dois convenir—j'étais présent lors de la conférence de presse de M. Beatty—que c'est pour l'ensemble du pays. J'habite Toronto et mon optique est différente de celle des gens qui vivent à Red Lake, en Alberta. Il y a une géographie différente, et toutes sortes d'autres facteurs. J'ai déjà fait état des questions qui nous préoccupent. Il me serait difficile de me prononcer au sujet de Vancouver ou d'une autre ville.

M. Redway: En ce qui concerne la région métropolitaine de Toronto, importe-t-il qu'on aille dans un sens ou dans l'autre en ce qui concerne cette question?

Insp. Denis: Notre façon de faire demeurera la même. Nous croyons en . . .

M. Redway: Ce sera une déclaration écrite?

Insp. Denis: Oui, une déclaration écrite.

M. Redway: Quoi que l'on prévoie ici, dans la région métropolitaine, les renonciations devront être faites par écrit. C'est bien cela?

Insp. Denis: C'est exact.

M. Redway: Mais si j'ai bien compris il y aura un problème dans les régions éloignées. Il me semble que vous vous êtes déjà prononcés sur l'interdiction de publier, mais je n'ai peut-être pas très bien suivi. Vous pourriez peut-être m'expliquer votre point de vue là-dessus.

Insp. Denis: Ce qui me m'ennuyerait, ce serait la possibilité de joindre un juge de tribunal pour adolescents à deux heures du matin. Ça c'est un problème. L'autre problème serait plutôt d'ordre mécanique: en effet, une fois l'adolescent arrêté, si j'ai bien compris, l'ordre ne serait plus en vigueur. Ce que nous nous demandons, c'est comment nous allons faire pour dire au public que la personne concernée a été arrêtée et qu'il n'y a plus lieu de s'inquiéter.

Comme je l'ai déjà dit, j'en ai discuté avec nos procureurs de la Couronne, et ils sont d'avis que l'ordre n'est plus en vigueur une fois l'adolescent arrêté. C'est le seul problème que je vois à ce niveau là.

M. Redway: D'autres ont-ils des opinions différentes là-dessus, ou bien est-ce là une position sur laquelle vous vous êtes entendus à l'unanimité? Certains ont dit ne pas être très favorables à la question du recours aux juges de paix. Auriez-vous quelque chose à dire là-dessus?

M. Robinson: Par opposition aux juges de la Cour provinciale.

Insp. Denis: Je suis moi aussi préoccupé par cela, car les juges de la Cour provinciale ne sont pas toujours disponibles, et si nous pouvions faire appel à des juges de paix, cela nous faciliterait les choses. Je me rends bien compte que c'est un

[*Texte*]

Mr. Redway: Can you just expand a little bit as to why it is a problem?

Insp Denis: One thing which happens is we want to apprehend a young person at 2 p.m. A youth court judge is sitting, but his calendar is full; a Justice of the Peace will not take him because he says a youth court judge is available. If the JP is now empowered to hear the bail, we can get him remanded before a JP, get him released or remanded in custody. It would make things so much easier.

Mr. Redway: How long is it taking in those circumstances now?

Insp Denis: In some cases—I do not mean to criticize the youth court judges—it is taking four hours. We have had complaints from the officers having to wait.

Mr. Redway: Do you have any comments on the provisions relating to records in the amendment here?

M. Lafrance: Le seul commentaire que je ferai là-dessus est que nous sommes d'accord avec l'abrogation de l'obligation de détruire les dossiers; cette disposition était carrément irréalisable.

Mr. Redway: You like it because under the existing provisions, you could not apply; is this what you are saying?

Mr. Lafrance: Yes.

Mr. Redway: What about the question of evidence from children? There has been a concern expressed there about the admissibility of the evidence in children's court proceedings.

Mr. Lafrance: Which article do you mean?

Insp Denis: I understand the child will still be sworn. Some people have the interpretation it means all evidence of children, but the judge still decides whether the child understands telling the truth or not and the child will be sworn in. We have no problem with this, if this is how the legislation is meant to be. That is our interpretation of it.

• 1145

Mr. Redway: One of the briefs indicated that the 12- to 13-year-old young persons would be presumed to have criminal capacity, but not the capacity to give an oath. Any comment with respect to that?

M. Lafrance: En théorie peut-être. Mais, en pratique, c'est peu probable.

Mr. Redway: To sum it up, are you happy generally with the amendments?

Mr. Lafrance: Yes.

[*Traduction*]

problème dans la région métropolitaine de Toronto. Quoi qu'il en soit, ce serait avantageux pour nous.

M. Redway: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi c'est un problème?

Insp. Denis: Admettons que l'on veuille arrêter un adolescent à 14h00. Un juge de la Cour provinciale siège en séance, mais son calendrier est rempli. Aucun juge de paix n'accepte d'entendre l'adolescent, car ils prétendent tous qu'il y a un juge de la Cour provinciale qui devrait s'en occuper. Si le juge de paix était habilité à entendre la demande de mise en liberté sous caution, nous pourrions obtenir du juge de paix un ajournement et l'adolescent pourrait être mis en liberté sous caution. Cela simplifierait beaucoup les choses.

M. Redway: Combien de temps cela demande-t-il à l'heure actuelle?

Insp. Denis: Dans certains cas—mais je ne voudrais aucunement critiquer les juges de tribunal pour adolescents—cela demande jusqu'à quatre heures. Des agents de police se sont déjà plaints d'avoir eu à attendre très longtemps.

M. Redway: Auriez-vous des commentaires à faire au sujet des dispositions du projet de loi relativement aux dossiers?

Mr. Lafrance: Our only comment in that regard is that we fully support the abrogation of the requirement to destroy files. What the act requires in this area is virtually impossible to comply with.

M. Redway: Vous êtes d'accord avec ce qui est proposé parce qu'en vertu des dispositions existantes, vous ne pouvez pas faire de demandes. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Lafrance: Oui.

M. Redway: Et qu'en est-il de la question des témoignages faits par des enfants? D'aucuns s'interrogent sur l'admissibilité devant la cour de témoignages faits par des enfants.

M. Lafrance: De quel article voulez-vous parler?

Insp. Denis: D'après ce que j'ai compris, l'enfant qui témoigne devra, comme auparavant, prêter serment. Certains ont interprété le projet de loi comme devant permettre les témoignages de tous les enfants, quels qu'ils soient, à cette condition que c'est toujours le juge qui décidera si l'enfant comprend ce qu'est la vérité et ce qu'est le mensonge et s'il doit prêter serment. Cela ne pose aucun problème quant à nous, si c'est bien là ce qui est prévu. C'est en tout cas notre interprétation des dispositions du projet de loi.

M. Redway: Selon un des mémoires, bien qu'on ne puisse faire déposer les jeunes de 12 à 13 ans sous serment, ils devraient quand même être considérés comme criminellement responsables. Qu'en pensez-vous?

Mr. Lafrance: Theoretically, maybe. But, in practice, it is unlikely.

M. Redway: Pour résumer, ces modifications vous satisfont-elles d'une manière générale?

M. Lafrance: Oui.

[*Text*]

Mr. Redway: I understand you have some suggestions for further amendments, but you feel it is important we pass these amendments in the form they are as quickly as possible. Is that what you are saying?

D/Chief Flanagan: It is very imporant, sir.

Mr. Redway: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Redway. We now turn to five-minute rounds. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Looking back to section 56, it was indicated there was a problem getting a written waiver in remote areas. Why is that the case? Is there any reason why the requirement that a written waiver be obtained should be eliminated and that an oral waiver should be sufficient? What is the rational?

Insp Woods: A written waiver is necessary now, but we would say we would not want a written waiver.

Mr. Nunziata: Could you tell me why?

Insp Woods: If you apprehend a person and it takes a long period of time to get from point A to point B, you may not to have a written waiver on you at that particular time. It is possible because most police officers do carry a briefcase full of papers now, but you also warn that person of his rights. When he gives you spontaneous utterance, you warn him. If he continues to tell you about the offence, then it is not admissible unless you have a written waiver as it stands now.

Mr. Nunziata: The Canadian Council on Children and Youth made the following statement yesterday:

> Young persons are particularly susceptible to pressure from police and others in authority. Youths are highly suggestible and do make false statements in the face of persistent questioning by authority figures. There are documented cases in Canada where youths have made, in response to aggressive police questioning, false confessions, and in many cases courts have excluded statements for failure to comply with section 56.

Do you agree with that statement?

M. Lafrance: Il n'y en a pas plus chez les juvéniles que chez les adultes.

Mr. Nunziata: You do not believe young people are more susceptible to making false statements.

Mr. Lafrance: No.

Mr. Nunziata: With respect to section 38, the section involving publication, it is suggested by the Canadian Council on Children and Youth that when an application is made under section 38 to allow the publication of information, it might be appropriate to allow a judge to order that counsel be appointed to represent the interests of the absent youth. Do you have any difficulties with that suggestion?

Insp Denis: I cannot foresee any.

[*Translation*]

M. Redway: Si j'ai bien compris, vous souhaitez proposer certaines autres modifications, mais vous estimez important que nous adoptions ce projet de loi sous sa forme actuelle le plus rapidement possible. C'est bien ce que vous dites?

Chef adjoint Flanagan: C'est très important, monsieur.

M. Redway: Merci.

Le président: Merci, monsieur Redway. Nous passons maintenant au tour de cinq minutes. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Pour en revenir à l'article 56, vous avez dit qu'obtenir des renonciations par écrit pose un problème dans les régions éloignées. Comment cela se fait-il? Pourquoi cette obligation de renonciation par écrit devrait-elle être éliminée pour la remplacer par une simple renonciation orale? Pourquoi?

M. Woods: À l'heure actuelle, une renonciation par écrit est obligatoire et nous sommes contre.

M. Nunziata: Pourriez-vous me dire pourquoi?

M. Woods: Si vous arrêtez une personne et que se rendre du point A au point B prend un certain temps, il peut arriver que vous n'ayez pas de formulaire de renonciation par écrit sur vous. C'est assez rare car de nos jours la majorité des policiers ne se déplacent jamais sans une montagne de formulaires, mais vous informez également la personne de ses droits. Si elle vous fait des aveux spontanés, vous l'informez de ses droits. Si elle continue quand même à se confesser, ces aveux, aujourd'hui, ne sont pas admissibles sans renonciation par écrit.

M. Nunziata: Hier, les représentants du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse nous ont fait la déclaration suivante:

> Les jeunes sont tout particulièrement susceptibles de céder aux pressions exercées par la police et les autorités. Les jeunes sont très impressionnables et font de fausses déclarations lorsqu'ils sont soumis aux questions persistantes que leur posent les autorités. Il y a de nombreux cas dans les annales canadiennes de jeunes qui ont fait de fausses confessions sous la pression de questions agressives leur étant posées par la police et dans de nombreux cas les tribunaux ont rejeté ces déclarations pour vice de forme, l'article 56 n'ayant pas été respecté.

Etes-vous d'accord avec cette déclaration?

Mr. Lafrance: There are not more with juveniles than with adults.

M. Nunziata: Vous ne pensez pas que les jeunes sont plus susceptibles de faire de fausses déclarations.

M. Lafrance: Non.

M. Nunziata: Au sujet de l'article 38, l'article concernant la publication, le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse a suggéré que lorsqu'une demande d'autorisation de publication de renseignements est faite en vertu de l'article 38, il serait bon que le juge puisse ordonner la nomination d'un avocat pour représenter les intérêts de la jeune personne en son absence. Cette suggestion vous pose-t-elle des difficultés?

Insp. Dennis: Je n'en vois pas.

[*Texte*]

M. Lafrance: Je vous pose la question suivante. Il y aurait un avocat assigné, ou présent, lors de la comparution devant un juge. Mais, où allez-vous le chercher cet avocat?

• 1150

Where do you get him, where do you get your lawyer?

Mr. Nunziata: In Ontario, it could be the Official Guardian; the judge can simply appoint someone. But I am asking whether you have any difficulties with a provision in the bill which would allow the judge to order that a lawyer be appointed to represent the interests of an absent youth.

Mr. Lafrance: In theory, I have no objection, but in practice I am wondering how you are going to do it and what he is going to say, because he does not know the youth, he does not know what is going on there and he does not have the file. So what is he going to say?

He is going to listen to what the police are going to say and then say maybe, Mr. Judge, . . . I do not know, I find it a little bit funny.

Mr. Nunziata: Well, no, because there is a reason why there is a ban on publication of the identity of a young person. There is a reason behind that particular provision, because they do not want a young person to be identified as a "criminal", if you will, as that could present considerable harm to the young person's future.

It appears obvious that you do not have concerns about just the general provision that counsel be appointed. I mean, the practical aspects can be worked out.

But a few moments ago there was some concern about a—

The Acting Chairman (Mr. Redway): I think if you are going to move to a different subject we will have to go to Mr. Robinson.

Mr. Nunziata: Is my five minutes up now? It is the same subject.

The Acting Chairman (Mr. Redway): The same subject? Last question.

Mr. Nunziata: Yes.

A few moments ago you indicated you had concerns about a youth apprehended at 3 a.m.

Mr. Lafrance: Oh, I think there is one thing for sure. If your lawyer is going there . . . who is going to represent them? Me, I trust the judge. I feel that if the police have to go in front of the judge, the judge will do his job. They are known to do their job.

Mr. Nunziata: But the judge is not—

Mr. Lafrance: So I am wondering what a lawyer who does not represent anyone, because he does not know this guy, could say. So, for me, I would rather have the judge. He is going to decide and I think that is his job. I have no objection but I do not see any reason for it. Except—

[*Traduction*]

Mr. Lafrance: I would ask the following question. Counsel would be appointed or present when the request is put to a judge. Where would you find that counsel?

Où iriez-vous chercher cet avocat?

M. Nunziata: En Ontario, cela pourrait être le tuteur officiel; le juge peut simplement nommer quelqu'un. Je vous demande simplement si la présence d'une disposition dans ce projet de loi autorisant le juge à ordonner qu'un avocat soit nommé pour représenter les intérêts de la jeune personne absente vous poserait des difficultés?

M. Lafrance: En théorie, je n'ai pas d'objections, mais dans la pratique, je me demande comment vous ferez et ce qu'il dira, car il ne connaît pas la jeune personne en question, il ne sait pas ce qui se passe et il n'a pas de dossier. Que dira-t-il?

Il écoutera la déposition des policiers, puis dira peut-être, monsieur le juge . . . Je ne sais pas, je trouve cela un peu bizarre.

M. Nunziata: Non, parce qu'il y a une raison à cette interdiction de la publication de l'identité d'un adolescent. Il y a une raison à cette disposition. Il ne faut pas que cet adolescent soit qualifié de «criminel», si vous voulez, car cela peut avoir des conséquences considérables sur son avenir.

Il semble évident qu'une disposition générale d'assignation d'avocat ne vous pose pas de problèmes. Les problèmes pratiques que cela pose peuvent être réglés.

Il y a quelques instants, vous sembliez vous être inquiéter de . . .

Le président suppléant (M. Redway): S'il s'agit d'un sujet différent, il va nous falloir donner la parole à M. Robinson.

M. Nunziata: Mes cinq minutes sont terminées? Il s'agit du même sujet.

Le président suppléant (M. Redway): Le même sujet? Dernière question.

M. Nunziata: Oui.

Il y a quelques instants, vous avez parlé des problèmes que pose l'arrestation d'un jeune à trois heures du matin.

M. Lafrance: Oh, il y a une chose de certaine. Si votre avocat y va . . . qui va les représenter? Moi, je fais confiance au juge. Si la police doit s'adresser à un juge, le juge fera son travail. Nous savons qu'ils font leur travail.

M. Nunziata: Mais le juge n'est pas . . .

M. Lafrance: Je me demande donc ce qu'un avocat qui ne représente personne, puisqu'il ne connaît pas l'intéressé, pourrait dire. Personnellement, ma préférence va donc au juge. C'est lui qui décide et c'est son travail. Je n'y vois pas d'objections, mais je n'y vois aucune raison. Si ce n'est . . .

[*Text*]

Mr. Nunziata: Well, there is someone arguing the case for the Crown before the judge on an *ex parte* application.

Mr. Lafrance: Yes, but . . .

Mr. Nunziata: The suggestion by the counsel is that there should be someone on the other side to protect the absent youth.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, Mr. Nunziata. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to come back to the question of the written versus oral waiver. We have heard from the witnesses, except for Inspector Woods, that they are not dissatisfied with the current provisions with respect to written waivers.

Inspector Woods has given an example of a case in which a young person makes a spontaneous utterance, let us say in a small community, and then maybe is being transported to a place of detention and while he or she is being transported, maybe continues to make a statement.

I think that Inspector Woods would agree that in those circumstances the police officer had not yet had a reasonable opportunity to comply with section 56. Is that not correct?

Insp Woods: That is correct.

Mr. Robinson: There has not yet been that reasonable opportunity?

Insp Woods: No.

Mr. Robinson: Right. That being the case, under the current provisions of section 56, that statement would be admissible, because an oral statement which is made spontaneously by the young person to a peace officer or other person in authority before that person has had a reasonable opportunity to comply with the requirements of 56, is admissible.

So I think the record should just show that Inspector Woods' concern is in fact met by the existing provisions of section 56. There has not yet been a reasonable opportunity to comply with the requirements. I think perhaps upon reflection Inspector Woods would recognize that the existing act does cover that situation which he has given to the committee.

I would like to ask a question, Mr. Chairman, with respect to the detention of young people with adults. Have the existing provisions of section 7 which require that where it is reasonably practicable, young people not be detained with adults . . . have they caused any significant problems for police officers that you might want to share with this committee?

Mr. Donald N. Cassidy (Executive-Director, Canadian Association of Chiefs of Police): I think in remote areas in particular it has been a problem, but I think the bill corrects that.

Mr. Robinson: All right. What is the nature of the problem in remote areas?

[*Translation*]

M. Nunziata: Lorsqu'une demande *ex parte* est faite devant un juge, il y a quelqu'un qui représente la Couronne.

M. Lafrance: Oui, mais . . .

M. Nunziata: Selon le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, quelqu'un devrait être là pour défendre les intérêts de l'adolescent absent.

Le président suppléant (M. Redway): Merci beaucoup, monsieur Nunziata. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir à cette question de renonciation par écrit, par opposition à la renonciation orale. Tous les témoins, à l'exception de l'inspecteur Woods, nous ont dit que les dispositions actuelles concernant les renonciations par écrit ne les dérangeaient pas.

L'inspecteur Woods nous a cité l'exemple d'un jeune faisant une confession spontanée, disons dans une petite communauté, et qui, devant être transféré à un centre de détention, pendant le transport, poursuit ses aveux.

L'inspecteur Woods conviendra avec moi que dans de telles circonstances, le policier n'a pas encore eu vraiment la possibilité de se conformer à l'article 56. N'est-ce pas?

M. Woods: C'est exact.

M. Robinson: Cette possibilité n'existe pas encore?

M. Woods: Non.

M. Robinson: Très bien. Dans ce cas, en vertu des dispositions actuelles de l'article 56, cette confession est admissible, parce qu'une déclaration orale faite spontanément par l'adolescent à un policier ou à une autre autorité avant que cette personne ait eu la possibilité véritable de se conformer aux exigences de l'article 56, est admissible.

Il importe donc, à mon avis, de signaler que la difficulté citée par l'inspecteur Woods est en fait résolue par les dispositions actuelles de l'article 56. Il n'est pas encore possible au policier, dans la mesure du raisonnable, de se conformer aux exigences de cet article. Je crois que s'il y réfléchit, l'inspecteur Woods reconnaîtra que la loi actuelle prévoit le cas qu'il nous a cité.

J'aimerais poser une question, monsieur le président, au sujet de la détention des jeunes avec des adultes. Est-ce que les dispositions actuelles de l'article 7 qui exigent que dans la mesure du possible, les jeunes ne soient pas détenus avec des adultes . . . est-ce que ces dispositions ont créé des problèmes importants pour les policiers, problèmes dont vous aimeriez nous faire part?

M. Donald N. Cassidy (directeur exécutif, Association canadienne des chefs de police): Je crois que dans les régions éloignées en particulier, cela pose un problème, et je crois que ce projet de loi apporte une solution.

M. Robinson: Très bien. Quelle est la nature du problème dans les régions éloignées?

[*Texte*]

• 1155

Mr. D. Cassidy: The isolation of small communities, small detachments. Maybe the question of transportation has been looked at as well when you have to take children in one car and adults in another car and go on an airplane and another airplane. We have to consider that Canada is a big country and there are a lot of really remote areas.

Mr. Robinson: Is the witness suggesting that young people in remote areas are entitled to a different standard of justice than those in urban areas; that because a young person happens to live in a remote area or a rural area that it is appropriate that perhaps a kid 12 or 13 years old is transported with an adult, maybe 30 or 35 years old, who has been charged with a serious offence? Under the provisions of this amending bill that is exactly what would be possible. Surely there should be one standard that is applied, not a double standard, depending on if you live in a rural community or an urban community.

Mr. D. Cassidy: I agree with you. There should not be a double standard, and I do not think there will be under this new provision.

Mr. Robinson: Do you think that urban forces will now move to incarcerating and transporting young people with adults? Is that what you are saying?

Mr. D. Cassidy: I would ask my colleagues from the larger centres. I do not think so.

M. Lafrance: Vos questions sont piégées, monsieur Robinson. L'article 7 clarifie l'ancien article 7 en lui donnant une interprétation correspondant à celle que les tribunaux ont donnée à l'actuel texte de loi. On s'est longtemps demandé si on pouvait détenir quelqu'un dans un poste de police et comment le transfert devait se faire, précisément à cause de l'imprécision de l'article 7.

Ce nouvel article 7 clarifie la situation et explique clairement ce qui se passe vraiment et comment cela doit se faire, au lieu de rendre les choses tellement difficiles que la société doive en subir les conséquences et en payer le coût.

M. Robinson: Vous dites que cela précise ce qui se passe maintenant. Vous ne voulez pas dire que les corps policiers enfreignent la loi actuelle, n'est-ce pas? Cela ne se passe pas maintenant parce que les cours disent que cela ne peut pas se passer, n'est-ce pas?

M. Lafrance: Ce n'est pas ce que je dis. Je vous dis que l'interprétation de cette loi a été difficile et que certaines cours de justice ont confirmé que les policiers pouvaient détenir quelqu'un à l'intérieur d'un poste de police parce qu'un poste de police n'était pas une prison. Ce nouvel article clarifie la situation.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much. Is there anyone on the government side who has any questions? Mrs. Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. I apologize to the witnesses for being late in arriving here this morning.

[*Traduction*]

M. D. Cassidy: Je parle des petites collectivités éloignées, des petits corps de police. Il faut étudier la question du transport quand il s'agit d'emmener les enfants dans une voiture, les adultes dans une autre, et prendre deux avions différents. Il faut se rendre compte que le Canada est un pays énorme et qu'il y a beaucoup de régions éloignées.

M. Robinson: Le témoin propose-t-il que les adolescents dans les régions éloignées aient droit à une norme de justice différente que celle qui s'applique dans les régions urbaines? Dit-il qu'un adolescent qui habite dans une région éloignée, ou une région rurale, disons un jeune de 12 ou 13 ans, doit être transporté avec un adulte de 30 ou 35 ans qui est accusé d'un crime grave? Ce serait possible, selon les dispositions de ce projet de loi. Il doit y avoir une seule norme, pas deux normes distinctes, pour les collectivités rurales et urbaines.

M. D. Cassidy: J'en conviens. Il ne faut pas avoir deux normes, mais je ne pense pas que ce soit le cas avec cette nouvelle disposition.

M. Robinson: Pensez-vous que les corps de police urbains vont transporter et emprisonner les adolescents avec les adultes? C'est cela que vous dites?

M. D. Cassidy: Je vais demander à mes collègues des centres urbains de répondre, mais je ne le pense pas.

Mr. Lafrance: You are asking trick questions, Mr. Robinson. Section 7 clarifies the former section 7 by giving it an interpretation in keeping with the one the courts have given to the current wording of the statute. We have often wondered if we could detain someone in a police station and how the transfer should be made, precisely because section 7 was not clear.

The new section 7 clarifies the situation and clearly explains exactly what happens and how it should be done, instead of making things so difficult that society has to incur the consequences and the costs.

Mr. Robinson: You say that it clarifies what is going on now. But you do not mean that the police are infringing the current law, do you? You are saying that it is not going on now because the courts forbid it, are you not?

Mr. Lafrance: That is not what I am saying. I am saying that interpretation of the law was difficult and that certain courts confirmed that the police could detain someone in a police station because a police station is not a prison. This new section clarifies the situation.

Le président suppléant (M. Redway): Merci beaucoup. Quelqu'un du parti ministériel, veut-il poser des questions? Madame Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président. Je m'excuse auprès des témoins d'être en retard ce matin.

[*Text*]

I represent a riding in Metropolitan Toronto, in Scarborough, and I suppose this Young Offenders Act was really brought very much to the forefront when a young offender committed three murders and got three years for those three murders. It has certainly been a very big concern to the community I represent, and I do want to thank you for bringing pressure in terms of getting some changes to the Young Offenders Act. It is a great credit to you that you have brought forth your ideas; that the association has brought forth these suggestions.

My question, and I hope it is relevant Mr. Chairman, not having heard the brief, is what effect do you see that the changes will have on the number of charges or convictions? Is this a small problem, or do you see this as a big problem in terms of the numbers of young people, or are we talking about a small number of people this Young Offenders Act is dealing with in terms of what the changes will be in terms of the numbers that will be affected?

M. Lafrance: Je ne vois pas comment on pourrait vous répondre autrement que d'une façon fort hypothétique. Pour ma part, j'hésiterais à vous donner des chiffres hypothétiques, parce que lors de la prochaine modification de la loi, M. Robinson me poserait des questions sur ce que j'ai dit aujourd'hui. Donc, je préfère ne pas vous en donner.

• 1200

Mrs. Browes: Of the charges and convictions that have been in, say, the past year, if these changes were in place a year ago, what would have been the result? From what has gone on the past year, what do you see that could be the repercussions on past cases, not so much hypothetical into the future?

Mr. Woods: I do not think you can be hypothetical about the past.

Mrs. Browes: We have had real cases in the last 12 months.

Insp Denis: That is correct. In Ontario—again, I keep going back to this—for 75 years, we did not have 17- and under-18-year-olds under the Juvenile Delinquents Act, and now, the changes, raising the age to under 18, you have a more violent group of people that dealt with the adult system before. There has been an increase, but it has increased because the kids we are laying charges against now are under 18. I feel these changes will help our force to do a more effective job; there is no doubt about it. We support the amendments. We are very happy with them, except for a few minor things. I think we are very fortunate to have had the support of the government to bring these changes about.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you, Mrs. Browes. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: No further questions, thank you.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I look forward to Mr. Lafrance's next visit to the committee.

[*Translation*]

Je représente une circonscription de la communauté urbaine de Toronto, à Scarborough, et la Loi sur les jeunes contrevenants a été un sujet d'actualité brûlant quand un jeune contrevenant a commis trois meurtres, pour lesquels il a été condamné à trois ans de prison. La collectivité que je représente s'en est alarmée, et je vous remercie d'avoir exercé une pression afin de faire modifier la Loi sur les jeunes contrevenants. C'est tout à votre honneur de nous avoir fait part de vos idées, et à l'honneur de votre association d'avoir fait ces suggestions.

J'espère que ma question se rapporte au sujet, monsieur le président, car je n'ai pas entendu l'exposé. Pensez-vous que les modifications auront un impact sur le nombre de poursuites ou de condamnations? S'agit-il d'un petit problème, d'un petit nombre de personnes touchées par la Loi sur les jeunes contrevenants, ou s'agit-il d'un gros problème?

Mr. Lafrance: I could only give you a hypothetical answer. I hesitate to give you hypothetical figures because the next time the statute is amended, Mr. Robinson will ask me questions about what I said today. So I prefer not to give figures.

Mme Browes: Parlons des poursuites et des condamnations de l'année passée. Si les modifications avaient été en vigueur il y a un an, quel aurait été le résultat? Pourriez-vous me dire quelles auraient été les répercussions par le passé, au lieu de me donner une réponse hypothétique pour l'avenir?

M. Woods: Je ne pense pas qu'il soit possible de donner une réponse hypothétique pour le passé.

Mme Browes: Il y a eu des cas concrets pendant les 12 derniers mois.

Insp. Denis: C'est vrai. Pendant 75 ans, en Ontario, les adolescents de 17 et de 18 ans ne tombaient pas sous le coup de la Loi sur les jeunes délinquants. Maintenant que la loi a relevé l'âge jusqu'à 18 ans non révolus, nous nous trouvons en présence de gens plus violents qui étaient traités comme des adultes dans le système pénal. Il y a eu une augmentation dans le taux de violence, car les adolescents poursuivis maintenant sont des mineurs de 18 ans. Je pense que ces modifications permettront à la police de faire un travail plus efficace, cela va sans dire. Nous souscrivons aux amendements. Nous en sommes très contents, à l'exception de deux ou trois petites choses. Nous nous félicitons de ce que le gouvernement envisage ces modifications.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Redway): Merci, madame Browes. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Pas d'autres questions, merci.

Le président suppléant (M. Redway): Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai hâte de revoir M. Lafrance au comité.

[*Texte*]

D/Chief Flanagan: Mr. Chairman, I would like to say something further about Mr. Robinson's question on written waivers. It seems to me the impression has been left that we said we were not unanimous on this thing, and now we have backed down to say we are. Well, we are not unanimous on written waivers, because I am not in favour of written waivers for the simple reason that the requirement for a written waiver written into the law is another legal loophole for criminals. If a police officer does not get that written waiver—whether it is because he is neglectful or whether it is because he is stupid—it is liable to be brought up under the charter during the court case, and the case is liable to be thrown out. That is the reason why I am against it. Therefore, we are not unanimous.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, and thank all of you gentlemen for being with us today. It was most helpful, and as Mrs. Browes has said, we are most thankful to you for all of your help and input into the whole process. Thank you very much for coming.

The next witnesses we have are from *The Citizen*, Mr. Russell Mills and Mr. Murdock Davis. I would like to welcome you both here today and thank you very much for coming. I look forward to your input. Have you a presentation that you wish to make, Mr. Mills?

Mr. Russell Mills (Publisher, *The Citizen*): Yes we do. Mr. Chairman, we would like to thank you and the members of the committee for this opportunity to appear before you here today. If you are wondering about the time, we have timed this presentation. Last night, it took about 20 minutes, so if you are worried about lunch—

The Acting Chairman (Mr. Redway): Fantastic.

Mr. Mills: —we should be done on time. Questions might extend that a little bit, if there are any.

Mr. Robinson: You do not intend to read the brief, do you?

Mr. Mills: That was our intention. Would you prefer that we did not?

Mr. Robinson: I just think it might be better to highlight the major elements of it.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Summarize and highlight the—

Mr. Mills: It is a rather complex argument.

The Acting Chairman (Mr. Redway): If you feel it is necessary, I do not think we would have any great objection.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, with respect, I would. À 20-page brief being read to the committee, I really think is unnecessary. Surely it is possible to highlight the major areas of concern and then give us an opportunity to ask some questions.

The Acting Chairman (Mr. Redway): I am sure Mr. Mills will do his best. We will leave it in his capable hands for the moment.

[*Traduction*]

Chef adjoint Flanagan: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose en réponse à la question de M. Robinson sur la renonciation par écrit. Il me semble que nous vous avons donné l'impression de dire que nous n'étions pas unanimes au sujet de la renonciation et que nous nous sommes rétractés par la suite. Nous ne sommes toutjours pas unanimes au sujet des renonciations par écrit, je ne le suis pas pour la simple raison qu'une telle disposition dans la loi serait une échappatoire pour les criminels. Si un agent n'obtient pas une renonciation par écrit—par négligence ou par bêtise—la poursuite risque d'être rejetée en vertu de la Charte. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas en faveur. Donc, nous ne sommes pas unanimes.

Le président suppléant (M. Redway): Merci beaucoup. Je vous remercie tous d'être venus ce matin. Votre exposé a été très utile, et comme l'a dit M^me^ Browes, nous vous sommes reconnaissants de votre aide et de vos réflexions. Je vous remercie d'être venus.

Nos intervenants suivants sont M. Russel Mills et M. Murdock Davis du *The Citizen*. Je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie d'être venus. Il me ferait plaisir d'entendre votre exposé. Avez-vous une déclaration que vous voulez faire, monsieur Mills?

M. Russell Mills (éditeur, *The Citizen*): Oui, en effet. Monsieur le président, nous voulons vous remercier, vous et les membres du comité, de nous avoir donné cette occasion de comparaître aujourd'hui. Si vous vous demandez combien de temps il nous faudra, nous l'avons minuté. Hier soir, il nous a fallu vingt minutes, alors si vous vous préoccupez du déjeuner . . .

Le président suppléant (M. Redway): Formidable.

M. Mills: . . . nous devrions finir en temps voulu. S'il y a des questions, la séance sera un peu plus longue.

M. Robinson: Vous n'avez pas l'intention de lire votre mémoire, n'est-ce pas?

M. Mills: C'était notre intention. Préféreriez-vous que nous nous en abstenions?

M. Robinson: Il vaudrait mieux le résumer.

Le président suppléant (M. Redway): Le résumer et souligner . . .

M. Mills: Notre argumentation est assez compliquée.

Le président suppléant (M. Redway): Si vous l'estimez nécessaire, nous n'avons pas grande objection.

M. Robinson: Monsieur le président, sauf votre respect, j'ai une objection. Je ne trouve pas qu'il soit nécessaire de lire un mémoire de 20 pages au comité. Il serait sans doute possible de faire ressortir les grands sujets de préoccupation et de nous donner la possibilité de poser des questions par la suite.

Le président suppléant (M. Redway): Je suis certain que M. Mills fera de son mieux. Nous allons nous en remettre à lui pour le moment.

[*Text*]

• 1205

Mr. Mills: We do have a summary at the end which we could go over, but I am not really sure that our recommendations in point form would mean a great deal without . . .

The Acting Chairman (Mr. Redway): No, I think if you would go through your brief, hopefully without reading it, but I am sure we want to catch all of the important items in it.

Mr. Mills: Our introduction says that we are here today to consider amendments to a well-intentioned but flawed law. The amendments that you are considering now have been requested by Canadian police officials and by the legal community, and we would like you to consider further amendments in the interest of a free press and the public's right to be informed about the workings of the legal system. We will also make some comments on the amendments before you.

The Citizen is concerned about the Young Offenders Act because it severely restricts the ability of journalists to inform the public about cases or even to attend trials.

Section 38 provides a blanket restriction on anything that would serve to identify accused persons, witnesses, or aggrieved persons under 18. There is absolutely no provision for exceptions. Section 39 gives judges the authority to exclude all members of the public, including reporters, from their court rooms.

You have heard that the courts have declared these sections to be constitutional; however, the courts have made it clear that the law does not have to be perfect to be constitutional.

This law is far from perfect, and we believe it is not the kind of law we should want to have in this country. We feel its imperfections can be addressed with no risk to the principles Parliament had in mind when the law was enacted, and we do not underestimate the importance of those principles.

To comply with Mr. Robinson's request, I guess we can skip ahead over some quotations from judges and get down to the bottom of page 3.

Subsection 38.(1) of the Young Offenders Act states, "No person shall publish by any means any report of an offence committed or alleged to have been committed by a young person . . . of a hearing" under the Act "in which the name of a young person, a child or a young person aggrieved by the offence or a child or a young person who appeared as a witness . . . in which any information serving to identify such young person or child, is disclosed".

The Citizen neither seeks nor wants the right to publish such identities routinely. Our concern is that this section is unnecessarily arbitrary and unyielding. There should be some provision made for the rare instances in which publication might be warranted; instances in which the guiding principles behind the act—the need to protect young people—would either not be compromised for such publication or might have to be deferred in favour of a more pressing principle.

[*Translation*]

M. Mills: Nous avons effectivement un résumé à la fin de notre mémoire, mais je ne pense pas que nos recommandations à elles toutes seules suffiraient.

Le président suppléant (M. Redway): Vous pourriez nous donner l'essentiel de votre mémoire.

M. Mills: Nous sommes venus pour discuter des modifications à une loi bien intentionnée mais qui présente certaines lacunes. Ces modifications ont été demandées par les représentants de la police canadienne ainsi que par le barreau; nous proposons d'autres modifications dans l'intérêt de la liberté de la presse et du droit du public d'être informé au sujet du fonctionnement de notre système juridique. Nous aurons également quelques mots à dire concernant les modifications dont vous avez été saisis.

Le journal *The Citizen* est préoccupé par la Loi sur les jeunes contrevenants, car celle-ci limite très sévèrement la possibilité pour les journalistes de tenir le public au courant des affaires devant les tribunaux, voire d'assister aux séances du tribunal.

L'article 38 interdit tout ce qui est susceptible de révéler l'identité des accusés, des témoins ou des victimes, âgés de moins de 18 ans, et ce sans aucune exception. L'article 39 permet au juge d'interdire le prétoire au public, y compris les journalistes.

Les tribunaux ont jugé que ces articles sont constitutionnels, tout en ajoutant qu'une loi ne doit pas être parfaite pour être constitutionnelle.

Or cette loi est loin d'être parfaite et elle n'est pas, à notre avis, conforme à nos traditions. Ces lacunes pourraient être comblées sans compromettre pour autant les principes qui sous-tendent la loi et dont nous ne minimisons guère l'importance.

Pour accélérer les choses, je vais laisser tomber quelques citations des juges et reprendre au bas de la page 3.

Le paragraphe 38.(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants prévoit: «Il est interdit de diffuser par quelque moyen que ce soit le compte-rendu: *a*) d'une infraction commise par un adolescent ou imputée à celui-ci . . . » «faisant état du nom de l'adolescent ou de celui d'un enfant ou d'un adolescent victime de l'infraction ou appelé à témoigner à l'occasion de celle-ci . . . dans lequel est divulgué tout renseignement permettant d'établir l'identité de cet adolescent ou enfant».

Le journal *The Citizen* ne cherche pas à obtenir le droit de toujours divulguer ces identités. Nous estimons cependant que ce paragraphe est trop arbitraire. Des exceptions devraient être prévues pour les rares cas où pareille divulgation serait justifiée, au cas, notamment, où cette divulgation ne nuirait pas à la protection du jeune intéressé ou lorsque ce principe devrait être suspendu en faveur d'un principe supérieur.

[*Texte*]

A 1985 case in Toronto serves as an example. A mother and father and two children were found in their home brutally murdered. The crime received extensive publicity throughout Toronto and all of Canada. The local community was apprehensive that someone who could commit such a crime was at large.

Only after several days of heightened anxiety did the police find and charge the person who eventually was convicted of the offense, a young son of the deceased couple. By virtue of the inflexible provisions of subsection 38.(1), the media could not inform the public that the arrested person was a son of the adult victims. This restriction remained in force even after the killer was convicted, and in fact remains in force today.

We might well have contravened the act simply by citing the details of the case right now. We feel that a judge should have the authority to permit publication of names and other details regarding alleged young offenders, particularly in relation to violent crimes or repeated crimes.

In this example, publicity could have put an end to rampant rumours in the community about who the police charged or were investigating, or whether an offender was still at large.

Let us consider a hypothetical situation. Suppose that a child of the Prime Minister or a provincial Premier was the unfortunate victim of a serious offence by a 17-year-old; a major assault or even a murder. Suppose further that the offence so disturbed this public official that he chose to leave office, permanently or temporarily, feeling he could not continue while struggling to cope with his family tragedy.

Certainly, the privacy of that family deserved to be respected. And certainly too, the future of the 17-year-old offender must be considered. However, under the Young Offenders Act we have today, no one—and I stress no one, not only journalists but anyone in this room or anyone else—would be permitted to inform the public of the reason the senior public official decided to abandon his position, because to do so would serve to identify the victim of the offence.

Obviously, however, information about the reasons for the resignation would circulate widely by word of mouth. We feel that in such instances publication of the facts as they emerge by way of the justice system is vastly preferable to misinformation and speculation through rumours.

• 1210

Surely the honourable goal of addressing the special needs of young offenders is not at risk if this act is amended to allow a judge to make an exception to the publication restrictions. You have already heard from law enforcement officials how this rigid restriction hampers them in their duty to protect the public. We ask you to consider that this blanket protection also restricts us unnecessarily in our consitutional right to inform the public of matters of public interest.

Judges are asked constantly to exercise their discretion in complicated and important matters. With regard to the Young Offenders Act specifically, judges are asked to exercise discretion in making some wholesale exceptions to the

[*Traduction*]

Permettez-moi de vous citer un fait intervenu à Toronto en 1985. On avait découvert les parents et deux de leurs enfants brutalement tués. Ce crime a défrayé la chronique dans le pays tout entier. Les habitants du quartier étaient effrayés à l'idée que l'assassin était toujours en liberté.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs jours que la police a inculpé la personne qui a, par la suite, été reconnue coupable du crime, notamment le jeune fils du couple assassiné. En application du paragraphe 38.(1), il était interdit aux médias d'informer le public que l'inculpé était le fils du couple assassiné. Cette interdiction est d'ailleurs toujours en vigueur.

Il se peut fort bien d'ailleurs que nous soyons en ce moment même en train d'enfreindre la loi en citant les détails de cette affaire. À notre avis, le juge devrait pouvoir autoriser la publication des noms et d'autres détails concernant un jeune contrevenant, surtout lorsqu'il s'agit de crimes violents ou de récidives.

Dans l'exemple que je viens d'invoquer, la publication de ces renseignements aurait apaisé l'inquiétude du public au sujet du criminel qui, selon la rumeur, courait toujours les rues.

Prenons un cas hypothétique. Supposons qu'un enfant du Premier ministre ou d'un premier ministre provincial ait été attaqué ou tué par un jeune de 17 ans. Supposons que cette tragédie ait à tel point perturbé le ministre qu'il décide d'abandonner sa charge à titre provisoire ou permanent, s'estimant incapable de continuer à cause de la tragédie qui a frappé sa famille.

Il est évident qu'il faut protéger l'intimité de la famille et tenir compte de l'avenir du jeune délinquant de 17 ans. Mais selon l'actuelle Loi sur le jeunes contrevenants, personne, ni les journalistes, ni les personnes présentes dans cette salle, ne serait autorisé à informer le public des raisons pour lesquelles le ministre aurait décidé d'abandonner sa charge car cela reviendrait à identifier la victime du crime.

Il est toutefois évident que les raisons de cette démission seraient aussitôt reprises par la rumeur. Nous estimons que dans des cas de ce genre, il est de loin préférable de publier les faits plutôt que de permettre à la rumeur de répandre des contre-vérités.

La protection des jeunes contrevenants ne serait pas compromise si l'on permettait au juge de décréter certaines exceptions en ce qui concerne la publication des identités. Les représentants de la police vous ont déjà expliqué que ces restrictions très rigides rendent leur tâche plus difficile. Or cette protection entrave inutilement notre droit constitutionnel d'informer le public.

Les juges sont appelés chaque jour à se prononcer sur des questions complexes et importantes. En ce qui concerne plus particulièrement la Loi sur les jeunes contrevenants, c'est aux juges d'imposer des exceptions à ce qui devrait normalement

[*Text*]

fundamental rule of an open court. They are also asked to decide when accused persons under the age of 18 should be tried in adult court. Given that in these latter instances the protections provided in the YOA would not apply, clearly judges already have the discretion to make exceptions to the publicity provisions of the act. It is our position that the interests of justice and an informed public can be served by giving those same judges the right to make exceptions without going so far as to order that a trial be held in adult court.

This act applies the same standard to the accused, witnesses and persons aggrieved. This seems unnecessarily arbitrary. Surely there can be no risk in allowing judges to weigh the circumstances before deciding whether, for example, a victim requires the same protection as an accused. As an example, allow me to cite the circumstances of the case that led *The Citizen* to initiate its constitutional challenge to the Young Offenders Act.

The body of a young boy was discovered behind a public recreation centre in the City of Nepean. There were indications of sexual experimentation and sadism. The community was rife with rumour and speculation. The name of the victim and details of the police investigation were reported countless times in *The Citizen* and all other media in this community. Eventually, a schoolmate of the deceased was charged under the Young Offenders Act with the offence of murder. From that point on, no one was permitted to identify the victim. Indeed, if I was to read to you today stories from the editions of *The Citizen* dated November 2 and November 3, 1983, I might be guilty of an offence under the Young Offenders Act punishable by up to two years in jail.

Allow me to cite another example. Two young children were found murdered at the back of a school in Orangeville, Ontario, in November 1984. Naturally, the community was outraged and frightened. Eight days after the murders and four days after the funeral, which was attended by approximately 1,000 people, a young person was charged with the murders. His name, of course, could not be revealed. When the charge, the trial and the verdict of not guilty by reason of insanity were reported, journalists were uncertain as to whether they could continue to publish the names of the victims.

Questions remain as to whether the term "aggrieved young persons" includes those who are deceased. Solicitor General Perrin Beatty has taken the position that deceased victims are not subject to the restrictions in the act because, unfortunately, they are no longer persons. However, the judge who made the initial ruling in the Nepean case specifically included the identity of the deceased in his restrictions. We agree with Mr. Beatty and feel this distinction should be written into the law.

We feel there can be many instances in which identification of witnesses and victims would not risk emotional harm. No restriction is provided for by statute of identification of witnesses or persons aggrieved by an adult offender being tried in adult court, regardless of their age. The only exception is for victims of sexual assault. For decades, trials of young persons were conducted under the Juvenile Delinquents Act with no

[*Translation*]

être une procédure judiciaire publique. C'est à eux également qu'appartient la décision de faire juger un mineur de 18 ans par un tribunal pour adultes. Vu que dans ce dernier cas, les mesures de protection prévues à la Loi sur les jeunes contrevenants ne seraient bien entendu pas d'application, les juges obtiennent d'ores et déjà le droit de décréter des exceptions aux dispositions de la loi concernant la publication. Nous sommes d'avis que les juges devraient avoir le droit de décréter d'autres exceptions, sans aller jusqu'à décider que les poursuites auront lieu devant un tribunal pour adultes.

Cette loi applique les mêmes normes à l'accusé, aux témoins et aux victimes, ce qui nous paraît trop arbitraire. Les juges devraient pouvoir décider à la lumière des circonstances si une victime va bénéficier de la même protection que l'accusé. Je voudrais, si vous me le permettez, vous dire quelque chose de l'affaire qui a incité *The Citizen* à contester la constitutionnalité de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Le corps d'un jeune garçon avait été découvert derrière un centre de loisir de la ville de Nepean. Le corps portait des traces de sévices sexuels et de sadisme. Des rumeurs de toutes sortes circulaient dans le quartier. Le nom de la victime et les détails de l'enquête de police ont été publiés à maintes reprises par *The Citizen* et repris par les autres médias. Au bout d'un certain temps, un camarade de classe de la victime a été inculpé de meurtre en application de la Loi sur les jeunes contrevenants. A partir de ce moment, il était interdit d'identifier la victime. Si je vous lisais des extraits d'articles parus dans notre journal daté des 2 et 3 novembre 1983, je serais passible d'une peine d'emprisonnement n'excédant pas deux ans en application de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Je voudrais vous citer un autre exemple. En novembre 1984, on a retrouvé derrière une école d'Orangeville en Ontario, les corps de deux enfants tués, ce qui a bien entendu suscité la colère et la peur dans le quartier. Huit jours après les meurtres et quatre jourss après l'enterrement auquel un millier de personnes avaient assisté, un jeune a été inculpé de meurtre, son nom ne pouvant bien entendu pas être publié. Lorsqu'il fut déclaré non coupable pour cause d'aliénation mentale, les journalistes ne savaient pas s'ils pouvaient ou non publier les noms des victimes.

On ne sait toujours pas si l'expression «jeunes victimes» comprend ceux qui sont décédés. Le solliciteur général M. Perrin Beatty a dit que les victimes décédées ne sont pas assujetties aux restrictions de la loi vu qu'elles ne sont plus des personnes. Cependant le juge qui s'est prononcé dans l'affaire de Nepean a interdit la publication du nom de la victime décédée. Nous sommes d'accord avec M. Beatty et estimons que cette distinction devrait figurer dans la loi.

Il existe de nombreux cas où l'identification des témoins et des victimes ne risque pas de causer des torts psychologiques. La loi n'interdit pas l'identification des témoins ou des victimes d'un délinquant adulte jugé devant un tribunal pour adultes, et ce quel que soit son âge, la seule exception étant les victimes d'agression sexuelle. Pendant des dizaines d'années, les jeunes ont été jugés en application de la loi sur les jeunes délinquants,

[*Texte*]

specific provision regarding identities of witnesses or aggrieved persons. It seems unnecessarily arbitrary for the Young Offenders Act to assume that witnesses and aggrieved persons will always require such protection.

Another flaw in this act is that no distinction is made between the interests of a witness, aggrieved person or accused at age 12 and one who might be a week removed from his 18th birthday. Surely a judge should be permitted to distinguish between the circumstances of a grade seven student and those of an individual our society permits to marry, start a family, join the army, drive a motor vehicle, and undertake almost all of the rights and responsibilities of adult citizens.

Lastly, the act should surely allow that once a young offender becomes an adult, publication of his identity can be permitted if his permission is obtained. Application to the court should not be necessary. For example, if a 30-year-old is interviewed about an earlier career as a burglar that led him into a successful business in the security field, the courts should not have to grant permission for such publication years later.

In addition to reconsideration of the needlessly inflexible nature of this section, there should be re-examination of its imprecise language. Does "no person shall publish by any means any report" mean that someone who observes a trial under this act is forbidden even to discuss it with his neighbours?

• 1215

Let us suppose, for example, that one of you regularly employs a 16-year-old neighbour as a baby-sitter. Suppose further that this babysitter is charged under the act with sexual assault against a child he has been babysitting. Certainly the 16-year-old's future has to be considered and certainly he has a right to a fair trial.

That right to a fair trial, however, means only that the Crown must prove the facts of the case to obtain a conviction, not that others such as yourselves necessarily have to be kept in the dark about the fact of such allegations. Surely you deserve some means of warning that your children should not be entrusted again to this individual, at least until all the facts are known. Sometimes, publicity might be arranged to alert the public to a situation.

The courts have already given a broad interpretation to the term "publication" in decisions under the obscenity sections of the Criminal Code, such that a display in a store window has been deemed to be a publication. In this light, the term "publish by any means any report" is surely open to more broad interpretation than is necessary.

Also, what does the act mean when it forbids identification of a child or young person aggrieved by the offence? The amendments before you would change that phrase in section 38 to refer specifically to the victim.

This is an improvement, although we feel it should be more specific to refer clearly to the direct victim of an offence, not

[*Traduction*]

laquelle ne prévoyait rien quant à la publication de l'identité des témoins ou des victimes. Il est tout à fait arbitraire de présumer, comme le fait la Loi sur les jeunes contrevenants, que les témoins et les victimes ont toujours besoin de cette protection.

Une autre lacune est que la loi ne fait pas la distinction entre un témoin, une victime ou un inculpé âgé de 12 ans et une personne qui aura 18 ans dans une semaine. Le juge devrait de toute évidence pouvoir faire la distinction entre un élève de septième et une personne à laquelle la société reconnaît le droit de se marier, d'avoir des enfants, de s'enrôler dans l'armée, de conduire une voiture et d'assumer en général tous les droits et obligations des adultes.

Enfin, la loi devrait autoriser la publication de l'identité d'un jeune contrevenant dès lors qu'il devient adulte, à condition qu'il ait donné sa permission. Il ne faudrait donc pas demander l'autorisation du tribunal. Ainsi lorsqu'une personne âgée de 30 ans est interviewée au sujet de son passé de cambrioleur qui lui a permis en quelque sorte de se reconvertir dans le commerce des dispositifs de sécurité, les tribunaux ne devraient pas avoir à autoriser la publication.

Cet article est donc trop rigide et son libellé trop vague. L'expression «il est interdit de diffuser par quelque moyen que ce soit» signifie-t-elle qu'une personne ayant assisté aux séances du tribunal ne puisse même pas en discuter avec ses voisins?

Supposons que vous demandiez régulièrement à un de vos jeunes voisins de 16 ans de faire du baby-sitting et que ce jeune soit par la suite inculpé d'agression sexuelle sur la personne de l'enfant confié à sa garde. Il est évident qu'il faut tenir compte de l'avenir de ce jeune et qu'il doit avoir droit à un jugement équitable.

Mais cela signifie uniquement la Couronne doit prouver les faits pour obtenir un jugement de culpabilité, et non pas nécessairement que l'on ne puisse pas vous informer de ce qui est arrivé. On devrait à tout le moins pouvoir vous avertir de ne pas confier vos enfants à cet individu. Le public doit lui aussi dans certains cas, être prévenu.

Les tribunaux ont d'ailleurs interprété de façon très libérale le terme «publication» à l'occasion de décisions prises en application des articles sur l'obscénité prévus dans le Code criminel, à telle enseigne qu'un étalage dans une vitrine a été assimilé à la publication. Ceci étant, l'expression «diffusée par quelque moyen que ce soit» risque d'être interprétée de façon trop extensive.

Qu'est-ce que cela signifie au juste lorsque la loi interdit l'identification de l'enfant ou de l'adolescent, victime du délit? Les modifications auraient pour effet de modifier l'article 38 de façon à mentionner spécifiquement la victime.

C'est déjà une amélioration, mais nous estimons qu'il faudrait pouvoir mentionner clairement la victime du délit

[*Text*]

to someone who, it might be argued, has suffered some indirect harm. However, these amendments leave in section 38 the distinction between the victim and an aggrieved person.

This seems to imply that judges should consider restrictions or even the closing of courts because of the sensitivities of someone who might be considered an aggrieved person although they are not directly a victim of an offence. This is surely too broad and too general, especially when authorizing an action as serious as the closing of a court.

The question of exactly when the publication provisions of the act become operative should also be clarified. Section 38.(1) specifically distinguishes between reports of an offence and reports of proceedings under the act. It says either could constitute a contravention of the act.

That could be interpreted, then, to mean that even stories published before a young offender is accused under the act could be subject to its restrictions. For example, if we reported tomorrow an assault against a 15-year-old whom we named and three days later a young person was charged with the offence, would we have contravened the act by naming the aggrieved person in a report on the offence days before? It should be made clear that this prohibition applies only once a charge has been made under the act. That is not clear now.

Now we turn to section 39, our other concern, which authorizes judges to exclude from the courtroom all members of the public, including, of course, journalists. The wording of this section is so broad and ambiguous that it could well lead to the trials of young persons being held in secret. It makes little sense to us to afford judges such tremendous authority without also affording them the authority to take whatever lesser steps they may feel might accomplish their means. They should have the right to exercise their discretion.

During the trial of the youth charged with the Nepean offence to which I referred earlier, there was a dispute over the admissibility of incriminating statements made by the accused. The judge ordered that a publication ban be placed on the evidence. Legal counsel for *The Citizen* then argued that the judge had no jurisdiction under which to make such a nonpublication order. The judge agreed.

He then said that while he wished he had the authority to use his discretion to do otherwise, he would reluctantly have to order all members of the media from his courtroom in order to prevent publication of the *voir dire* evidence. The judge acknowledged that the law forced him to use a sledgehammer when a flyswatter would have sufficed. The result was that justice was conducted behind closed doors, which is surely the least desirable alternative.

It is interesting to note that the act recognizes the right of the accused to be present at all times. Clearly, then, the provisions of section 39 are not aimed at preventing the accused young person from being exposed to the evidence. It appears that section 39 is designed to prevent the public from hearing or reading of the proceedings. This could be accomplished without excluding the public from the courtroom, by discretionary restrictions on specific testimony.

[*Translation*]

plutôt qu'une personne ayant subi des préjudices indirects. Et ces modifications de l'article 38 font une distinction entre la victime et la personne lésée.

Cela laisse entendre que les juges pourraient imposer des restrictions ou même décréter le huis clos par respect pour une personne lésée qui ne serait pas directement la victime du délit. Ceci est une interprétation trop extensive, surtout si cela devait permettre au juge d'imposer le huis clos.

Il faudrait par ailleurs préciser les modalités d'application des dispositions relatives à la publication. L'article 38.(1) distingue entre la publication d'un délit et la publication des audiences, toutes deux pouvent constituer une infraction à la loi.

Cela voudrait dire que des articles publiés avant l'inculpation du jeune contrevenant pourrait faire l'objet de restrictions. Ainsi si nous faisions paraître demain un article concernant un adolescent de 15 ans victime d'une attaque et dont nous publierions le nom et que trois jours plus tard un jeune soit inculpé de ce délit, est-ce que cela constituerait une infraction à la loi? Il faut préciser que cette interdiction s'applique uniquement à partir du moment où une inculpation a été faite en application de la loi, ce qui n'est pas clair actuellement.

L'article 39 permet au juge d'interdire le prétoire au public, y compris les journalistes. Le libellé de cet article est à tel point général et ambigu que les jeunes pourraient être ainsi jugés en secret. Or les juges devraient, à notre avis, avor la latitude de décider des mesures qu'il convient d'imposer.

Lors du procès du jeune délinquant de Nepean dont j'ai parlé tantôt, un litige s'est produit au sujet de l'admissibilité de déclaration incriminante faite par l'inculpé. Le juge a interdit la publication des témoignages. L'avocat du journal *The Citizen* a fait valoir que le juge n'était pas habilité à interdire pareille publication, ce dont le juge a dû convenir.

Il a ajouté que n'ayant malheureusement pas la possibilité d'agir autrement, il était à son vif regret obligé d'inviter tous les représentants des media à quitter le prétoire afin d'empêcher la publication des témoignages. Le juge reconnaissait ainsi que la loi l'oblige à utilise une brique pour tuer une mouche. Le procès s'est donc déroulé à huis clos, ce qui n'est guère souhaitable.

Aux termes de la loi, l'accusé a le droit d'assister à toutes les séances du tribunal. Il est donc évident que les dispositions de l'article 39 ne visent pas à empêcher le jeune inculpé d'entendre tous les faits, mais bien d'empêcher le public d'être tenu au courant. Or ceci pourrait tout aussi bien être accompli non pas en empêchant le public d'assister au procès, mais en empêchant la publication de telle ou telle partie des dépositions.

[*Texte*]

With such authority provided, there would seem to be few, if any, instances in which the authority to completely close the court to the public would have to be exercised. If that authority is retained, we feel that some limits should be placed on the manner in which it can be exercised. At the least, the judge should be required to conduct a hearing at which interested parties, such as the media, could make arguments. He should also be required to give reasons for exercising his authority to close the court. This should not be too much to expect before deciding that justice be conducted in private.

We have a couple of legal precedents which we can skip over. We will go to the bottom of page 16.

• 1220

We feel these sections should be amended to make it clear that the trial transcript is not considered part of the record. In this way, the public would at least have a guarantee of some access to court proceedings, even if the court was closed. Given that any reports would still be subject to the provisions of section 38, this would jeopardize the interests of young persons the act seeks to protect. The alternative, a trial which was not only closed but forever secret, is abhorrent in our system.

In summary, our requests are:

1. An amendment to section 38 to permit the court to grant leave to publish the otherwise prohibited information, and to separately consider the need for restriction of information related to accused persons, witnesses and victims.

2. An amendment to section 38 to allow members of the public to apply for leave of the court to publish otherwise prohibited information.

3. An amendment to section 38 to provide that the consent of a young offender, once he has reached adulthood, would be sufficient to allow publication without leave of the court.

4. An amendment to section 39 to grant judges authority to place limits on publication of specific details, rather than closing the courts.

5. An amendment of the term "aggrieved persons" to specifically refer to victims named in the information before the court and to exclude deceased persons.

6. An amendment of the section 38 wording:

No person shall publish by any means, any report to make it more specific, including wording to make clear that reports before any action under the act was commenced cannot be considered to be a contravention of that act

7. An amendment of section 39 to require a judge to hear arguments from parties wishing to attend court before deciding to close the court to them.

8. An amendment of section 39 to require a judge to cite strong and convincing evidence before exercising his authority to close the court.

[*Traduction*]

Si le juge pouvait agir ainsi, le huis clos ne devrait pratiquement jamais être décrété. Sinon, les modalités d'imposition du huis clos devraient à tout le moins être assujetties à des restrictions bien précises. Le juge devrait ainsi être tenu de tenir une audience au cours de laquelle toutes les parties intéressées, y compris les médias, pourraient faire valoir leur point de vue. Le juge devrait en outre être tenu de motiver cette décision portant huis clos.

J'ai laissé tomber les précédents pour passer immédiatement au bas de la page 16.

Ces articles devraient être modifiés de façon à préciser que le compte rendu du procès ne ferait pas partie du dossier, de façon que le public puisse être au courant du déroulement de l'affaire, même en cas de huis clos. Puique toute publication reste assujettie aux dispositions de l'article 38, ceci risque en effet de porter atteinte aux intérêts des jeunes que la loi cherche à protéger. Des procès à huis clos et de surcroît secrets sont tout à fait incompatibles avec les principes d'une société démocratique.

Voici donc nos recommandations.

1. Une modification de l'article 38 autorisant les tribunaux à permettre la publication d'informations par ailleurs interdites et d'examiner séparément les restrictions imposées quant à la publication d'informations se rapportant aux inculpés, aux témoins et aux victimes.

2. Une modification de l'article 38 permettant au public de demander au tribunal l'autorisation de plublier des informations par ailleurs interdites.

3. Une modification de l'article 38 permettant la publication d'informations sans autorisation du tribunal et sur simple autorisation du jeune contrevenant arrivé à l'âge adulte.

4. Une modification de l'article 39 permettant au juge d'imposer des restrictions quant à la publication de certains détails plutôt que d'imposer le huis clos.

5. Une modification de l'expression «personne lésée», à remplacer par «victimes» mentionnées dans les informations dont le tribunal a été saisi, à l'exclusion de personnes décédées.

6. Une modification de l'article 38 et notamment du membre de phrase:

«Il est interdit de diffuser par quelque moyen que ce soit», un compte rendu pour que ce soit plus spécifique, y compris un libellé précisant que la publication avant les poursuites en application de la loi ne peuvent pas être considérées comme une infraction à la loi.

7. Une modification de l'article 39 faisant obligation au juge d'entendre les arguments de parties souhaitant assister au procès avant de leur interdire l'accès du tribunal.

8. Une modification de l'article 39 faisant obligation au juge de justifier sa décision portant huis clos.

[*Text*]

9. An amendment of sections 40 through 45 to make clear that trial transcripts are not included as part of the court records referred to.

We also have a brief comment on the proposed amendments before you, which I will leave for you to read. To sum up, we have no disagreement with the intention of the Young Offenders Act, we think it is a well-intended act. I have three children who are under the age of 18, and if one of them was charged with an offence, I would want their identities protected. I would want them treated with sensitivity and not branded as criminals. We do not seek the right to do that.

Most of what we wish to have accomplished, could be accomplished by giving judges more discretion to use their authority inside the courtroom to decide when this principle is supreme and when sometimes it may have to bend to other principles. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, Mr. Mills. We will go to questions. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome Mr. Mills and Mr. Davis to committee. We do not often have an opportunity to question quotes from the media. I can appreciate the dilemma we face with respect to this particular issue. We are trying to balance the public interest with the interests of individual offenders. As the law is written, it leans towards the protection of the interests of the individual. I understand you did litigate this particular section and the court found that . . .

Mr. Mills: The case was as a result of this case we cited in Nepean. The Supreme Court of Ontario and the Court of Appeal found the law was constitutional, and the Supreme Court has decided as of last week not to hear the case.

Mr. Nunziata: The Supreme Court has balanced the interests and they opted in favour of the legislation, of the best interests of the individual.

Mr. Mills: They have indicated the law is constitutional, whether it is perfectly drafted is another question we hope you will consider.

Mr. Nunziata: You are not suggesting the law is unconstitutional in any way.

Mr. Mills: We certainly are not at this point. The courts have decided otherwise, and we would not want to second guess them.

Mr. Nunziata: Parliament does have the authority to do what it is doing, and there is no question in that regard. I have some concerns with respect to some of the amendments you are suggesting. On one hand, you are saying section 39 is too broad because it gives the judge too much discretion in order to exclude people from the court.

Mr. Murdoch Davis (Assistant Managing Editor, *The Citizen*): I would say it gives him too much authority without any discretion. He has no discretion to do anything other than that.

[*Translation*]

9. Une modification des articles 40 à 45 précisant que les comptes rendus de séance ne font pas partie du dossier.

Vous pourrez vous-mêmes lire les observations que nous avons formulées au sujet des modifications qui ont été déposées. Donc en résumé nous sommes d'avis que la Loi sur les jeunes contrevenants est une loi bien intentionnée. J'ai moi-même trois enfants tous âgés de moins de 18 ans et si l'un d'eux venait à être inculpé, je tiendrais à ce que son identité ne soit pas divulguée et à ce qu'il ne soit pas traité de criminel.

La plupart de nos objectifs pourraient être réalisés en permettant simplement au juge de décider quand il faut attribuer la primauté à ce principe et quand d'autres principes doivent primer. Merci.

Le président suppléant (M. Redway): Merci, monsieur Mills. Nous passons maintenant aux questions. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue à MM.Mills et Davis car ce n'est pas tous les jours que nous avons la possibilité d'interroger les médias. Dans cette affaire, nous cherchons à établir un équilibre entre d'une part, l'intérêt public et d'autre part, l'intérêt des jeunes contrevenants. La loi dans sa forme actuelle tend à favoriser l'intérêt individuel. Vous avez contesté cet article devant le tribunal qui s'est prononcé . . .

M. Mills: C'est arrivé à la suite de l'affaire de Nepean. La Cour suprême de l'Ontario et la Cour d'appel ont décidé que la loi était conforme à la Consitution et la semaine dernière, la Cour suprême a refusé de se saisir de l'affaire.

M. Nunziatra: La Cour suprême s'est prononcée en faveur de la loi et de la protection des intérêts de l'individu.

M. Mills: La Cour suprême a décidé que la loi était constitutionnelle, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'elle soit parfaite.

M. Nunziata: Donc vous ne prétendez pas que la loi soit contraire à la Constitution.

M. Mills: Non, puisque les tribunaux l'ont déclarée constitutionnelle.

M. Nunziata: Il est donc tout à fait évident qu'en agissant ainsi, le Parlement est dans son bon droit. Au sujet des modifications que vous avez proposées, vous dites d'une part que l'article 39 est trop extensif parce qu'il permet au juge de décréter le huis clos.

M. Murdoch Davis (rédacteur en chef adjoint *The Citizen*): Le juge ne tient pas de la loi le pouvoir de décider autre chose.

[*Texte*]

• 1225

Mr. Nunziata: Or he does not have to ban everyone from the court; he can just ban particular individuals, as I understand the provision.

Mr. Davis: I believe it refers simply to the public.

Mr. Mills: Any member of the public, I believe.

Mr. Nunziata: It says:

that it would be in the interest of public morals, the maintenance of order or the proper administration of justice to exclude any or all members of the public from the court room,

Mr. Mills: That is right.

Mr. Nunziata: So he does have a certain amount of discretion.

Mr. Mills: À certain amount of discretion there, but he does not have any discretion to ban specific types of evidence.

Mr. Davis: Our point is, if there was one specific detail of the evidence the judge felt should not be published, his only means to accomplish that is to close the court. Our point is that in those instances, the judge should have the authority to put a ban simply on that specific detail.

Mr. Nunziata: I have problems at times with giving police too much discretion and giving judges too much discretion. You are arguing with respect to section 38 that the judge should be given more discretion to decide in certain cases to allow for the publication of evidence that would identify a particular individual, a young offender.

I do not believe you have suggested any criteria which should be followed by a judge in those circumstances. We know from our experience of sentencing, for example, there is such a wide disparity in criteria in sentencing across the country that it got to the point where Parliament had to appoint a Sentencing Commission to recommend changes. What safeguards would you recommend in the system? Would you list criteria which would, if a certain case fit into a particular set of circumstances, give the judge authority? Or would you just give the judge blanket authority?

Mr. Mills: I do not really know if that would be possible. Obviously the seriousness of the offence, the age of the offender, whether or not the person concerned is a witness or a victim or an accused—those things should be taken into account. I do not know if it would be possible to spell out specific criteria that a judge should use.

Mr. Davis: I could see there may be merit in listing criteria that should be taken into consideration, as long as the judge still had the authority to consider others. Because it seems inevitable that there will be instances where, for example, there may be a strong public interest in publication, but not under the grounds listed.

You could list violent offences, repeated offences, etc., but I think our position is that provision should still be made for a judge to make an exception on the peculiar circumstances of a given case.

[*Traduction*]

M. Nunziata: Plutôt que d'interdire l'accès du tribunal à tout le monde, le juge peut se borner à en interdire l'accès à certains individus.

M. Davis: Il est question simplement du public.

M. Mills: N'importe quel membre du public.

M. Nunziata: L'article porte:

les bonnes moeurs, le maintien de l'ordre ou la seule administration de la justice exigent l'exclusion de la salle d'audience de certains assistants ou de toute l'assistance.

M. Mills: C'est exact.

M. Nunziata: Le juge jouït donc d'une certaine latitude.

M. Mills: En effet, mais il n'a pas le droit d'interdire la publication de certaines dépositions.

M. Davis: Si le juge estime qu'une partie des éléments de preuve ne doivent pas être rendus publics, il est pour ainsi dire obligé de décréter le huis clos. Or à notre avis, le juge devrait avoir la possibilité d'interdire la publication de certains détails.

M. Nunziata: Il n'est pas toujours souhaitable de laisser trop de latitude aux juges ou aux agents de police. Vous voudriez que l'article 38 permette aux juges de décider dans certains cas d'autoriser la publication d'éléments d'information qui aurait pour effet d'identifier le jeune contrevenant.

Or vous n'avez pas proposé de critères que le juge serait tenu de respecter. Or, vu la disparité des critères de condamnation d'une région du pays à l'autre, le Parlement a été obligé de nommer une commission de l'application de la peine pour recommander des modifications. Quelle mesure de sauvegarde proposez-vous? Est-ce que vous laisseriez toute latitude au juge ou bien établiriez-vous une série de critères qu'il serait tenu de respecter.

M. Mills: Je ne sais pas si ce serait possible. Il faudrait tenir compte de la gravité du délit, de l'âge de l'inculpé, de la qualité de témoin ou de victime de la personne intéressée, etc. Je ne sais pas s'il est possible d'établir des critères à l'intention des juges.

M. Davis: On pourrait peut-être énumérer certains critères, mais qui ne seraient pas nécessairement limitatifs. Il se pourrait en effet que dans certains cas, la publication des faits soit dans l'intérêt public, même si elle ne figure pas parmi les critères énumérés.

On pourrait entre autres prévoir les cas de délit de violence, de récidive, etc. Mais les juges devraient malgré tout être libres de décider que vu les circonstances, il convient de faire une exception à la règle.

[*Text*]

Mr. Nunziata: Are you arguing public interest generally, or public safety specifically with respect to a particular circumstance, a particular community?

Mr. Mills: I think both come into it. I think we are arguing that sometimes, as in some of the examples and hypothetical examples that we have cited there, the need for some type of public information about a case just is the overwhelmingly important thing. It is not often, it is rare, but occasionally it happens, and in those cases the judge should have the right to use common sense.

Mr. Nunziata: Of course, you recognize the . . . and the witnesses who appeared to give evidence in the case you litigated gave very compelling evidence, as to why we should not publicize or allow evidence that would lead to the identification of young offenders. We have, of course, a provision in the Criminal Code that allows a judge, on application by either Crown or defence, to exclude publication of evidence at a preliminary inquiry. Do your concerns extend to that as well?

Mr. Davis: Do our concerns extend to a preliminary inquiry?

Mr. Nunziata: In adult court. I am wondering what your position is vis-à-vis that provision of the code which prohibits—

Mr. Davis: The limitation—I may be corrected if I am wrong—in the Criminal Code with regard to preliminary inquiries also gives the judge no discretion if the defence or the accused makes a request.

Mr. Nunziata: That is correct.

Mr. Davis: Although I reserve the right to reconsider my opinion after giving it greater thought, on the surface of it we have problems with any restriction with regard to publicity about what goes on in our courts that does not provide the judicial authorities the discretion to make exceptions. With regard to preliminary inquiries, I think we recognize the principle that at a preliminary inquiry all that is submitted is the Crown's case. There is no defence evidence submitted at a preliminary inquiry—

• 1230

Mr. Nunziata: There could be.

Mr. Davis: In the vast majority of instances, there is not. Coverage could be prejudicial in the sense that it is not going to be balanced. I believe that is the reason behind that publication restriction. I do not believe we have any philosophical problem with that guiding principle, but we do have a problem with any restriction that does not provide for the exception in the rarest of instances.

I would also like to comment on your remarks with regard to the expert testimony brought forward by the Attorneys General of Canada and Ontario in the litigation that we enacted. There are two points that are worth keeping in the forefront of our minds.

The comments of those experts bore entirely on the circumstances regarding publication of the identities of accused persons, the young offenders themselves. There was little or no

[*Translation*]

M. Nunziata: Est-ce que vous parlez du point de vue de l'intérêt public en général ou bien de l'intérêt public dans tel ou tel cas ou dans tel ou tel lieu.

M. Mills: Les deux. Dans les exemples hypothétiques que nous avons cités tantôt, la nécessité d'informer le public doit primer toute autre considération. Cela n'arrive d'ailleurs pas souvent, mais les juges devraient néanmoins avoir la possibilité de prendre une décision basée sur le bon sens.

M. Nunziata: Dans l'affaire que vous avez contestée, les témoins ont expliqué de façon fort probante pourquoi il ne faudrait pas publier des faits qui permettraient d'identifier les jeunes prévenus. Le Code criminel permet d'ailleurs au juge, sur la demande de la Couronne ou de la défense, d'interdire la publication des éléments d'information au moment de l'enquête préliminaire. Est-ce que cela également entre en ligne de compte.

M. Davis: Vous voulez dire l'enquête préliminaire.

M. Nunziata: Devant les tribunaux pour adultes. Je voudrais savoir ce que vous pensez de la disposition du Code qui interdit . . .

M. Davis: Si je ne m'abuse, cette disposition du code criminel concernant les enquêtes préliminaires ne laisse aucune latitude au juge si la défense ou l'accusation font une demande.

M. Nunziata: C'est exact.

M.Davis: Je n'ai peut-être pas suffisamment réfléchi à la question, mais en principe toute interdiction quant à la publication relative au déroulement des audiences devrait pouvoir, le cas échéant, être levée par le juge. En ce qui concerne les enquêtes préliminaires, seule la Couronne dépose au cours de celles-ci, à l'exclusion de la défense.

M. Nunziata: Pas nécessairement.

M. Davis: C'est ce qui se fait dans la majorité des cas. Dans de pareils cas, la publication des éléments d'information risque d'être préjudiciable puisqu'elle ne serait pas équilibrée et c'est sans doute ce qui explique l'interdiction de publier. Nous sommes d'accord avec ce principe mais non pas avec des restrictions qui ne prévoient aucune exception.

En ce qui concerne les dépositions des procureurs généraux du Canada et de l'Ontario dans la poursuite que nous avons imaginée, j'ai deux observations à faire.

Les experts ont parlé exclusivement des circonstances dans lesquelles l'identité des jeunes prévenus serait rendue publique, et il n'a pratiquement pas été question de la publication de

[*Texte*]

evidence with regard to publication of the identities of victims or witnesses. Further to that, even these expert witnesses conceded that there would be exceptions where the provisions in the act would not be necessary.

In the discussion you had with the police authorities earlier, I believe there was some confusion on this point and the situation we had with the Juvenile Delinquents Act. As our brief points out, the Juvenile Delinquents Act always provided for the judges to grant exception. It contained the words "with special leave of court". These expert witnesses could not provide any compelling evidence to show that any tremendous problems ensued when we had legislation for decades that allowed the court to grant special leave.

Mr. Nunziata: I have some difficulty with the whole process of identifying people who are charged with criminal offences. I raised a point in the House of Commons with respect to the Canadian Human Rights Act regarding the media being allowed to publish the names of an individual . . . complained about that. That was the Coates case. Even though we have the presumption of innocence, the public automatically associates guilt . . . and in a lot of cases, even though a person may subsequently be acquitted of a criminal offence, the damage is already done. It is irreparable damage to a large extent.

We have had cases in Niagara Falls, for example, where because of the publication of a charge, a person committed suicide. That was because of the damage to his reputation. It is a very difficult area to deal with. Where do you draw the line? The line is where it is at now and you are suggesting that in the interest of the public we should—

Mr. Davis: We should allow the line to be redrawn in specific cases, under exceptional circumstances.

Mr. Nunziata: Would you not agree that you are compromising the interests of individual people?

Mr. Davis: Certainly. There are times when two principles will not ride comfortably with each other. If you will look entirely at the point you are making about the impact of publicity on accused persons, whether they are adults or young offenders . . . I think the philosophical point you are making about the impact of publicity against an accused person who is subsequently acquitted would apply equally to adults and young offenders.

If one drafts legislation considering only that principle, it would be very easy to justify legislation that said that there shall be no publicity until such time as a person is convicted or perhaps even until such time as all appeal procedures have been exhausted. If one does that, you end up with what are essentially secret trials. That offends many other principles.

I would quarrel with your statement that the public always assumes guilt, but I would also say that with regard to the public generally, in the absence of truth, you get rumour, falsehood. If one enacts legislation that prohibits publication of the identities of accused persons until the trial is completed, you will simply forment rumour and speculation.

[*Traduction*]

l'identité des victimes ou des témoins. Les experts ont d'ailleurs admis que, dans certains cas exceptionnels, les dispositions de la loi ne seraient peut-être pas nécessaires.

Lors de votre discussion avec les représentants de la police, cette question a justement prêté à confusion de même que l'application de la Loi sur les jeunes délinquants. Or, comme nous le faisons remarquer dans notre mémoire, cette loi permettait aux juges de tenir compte des exceptions grâce à l'expression «avec l'autorisation spéciale du tribunal». Les experts n'ont pas réussi à démontrer que cette latitude laissée aux tribunaux pendant des dizaines d'années ait jamais causé de graves problèmes.

M. Nunziata: La publication du nom des prévenus ne devrait pas être autorisée à mon avis. J'ai d'ailleurs soulevé la question à la Chambre au moment de la publication du nom d'une personne dans l'affaire Coates. Même si cette personne est présumée innocente jusqu'à preuve du contraire, le public a tendance à considérer tout inculpé comme coupable et, même en cas d'acquittement, le mal est souvent fait et dans la plupart des cas c'est irréparable.

Nous avons des cas, à Niagara Falls, où un homme s'est suicidé après que la presse eut fait état de son inculpation. C'est une question très délicate. Comment faut-il départager les choses. Vous proposez que, dans l'intérêt du public, nous devrions . . .

M. Davis: Nous proposons que, dans des circonstances exceptionnelles, les conditions soient modifiées.

M. Nunziata: Est-ce que cela ne serait pas contraire à l'intérêt des individus.

M. Davis: Sans aucun doute. Il n'y a pas toujours moyen de concilier des principes contradictoires. Ce que vous dites au sujet du danger de révéler l'identité d'un prévenu adulte qui serait ensuite acquitté, est tout aussi valable pour un jeune contrevenant.

Si l'on doit tenir compte uniquement de ce principe, on pourrait tout aussi bien interdire toute publication tant que la sentence n'aura pas été prononcée et tant que toutes les procédures d'appels n'auront pas eu lieu. Or ceci revient à avoir des tribunaux secrets, ce qui est contraire à d'autres principes auxquels nous tenons.

Je ne pense pas que le public présume que tout inculpé soit nécessairement coupable, mais ce qui est certain, c'est qu'en l'absence d'informations, une rumeur naît et elle charrie très souvent des contre-vérités. Si on interdit de révéler l'identité des inculpés tant que se déroulent les procédures judiciaires, cela aura pour effet d'alimenter la rumeur.

[*Text*]

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, under the provisions of the Juvenile Delinquents Act there was provision for the court to grant special leave to publish information which would disclose the identity of a young person, a juvenile, before the court. Are the witnesses aware of any circumstances in which such discretion was exercised?

• 1235

Mr. Davis: I cannot think of any off-hand. I think the distinction is very important now, given that *The Citizen's* experience is primarily in Ontario. It is only recently we have had a Young Offenders Act that also excludes identification of 16-year-olds and 17-year-olds. I think the rare exceptions we are asking for the judges to be given the discretion to make would apply largely to people of that age—not always, but largely.

I cannot think of any examples. When we had the Juvenile Deliquents Act, in which we were talking only 15-year-olds and younger, I cannot think off-hand of any examples where there were exceptions. I would have to research the point.

Mr. Robinson: Well, a couple of things. We can certainly research this but, as the witnesses know, the age was under 18 in Quebec and Manitoba. I do not believe discretion was exercised in those provinces to permit identification either.

More importantly, you seem to be now circumscribing the discretion. I guess the difficulty I have with the witnesses' submission, Mr. Chairman, is that basically the witnesses have conceded it is really not possible, I think, to spell out criteria for the exercise of this discretion. So what will be done in effect is to leave a sweeping open-ended discretion to any youth court judge to allow for the publication of the name of a young person before the court.

There is no restriction on age. It is not restricted to 16 or 17. There has been no suggestion in the witnesses' submission that it be restricted to 16 or 17. It could be 12, 13 or 14. There is no suggestion in the witnesses' submission that the discretion would be exercised rarely because, of course, it is not circumscribed in the amendment proposed.

I am pretty strongly persuaded, in the absence of some compelling evidence, that the interests of the public are not being served by the present situation. We should not move to grant this discretion, which could have very serious detrimental impact on young people before the courts.

I guess it comes back to the same kind of argument I made with the chiefs of police. I do not believe the interests of the press were unduly hampered by the previous provisions. If there were applications made for special leave in Ontario, presumably they were always rejected.

[*Translation*]

Le président suppléant (M. Redway): Merci. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Les dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants permettaient aux tribunaux de publier des informations dans lesquelles serait révélée l'identité des jeunes prévenus. Les témoins peuvent-ils nous donner des exemples où on aurait à exercer ce pouvoir discrétionnaire?

M. Davis: Je ne peux vous en citer comme cela au pied levé. Cette distinction revêt un caractère très important maintenant, vu que l'expérience du *Citizen*, est surtout limitée à l'Ontario. La Loi sur les jeunes contrevenants, qui empêche l'identification des jeunes âgés de 16 et de 17 ans, est toute récente. Nous voudrions que les juges soient habilités à faire des exceptions dans le cas des jeunes de cet âge surtout.

Je ne peux vraiment pas vous citer d'exemple. Lorsque la Loi sur les jeunes délinquents était en vigueur, elle s'appliquait surtout aux jeunes de 15 ans et moins. Je ne peux penser à un cas d'exception. Il faudrait que je fasse une recherche sur la question.

M. Robinson: J'ai une ou deux choses à dire. On pourrait très bien faire toutes sortes de recherches, mais les témoins ne sont pas sans savoir que la limite d'âge était de 18 ans au Québec et au Manitoba. Je doute que ces provinces aient exercé des pouvoirs discrétionnaires pour autoriser l'identification des jeunes contrevenants.

Qui plus est, vous semblez maintenant en faveur d'une restriction de ce pouvoir discrétionnaire. Mon problème ici, monsieur le président, c'est qu'il est à peu près impossible, et les témoins l'ont bien reconnu, d'établir des critères relativement à l'exercice de ce pouvoir discrétionnaire. Cela veut donc dire que n'importe quel juge d'un tribunal pour jeunes aura toute liberté de divulguer le nom d'un jeune accusé.

Il n'y a aucune restriction quant à l'âge. Ce pouvoir ne s'applique pas uniquement à la catégorie des 16 et 17 ans. Les témoins ne préconisent aucune limite dans leur mémoire. Cette mesure pourrait s'appliquer tant à des jeunes de 12, 13 ou 14 ans qu'à des jeunes de 16 ou 17 ans. Le mémoire des témoins ne mentionne pas non plus qu'on aurait très rarement recours à ce pouvoir puisque, bien entendu, le projet d'amendement ne contient aucune restriction.

En l'absence de preuve irréfutable du contraire, je suis vraiment convaincu que la situation actuelle n'est pas dans le meilleur intérêt du public. Il conviendrait de voter contre la délégation de ce pouvoir qui risque d'avoir une incidence négative très grave sur les jeunes accusés.

En fait, cela revient essentiellement à ce que j'ai fait valoir auprès des chefs de police. Je ne trouve pas que les dispositions précédentes aient vraiment nui indûment aux intérêts de la presse. Il semble que toutes les demandes d'autorisation spéciales faites en Ontario aient été rejetées.

[*Texte*]

Mr. Davis: The act provided for judges to grant special leave. It did not provide any mechanism to apply for same.

Mr. Robinson: But there was provision for special leave so presumably, if there is a provision for special leave, you can make application. I do not think it was a problem.

Mr. Davis: I do not think you have had much experience trying to be heard in a court when you are not one of the parties then.

Mr. Robinson: Let us talk about Ontario. Are the witnesses aware of any attempts under the Juvenile Delinquents Act to seek leave?

Mr. Davis: As I say, off the top of my head, given that the Juvenile Delinquents Act applied only to 15-year-olds and under, I cannot think of any examples. I can think of a number of examples, especially at provincial court level, where judges were making what we regarded to be arbitrary restrictions on the normal freedoms of the public. When we tried to be heard, basically to make arguments before the court, we were not given an opportunity.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, we still have not heard any examples of circumstances where, at least in Ontario in the past, the refusal of the right to publish identities has caused any problems. Now we are told it is because this was people 15 and under.

Mr. Davis: I would say to you, in our brief there are examples, subsequent to the enactment of the Young Offenders Act where problems did ensue in what we regard to be the public's right to know and in regard to access to the courts.

If I could comment on your apparent concern about giving judges discretion, I would refer you to the remarks in our brief to the effect that our entire judicial system is founded on the discretion of judges and their ability to exercise such discretion wisely.

Mr. Robinson: Many people have raised concerns, for example, in the area of sentencing on precisely the point that the discretion is too great and perhaps there should be criteria. I for one, Mr. Chairman, would not be prepared to agree to an amendment that gave the youth court judges an unfettered discretion to allow for publication of information such as is being sought by these witnesses.

• 1240

Mr. Mills: They now have discretion to move a trial to adult court.

Mr. Robinson: They do indeed, and under those circumstances identities can of course be published. Mr. Chairman, I think another point can be made that the amendments in the legislation would in fact allow the police to make application for publication in circumstances where there is a threat to public safety.

So I think there is a provision for amendment in circumstances of that nature. The witnesses' evidence seems to rely more

[*Traduction*]

M. Davis: La loi habilitait les juges à accorder des autorisations spéciales. Elle ne prévoyait pas de mécanisme pour en faire la demande.

M. Robinson: Mais il existait une disposition sur les autorisations spéciales. Il devait donc être possible d'en faire la demande. Je ne pense pas que cela ait posé de problèmes.

M. Davis: Je doute alors que vous ayez eu souvent l'occasion de demander à être entendu par un tribunal sans être une partie en cause.

M. Robinson: Mais parlons de l'Ontario. Les témoins sont-ils au courant de demandes d'autorisation déposées en vertu de la Loi sur les jeunes délinquents?

M. Davis: Je l'ai dit tout à l'heure et je le répète: je ne peux pas vous donner comme cela au pied levé d'exemples de cas semblables lorsque la Loi sur les jeunes délinquents était en vigueur. Elle ne s'appliquait qu'aux jeunes âgés de 15 ans et moins. Je pourrais vous citer toutes sortes d'exemples de cas, surtout au niveau provincial, où les juges ont arbitrairement restreint les libertés normales du public. Et le tribunal nous a toujours refusé le droit d'être entendu.

M. Robinson: Monsieur le président, on ne nous a toujours pas donné d'exemples de cas, où, du moins en Ontario, par le passé, l'interdiction de publier l'identité d'un accusé avait créé des problèmes. On nous dit que c'est parce qu'il s'agissait de jeunes âgés de 15 ans et moins.

M. Davis: Nous donnons justement des exemples dans notre mémoire de cas où cette interdiction a créé des problèmes au niveau du droit du public à l'information et de l'accès au tribunal depuis la mise en vigueur de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Si je puis me permettre une observation au sujet de votre préoccupation concernant la délégation de ce pouvoir discrétionnaire, laissez-moi attirer votre attention sur la partie de notre mémoire qui explique que notre système judiciaire est fondé sur le pouvoir discrétionnaire des juges et sur leur capacité de bien exercer ce pouvoir.

M. Robinson: Beaucoup de personnes nous ont fait part de leur préoccupation concernant l'imposition des peines et l'existence d'un trop grand pouvoir discrétionnaire. Il faudrait peut-être adopter des critères. Monsieur le président, je ne serais pas en faveur d'un amendement qui accorderait toute latitude aux juges pour ce qui est de publier des renseignements comme ceux que demandent les témoins.

M. Mills: Ils sont maintenant habilités à transférer une affaire au tribunal pour adultes.

M. Robinson: Et ils le font, mais dans ce cas, l'identité de l'accusé peut être divulguée. Monsieur le président, il est important de signaler également que ces amendements habiliteraient la police à demander la divulgation dans des cas où la sécurité du public est en jeu.

Dans ce genre de situation, il existe une possibilité d'amendement. Ce qui inquiète les témoins, ce sont surtout les

[*Text*]

on concerns that there may be unwarranted gossip and speculation. As always, we have to weigh that concern against the possible impact of such an amendment on young people. I am not persuaded that the balance falls on the side of the amendment which is proposed.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you, Mr. Robinson. Mrs. Browes, have you some questions?

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. I think it is healthy to have the Ottawa *Citizen* coming before the committee. I would certainly like to welcome Mr. Mills and Mr. Davis to this committee.

The public's right to know and the freedom of the press are things I think we all hold quite dear. We certainly do not wish to tamper, although I do not always or often agree with some of the things being published. I think we are very fortunate in this country to be able to disagree and to be able to publish that.

But I am concerned about some of your recommendations and comments you made in your brief. Young persons under 18 years of age, who are starting their lives, can make serious mistakes that may affect their entire life. They may not get another chance to start over. I think that is perhaps why the Young Offenders Act was established.

Mr. Chairman, I suppose it is not unusual that there is a need for some changes. But when we speak about young people, the publication of their names does concern me to some extent, as it does Mr. Nunziata. The media, the print, the electronic media, tends to portray people as being guilty. There is the perception of guilt which I really find rather offensive.

I suppose the Susan Nelles case was a very powerful example. There are other cases in the same category. Trial by press is such a powerful kind of vehicle that I think some brakes have to be put on, under the circumstances of the Young Offenders Act.

As I see the categories, you may have a full public review in court; or a court case must determine whether it can be made semi-public; or you leave it to the discretion of the judges; or you close the case completely. I suppose that leaving cases open fully is not acceptable in these cases with the Young Offenders Act. Perhaps you do not agree that it should be open fully, although your arguments tend to be going in that direction.

• 1245

However, let us just concentrate on the second and third. If you think there would be some instances in which a case under the Young Offenders Act should be open to the public, do you see any items that could be delineated in order to say that this is the situation, so it should therefore be open? Since one of your recommendations is making strong and convincing evidence, what would be the strong and convincing evidence that would make it open?

[*Translation*]

rumeurs et la spéculation injustifiées. Et nous devons encore une fois comparer cette préoccupation avec l'incidence de cet amendement sur les jeunes. Et je ne suis pas persuadé que la balance penche du côté de l'amendement.

Le président suppléant (M. Redway): Merci, monsieur Robinson. Madame Browes, avez-vous des questions à poser?

Mme Browes: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Il est à mon avis très sain que le *Citizen* d'Ottawa vienne témoigner devant le comité. Je souhaite la bienvenue à MM. Mills et Davis.

Le droit du public à l'information et la liberté de la presse nous tiennent tous énormément à coeur. Nous n'avons pas du tout l'intention d'y toucher même si je ne suis pas toujours ou souvent d'accord avec certains articles qui sont publiés. Il n'en demeure pas moins que nous sommes très chanceux au Canada de pouvoir manifester notre désaccord et en parler publiquement.

Certaines des recommandations et observations que vous faites dans votre mémoire m'intéressent particulièrement. Les jeunes de moins de 18 ans qui commencent à peine leur vie peuvent commettre des erreurs graves qui risquent d'affecter leur avenir. Ils n'auront pas la chance de prendre un autre départ. Je pense que c'est la raison pour laquelle on a adopté cette Loi sur les jeunes contrevenants.

Monsieur le président, il n'est pas rare que des changements soient nécessaires. Tout comme M. Nunziata d'ailleurs, je me préoccupe de la divulgation du nom de ces jeunes. Les médias, écrits ou électroniques, ont tendance à parler des accusés comme s'ils étaient coupables. Je m'élève contre cette perception de la culpabilité.

L'affaire Susan Nelles est un très bon exemple. Et il y en a d'autres. Les procès par les médias ont tellement de poids qu'il est important d'imposer des limites, comme par exemple dans la Loi sur les jeunes contrevenants.

Il existe diverses catégories. Il peut y avoir un examen public complet devant les tribunaux; un tribunal peut décider si une affaire doit être rendue semi-publique; la décision peut-être laissée à la discrétion du juge; ou on peut également avoir un procès entièrement à huis clos. Je ne trouve pas qu'il soit acceptable que les affaires relevant de la Loi sur les jeunes contrevenants soient entièrement publiques. Vous n'êtes peut-être pas d'accord avec le fait que ces procès soient publics, mais votre argumentation tend à aller dans ce sens.

Concentrons-nous sur la deuxième et la troisième catégorie. Si vous croyez que la Loi sur les jeunes de contrevenants devrait permettre les audiences publiques pour certaines causes, ne croyez-vous pas qu'il devrait-être possible d'établir des critères? Puisque vous recommandez le dépôt de preuves très concrètes, en quoi ces dernières devraient-elles consister?

[*Texte*]

Thirdly, if you were to give discretion to the judges, what would be your criteria? You talk about the limits on page 15 of your brief. What would you see as the areas in which a judge would have discretion in terms of opening this up to the media or some members of the public?

Mr. Mills: The examples you have cited, the Susan Nelles case, young people starting out in life and so on, all refer to people who have been accused or people who have been charged with an offence. This act applies the same protection to victims who may have done nothing wrong at all; if they are simply victims of assault, robbery or whatever, there would be absolutely no reason for their being ashamed of having their names published in the paper. Again, a witness may have absolutely no connection with the event, so he would have absolutely nothing to be ashamed of by testifying. He may just have seen something.

To us, it seems unnecessarily arbitrary to take a worthwhile objection, which is protecting the identity of accused young people, not branding them as criminals, giving them a second chance without putting a stigma on them, and apply all of these protections to a whole category of other persons who may not require it.

Mrs. Browes: What would be gained by having the witnesses identified and what they said published?

Mr. Mills: It is just a basic principle of our system that we go towards more public scrutiny of how the court system operates.

Sometimes when you publish the names of witnesses, other people come forward to testify. It just brings the circumstances of a crime, without identifying the accused, more into the public domain.

Mrs. Browes: Would you care to comment on the discretion aspect?

Mr. Davis: I am just reminded of one incident in regard to a trial in Ottawa of a man accused of what I think was attempted murder of a police officer. Coverage of the trial and coverage of the testimony of a witness, who was identified, caused another witness to come forward. The second witness provided contrary evidence, and I believe this evidence contributed to an eventual conviction.

I think our view with regard to witnesses and victims, as Mr. Mills has outlined, is that there should be general adherence to the principle of open court. I think if all details, including for example, identities of witnesses, victims or even accused persons when the exceptions are warranted, are public and known, unless the overriding priniciples of the act you outlined should take effect so that they are not, it contributes to the public's awareness of the workings of the court and the public's ability to assess how the courts are in fact working.

I think, especially with regard to a new act which, at least in our province, is treating 16-year-olds and 17-year-olds in a manner wholly different from the manner in which they have been previously treated in this country's history, the public's

[*Traduction*]

Et enfin, quel critère imposeriez-vous aux juges pour ce qui concerne l'exercice de leur pouvoir discrétionnaire? Vous mentionnez des limites à la page 15 de votre mémoire. Mais dans quel genre d'affaires les juges pourraient-ils tenir des audiences publiques auxquelles auraient accès les médias ou le public?

M. Mills: Vous avez parlé de l'affaire Susan Nelles ou des jeunes au tout début de leur vie. Mais il s'agit de personnes qui ont été accusées ou inculpées. La loi protège de la même façon exactement les victimes qui n'ont rien fait de mal. Les victimes d'agression, de vol ou de quoi que ce soit d'autre n'ont absolument aucune raison d'avoir honte que leur nom soit publié dans le journal. Un témoin qui n'a rien à voir avec un événement quelconque ne devrait pas non plus avoir honte de témoigner. Surtout s'il a simplement observé un événement.

Selon nous, c'est beaucoup trop arbitraire que de prendre une objection valable—c'est-à-dire la protection de l'identité des jeunes accusés, la nécessité de ne pas les désigner comme des criminels, de leur donner une deuxième chance sans les stigmatiser—et d'offrir toutes ces mesures de protection à toute une catégorie de personnes qui n'en a peut-être pas besoin.

Mme Browes: Quel est l'avantage d'identifier les témoins et de publier leurs déclarations?

M. Mills: C'est simplement un des principes fondamentaux de notre système, c'est-à-dire que le public veut de plus en plus savoir comment fonctionne le sytème juridique.

Il arrive aussi que d'autres témoins se manifestent une fois que l'on a divulgué le nom de certains autres témoins. Sans pour autant que l'on identifie l'accusé, les circonstances d'un crime peuvent être divulgées.

Mme Browes: Pouvez-vous nous donner quelques détails supplémentaires sur l'aspect discrétionnaire de la question?

M. Davis: Je viens de me rappeler un procès qui a eu lieu à Ottawa. Il s'agissait d'un homme accusé d'une tentative de meurtre sur un agent de police. Un article sur le procès et sur le témoignage d'un témoin, dont l'identité était divulguée, a encouragé un autre témoin à se manifester. Le deuxième témoin a déposé des preuves contradictoires et ce sont justement ces preuves qui ont entraîné la condamnation.

Je partage l'opinion de M. Mills pour ce qui concerne les témoins et les victimes et je pense que l'on devrait tous préconiser un tribunal ouvert. Je pense qu'il est bon que le public soit au courant de la manière dont fonctionne un tribunal. Et la meilleure façon de le tenir au courant, c'est de publier tous les détails d'une affaire, comme l'identité des témoins, des victimes et même des accusés. On peut bien entendu prévoir des exceptions pour les cas où les principes qui sous-tendent la loi le justifient.

Il s'agit ici d'une nouvelle loi, qui, du moins dans notre province, prévoit un traitement bien différent pour les jeunes de 16 et de 17 ans par rapport à la façon dont ils étaient traités

[*Text*]

interest in observing how that act is being enforced is probably heightened.

Mrs. Browes: You gave the example of a second witness giving further evidence and so on. Do you see the reverse happening? Do you think giving evidence could be very damaging to the young person? There could be some convincing evidence that it should be opened up to the public under your recommendations and then evidence might be brought forth which would be extremely damaging to the young person in order to start his life again.

• 1250

Mr. Davis: All we are asking is for the judge to have the discretion to take all of these factors into consideration—which judges do on complicated and important matters daily—and make the decision. We are not asking for any carte blanche.

I agree with you there could be many instances where there would be strong evidence as to why the identity of a witness or a victim should not be made public. All we are asking is for the judges to have the discretion to weigh the circumstances of each case.

Mrs. Browes: You want to have more power in the hands of the judges as opposed to having it set out in the act itself.

Mr. Davis: Yes, Madam. Our point is: given that these judges in these youth courts already have the overwhelming power to conduct a trial in private, there seems to us little reason to argue they should not also have lesser powers.

Mr. Nunziata: There are restrictions. Are there not criteria in the act for when they do decide to hold the trials in private?

Mr. Davis: I think the act specifies "seriously, prejudicial, or harmful". But as our brief makes clear, the act does not provide any test for it. The act does not provide, for example, for a member of the public—and not just a journalist—any interested member of the public who perhaps may not feel there is evidence to support the possibility their presence would be seriously—

Mr. Nunziata: You are suggesting an amendment to section 39 to have a *voir dire*, if you will, in a trial to make a determination how the discretion should be exercised under the section 39.

Mr. Davis: To give all members of the public that standing.

Mr. Nunziata: All members of the public; this is a problem at times.

Mr. Davis: We do not seek any right the public at large would not also have.

Mr. Nunziata: How unique are your concerns? Do your colleagues in the media stand behind you on all fours?

Mr. Mills: If we had had another couple of weeks, I think we could have got this around to the 80 members of the publishers' association. I think I can say they would certainly all unanimously agree with the general thrust of this. They might want to change a word here and there or so.

[*Translation*]

auparavant. Je pense que, dans ce cas-là, le public s'intéresse beaucoup plus à la manière dont cette loi est appliquée.

Mme Browes: Vous nous avez donné l'exemple d'un second témoin qui se manifeste. Ne croyez-vous pas que le contraire puisse se produire? Croyez-vous que le fait de témoigner puisse faire du tort à un jeune? Suite à votre recommandation, des témoins pourraient faire en cour des déclarations qui risqueraient de faire beaucoup de tort à un jeune qui doit refaire sa vie.

M. Davis: Tout ce que nous voulons, c'est que le juge soit habilité à tenir compte de tous ces facteurs—et les juges le font tous les jours pour des affaires fort complexes—et de prendre une décision. Nous ne vous demandons pas des pouvoirs généraux.

Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il peut y avoir bien des cas où il vaut mieux ne pas divulguer l'identité d'un témoin ou d'une victime. Tout ce que nous voulons, c'est que les juges soient habilités à évaluer chaque cas selon ses mérites.

Mme Browes: Vous préférez déléguer plus de pouvoirs aux juges que d'intégrer des critères à la loi.

M. Davis: C'est juste, madame. En effet, les juges des tribunaux pour jeunes sont déjà habilités à déclarer le huis clos, et rien ne s'oppose, semble-t-il, à ce qu'on leur accorde des pouvoirs moindres.

M. Nunziata: Il y a des restrictions. La loi ne prévoit-elle pas des critères pour le huis clos?

M. Davis: Il me semble que la loi parle de raisons graves, nuisibles ou susceptibles de porter préjudice. Mais, comme nous le disons bien clairement dans notre mémoire, la loi ne renferme aucune définition. En effet, si une personne intéressée, et pas seulement un journaliste, est d'avis que sa présence ne constitue pas . . .

M. Nunziata: Vous proposez un amendement à l'article 39 pour avoir une sorte de «voir dire», dans un procès afin de déterminer la manière dont le pouvoir discrétionnnaire prévu à l'article 39 doit être exercé.

M. Davis: Pour offrir cette possibilité au public.

M. Nunziata: À l'ensemble du public. C'est parfois un problème.

M. Davis: Nous ne revendiquons aucun droit différent de ceux dont devrait jouir le grand public.

M. Nunziata: Vos préoccupations sont-elles uniques? Vos collègues des médias sont-ils entièrement d'accord avec vous?

M. Mills: Si on avait eu quelques semaines de plus, je pense que nous aurions pu communiquer avec les 80 membres de l'Association des éditeurs. Je pense qu'ils auraient tous été d'accord avec notre position. Ils auraient peut-être voulu changer un mot ici et là. Mais c'est tout.

[*Texte*]

Mr. Nunziata: You are talking about giving judges discretion. In your view, do the judges want it?

Mr. Davis: We cite one example with regard to the City of Nepean case, where the judge made it very clear he wanted it.

Mr. Nunziata: I recall a *Journal* piece on the discrepancy in sentencing. I think it was a Supreme Court judge in Ontario who said he welcomed guidelines. The impression I got was he felt if you give them much power, it—

Mr. Davis: It may well be judges in these instances would welcome guidelines suggesting the factors they should—

Mr. Nunziata: Have you consulted with the judges association?

Mr. Mills: No.

Mr. Nunziata: I too find it very difficult to give unfettered discretion to judges. If amendments are in order, it seems to me there should be criteria established in the legislation to restrict the discretion as much as possible. I am wondering whether you would be prepared to think about criteria and suggest criteria to restrict what you are suggesting.

Mr. Robinson: I would like to ask one other question if I might. I am concerned about the possibilities of abuse should this discretion be exercised in favour of the public or in favour of the media in some cases, since this is who you are representing.

The possibility of this information being made public in a way which is hysterical or sensational purely in order to sell more copies of a newspaper is a phenomenon which is not unknown to the press. Not one, fortunately, which I have seen much evidence of *The Citizen* exhibiting, but certainly—

• 1255

Mr. Nunziata: He likes page one to sell newspapers.

Mr. Robinson: But certainly, Mr. Chairman, I have seen too many examples of hysterical and sensational reporting, unfortunately, and I will name names—*The Vancouver Province* in my own jurisdiction recently, which has been really quite offensive and distorted information and so on. And I could see this having a terribly prejudicial impact on a young person if it was reported in that kind of hysterical sensational manner, particularly in a smaller community.

Let us take a newspaper which is not a member of the Press Council, and there is a weekly newspaper here in Ottawa which has totally not accepted any jurisdiction of any press council and said they would do their own thing and sell as many papers as they can.

Is this not a problem? Is there not a real danger in this situation that while some—hopefully, most—members of the media would exercise their resposibility in situations such as

[*Traduction*]

M. Nunziata: Vous avez parlé de l'opportunité d'accorder un pouvoir discrétionnaire aux juges. Mais croyez-vous que les juges le veuillent vraiment?

M. Davis: Nous avons donné un exemple d'une affaire impliquant la ville de Neapan. Le juge avait dit bien clairement qu'il souhaitait avoir ce pouvoir.

M. Nunziata: Je me souviens d'un article du *Journal* sur les différences au niveau de la détermination de la peine. Il me semble que c'est un juge de la Cour suprême de l'Ontario qui disait qu'il aimerait bien avoir des lignes directrices. L'impression qui se dégageait de cette entrevue est qu'il trouvait que vous lui accordiez trop de pouvoirs.

M. Davis: Il se peut très bien que certains juges aimeraient avoir des lignes directrices sur les facteurs dont ils devraient . . .

M. Nunziata: Avez-vous communiqué avec l'association des juges?

M. Mills: Non.

M. Nunziata: Moi aussi, je n'aimerais pas que l'on accorde des pouvoirs discrétionnaires illimités aux juges. Si des amendements s'imposent, il me semble qu'il conviendrait d'établir dans la loi des critères qui restreignent ces pouvoirs discrétionnaires dans la mesure du possible. Seriez-vous disposé à réfléchir à ces critères et à nous en recommander?

M. Robinson: Puis-je poser encore une autre question. Je m'inquiète de la possibilité qu'il y ait des abus si ce pouvoir discrétionnaire était exercé pour autoriser le public ou les médias dans certains cas à assister à certains procès. Et comme vous représentez les médias . . .

Il n'est pas impossible que l'on veuille divulger des renseignements sous forme d'articles à sensation simplement pour vendre plus de journaux. Ce n'est pas du tout l'impression que nous donne *The Citizen*, mais il me semble . . .

M. Nunziata: C'est la première page qui fait vendre le journal.

M. Robinson: Vous savez, monsieur le président, j'ai vu tellement d'exemples de reportages à sensation de nature hystérique, et je vais vous donner des noms—*The Vancouver Province* dans ma propre circonscription qui a publié toutes sortes de renseignements déformés. Ce genre de couverture pourrait avoir une incidence très négative sur un jeune, surtout dans une petite collectivité.

Prenons l'exemple d'un journal qui n'est pas membre du Conseil de la presse. Il s'agit d'un hebdomadaire ici à Ottawa qui n'a accepté de se soumettre à aucun conseil de presse. Ce journal a décidé de faire comme il l'entendait et de vendre autant d'exemplaires qu'il le pouvait.

N'est-ce pas un problème? Ne constitue-t-il pas un grave danger? En effet, la majorité, sans doute, des membres des médias agissent de manière très responsable mais il y en a

[*Text*]

this, that you might have others who could whip it up in a manner which could be terribly damaging to a young person for many, many years to come?

Mr. Mills: Well, that certainly is a possibility. Again, all we are calling for is judicial discretion.

Mr. Robinson: Once the discretion has been exercised, though, you have no control; there is no control as to how the information is in fact viewed.

Mr. Davis: There are still provisions by statute; for example, contempt, liable and defamation to police, if you will, or discipline members of the public or the media who overstep those bounds in the manner you describe.

Mr. Robinson: It is not defamation, though; it is sensational reporting of facts and that is not defamation.

Mr. Davis: Well, it could be contempt. I disagree with you that it is not defamation. The law of liable and defamation . . . even the privilege that is afforded to trial coverage is only afforded to trial coverage that is considered to be fair and balanced. So the test under the law of defamation, if it is not felt to be fair and balanced, it could still be—

Mr. Robinson: Well, I cannot think of a case in Ontario or in British Columbia, which are the jurisdictions I am familiar with, where there has been any successful suit for defamation in the circumstances I am discussing.

Mr. Davis: This is probably true, but it does not omit the fact that these mechanisms exist. I guess the only other two comments I could make would be that given the possibility you point out that some individuals or members of the media might abuse these privileges, our concern is if the only way to prevent this is to deny the privilege, it may be a greater correction than should be proscribed.

I would also quarrel with the conventional wisdom that this kind of publicity is designed to or would sell papers. I do not really think there is any evidence of this. In fact, if one analyses the sales patterns of most daily newspapers, for example, you will not find these blips.

I think also, it seems that to state that somehow, there is a public appetite for this information which would enable us to sell papers would fly in the face of any argument that there is not a public interest in knowing this information.

The Acting Chairman (Mr. Redway): À brief question by Mrs. Browes, followed by a brief question by Mr. Nunziata.

Mrs. Browes: Mr. Davis, I think we could probably debate your last comment for another half an hour or so, which opens up another whole area.

Mr. Davis: All I can say with regard to this is it would be our position that to place unreasonable restrictions on those who are responsible in order to control those who are not responsible is not, I think, what we would desire in a democratic society.

Mrs. Browes: Well, we hope that all groups, institutions, organizations are responsible when they are reporting something as serious as this, but I just want to leave with you my

[*Translation*]

d'autres qui sont susceptibles de créer des problèmes pour des jeunes pendant de nombreuses années à venir.

M. Mills: C'est tout à fait possible. Mais tout ce que nous revendiquons c'est la délégation d'un pouvoir discrétionnaire aux juges.

M. Robinson: Mais dès qu'ils exercent ce pouvoir, vous n'avez plus aucun contrôle. Vous n'avez aucun contrôle sur la manière dont l'information est perçue.

M. Davis: Mais il y a d'autres lois, sur les outrages, la responsabilité, la diffamation et la possibilité d'imposer des mesures disciplinaires aux particuliers ou aux médias qui dépassent les bornes comme vous venez de le décrire.

M. Robinson: Il ne s'agit cependant pas de diffamation, mais plutôt d'articles à sensation.

M. Davis: On pourrait alors parler d'outrage. Je suis d'accord avec vous qu'il ne s'agit pas de diffamation. La loi sur la responsabilité et la diffamation . . . la couverture d'un procès doit être faite de manière juste et équilibrée. Selon la loi sur la diffamation, si la couverture n'est pas faite de manière juste et équilibrée, cela pourrait très bien . . .

M. Robinson: Bien, je ne connais pas d'exemple en Ontario ou en Colombie-Britannique, qui sont les provinces que je connais les mieux, où des procès en diffamation ont été gagnés dans les circonstances que je vous décris ici.

M. Davis: C'est sans doute vrai, mais ces mécanismes existent quand même. Tout ce que je puis ajouter c'est que, comme vous l'avez signalé, il est très possible que certains particuliers ou membres des médias abusent de ces privilèges. Mais si la seule manière d'empêcher ces abus, c'est de leur enlever ce privilège, le remède est sans doute trop fort.

Je ne crois pas non plus que ce genre de publicité soit conçue pour faire vendre le journal. Il n'existe aucune preuve à cet effet. En fait, si l'on regarde le profil de ventes des quotidiens, on ne voit pas ce genre de phénomène.

Et si le public s'intéresse à ce genre de renseignements à un point tel que cela nous permet d'augmenter notre chiffre de ventes, l'argument selon lequel le public ne s'intéresse pas à ce genre d'affaires tombe.

Le président suppléant (M. Redway): Une question de M^me^ Browes, suivie d'une brève question de M. Nunziata.

Mme Browes: Monsieur Davis, nous pourrions sans doute parler encore de cette affaire pendant une demi-heure au moins tellement elle est intéressante.

M. Davis: Tout ce que je puis ajouter c'est qu'il n'est pas souhaitable, dans une société démocratique, d'imposer des restrictions déraisonnables à des gens responsables qui sont chargés de contrôler les irresponsables.

Mme Browes: Souhaitons que tous les groupes, établissements et organisations soient responsables lorsqu'ils font la couverture de quelque chose d'aussi grave que cela. Je voudrais

[*Texte*]

own feelings about some of your comments and some of your suggestions.

I am of the opinion that if we can make the laws, the legislation, such that there is less and less interpretation by the courts, that the public really know the direction they are working under . . . Leaving more and more discretion to the courts is something I am a touch uncomfortable with. I think it is more fair to the public if they know what laws they are operating under. I am a bit concerned with your suggestion of discretion being extended to judges in this particular case. I just wanted to clear that point with you.

• 1300

Mr. Mills: That might be desirable if cases that came before judges had a uniform pattern, but they certainly do not. They are very variable. I would say that a law that is too unyielding and too rigid will not have the flexibility to deal with a variety of circumstances which are always impossible to know in advance.

Mrs. Browes: On the matter of family law reform, I know the discretion that was put in judge's . . . every case was different and the discretion that was exhibited was not desirable to a good section of the people of Ontario.

Mr. Davis: If Parliament decides to grant the discretion we are seeking, it may well be that Parliament grants that discretion with very clear guidance as to how it should be exercised.

All I can do is repeat that these judges already have tremendous discretion. For example, they have the discretion to move the case of a young offender into adult court. As this law is now written, I would speculate that it will only be a short period of time before we will find a judge, feeling that a particular case warrants publicity or there is a public right to know the details of a case, who will move that case into adult court in order to accomplish that. If he had the discretion, he could take a lesser step. For example, if he feels publicity about the details of a certain case is warranted and yet he wishes he would not have to subject the accused person to the risk of a sentence greater than three years, given the considerations that you outline about how this offender is just starting off his life, etc., as this act is now written, he would not have the discretion to do one without the other. He may well decide—I would say to you that eventually there will be examples where they will decide—to refer the case to adult court, putting the accused person at greater jeopardy of a heavy jail sentence.

Mr. Robinson: That is a breach of the act, of course, because that is not an appropriate consideration for transfer.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Mr. Nunziata, last question.

Mr. Nunziata: I agree with that point. It would be awfully irresponsible, if not illegal, for a judge do that.

[*Traduction*]

simplement maintenant vous faire part de mon propre point de vue.

Je pense que si nous pouvions rédiger les lois de façon à ce qu'elles doivent le moins possible être interprétées par les tribunaux, que le public comprenne vraiment leur façon de fonctionner . . . je ne suis pas très en faveur d'accorder plus de pouvoirs discrétionnaires aux tribunaux. Je pense que ce serait plus juste si le public savait exactement à quoi s'en tenir au sujet de la loi qu'ils appliquent. C'est pourquoi je m'inquiète un peu de votre recommandation d'octroyer des pouvoirs discrétionnaires aux juges. Je voulais simplement le préciser.

M. Mills: Ce serait souhaitable si les cas soumis aux juges avaient des points communs. Mais c'est loin d'être le cas. Une loi qui est trop rigide et trop stricte n'offre pas la souplesse nécessaire pour faire face à toute une variété de circonstances qu'il n'est pas toujours possible de prévoir.

Mme Browes: Pour ce qui est de la réforme du droit de la famille, je sais que les pouvoirs discrétionnaires aux juges . . . bien sûr il n'y a pas deux causes semblables et les pouvoirs discrétionnaires qui ont été exercés n'étaient pas souhaitables pour beaucoup d'Ontariens.

M. Davis: Si le Parlement décide de déléguer les pouvoirs discrétionnaires que nous demandons, il se peut très bien qu'il en réglemente l'exercice.

Je ne puis que répéter que les juges ont déjà énormément de pouvoirs discrétionnaires. Ils peuvent par exemple déférer un jeune contrevenant au tribunal pour adultes. Selon la loi actuelle, il se peut que nous n'ayons pas à attendre très longtemps avant qu'un juge décide de déférer un jeune contrevenant au tribunal pour adultes simplement parce qu'il estime que ce cas justifie une certaine publicité ou que le public a le droit d'en connaître les détails. S'il avait des pouvoirs discrétionnaires, il pourrait adopter une mesure moins radicale. Par exemple, il pourrait décider qu'il serait opportun de divulguer certains détails tout en ne faisant pas courir au jeune accusé les risques d'une peine de plus de trois ans, compte tenu des considérations que vous nous avez fait valoir tout à l'heure au sujet d'une jeune personne qui commence dans la vie, etc. Mais, selon le libellé actuel de la loi, un juge ne peut faire l'un sans l'autre. Il peut très bien décider . . . et cela risque de se produire . . . de déférer l'affaire au tribunal pour adulte et exposer ainsi l'accusé au danger de se voir imposer une très longue peine de prison.

M. Robinson: Cela est contraire à la loi, bien entendu, parce que ce n'est pas une raison suffisante pour justifier une telle décision.

Le président suppléant (M. Redway): Monsieur Nunziata, ce sera votre dernière question.

M. Nunziata: Je suis d'accord avec vous sur ce point. Ce serait tout à fait irresponsable sinon illégal qu'un juge procède ainsi.

[*Text*]

Let us assume for a moment that Parliament decides to give judges more discretion with restriction, there is publication of a person's identity, and the person is subsequently acquitted. The person could subsequently prove damage to his or her reputation. Do you believe that person should have a cause of action, the right to be compensated?

Mr. Davis: By whom?

Mr. Nunziata: The state.

The Acting Chairman (Mr. Redway): As opposed to *The Citizen.*

Mr. Nunziata: Certainly, there is a distinction to make. You are arguing that in the public interest we should allow for publication. Take the Nelles case, for example. She was aquitted and it was felt by the Province of Ontario that she should be compensated. Although she was not illegally or maliciously prosecuted, there was a case.

I happen to believe that all acquitted persons should have a cause of action, a right to compensation, if not for legal fees . . . If they are acquitted, why should they have to bear the financial burden? In this particular case, would you agree that person should have some rights to some form of compensation because the state has deemed it important in the public interest to publish information?

Mr. Mills: I think that is really beyond our field of expertise. I would think the police would be very concerned about that. It would have a very inhibiting impact on the laying of charges, I would think.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Gentlement, I think it is also beyond the scope of the bill.

I thank you very much for attending, Mr. Mills and Mr. Davis. We certainly appreciate your helpful comments.

Mr. Robinson: I have one procedural thing to bring up, Mr. Chairman. Since this is the last meeting before next week, I just wanted some understanding regarding the notification of witnesses. Should it be decided to call witnesses next week, I would hope they would be notified either late today or tomorrow.

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much.

This meeting stands adjourned.

[*Translation*]

Mettons que le Parlement décide de déléguer plus de pouvoirs aux juges sans pour autant les restreindre. Mettons que l'on divulgue l'identité d'un accusé et que cette personne finit par être acquittée. Cette personne serait en mesure de prouver qu'il y a eu atteinte à sa réputation. Cette personne n'aurait-elle pas une raison d'intenter une action en justice et le droit d'obtenir une réparation?

M. Davis: Mais d'où viendrait cette réparation?

M. Nunziata: De l'État.

Le président suppléant (M. Redway): Et non pas du «Citizen».

M. Nunziata: Il est important d'établir la distinction. Vous parlez de l'opportunité de divulguer dans l'intérêt public. Prenons l'affaire Nelles. Elle a été acquittée et la province de l'Ontario a estimé qu'elle méritait de recevoir une réparation même si elle n'a pas été poursuivie de manière illégale ou autre. C'est une affaire qui a attiré beaucoup d'attention.

J'estime que toutes les personnes acquittées ont le droit d'intenter des poursuites, le droit d'obtenir une réparation, du moins pour leurs frais juridiques . . . Si ces personnes sont acquittées, pourquoi devraient-elles assumer le fardeau financier? Dans ce cas en particulier, ne pensez-vous pas que cette personne devrait avoir droit à une certaine forme de réparation parce que l'État est arrivé à la conclusion que la divulgation des renseignements était dans l'intérêt du public?

M. Mills: Cela n'est pas de notre compétence. Il me semble qu'une telle possibilité inquiéterait la police. Cela les ferait réfléchir avant de procéder à certaines arrestations.

Le président suppléant (M. Redway): Messieurs, je pense que cela dépasse également la portée du projet de loi.

Je vous remercie beaucoup d'être venus comparaître, monsieur Mills et monsieur Davis. Nous vous remercions de vos commentaires fort utiles.

M. Robinson: J'ai une question de procédure, monsieur le président. Puisque c'est notre dernière séance avant la semaine prochaine, je voudrais quelques éclaircissements quant à l'invitation de certains témoins. Si nous décidons de convoquer des témoins la semaine prochaine, j'espère qu'ils seront prévenus ce soir ou demain.

Le président suppléant (M. Redway): Merci beaucoup.

La séance est levée.

BILL C-106

An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act

PROJET DE LOI C-106

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Canadian Association of Chiefs of Police:

Tom Flanagan, Deputy Chief Chairman, Law Amendments Committee;

Guy Lafrance, Vice-President, Legal Services, Montreal;

Robert Woods, Member;

Inspector John Denis, Youth Services, Metropolitan Toronto Police Department;

Donald N. Cassidy, Executive Director.

From The Citizen:

Russell Mills, Publisher;

Murdock Davis, Assistant Managing Editor.

De l'Association canadienne des Chefs de police:

Tom Flanagan, chef adjoint, président du Comité pour la modification des lois;

Guy Lafrance, vice-président, Service du contentieux, Montréal;

Robert Woods, membre;

John Denis, inspecteur, Services pour les jeunes, Corps de police du Toronto metropolitain;

Donald N. Cassidy, directeur exécutif.

Du journal The Citizen:

Russell Mills, éditeur;

Murdock Davis, adjoint au rédacteur en chef.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, June 10, 1986

Chairman: Bob Brisco

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 10 juin 1986

Président: Bob Brisco

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-106

An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-106

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction

---

RESPECTING:

Clause-by-clause

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Article par article

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Perrin Beatty,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Perrin Beatty,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

26394——1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-106

Chairman: Bob Brisco

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-106

Président: Bob Brisco

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell
Jim Jepson
John V. Nunziata
Joe Reid
Svend J. Robinson
Blaine A. Thacker
Gordon Towers

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Monday, June 9, 1986:
Bill Attewell replaced Pauline Browes:
Blaine A. Thacker replaced Alan Redway.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le lundi 9 juin 1986:
Bill Attewell remplace Pauline Browes:
Blaine A. Thacker remplace Alan Redway.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 11, 1986

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act, has the honour to present the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Thursday, May 22, 1986, the Committee has considered Bill C-106 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 5

Add, immediately after line 40, on page 2, the following:

"(1.1) A young person who is detained in a place of temporary detention pursuant to subsection (1) may, in the course of being transferred from that place to the court or from the court to that place, be held under the supervision and control of a peace officer."

Strike out line 16, on page 3, and substitute the following:

"young person under the supervision and control of a peace"

Strike out line 20, on page 3, and substitute the following:

"in subsection (1) as soon as is reasonably"

In the French version only, strike out line 21, on page 3, and substitute the following:

"fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première"

Strike out line 17, on page 5, and substitute the following:

"comply with section 7, or with an"

Strike out line 19, on page 5, and substitute the following:

"section 7.1(2), is guilty of an offence pun-"

Clause 12

Strike out lines 27 to 32, on page 6, and substitute the following:

"person in respect of whom an application may be made under section 16 for an order that the young person be proceeded against in ordinary court unless it has inquired as to whether any of the parties to the proceedings wishes to make such an application, and, if any party so wishes, has given"

Clause 16

Strike out lines 7 and 8, on page 9, and substitute the following:

"24.1 (1) In this section and sections 24.2, 24.3, 28 and 29,"

Strike out line 12, on page 11, and substitute the following:

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 11 juin 1986

Le Comité législatif sur le projet de Loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 22 mai 1986, votre Comité a étudié le projet de loi C-106 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Article 5

Ajouter, immédiatement après la ligne 37, à la page 2, ce qui suit:

«(1.1) L'adolescent détenu en un lieu de détention provisoire en application du paragraphe (1) peut, pendant qu'il est transféré de ce lieu au tribunal ou qu'il est ramené du tribunal à ce lieu, être placé sous la surveillance d'un agent de la paix.»

Retrancher la ligne 16, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«trouve temporairement sous la surveillance»

Retrancher la ligne 20, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«en un lieu de détention provisoire visé au paragraphe (1); ce trans-»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 21, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit :

«fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première»

Retrancher la ligne 16, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«conformer à l'article 7, ou à l'enga-»

Retrancher la ligne 17, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«gement pris au titre du paragraphe 7.1(2),»

Article 12

Retrancher les lignes 28 à 32, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«sion, dans le cadre du présent article, à l'endroit d'un adolescent pouvant faire l'objet, en application de l'article 16, d'une demande de renvoi à la juridiction normalement compétente, à moins de s'informer si les parties désirent présenter une telle demande et de donner, le cas échéant, à toute»

Article 16

Retrancher la ligne 8, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«cles 24.2, 24.3, 28 et 29.»

Retrancher les lignes 9 à 12, à la page 11, et les remplacer par ce qui suit:

"the court to custody, be held under the supervision and control"

Strike out line 36, on page 11, and substitute the following:

"accordance with sections 28 to 31"

Strike out lines 4 and 5, on page 12, and substitute the following:

"of others in the place or facility of open"

Clause 24

Strike out line 23, on page 18, and substitute the following:

"sections 20(2) to (8) and sections 21 to 25.1"

Clause 28

Strike out lines 15 to 17, on page 20, and substitute the following:

"where it is not the purpose of the disclosure to make the information known in the community."

Clause 33

Strike out line 23, on page 25, and substitute the following:

"able for inspection under this"

Clause 34

Strike out lines 7 to 9, on page 26, and substitute the following:

"insanity, on the expiration of two months after the expiration of the time allowed for the taking of an appeal or, where an appeal is taken, on the expiration of three months after all pro-"

Clause 35

Strike out line 1, on page 29, and substitute the following:

"(3) Subject to section 45.1, no record kept pursuant to sections"

Clause 37

Strike out lines 31 to 40, on page 29, and substitute the following:

"37. Section 56 of the said Act is"

Clause 44

In the French version only, strike out lines 39 and 40, on page 30, and line 1, on page 31, and substitute the following:

"cles 21 à 23 s'appliquent à un accusé même si la personne qu'il a aidée, encouragée, conseillée, amenée, reçue ou"

Clause 46

In the French version only, strike out line 27, on page 31, and substitute the following:

«pendant qu'il est transféré du lieu de garde au tribunal ou qu'il est ramené du tribunal au lieu de garde, être placé sous la surveillance d'un agent de la paix ou en un lieu»

Retrancher la ligne 35, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

«formément aux articles 28 à 31.»

Retrancher la ligne 6, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«personne»

Article 24

Retrancher la ligne 24, à la page 18, et la remplacer par ce qui suit:

«ainsi que les articles 21 à 25.1 s'appliquent,»

Article 28

Retrancher la ligne 15, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«vise pas à renseigner»

Article 33

Retrancher la ligne 23, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«peuvent obtenir tout rensei-»

Article 34

Retrancher les lignes 7 à 9, à la page 26, et les remplacer par ce qui suit:

«tale, à l'expiration de deux mois suivant l'expiration du délai d'appel ou à l'expiration de trois mois suivant l'issue de toutes les procédures d'appel;»

Article 35

Retrancher la ligne 1, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) sous réserve de l'article 45.1, dès que les circonstances mention-»

Article 37

Retrancher les lignes 30 à 37, à la page 29, et les remplacer par ce qui suit:

«37. L'article 56 de la même loi est modifié»

Article 44

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 39 et 40, à la page 30, et la ligne 1, à la page 31, et les remplacer par ce qui suit:

«cles 21 à 23 s'appliquent à un accusé même si la personne qu'il a aidée, encouragée, conseillée, amenée, reçue ou»

Article 46

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 27, à la page 31, et la remplacer par ce qui suit :

"prononcée en vertu de la présente loi sauf si une telle ordonnance peut nuire à la bonne administration de la justice."

The Committee has ordered a reprint of Bill C-106, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issues Nos. 1 to 5 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

«prononcée en vertu de la présent loi, sauf si une telle ordonnance peut nuire à la bonne administration de la justice.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-106, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1 à 5 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

BOB BRISCO

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 10, 1986
(6)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act met *in camera* at 11:05 o'clock a.m., this day, the Chairman, Bob Brisco, presiding.

Members of the Committee present: Jim Jepson, John V. Nunziata, Gordon Towers.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Donald Macdonald, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1.*)

The Committee discussed its future business.

At 11:30 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(7)

The Legislative Committee on Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act met at 3:42 o'clock p.m., this day, the Chairman, Bob Brisco, presiding.

Members of the Committee present: Jim Jepson, John V. Nunziata, Blaine A. Thacker, Gordon Towers.

Appearing: The Honourable Perrin Beatty, Solicitor General of Canada.

Witnesses: *From the Department of the Solicitor General of Canada*: Jim Coflin, Director Policy Development, Young Offenders Directorate Policy Branch; Ian Glenn, Legal Counsel; Fred E. Gibson, Deputy Solicitor General.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Donald Macdonald, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-106, An Act to amend the Young Offenders Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Minister made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Clause 1 carried.

Clause 2 carried.

John V. Nunziata proposed to move,—That subsection 4(1) of the Act be repealed and the following substituted therefor:

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 10 JUIN 1986
(6)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, se réunit à huis clos, aujourd'hui à 11 h 05, sous la présidence de Bob Brisco, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Jepson, John V. Nunziata, Gordon Towers.

Aussi présent: *De la Bibliothèque du Parlement*: Donald Macdonald, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule nº 1*).

Le Comité élabore ses futurs travaux.

A 11 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(7)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction, se réunit, aujourd'hui à 15 h 42, sous la présidence de Bob Brisco, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Jepson, John V. Nunziata, Blaine A. Thacker, Gordon Towers.

Comparaît: L'honorable Perrin Beatty, Solliciteur général du Canada.

Témoins: *Du ministère du Solliciteur général du Canada*: Jim Coflin, directeur, Développement des politiques à la Sous-direction des jeunes contrevenants, Direction des politiques; Ian Glenn, conseiller juridique; Fred E. Gibson, Sous-solliciteur général.

Aussi présent: *De la Bibliothèque du Parlement*: Donald Macdonald, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-106, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule nº 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

L'article 1 est adopté.

L'article 2 est adopté.

John V. Nunziata a l'intention de proposer,—Que le paragraphe 4(1) soit abrogé et remplacé par ce qui suit:

"4(1) Alternative measures may be used to deal with a young person alleged to have committed an offence instead of judicial proceedings under this Act, or once judicial proceedings under this Act have commenced, but prior to adjudication of such proceedings, only if . . . "

The Chairman ruled the proposed amendment out of order.

Clauses 3 and 4 carried.

On Clause 5

Gordon Towers moved,—That Clause 5 be amended by adding, immediately after line 40, on page 2, the following:

"(1.1) A young person who is detained in a place of temporary detention pursuant to subsection (1) may, in the course of being transferred from that place to the court or from the court to that place, be held under the supervision and control of a peace officer."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

John V. Nunziata moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 44, on page 2, and substituting the following therefor:

"held in custody."

The question being put on the amendment, it was negatived.

John V. Nunziata moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 45, on page 2, and lines 1 to 7, on page 3.

The question being put on the amendment, it was negatived.

Gordon Towers moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 16, on page 3, and substituting the following therefor:

"young person under the supervision and control of a peace"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 20, on page 3, and substituting the following therefor:

"in subsection (1) as soon as is reasonably"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the French version of Clause 5 be amended by striking out line 21, on page 3, and substituting the following therefor:

"fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

John V. Nunziata moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 21 to 25, on page 3, and substituting the following therefor:

"practicable, and in no case later than immediately after the appearance of the young person before a youth court judge or a justice pursuant to section 454 of the Criminal Code."

The question being put on the amendment, it was negatived.

«4(1) Le recours à des mesures de rechange à l'endroit d'un adolescent à qui une infraction est imputée, plutôt qu'aux procédures judiciaires prévues par la présente loi, peut se faire voire même après que celles-ci ont été engagées, mais avant leur prononcé, si les conditions suivantes sont réunies:»

Le président déclare l'amendement proposé irrecevable.

Les articles 3 et 4 sont adoptés.

Article 5

Gordon Towers propose,—Que l'article 5 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 37, page 2, ce qui suit:

«(1.1) L'adolescent détenu en un lieu de détention provisoire en application du paragraphe (1) peut, pendant qu'il est transféré de ce lieu au tribunal ou qu'il est ramené du tribunal à ce lieu, être placé sous la surveillance d'un agent de la paix.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

John V. Nunziata propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant la ligne 41, page 2, et en y substituant ce qui suit:

«détenu ou placé sous garde.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

John V. Nunziata propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant la ligne 43, page 2, et les lignes 1 à 7, page 3.

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant la ligne 16, page 3, et en y substituant ce qui suit:

«trouve temporairement sous la surveillance»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant la ligne 20, page 3, et en y substituant ce qui suit:

«en un lieu de détention provisoire visé au paragraphe (1); ce trans-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version française de l'article 5 soit modifiée en retranchant la ligne 21, page 3, et en substituant ce qui suit:

«fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

John V. Nunziata propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant les lignes 21 et 22, page 3, et en y substituant ce qui suit:

«fèrement doit s'effectuer immédiatement suivant la comparu-»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Gordon Towers moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 17, on page 5, and substituting the following therefor:

"comply with section 7, or with an"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 19, on page 5, and substituting the following therefor:

"section 7.1(2), is guilty of an offence pun-"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 5, as amended, carried.

On Clause 6

John V. Nunziata proposed to move,—That Clause 6 be amended by striking out lines 21 and 22, on page 5.

The Chairman ruled the proposed amendment out of order.

Clause 6 carried.

Clauses 7 and 8 carried.

On Clause 9

John V. Nunziata propose to move,—That subsection 11(1) of the Act be repealed and the following substituted therefor:

"A young person has the right to retain and instruct counsel, without the intervention of a parent, without delay at any stage of the proceedings against the young person and prior to and during any consideration of whether, instead of commencing or continuing judicial proceedings against the young person under this Act, to use alternative measures to deal with the young person."

The Chairman ruled the proposed amendment out of order.

Clause 9 carried.

Clauses 10 and 11 carried.

On Clause 12

John V. Nunziata moved,—That Clause 12 be amended by striking out lines 25 and 26, on page 6, and substituting the following therefor:

"(3) The court shall not proceed with a trial of a young"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Gordon Towers moved,—That Clause 12 be amended by striking out lines 27 to 32, on page 6, and substituting the following therefor:

"person in respect of whom an application may be made under section 16 for an order that the young person be proceeded against in ordinary court unless it has inquired as to whether any of the parties to the proceedings wishes to make such an application, and, if any party so wishes, has given"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 12, as amended, carried.

Clauses 13, 14 and 15 carried.

On Clause 16

Gordon Towers propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant la ligne 16, page 5, et en y substituant ce qui suit:

«conformer à l'article 7, ou à l'enga-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant la ligne 17, page 5, et en y substituant ce qui suit:

«gement pris au titre du paragraphe 7.1(2).»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 5, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 6

John V. Nunziata a l'intention de proposer,—Que l'article 6 soit modifié en retranchant les lignes 21 et 22, page 5.

Le président déclare l'amendement proposé irrecevable.

L'article 6 est adopté.

Les articles 7 et 8 sont adoptés.

Article 9

John V. Nunziata a l'intention de proposer,—Que le paragraphe 11(1) de la loi soit révoqué et remplacé par ce qui suit:

« 11. (1) L'adolescent a le droit, sans l'intervention de ses parents, d'obtenir sans retard les services d'un avocat à toute phase des poursuites intentées contre lui sous le régime de la présente loi, ainsi qu'avant et pendant l'analyse de l'opportunité de recourir aux mesures de rechange au lieu d'intenter ou de continuer des poursuites dans le cadre de la présente loi.»

Le président déclare irrecevable l'amendement proposé.

L'article 9 est adopté.

Les articles 10 et 11 sont adoptés.

Article 12

John V. Nunziata propose,—Que l'article 12 soit modifié en retranchant les lignes 27 et 28, page 6, et en y substituant ce qui suit:

«(3) Le tribunal ne peut procéder au procès d'un adolescent, dans le»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 12 soit modifié en retranchant les lignes 28 à 32, page 6, et en y substituant ce qui suit:

«sion, dans le cadre du présent article, à l'endroit d'un adolescent pouvant faire l'objet, en application de l'article 16, d'une demande de renvoi à la juridiction normalement compétente, à moins de s'informer si les parties désirent présenter une telle demande et de donner, le cas échéant, à toute»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 12, ainsi modifié, est adopté.

Les articles 13, 14 et 15 sont adoptés.

Article 16

Gordon Towers moved,—That Clause 16 be amended by striking out lines 7 and 8, on page 9, and substituting the following therefor:

"24.1 (1) In this section and sections 24.2, 24.3, 28 and 29,"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

John V. Nunziata moved,—That Clause 16 be amended by striking out line 43, on page 9, and substituting the following therefor:

"disposition of open custody under paragraph 20(1)(*j*), an"

The question being put on the amendment, it was negatived.

John V. Nunziata moved,—That Clause 16 be amended by striking out line 41, on page 10, and substituting the following therefor:

"disposition of open custody under paragraph 20(1)(*j*), an"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Gordon Towers moved,—That Clause 16 be amended by striking out line 12, on page 11, and substituting the following therefor:

"the court to custody, be held under the supervision and control"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That Clause 16 be amended by striking out line 36, on page 11, and substituting the following therefor:

"accordance with sections 28 to 31."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

John V. Nunziata moved,—That Clause 16 be amended by striking out lines 46 and 47, on page 11, and lines 1 to 6, on page 12, and substituting the following therefor:

"the young person escapes or attempts to escape lawful custody"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Gordon Towers moved,—That Clause 16 be amended by striking out lines 4 and 5, on page 12, and substituting the following therefor:

"of others in the place or facility of open"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

John V. Nunziata moved —That Clause 16 be amended by striking out lines 12 to 15, on page 13, and substituting the following therefor:

"custody for young persons or in a provincial correctional facility for adults"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 16, as amended, carried.

Clauses 17, 18, 19, 20, 21, 22 and 23 carried.

On Clause 24

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant la ligne 8, page 9, et en y substituant ce qui suit:

«cles 24.2, 24.3, 28 et 29»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

John V. Nunziata propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant la ligne 44, page 9, et en y substituant ce qui suit:

«ment une décision relative à la garde en milieu ouvert rendue en vertu de»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

John V. Nunziata propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant la ligne 42, page 10, et en y substituant ce qui suit:

«ment à une décision relative à la garde en milieu ouvert rendue en vertu de»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant les lignes 9 à 12, page 11, et en y substituant ce qui suit:

«pendant qu'il est transféré du lieu de garde au tribunal ou qu'il est ramené du tribunal au lieu de garde, être placé sous la surveillance d'un agent de la paix ou en un lieu»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant la ligne 35, page 11, et en y substituant ce qui suit:

«formément aux articles 28 à 31.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

John V. Nunziata propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant les lignes 1 à 8, page 12, et en y substituant ce qui suit:

«a) celui-ci s'évade d'une garde légale ou tente de le faire.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant la ligne 6, page 12, et en y substituant ce qui suit:

«personne»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

John V. Nunziata propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant les lignes 12 à 15, page 13, et en y substituant ce qui suit:

«lieu de garde pour adolescents ou dans un centre correctionnel provincial pour adultes»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 16, ainsi modifié, est adopté.

Les articles 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 sont adoptés.

Article 24

Gordon Towers moved,—That Clause 24 be amended by striking out line 23, on page 18, and substituting the following therefor:

"sections 20(2) to (8) and sections 21 to 25.1"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 24, as amended, carried.

Clauses 25, 26 and 27 carried.

On Clause 28

Gordon Towers moved,—That Clause 28 be amended by striking out lines 15 to 17, on page 20, and substituting the following therefor:

"where it is not the purpose of the disclosure to make the information known in the community."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

The question question being put on Clause 28, as amended, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Jim Jepson

Gordon Towers—(2)

NAYS

Messrs.

John V. Nunziata—1

Clauses 29, 30, 31 and 32 carried.

On Clause 33

Gordon Towers moved,—That Clause 33 be amended by striking out line 23, on page 25, and substituting the following therefor:

"able for inspection under this"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 33, as amended, carried.

On Clause 34

Gordon Towers moved,—That Clause 34 be amemded by striking out lines 7 to 9, on page 26, and substituting the following therefor:

"insanity, on the expiration of two months after the expiration of the time allowed for the taking of an appeal or, where an appeal is taken, on the expiration of three months after all pro-"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 34, as amended, carried.

On Clause 35

Gordon Towers moved,—That Clause 35 be amended by striking out line 1, on page 29, and substituting the following therefor:

"(3) Subject to section 45.1, no record kept pursuant to sections"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers propose—Que l'article 24 soit modifié en retranchant la ligne 24, page 18, et en y substituant ce qui suit:

«ainsi que les articles 21 à 25 s'appliquent»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 24 ainsi modifié, est adopté.

Les articles 25, 26 et 27 sont adoptés.

Article 28

Gordon Towers propose,—Que l'article 28 soit modifié en retranchant la ligne 15, page 20, et en y substituant ce qui suit:

«vise pas à renseigner»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 28, ainsi modifié, est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

POUR

Messieurs

Jim Jepson

Gordon Towers—(2)

CONTRE

Messieurs

Jonh V. Nunziata—1

Les articles 29, 30, 31 et 32 sont adoptés.

Article 33

Gordon Towers propose,—Que l'article 33 soit modifié en retranchant la ligne 23, page 25, et en y substituant ce qui suit:

«peuvent obtenir tout rensei-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 33, ainsi modifié, est adopté.

Article 34

Gordon Towers propose,—Que l'article 34 soit modifié en retranchant les lignes 7 à 9, page 26, et en y substituant ce qui suit:

«tale, à l'expiration de deux mois suivant l'expiration du délai d'appel ou à l'expiration de trois mois suivant l'issue de toutes les procédures d'appel;»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 34, ainsi modifié, est adopté.

Article 35

Gordon Towers propose,—Que l'article 35 soit modifié en retranchant la ligne 1, page 29, et en y substituant ce qui suit:

«(3) Sous réserve de l'article 45.1, dès que les circonstances mention-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Clause 35, as amended, carried.

Clause 36 carried.

On Clause 37

Gordon Towers moved,—That Clause 37 be amended by striking out lines 31 to 40, on page 29, and substituting the following therefor:

"37. Section 56 of the said Act is"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 37, as amended, carried.

Clauses 38, 39, 40, 41, 42 and 43 carried.

On Clause 44

Gordon Towers moved,—That the French version of Clause 44 be amended by striking out lines 39 and 40, on page 30, and line 1, on page 31, and substituting the following therefor:

"cles 21 à 23 s'appliquent à un accusé même si la personne qu'il a aidée, encouragée, conseillée, amenée, reçue ou"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 44, as amended, carried.

Clause 45 carried.

On Clause 46

Gordon Towers moved,—That the French version of Clause 46 be amended by striking ou line 27, on page 31, and substituting the following therefor:

"prononcée en vertu de la présente loi sauf si une telle ordonnance peut nuire à la bonne administration de la justice."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 46, as amended, carried.

Clauses 47, 48, 49, 50 and 51 carried.

The Schedule carried.

The Title carried.

Bill C-106, as amended, carried.

ORDERED,—That Bill C-106, as amended, be reprinted for the use of the House of Commons at report stage.

ORDERED,—That the Chairman report Bill C-106, as amended, to the House.

At 5:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

L'article 35, ainsi modifié, est adopté.

L'article 36 est adopté.

Article 37

Gordon Towers propose,—Que l'article 37 soit modifié en retranchant les lignes 30 à 37, page 29, et en y substituant ce qui suit:

«37. L'article 56 de la même loi est modifié»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 37, ainsi modifié, est adopté.

Les articles 38, 39, 40, 41, 42 et 43 sont adoptés.

Article 44

Gordon Towers propose,—Que la version française de l'article 44 soit modifiée en retranchant les lignes 39 et 40, page 30 et la ligne 1, page 31, et en y substituant ce qui suit:

«cles 21 à 23 s'appliquent à un accusé même si la personne qu'il a aidée, encouragée, conseillée, amenée, reçue ou»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 44, ainsi modifié, est adopté.

L'article 45 est adopté.

Article 46

Gordon Towers propose,—Que la version française de l'article 46 soit modifiée en retranchant la ligne 27, page 31, et en y substituant ce qui suit:

«prononcée en vertu de la présente loi sauf si une telle ordonnance peut nuire à la bonne administration de la justice.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 46, ainsi modifié, est adopté.

Les articles 47, 48, 49, 50 et 51 sont adoptés.

L'annexe est adoptée.

Le titre est adopté.

Le projet de loi C-106, sous sa forme modifiée, est adopté.

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-106, sous sa forme modifiée, soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi C-106 sous sa forme modifiée.

A 17 h 19, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 10, 1986

• 1542

The Chairman: Order, please.

Gentlemen, we are here to consider clause by clause Bill C-106. I would like to take this opportunity to introduce the Hon. Perrin Beatty, the Solicitor General of Canada.

Mr. Minister, we invite you to make comments, if any, at the outset before we proceed with clause-by-clause discussion. Do you have anything you wish to say?

Hon. Perrin Beatty (Solicitor General of Canada): Mr. Chairman, I have none, other than to thank the members of the committee for the efficiency they have shown in considering the bill. Now, it is certainly possible for us to be on track and to have the amendments passed prior to the summer recess as a result of the co-operation that has been shown here, and we are very grateful.

The Chairman: Thank you, Minister. The order of consideration is clause 1.

On clause 1

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Before we proceed, Mr. Chairman, perhaps I could have some indication from the Solicitor General in terms of a commitment by his House Leader to bring this bill forward before the end of June, whether or not that is a commitment of the government. We have been advised on a number of occasions by the Solicitor General and his department and others that there is some considerable urgency to pass this bill; yet we have not had any firm commitment that the government indeed will bring the bill forward for report stage and third reading.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, it is certainly our intention to do that. We are looking for agreements with the opposition parties for speedy passage. We consider it urgent that the bill be passed before the end of June.

Mr. Nunziata: Can the Solicitor General then indicate when he anticipates the bill will be brought on for report stage?

Mr. Beatty: I would expect, Mr. Chairman, that probably the House Leaders will want to discuss that this week at their regularly scheduled meeting, with a view to trying to reach some sort of agreement for dealing with the bill on an expeditious basis. It is urgent that we deal with it quickly in the House in order to get it to the Senate for their consideration and passage prior to the end of June.

Mr. Nunziata: Can I ask the Solicitor General, Mr. Chairman, if there has been any consultation with the Senate with respect to this bill?

Mr. Beatty: I believe my office has been in touch with the government House Leader in the Senate with regard to that.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 10 juin 1986

Le président: À l'ordre, s'il-vous-plaît.

Messieurs, nous sommes réunis pour l'étude article par article du projet de loi C-106. J'en profite pour vous présenter l'honorable Perrin Beatty, le Solliciteur général du Canada.

Monsieur le ministre, je vous invite à faire une déclaration, si vous le voulez, avant que nous passions à l'étude en soi. Avez-vous une déclaration à nous faire?

L'honorable Perrin Beatty (Solliciteur général du Canada): Non, monsieur le président. Je voudrais simplement remercier les membres du Comité de l'efficacité dont ils ont fait preuve dans le cadre de ce projet de loi. Je pense que nous pourrons respecter les délais et faire adopter les amendements avant le congé d'été, grâce à leur esprit de collaboration, et nous leur en sommes très reconnaissants.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je mets en délibération l'article 1.

Article 1

Le président: Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Avant de commencer, monsieur le président, je voudrais que le Solliciteur général nous dise si le gouvernement s'estime engagé par la promesse que nous a faite le leader du gouvernement à la Chambre, que le projet de loi serait présenté avant la fin juin. Le Solliciteur général, les fonctionnaires de son ministère et d'autres nous ont dit à plusieurs reprises combien il était urgent que ce projet de loi soit adopté; cependant, le gouvernement ne s'est pas encore fermement engagé à présenter le projet de loi pour le rapport et la troisième lecture.

M. Beatty: Monsieur le président, c'est certainement ce que nous entendons faire. Nous comptons sur la collaboration des partis d'opposition pour faire adopter la loi rapidement. Il est très important à nos yeux qu'elle soit adoptée avant la fin juin.

M. Nunziata: Le Solliciteur général peut-il nous dire quand il prévoit présenter le projet de loi pour le rapport?

M. Beatty: Monsieur le président, je suppose que les leaders parlementaires en parleront cette semaine au cours de leur réunion habituelle, et qu'ils essaieront de s'entendre pour faire adopter le projet de loi rapidement. Il faut qu'il passe rapidement les étapes de la Chambre pour pouvoir aller ensuite au Sénat et être adopté avant la fin juin.

M. Nunziata: Monsieur le président, puis-je demander au Solliciteur général si le Sénat a été consulté?

M. Beatty: Je crois que les gens de mon bureau ont communiqué avec le leader du gouvernement au Sénat à propos du projet de loi.

[*Texte*]

Mr. Nunziata: Has there been any consultation with the Leader of the Official Opposition in the Senate?

Mr. Beatty: I do not know if there has or not.

Mr. Nunziata: Could the Minister give us his undertaking today that, as soon as possible, the government will consult with the House Leader in the Senate—

• 1545

Mr. Beatty: Sure.

Mr. Nunziata: —on the bill and forward all appropriate and necessary documentation to them in order for them to—

Mr. Beatty: I guess the only necessary documentation is the bill itself, really, at this point. We can do that as soon as . . . They obviously have copies of it. We can forward the amended version as soon as it clears the House.

Mr. Nunziata: It seems to me that in order for the Senate to give the bill adequate consideration rather than just rubber-stamping the bill they would also require all the background documentation, all the briefs, and what not. As you can see, Mr. Chairman, I have a file that is quite thick, and that is just a part of the file for this particular bill. It would take a considerable period of time just to read the material. So could the Solicitor General forward all the background papers that have been submitted to committee, all the briefs to the Senate, as quickly as possible?

Mr. Beatty: Assuming we have them. The Senate may wish to deal directly with the Clerk of the Committee, to request it from him. In that the material has been sent to the committee, it is not mine, it belongs to the committee. I am sure the committee will be quite open; but it is in your hands, Mr. Nunziata, as opposed to mine, as to whether they are prepared to make it available.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, the government is anxious to have this bill passed and the government seems to have neglected the fact that the Senate in its normal course has to deal with it in an appropriate fashion. If we are asking the Senate to approve the bill as expeditiously as possible, it seems to me, at least, the government should try to facilitate the speedy passage of the bill through the Senate.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, we are far from forgetting the Senate. The reason why I was counselling members of the committee to expedite its passage in the House was to get it to the Senate in time to allow it to be considered by them and passed into law by the end of June. But when it comes to documents that are in the possession of the committee, it is not for me as a Minister to instruct the committee on what they should do with their documents. That is up to the committee.

Mr. Nunziata: Given the government's timetable for this bill, how much time would the Senate have to consider this bill?

Mr. Beatty: It depends on when it clears the House; and that depends, obviously, on what agreement can be reached by the House Leaders.

[*Traduction*]

M. Nunziata: A-t-on consulté le leader de l'Opposition officielle au Sénat?

M. Beatty: Je l'ignore.

M. Nunziata: Le ministre peut-il nous promettre aujourd'hui que le gouvernement consultera dès que possible le leader de l'Opposition au Sénat . . .

M. Beatty: Bien sûr.

M. Nunziata: . . . à propos du projet de loi et de lui envoyer tous les documents nécessaires afin qu'il puisse . . .

M. Beatty: Le seul document qui me paraît nécessaire c'est le projet de loi lui-même. Nous pouvons l'envoyer dès que . . . Il doit de toute en évidence y en avoir des exemplaires. Nous pourrons lui envoyer la version modifiée dès qu'elle aura été acceptée à la Chambre.

M. Nunziata: Il me semble que pour pouvoir véritablement étudier le projet de loi, et non pas seulement l'entériner sans autre forme de procès, le Sénat aura besoin également des mémoires et de tous les autres documents. Comme vous le voyez, monsieur le président, le dossier que j'ai ici est plutôt volumineux, et ce n'est qu'une partie de tous les documents que j'ai sur ce projet de loi. La simple lecture de tout ce matériel demanderait déjà beaucoup de temps. Le Solliciteur général pourrait-il donc envoyer au Sénat, dès que possible, tous les documents et mémoires qui ont été soumis au Comité.

M. Beatty: À condition que nous les ayons. Le Sénat devrait peut-être communiquer directement avec le greffier du Comité. Ce matériel a été soumis au Comité, il ne m'appartient pas. Je suis sûr que le Comité se montrera accomodant; mais c'est à vous, M. Nunziata, et non pas à moi, de lui demander s'il veut bien les transmettre.

M. Nunziata: Monsieur le président, le gouvernement tient à faire adopter ce projet de loi le plus rapidement possible, et il semble avoir oublié que le Sénat doit pouvoir étudier la loi dans des conditions adéquates. Si nous demandons au Sénat d'approuver le projet de loi dans les plus brefs délais, il me semble que la moindre des choses serait que le gouvernement lui facilite le travail.

M. Beatty: Monsieur le président, nous n'avons pas oublié le Sénat, loin de là. Si j'ai demandé aux membres de ce Comité de renvoyer le projet de loi à la Chambre le plus rapidement possible, c'est justement pour donner au Sénat le temps de l'étudier et que nous puissions tout de même l'adopter avant la fin juin. Mais pour ce qui est de documents appartenant au comité, ce n'est pas au ministre de vous dire ce que vous devez en faire. Il appartient au Comité d'en décider.

M. Nunziata: Combien de temps avez-vous prévu, dans votre calendrier, pour l'étude du projet de loi par le Sénat?

M. Beatty: Cela dépend du temps qu'il faudra pour passer les étapes de la Chambre; et cela dépend bien entendu de l'entente entre les leaders parlementaires.

[*Text*]

Mr. Nunziata: I have already indicated to the Solicitor General that the Official Opposition will expedite the bill as quickly as possible, so it is basically up to the government now to give us some indication.

I would like to ask again, how much time will the Senate have?

Mr. Beatty: Again, I cannot tell, Mr. Nunziata, because it depends on when the House deals with it. The House Leaders themselves will be dealing in their discussions with the timing of the calling of the bill and what length the debate will be in the House. I unfortunately cannot instruct the House Leaders as to what they are going to be doing. I can indicate that from the government's point of view we would like to see it called as soon as possible, and we will be seeking co-operation from the opposition on that.

Mr. Nunziata: Assuming the bill clears the House at the end of June, when does the Solicitor General anticipate the bill will be proclaimed into force?

Mr. Beatty: As soon as possible. I do not know whether . . .

Do you have a date for that, Jim?

Mr. Jim Coflin (Director of Policy Development, Young Offenders Directorate, Department of the Solicitor General of Canada): Inquiry has been made generally to determine whether there is any reason to delay proclamation. To this date we have received no indication that there is. Subject to the printing of the bill so it will be available for those who must make the decisions, there would be no reason for delay.

Mr. Nunziata: Is there not normally a period judges and legal counsel and police and others directly involved in the administration of the bill are given in order to familiarize themselves and to render themselves experts on the bill before it actually becomes law?

Mr. Coflin: Yes. The issue would be is there any need for a protracted period of time for that to occur in. At this time we are not aware there is any such need. The primary need is for them to know what the law is. They obviously cannot function from the bill, so it is a question of the act as passed being available to them to study for some very brief period of time, I would think.

Mr. Nunziata: Therefore would you anticipate the bill would be proclaimed by September or earlier?

Mr. Coflin: It is very difficult for me to say. At this point I cannot see any reason for any delay of any major proportions.

• 1550

Mr. Beatty: Certainly I can indicate, Mr. Nunziata, that there is no intention on the part of the government to delay. The only concern would be in ensuring that there is adequate opportunity for the appropriate authorities to be aware of what is in the bill. We are anxious to have it proclaimed as quickly as possible, and because the bill responds to precisely the concerns of people involved in the juvenile justice field, I think, if anything, the feedback we will be getting from them is that the time should be shorter instead of longer.

[*Translation*]

M. Nunziata: J'ai déjà dit au Solliciteur général que l'opposition officielle entend faire passer les étapes le plus rapidement possible, et c'est donc maintenant au gouvernement de nous donner une idée du calendrier.

Je vais donc reposer ma question: combien de temps le Sénat aura-t-il?

M. Beatty: Encore une fois, M. Nunziata, je ne peux vous le dire car cela dépendra de la Chambre. Les leaders parlementaires devront en décider quand il sera mis en délibération et combien de temps la Chambre aura pour en débattre. Je ne peux malheureusement pas donner d'ordres aux leaders parlementaires. Je peux leur dire que le gouvernement voudrait voir la discussion ouverte le plus rapidement possible, et nous allons essayer d'obtenir la collaboration de l'opposition.

M. Nunziata: En supposant que le projet de loi soit adopté avant la fin du mois, quand le Solliciteur général pense-t-il qu'il sera promulgué?

M. Beatty: Le plus rapidement possible. Je ne sais pas si . . .

Avez-vous une date, Jim?

M. Jim Coflin (Directeur de l'élaboration de la politique, direction des jeunes contrevenants, ministère du Solliciteur général du Canada): Nous nous sommes renseignés pour savoir si il pouvait y avoir des raisons de retarder la proclamation. Jusqu'ici, rien ne semble l'indiquer. Si la loi peut être imprimée, et disponible à ceux qui doivent l'appliquer, il n'y a aucune raison d'en retarder la proclamation.

M. Nunziata: Ne prévoit-on pas normalement une certaine période d'attente pour permettre aux juges avocats, policiers, et autres administrateurs de la loi de se familiariser, de devenir des experts, en quelque sorte, avant quelle n'entre en vigueur?

M. Coflin: Oui. La question est de savoir s'il leur faudra très longtemps. Cela ne nous semble pas être le cas, pour le moment. Il leur suffit essentiellement de connaître la loi. Il est évident qu'ils ne peuvent pas travailler à partir d'un projet de loi, mais je pense qu'une fois la loi adoptée, une brève période de familiarisation leur suffira.

M. Nunziata: Vous pensez donc que le projet de loi pourrait être proclamé d'ici septembre ou plus tôt?

M. Coflin: Je ne vois actuellement rien qui puisse entraîner un retard important.

M. Beatty: Je peux certes vous dire, monsieur Nunziata, que le gouvernement n'a aucune intention de retarder le processus. La seule chose dont nous voulons nous assurer, c'est que les autorités concernées aient suffisamment de temps pour se mettre au courant. Nous tenons à ce que la loi soit promulguée le plus rapidement possible, et comme elle traite précisément des sujets qui préoccupent ceux qui travaillent avec les jeunes contrevenants, j'ai tendance à croire qu'ils ne demanderont pas une longue période de familiarisation.

[*Texte*]

Mr. Nunziata: Could I ask, just as a matter of interest, Mr. Chairman, what effect prorogation would have if the bill is not proclaimed before?

Mr. Beatty: If it is not passed by Parliament before, it would die on the order paper. Now, if it is not proclaimed before . . . Mr. Glen might be able to comment on that.

Mr. Ian Glen (General Counsel, Department of the Solicitor General of Canada): I think as long as it is passed and received Royal Assent, it is all right. Proclamation can follow in due course.

Mr. Beatty: The clerk of the committee may be able to elaborate on that.

Mr. Nunziata: I think that is rather important that we find that out. Your position then is—

Mr. Glen: That Royal Assent being given before prorogation is adequate to pass the bill.

Mr. Beatty: Mr. Nunziata, somebody who is an expert on this has just walked in, Mr. Gibson.

The question that was asked, Mr. Gibson, was, whether a bill which had received Royal Assent, but which was not proclaimed before a prorogation of the session of Parliament, would die or would be able to be proclaimed at a later date?

Mr. Fred Gibson (Deputy Solicitor General of Canada): Mr. Chairman, once the bill has received Royal Assent, the process is in the hands of the Governor in Council and would not be affected by prorogation of the session.

The Chairman: Thank you.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, we were given an undertaken by the Parliamentary Secretary at the first organizing meeting that we would have a flow chart prepared by the Minister's staff, basically outlining the position of the various groups that were consulted prior to the introduction of the bill. I wonder where that flow chart is. It seems . . .

Mr. Towers: Was it sent to your office, Mr. Chairman?

The Chairman: I have not seen it.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, that was one of the conditions upon which we agreed to expedite the bill. Rather than calling in witnesses to hear their submissions, we felt, in view of the circumstances, it would be more appropriate simply to have a flow chart from the Minister's office, to tell us just basically the groups that were consulted and what positions they took on the various amendments and the bill itself. Now, we were told that we would have it at least a week ago and we still do not seem to have it.

Mr. Beatty: I do not know, Mr. Nunziata, whether you wanted a flow chart or whether you wanted a précis of people's positions. It seemed what you were looking for was a précis of some sort.

Mr. Nunziata: In chart form, so that in one column, for example, you would have the amendment and then horizon-

[*Traduction*]

M. Nunziata: Je me demande, monsieur le président, ce qu'il adviendrait du projet de loi s'il n'est pas proclamé avant la prorogation?

M. Beatty: Si le Parlement ne l'a pas adopté, il expirera au feuilleton. Maintenant, si la loi n'est pas proclamée . . . M. Glen peut peut-être vous répondre.

M. Ian Glen (avocat général, ministère du Solliciteur général du Canada): Il me semble qu'à partir du moment où la loi est adoptée et a reçu l'assentiment royal, il n'y a pas de problème. La proclamation peut se faire n'importe quand.

M. Beatty: Le greffier du Comité peut peut-être nous en dire davantage.

M. Nunziata: Il me semble qu'il serait très important de se renseigner. Vous pensez donc que . . .

M. Glen: Qu'il suffit que la loi ait reçu l'assentiment royal avant la prorogation.

M. Beatty: Monsieur Nunziata, voici justement un expert en la matière, M. Gibson.

Monsieur Gibson, la question a été posée de savoir si, une loi qui a reçu l'assentiment royal mais n'a pas été proclamée avant la prorogation du Parlement expirerait ou pourrait être proclamée plus tard.

M. Fred Gibson (sous-solliciteur général du Canada): Monsieur le président, une fois qu'elle a reçu l'assentiment royal, la loi est référée au gouverneur en conseil et n'est donc plus touchée par une prorogation.

Le président: Merci.

M. Nunziata: Monsieur le président, lors de la réunion d'organisation du Comité, le secrétaire parlementaire nous avait promis que le personnel du ministre nous préparerait un organigramme, montrant en quelque sorte la position des divers groupes consultés avant le dépôt du projet de loi. Je voudrais savoir où il est. Il semble . . .

M. Towers: A-t-il été envoyé à votre bureau, monsieur le président?

Le président: Je ne l'ai pas vu.

M. Nunziata: Monsieur le président, c'était l'une des conditions que nous avions posées à notre collaboration sur ce projet de loi. Nous avions estimé que dans les circonstances, plutôt que de faire venir des témoins pour qu'ils nous présentent leurs points de vue, il serait préférable d'avoir simplement un organigramme, préparé par le cabinet du ministre, montrant essentiellement qui avait été consulté, et quelle était la position des témoins sur les divers amendements et le projet de loi lui-même. On nous l'avait promis pour il y a au moins une semaine, et nous ne l'avons toujours pas reçu.

M. Beatty: Je ne sais pas, monsieur Nunziata, si c'était un organigramme que vous vouliez ou un précis des positions qui nous ont été présentées. Il me semble que vous vouliez plutôt une sorte de précis.

M. Nunziata: Sous forme de diagramme, avec les amendements dans une colonne, par exemple, et en face, la position exprimée par les divers groupes consultés.

[*Text*]

tally you would have the various positions of the different groups that were consulted.

Mr. Beatty: I believe some material may have been provided to the Chair with regard to that. One of our difficulties with regard to being specific about the positions taken by people who participated in the consultations was that there was a clear understanding with them that we would not be keeping minutes of the meeting, if you like, stating that such and such an individual on behalf of such and such a group took such and such a position, the whole purpose of that being to ensure that at the consultations there was a good and easy give and take. We did, however, prepare, if you like, summaries of the consensus reached at the various meetings.

Now, I do not know whether the Parliamentary Secretary wants to elaborate on that.

Mr. Towers: I do not think so. Just that all the briefs that were presented were sent to the members of the committee. As you stated earlier, some of the statements that were made were made in confidentiality.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, we have been proceeding in good faith, and we were told that we would have that material before clause-by-clause consideration, to assist the opposition at least in understanding where the various groups stood. We know where the groups stand that appeared before the committee on the various amendments, but there were a host of other groups that did not appear before the committee that obviously had views, and we were told we would have a flow chart.

• 1555

Mr. Beatty: I think what Mr. Nunziata was referring to, I assume, is not a flow chart, which suggests that something went through a particular stage at a particular time, or was scheduled to, but rather that he wanted some ideas as to what sort of groups were consulted and what in general the positions were that were taken. As I have indicated, when it comes to individual groups or individuals at the consultations, we cannot break the commitment we gave to them that those discussions would take place on a basis of confidentiality, without our keeping minutes of what was said by each group.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, when the commitment was made, and unfortunately the Solicitor General was not at the meeting, there was a clear understanding from those present at the meeting, we all understood what we wanted and what was committed to, and we have nothing of the sort.

Mr. Beatty: As you say, I was not here at the time the discussion took place. Had I been I could have indicated the clear understanding we had with members who participated in the consultation was that minutes would not be kept and circulated which indicated what position was taken by a particular group or individuals.

Mr. Nunziata: Briefs were submitted, were they not?

Mr. Beatty: No. No, they were not submitted briefs, they were consultations which took the whole day in the form of a

[*Translation*]

M. Beatty: Je crois que le président devrait avoir reçu quelque chose. L'une des difficultés qui se posent, c'est que nous avions expressément promis aux participants à ces consultations qu'il n'y aurait pas de compte rendu des réunions disant qui a dit quoi au nom de qui, et ce pour que les échanges puissent se faire plus librement. Nous avons cependant rédigé des résumés, en quelque sorte, des résultats de chaque réunion.

Maintenant, le secrétaire parlementaire voudra peut-être ajouter quelque chose.

M. Towers: Je ne crois pas. Je voudrais dire simplement que tous les mémoires que nous avons reçus ont été transmis aux membres du Comité. Comme vous l'avez dit plus tôt, certaines déclarations nous ont été faites en confidence.

M. Nunziata: Monsieur le président, nous avons agi de bonne foi, et l'on nous avait promis que tout ce matériel nous serait remis avant l'étude article par article, pour que l'opposition puisse au moins savoir ce qu'en pensaient les groupes concernés. Nous savons ce que pensent des amendements les groupes qui ont comparu devant le Comité, mais il y en a beaucoup d'autres qui n'ont pas comparu et qui avaient de toute évidence un point de vue, et on nous avait dit que nous aurions un graphique.

M. Beatty: Je présume que M. Nunziata ne veut pas véritablement parler d'un graphique montrant les diverses étapes suivies sur une chose donnée, mais qu'il voulait plutôt avoir une idée du genre de groupes que nous avons consultés et des positions qu'ils ont prises. Comme je l'ai dit, nous ne pouvons pas rompre la promesse que nous avons faite aux divers groupes des particuliers que les consultations resteraient confidentielles et qu'il n'y aurait pas de compte rendu.

M. Nunziata: Monsieur le président, lorsqu'on nous a fait la promesse—et malheureusement le solliciteur général n'était pas présent—ce que nous voulions et ce qui nous a été promis était clair pour tous, et nous n'avons pourtant rien reçu.

M. Beatty: Comme vous l'avez dit vous-même, je n'étais pas présent, sans quoi je vous aurais dit que nous avions promis aux participants à ces consultations qu'il n'y aurait pas de compte rendu de leur prise de position individuelle.

M. Nunziata: Mais vous avez reçu des mémoires, n'est-ce pas?

M. Beatty: Non. Il n'y a pas eu de mémoires, mais des consultations, sous forme de table ronde, où les divers groupes

[*Texte*]

round table on the Young Offenders Act, on the experience of the various groups. What happened was that we went around the table hearing from the various groups and individuals represented there, with a clear understanding that we wanted to have people not simply take the party line for their particular organization, but rather as representatives of the organization and as individuals to talk about their experience, to have a good deal of give and take.

The concern we had if we had gotten into saying, okay, this is going to be a highly formalized procedure, where we are going to be recording statements made by individuals, is it would have prevented the sort of give and take that was necessary to develop consensus. Mr. Gibson points out that Crown prosecutors are a good example of people who could not have participated under circumstances like that. The same for judges.

The Chairman: I wonder if I might contribute to this in terms of clarification and in an effort to seek the co-operation of members, in order to proceed with this. What Mr. Nunziata asked for, and I am sure the minutes will show it, was a list of amendments that had been recommended to this bill by those various groups appearing before this committee. That is a routine matter that has been handled before by others—it is not a new procedure—and it is one that was agreed to. I have determined that in consultation with the clerk. Having said that, the fact is we do not have it. We have your amendments; we have those of Mr. Robinson, which I think have been certainly considered and need to be dealt with as we go through the bill clause by clause. The bulk of the evidence and testimony before this committee has usually been preceded by a comment: we are anxious to see this bill through.

As Chairman, I am of course at your command, but I would be very concerned if we see this important piece of legislation delayed over the absence of a provision of a flow chart. I think we can do the job without the flow chart. But, Mr. Nunziata, you are correct that was asked for and that we requested the officials to provide it.

Mr. Nunziata: As a matter of clarification, Mr. Chairman, our agreement did not simply involve the groups that appeared before the committee. We do not really need that, because we had the benefit of listening to the groups that appeared before the committee. The agreement was very clear.

• 1600

The Chairman: Proposed amendments.

Mr. Nunziata: No. It was with respect to the positions taken by the various organizations that were consulted with. And I am sure—

The Chairman: We would have to consult the minutes to clarify that point but I—

Mr. Nunziata: There are no minutes taken of the organizational meetings.

The Chairman: I am not so sure that was a point that was raised at the organizational meeting. If it had been raised at the organizational meeting I do not know that the officials

[*Traduction*]

ont parlé de leur expérience, pendant une journée entière, de la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous avons fait un tour de table, en demandant à chacun de nous donner, non pas seulement le point de vue officiel du groupe qu'il représentait, mais plutôt de nous parler de leur expérience personnelle et de celle de leur organisation, de procéder en fait à un échange.

Nous craignions qu'une procédure trop structurée, avec compte rendu des déclarations, ne soit un obstacle aux compromis indispensables pour arriver à un consensus. M. Gibson me fait remarquer que les procureurs, par exemple, n'auraient pas pu participer dans ce cas, ni les juges.

Le président: Puis-je apporter un éclaircissement dans l'espoir de nous gagner la collaboration des membres du Comité, afin que nous puissions passer à nos travaux. Ce qu'a demandé M. Nunziata—et le compte rendu le prouvera, je n'en doute pas—c'est une liste des amendements recommandés par les divers groupes qui ont comparu devant le Comité. C'est une procédure ordinaire, qui n'a rien de nouveau, et c'est ce que nous avons accepté de faire. Je viens de le vérifier auprès du greffier. Cela dit, nous ne l'avons pas fait. Nous avons vos amendements; nous avons ceux de M. Robinson, dont il a certainement été tenu compte et sur lesquels il faudra voter le moment venu. La plupart des témoins que nous avons entendus ont préfacé leur témoignage en nous disant: nous voulons que le projet de loi soit adopté le plus rapidement possible.

En tant que président, je suis bien sûr à vos ordre, mais je ne voudrais pas que l'adoption d'un projet de loi aussi important soit retardée simplement parce qu'on n'a pas préparé de diagramme. Il me semble que nous pouvons nous en passer. Mais vous avez raison, monsieur Nunziata, cela avait été demandé et les fonctionnaires devaient nous le préparer.

M. Nunziata: Je veux préciser, monsieur le président, que notre accord ne portait pas seulement sur les groupes qui ont comparu devant le Comité. Ceux-là nous n'en avons pas vraiment besoin, puisque nous avons pu les entendre. L'accord était très clair.

Le président: Les amendements proposés.

M. Nunziata: Non. Il s'agissait des positions exprimées par les organismes consultés. Et je suis sûr . . .

Le président: Il faudrait vérifier dans le compte rendu, mais je . . .

M. Nunziata: IL n'y a pas de compte rendu des séances d'organisation.

Le président: Je ne suis pas certain que la question ait été soulevée en séance d'organisation. Si cela avait avait été le cas, les fonctionnaires n'auraient sans doute pas été présents. Je

[*Text*]

would have been present to consider it. I think it was subsequent to that. I do not have access to the blues immediately; they are in my office or I could clarify that.

I can only suggest that it would have consumed a great deal more of the department's time than simply the recommended amendments by groups or organizations, whether they appeared before us or did not. But positions, that is an entirely different matter. And it is one of perception as well in terms of the reader.

Mr. Nunziata: Let us not belabour the point. I know what was agreed to, at least I have my own interpretation of it. Let us get on with the bill. Just a few more preliminary matters.

First, with respect to *The Citizen*, Mr. Mills and Mr. Davis submitted a brief and I would like to hear from the Minister with respect to his views with regard to suggestions made by *The Citizen* vis-à-vis section 38.

Mr. Beatty: Mr. Coflin, I believe you were here at the time that was discussed. You may want to elaborate on concerns about that. I believe they were arguing for some widening of the provisions relating to publicity on the sentence day.

Mr. Coflin: That is correct. Specifically the proposal, I think, the heart of their proposal was an authority for the court to respond to third party applications to publish the identification of an individual who was covered under Section 38. There was some discussion of what the criteria would be. And I apologize, I do not recall whether that originated with the witnesses or committee members. They raised other issues, each of which were matters which had been reviewed and assessed by the Minister in consultations.

Mr. Beatty: I think I can summarize by simply saying that we believe that the publicity provisions which are in the laws as they stand today, with the amendments proposed in the bill which would give more flexibility as it relates to a case of where the public support is necessary to apprehend somebody who is dangerous, that those represent a fair compromise between the need to protect public safety and the need on the other hand to ensure that young offenders or people charged with offences do not forever bear that scarlet letter if they are attempting to reform themselves.

Mr. Nunziata: We recognize the general concerns with respect to Section 38 but I would like to ask the Minister, has he read the brief from *The Citizen*?

Mr. Beatty: I was briefed on the exchange that took place at the committee and it is my feeling that the provisions that are in the bill today are adequate.

Mr. Nunziata: And you are not pursuaded by anything in the brief to change the—

Mr. Beatty: No. Again though, Mr. Chairman, the one point that I would mention is that as I indicated when I first appeared before the committee the undertaking that I gave to the various groups with whom we consulted was that the process of consultation would not end here and that the Young Offenders Act, like the Criminal Code, should be a dynamic living instrument, if you like. If concerns are identified in the future, where it is clear that there is a problem, or a philosophy

[*Translation*]

crois qu'il en a été question plus tard. Nous ne pouvons pas consulter les bleus maintenant; ils sont dans mon bureau, sans quoi nous pourrions éclaircir la question.

Je peux seulement dire que cela aurait demandé au ministère beaucoup plus de temps qu'une simple liste des amendements recommandés par les groupes et organisations, qu'ils aient ou non comparu devant ce comité. Mais pour ce qui est des prises de position, c'est tout autre chose. Et puis c'est une question de perception de l'auditeur comme du lecteur.

M. Nunziata: N'insistons pas. Je sais ce qui avait été entendu, ou du moins d'après moi. Passons maintenant au projet de loi. Encore quelques questions préliminaires.

Tout d'abord, à propos du *Citizen* messieurs Mills et Davis ont présenté un mémoire, et je voudrais savoir ce que pense le ministre de l'article paru dans le Citizen à propos de l'article 38.

M. Beatty: Monsieur Coflin, je crois que vous étiez présent à cette discussion. Vous voulez peut-être dire quelque chose là-dessus. Je crois qu'il demandait un élargissement des dispositions concernant la publication le jour du jugement.

M. Coflin: C'est exact. Pour être précis, il demandait que la cour soit autorisée à agréer les demandes d'une tierce partie concernant la publication de l'identité d'une personne protégée aux termes de l'article 38. Il a été question des critères à appliquer. Je ne me souviens plus si la question avait été soulevée par les témoins ou des membres du comité, je suis désolé. Ils ont soulevé d'autres questions qui avaient toutes été examinées et réglées par le ministre au cours des consultations.

M. Beatty: Je peux résumer notre position, je pense, en disant simplement que les dispositions concernant la publicité, avec les amendements proposés au projet de loi, qui permettront davantage de souplesse lorsque l'aide du public s'avère nécessaire à l'appréhension d'une personne dangereuse, représente un bon compromis entre la nécessité de protéger le public et celle, d'autre part, que les jeunes contrevenants ou autres accusés ne portent pas à tout jamais la marque infamante, qui les empêcherait de se remettre sur le droit chemin.

M. Nunziata: Nous comprenons les raisons qui sont inhérentes à l'article 38, mais je voudrais savoir si le ministre a lu l'article du *Citizen*?

M. Beatty: On m'a informé de l'échange qui avait eu lieu en Comité, et j'estime que les dispositions actuelles sont adéquates.

M. Nunziata: Et rien dans ce mémoire ne vous a fait changer d'avis sur la nécessité de changer . . .

M. Beatty: Non. Je voudrais cependant dire encore une fois au Comité, comme je l'ai déjà fait lors de ma première comparution, que j'ai promis aux groupes consultés que le processus ne s'arrêtait pas là, et que la Loi sur les jeunes contrevenants, comme le code criminel, doivent être considérés comme des instruments dynamiques, en évolution constante, en quelque sorte. Si à l'avenir, certains points devaient causer des soucis, s'il était évident qu'il y a un problème, ou même si les

[*Texte*]

change for that matter, we would be prepared to continue to discuss this matter with people who are affected by it.

That undertaking still stands. The offer still stands as well to the parliamentary committee. If there is a desire on the part of the Standing Committee on Justice and the Solicitor General to look at the philosophy underlying the bill or to look at other measures, it is certainly open to them to hold hearings or do whatever research they want, with cooperation from us. We believe that the reforms that we are making here are essentially remedial in nature, that they will relieve a good number of the concerns people have had. But that does not mean that the Young Offenders Act is then cast for all time in concrete.

Mr. Nunziata: We appreciate that, Mr. Chairman, but Section 38 is one of the most important sections covered by this bill. We have heard from Mr. Mills and Mr. Davis, and I would like to ask the Minister if he has had an opportunity to read the brief from the Canadian Broadcasting Corporation with respect to section 38.

• 1605

Mr. Beatty: I gather that my staff have been in touch with the CBC. Their concerns were essentially the same as those of *The Citizen*, as I understand it. I guess the same comments would apply.

Mr. Nunziata: Okay. Would the Minister be prepared to meet with representatives from *The Citizen* and the Canadian Broadcasting Corporation between now and report stage to further consider possible amendments to section 38? In view of the fact that the bill is before us, we do have an opportunity to deal with section 38. I would just like to ask whether he at least will take the time to meet with—

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I am aware of of what the concerns were expressed by *The Citizen* and the the CBC, but I am not persuaded by those concerns. The undertaking that I have given is that, once the legislation is passed, we are certainly open to whatever further discussion for further reforms people may want to argue for. But I am aware of what their concerns are.

Mr. Nunziata: The door is open now.

Mr. Beatty: The door is open to the extent to which it is before the House at the present time or before committee at the present time. But in terms of my being persuaded as to the wisdom of the course they are arguing, no, I am not. We have considered it and our considered response is that the proposal that is made in the bill is preferable.

Mr. Nunziata: In a nutshell, then, let me ask the Minister what his concerns are with respect to giving limited judicial discretion to the issue of the publication of information.

Mr. Beatty: My concern is that it broadens the ability I suppose or the potential that young people could be forever damaged as a result of being charged under the Young Offenders Act. Parliament tried to strike a balance at the time it passed the Young Offenders Act: Yes, there is a need to protect the public, but, at the same time, what are we doing

[*Traduction*]

opinions changeaient, nous serions prêts à en reparler avec les personnes touchées.

Cet engagement tient toujours, tout comme d'ailleurs l'offre aux comité parlementaires. Si le Comité permanent de la justice et le Solliciteur général désire examiner les principes qui sous-tendent ce projet de loi, ou envisager d'autres mesures, rien ne l'empêche de tenir des audiences, de faire des recherches, et il pourra compter sur notre collaboration. Les réformes que nous proposons ici sont essentiellement de nature corrective, et elles élimine bon nombre des failles qui inquiétaient les gens. Mais cela ne veut pas dire que la Loi sur les jeunes contrevenants soit maintenant gravée dans le marbre.

M. Nunziata: J'en suis bien conscient, monsieur le président, mais l'article 38 est l'un des plus importants qui soient touchés ici. Nous avons entendu M. Mills et M. Davis, et je voudrais savoir si le ministre a lu le mémoire de Radio-Canada sur l'article 38.

M. Beatty: Je crois qu'il y a eu des contacts entre le personnel de mon cabinet et Radio-Canada. Leurs soucis sont essentiellement les mêmes que ceux du Citizen, si j'ai bien compris. Ma réponse serait la même.

M. Nunziata: Bon. Le ministre est-il prêt à rencontrer les représentants du Citizen et de Radio-Canada, avant que le projet de loi arrive à l'étape du rapport, afin d'envisager de nouveaux amendements à l'article 38? Puisque nous avons ce projet de loi, c'est une occasion de régler la question de cet article. Je voudrais simplement savoir s'il est au moins prêt à prendre le temps de rencontrer . . .

M. Beatty: Monsieur le président, je sais quelles sont les préoccupations du Citizen et de Radio-Canada, mais cela ne m'a pas convaincu. J'ai promis qu'une fois la loi adoptée, nous serions parfaitement disposés à entretenir toute proposition de réforme que l'on voudra nous présenter. Mais je sais quel est leur point de vue.

M. Nunziata: La porte est ouverte en ce moment.

M. Beatty: Elle est ouverte dans la mesure où le projet de loi est actuellement devant la Chambre, ou plutôt devant le Comité. Mais en ce qui concerne la sagesse de leur proposition, non, je n'en suis pas persuadé. Nous avons étudié cette proposition, et nous estimons que la méthode choisie dans le projet de loi est préférable.

M. Nunziata: Permettez-moi alors de demander au ministre de nous dire, en quelques mots, pourquoi il ne veut pas donner aux juges une certaine discrétion sur les autorisations de communication.

M. Beatty: J'y suis opposé parce que les risques d'infamie permanente pour les adolescents accusés d'une infraction aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants en serait accrus. Le Parlement, lorsqu'il a adopté la Loi sur les jeunes contrevenants, a essayé de parvenir à un équilibre: Oui, il faut protéger la population, mais en même temps, qu'en est-il des jeunes qui

[*Text*]

with young people who may have made a mistake, who may have fallen in with a bad crowd, who may very well become productive citizens in the future? We should give the benefit of the doubt to them; the balance should come in favour of giving them that second chance. On the basis of the consultations that we have had and of the discussions that have taken place before the committee, I am still persuaded that the general philosophy that Parliament wrote into the bill was a sound one and that at this point we should not be changing from that.

Where I am convinced that changes should be made is in areas where there is a clear threat to public safety: Somebody may be on the loose and dangerous and public help may be needed to apprehend him. I think the action that I am hoping that Parliament is about to take will certainly deal with by far and away the major concern that the juvenile justice authorities and others have had about publicity provisions in the Young Offenders Act.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, *The Citizen* made a very persuasive case with respect to the limited publication of certain information. The Minister has always maintained that he is concerned about public safety and *The Citizen* in their brief pointed out some circumstances where public safety may in fact be threatened by not publishing certain information relative to a young offender.

I was persuaded by the submission that there are cases where the non-publication, if you will, of information will in fact constitute a threat to public safety.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I suppose it is arguable. I met with some members of the press on my way out of the House of Commons with regard to the pardoning process. This is one of the questions that was put to me: Should records ever be destroyed? Now, is there not a potential that these records could be of some value to a future employer in a case where somebody has committed an offence even 20 years from now?

Yes, there is that potential that could be of some value, and certainly the argument could be made that anything which in any way restricts public access to information about a case involving a young offender or anybody else is potentially a limitation, first of all, upon the public's right to know, and secondly, it could inhibit the ability of the public to protect itself in some way.

But what Parliament was saying, when they passed the act, was that there is a balance to be struck here between rehabilitation and the public's right to know. I think we have reached a balance that, although imperfect, is the best one that could be reached.

• 1610

Mr. Nunziata: The Canadian Broadcasting Corporation pointed out a basic flaw in proposed section 38 in that, in limited circumstances on an *ex parte* application, the court can in fact order that there be publication with respect to a young offender who is at large and who is a danger to the public. The order can last for only two days. There is nothing in the proposed section, as I understand it, that would give the media

[*Translation*]

ont pu commettre une erreur, qui ont peut-être subi de mauvaises influences, mais qui pourraient encore devenir de bons citoyens? Nous voulons leurs accorder le bénéfice du doute; il faut avant tout leur donner une deuxième chance. Après avoir entendu les groupes que nous avons consultés, et les discussions qui ont eu lieues en comité, je demeure convaincu que les principes généraux dont a tenu compte le Parlement lorsqu'il a adopté ce projet de loi demeure valable, et qu'il ne convient pas de s'en éloigner maintenant.

Là où je suis convaincu que des changements sont nécessaires, c'est lorsque la sécurité publique est menacée: Lorsqu'une personne dangereuse est en liberté et que la population peut faciliter son arrestation. La disposition que le Parlement va bientôt adopter, je l'espère, suffira amplement à satisfaire les autorités concernées et tous ceux qu'inquiétaient les dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants concernant la communication des renseignements.

M. Nunziata: Monsieur le président, le quotidien *The Citizen*, a présenté un argument très convaincant sur la communication limitée de certaines informations. Le Ministre a toujours dit qu'il a à coeur la sécurité publique et le quotidien *The Citizen* dans son mémoire a fait état de certaines circonstances où la non-communication de renseignements concernant un jeune contrevenant pourrait menacer la sécurité publique.

J'ai quant à moi été convaincu que dans certains cas, la non-publication des informations pourrait en fait constituer une menace à la sécurité publique.

M. Beatty: Monsieur le président, je suppose que cela se défend. J'ai parlé à des journalistes, à la sortie de la Chambre, à propos de la procédure de pardon. On m'a posé la question suivante: Les dossiers devraient-t-ils jamais être détruits? Ces dossiers ne pourraient-t-ils pas devenir éventuellement utiles à un employeur, à l'avenir, si quelqu'un a commis une infraction, même il y a vingt ans?

Oui, c'est possible, et l'on peut certainement faire valoir que toute obstacle à l'information du public, dans le cas d'un jeune contrevenant ou de tout autre, équivaut potentiellement à une limitation du droit du public à être informé, premièrement, et deuxièmement, peut limiter la capacité du public à se protéger.

Mais le Parlement, lorsqu'il a adopté cette loi, a décidé qu'il fallait atteindre un équilibre entre la réhabilitation d'une part, et le droit du public à être informé. Même si l'équilibre atteint n'est pas parfait, c'est tout de même un équilibre.

M. Nunziata: La Société Radio Canada fait remarquer que le projet d'article 38 comporte une énorme lacune en ce sens que, dans certains cas, lorsque l'on présente une demande *ex parte*, le tribunal peut en fait ordonner la publication dans le cas d'un jeune délinquant qui est en fuite et qui représente un danger pour la population. Cette ordonnance est valide pendant deux jours seulement. À mon avis, il n'y a rien dans ce

[*Texte*]

the opportunity to inform the public that a young offender has been apprehended, whereas the media, if given an order by the court, can inform the public to alert them to a young offender at large. There does not appear to be a mechanism there to alert the public that the danger is no longer present.

Mr. Beatty: Either Mr. Glen or Mr. Gibson, or possibly Mr. Coflin, may want to comment on this. But I see nothing in the bill that would prevent the media or the police from reporting the fact that a young offender who is being sought in connection with a crime has been apprehended. There would be restrictions in terms of their ability to identify him by name, but there would not be restrictions in terms of their ability to identify the fact that an individual being sought in connection with a particular case had been apprehended.

The Chairman: Mr. Nunziata, I recognize that you are perhaps seeking broad information. But we are dealing with specific clauses, and I wonder if it would not be more appropriate to address those clauses and your concerns when we get to those clauses.

Mr. Nunziata: I was assuming that the Minister would not be here for them.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I have to slip out before 5 p.m. for an urgent meeting. I am certainly prepared to come back, but Mr. Gibson can stand in my stead. I am in the hands of the commitee in terms of how we function. I want to co-operate as fully as I can in whatever way the committee sees it best to proceed.

Mr. Nunziata: Until what time are we sitting?

The Chairman: We can go beyond 5 p.m. if it is the wish of the committee.

Mr. Nunziata: But there is another meeting scheduled at 8 p.m.

The Chairman: Yes, that is right.

Mr. Nunziata: Does the Minister plan to attend at 8 p.m.?

Mr. Beatty: Sure.

Mr. Nunziata: In that case, we can start going through the bill, I guess. Mr. Chairman, have my amendments been put in the necessary order by the clerk?

The Chairman: Yes, they have.

Clauses 1 and 2 agreed to

• 1615

Mr. Nunziata: I move that subsection 4.(1) of the act be repealed and the following substituted therefor:

> 4.(1) Alternative measures may be used to deal with a young person alleged to have committed an offence instead of judicial proceedings under this Act, or once judicial proceedings under this Act have commenced, but prior to the adjudication of such proceedings, only if

This amendment would serve to clarify the alternative measures provisions to include post-charge, pre-adjudication alternative measures. It is in response to the refusal of the

[*Traduction*]

projet de section qui autorise les médias à signaler au public l'arrestation d'un jeune délinquant, alors que dans le cas d'une ordonnance d'un tribunal, ils ont la possibilité de prévenir le public que le jeune délinquant a pris la fuite. Une fois le danger disparu, il n'existe apparemment pas de moyen de la signaler à la population.

M. Beatty: M. Glen ou M. Gibson voire même M. Coflin, pourrons répondre à cette question. À mon avis, il n'y a rien dont le projet de loi qui empêche les médias ou la police de signaler que l'on a appréhendé qui était recherché. Ils n'ont peut-être pas le droit de donner son nom, mais il n'y a rien qui les empêche de dire qu'un particulier, recherché par la police dans l'affaire un tel, vient d'être appréhendé.

Le président: Monsieur Nunziata, ce que vous cherchez ce sont probablement des informations plus générales, mais il s'agit ici d'articles particuliers; il serait peut-être préférable de soulever ces points au moment où nous étudierons ces articles.

M. Nunziata: Mais je ne pense pas que le ministre sera présent à ce moment là.

M. Beatty: Monsieur le président, j'ai une réunion urgente et je devrai sortir avant 17 heures. Je suis prêt à revenir, bien sûr, mais M. Gibson peut me remplacer. Je m'en remets au Comité. Je suis désireux de collaborer dans toute la mesure du possible et je me plierai au voeu du Comité.

M. Nunziata: Nous siégeons jusqu'à quelle heure?

Le président: Si ça vous va, nous pouvons continuer passé 17 heures.

M. Nunziata: Il y a une autre réunion prévue à 20 heures.

Le président: Effectivement,vous avez raison.

M. Nunziata: Le ministre sera-t-il présent à 20 heures?

M. Beatty: Certainement.

M. Nunziata: Dans ce cas, je suppose que nous pouvons continuer l'étude du projet de loi. Monsieur le président, est-ce que le greffier a présenté mes amendements dans l'ordre?

Le président: Oui.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

M. Nunziata: Je propose que l'article 4(1) de la loi soit abrogé et remplacé par ce qui suit:

> Que l'on ait accés à d'autres mesures que les poursuites prévues par la loi dans le cas d'un adolescent à qui on impute une infraction, même si les procédures ont été entamées en vertu de la loi, à condition qu'il n'y ait pas encore eu adjudication, à condition que

Cet amendement a pour but de préciser les autres mesures possibles y compris les accusations ultérieures et les autres mesures précédant l'adjudication. Le procureur général de

[*Text*]

Attorney General of Ontario to implement such measures, because we were told the Attorney General for Ontario did not believe the measures were authorized under the bill. It was an amendment that was recommended by the Canadian Council on Children and Youth.

The Chairman: I must rule this proposed amendment out of order.

Mr. Nunziata: I am sorry, Mr. Chairman. You ruled the amendment was out of order, but you did not indicate the reasons why.

The Chairman: The rationale behind it is that there is no place within the bill wherein that amendment does fit. It does not relate to the bill in the context of where you proposed it should be prescribed.

We can give it to you chapter and verse. It is paragraph 773.8 of Beauchesne's 5th edition:

> (*a*) An amendment may not amend a statute which is not before the committee. Journals, March 28, 1969, page 862. Journals, June 11, 1970, page 993.
>
> (*b*) An amendment may not amend sections from the original Act unless they are specifically being amended in a clause of the bill before the committee. Debates, December 15, 1977, p. 1909.

Clauses 3 and 4 agreed to

On clause 5

Mr. Towers: I move that clause 5 of Bill C-106 be amended, by previous agreement, (*a*) by adding, immediately after line 40 on page 2, the following:

> (1.1) A young person who is detained in a place of temporary detention pursuant to subsection (1) may, in the course of being transferred from that place to the court or from the court to that place, be held under the supervision and control of a peace officer.

and (*b*), by striking out line 16 on page 3 and substituting the following:

> young person under the supervision and control of a peace

and (*c*), by striking out line 20 on page 3 and substituting the following:

> in subsection (1) as soon as is reasonably

and (*d*), by striking out, in the French version, line 21 on page 3 and substituting the following:

> fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première

and (*e*), by striking out line 17 on page 5 and substituting the following:

> comply with section 7, or with an

and (*f*), striking out line 19 on page 5 and substituting the following:

> section 7.1(2), is guilty of an offence pun-

Mr. Nunziata: May I have an explanation, Mr. Chairman, of what the purpose of the amendment is?

[*Translation*]

l'Ontario a refusé d'adopter ces mesures, car, nous a-t-on dit, il estimait que la loi ne lui permettait pas. Il s'agit d'un amendement qui a été recommandé par le Conseil canadien de la jeunesse.

Le président: Votre amendement est irrecevable.

M. Nunziata: J'en suis désolé, monsieur le président. Vous me dites que mon amendement est irrecevable, mais vous ne m'en donnez pas la raison.

Le président: La raison, c'est qu'il est impossible de placer cet amendement dans ce projet de loi. Vu son libellé, il ne concerne pas le projet de loi.

Si vous voulez des détails, je vous en donnerai. Je vous cite l'article 773, paragraphe 8 du Beauchesne 5ième édition:

> S'il vise à modifier un texte législatif dont le Comité n'est pas saisi (journaux du 28 mars 1969, page 862: journaux du 11 juin 1970 page 996.
>
> S'il vise à modifier des articles que de la loi que le projet la proposition entend modifier, à moins que les dits articles ne soient précisément visés par un article de ce dernier (débat) du 15 décembre 1977, page 1909).

Les articles 3 et 4 sont adoptés.

Article 5.

M. Towers: Je propose que l'article 5 du projet de loi C-106 soit amendé tel que convenu, (*a*) en ajoutant, immédiatement après la ligne 40 à la page 2, ce qui suit:

> (1.1) En vertu de l'alinéat 1, l'adolescent détenu dans un lieu de détention provisoire, sera placé sous la garde d'un agent de la paix lorsqu'il sera au tribunal ou qu'il en revient.

(*b*)En supprimant la ligne 16 à la page 3 et en la remplaçant par ce qui suit:

> adolescent sous la garde d'un agent

(*c*)En supprimant la ligne 20 à la page 3 et en la remplaçant par ce qui suit:

> Dans l'alinéat 1, dans les plus brefs délais

(*d*)En supprimant, dans la version française, la ligne 21 à la page 3 et en la remplaçant par ce qui suit:

> fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première

(*e*)En supprimant la ligne 17 à la page 5 et en la remplaçant par ce qui suit:

> En confirmité de l'article 7, ou de

(*f*)En supprimant la ligne 10 à la page 5 et en la remplaçant par ce qui suit:

> Article 7.1(2), est coupable d'une infraction

M. Nunziata: Monsieur le président, j'aimerais qu'on m'explique l'objet de cet amendement.

[*Texte*]

Mr. Coflin: There are six amendments in all. The amendment in (*a*) provides for a parallel provision in the detention sections to that proposed in clause 16 for custody, to clarify the status of young offenders in transit. That is if they are to be in the supervision and control of a peace officer.

• 1620

Subclause (*b*) of the proposals responds to concerns expressed by members of the committee and witnesses, specifically Mr. Robinson, that the language occurring in the present act—that is, "held in the hands of a peace officer"—is ambiguous as to its meaning, and the words "under the supervision of a peace officer" are proposed as the substitution to clarify that the intent is a personal, direct supervision of a young person who is not within the confines of a separate and apart facility.

The remaining amendments clarify technical drafting matters, references to subsection in the case of (*c*), French language resolution in the case of (*d*), and section references in the case of (*e*) and (*f*), resolving drafting difficulties that were identified subsequent to the introduction of the bill.

The Chairman: Thank you.

Gentlemen, the order will be that the section that deals with (*a*), "by adding immediately after line 40 on page 2"—then it states the exception. That portion is followed by two amendments by Mr. Nunziata, which we must deal with before we can move to the sections (*b*), (*c*), (*d*), (*e*) and (*f*) identified.

Can we dispose of motion 2, which is the exception as described? Is that agreed?

Mr. Towers: Which one?

The Chairman: That is paragraph (*a*).

Is that agreed?

Mr. Nunziata: Is this the government amendment?

The Chairman: Yes, (*a*) only.

Mr. Nunziata: That is right. Okay.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Nunziata's motion is to strike line 44 on page 2 and substitute the following:

held in custody.

Correct, Mr. Nunziata?

Mr. Nunziata: That is correct.

The Chairman: So that eliminates the statement "unless a youth court judge or a justice is satisfied". Is that correct?

Mr. Nunziata: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Towers: Mr. Chairman, my information is that the government does not agree with the change. The force needs the ability to go to a judge or justice to approve holding a young person with adults in exceptional situations, particularly needed in matters of safety or where impractical to take a youth to a youth facility.

[*Traduction*]

M. Coflin: Il y a six amendements en tout. L'amendement au (*a*) qui prévoit pour les articles relatifs à la détention des dispositions parallèles à celles tenues dans l'article 16 relativement à la garde, car la situation des jeunes délinquants en transit n'est pas claire. Ainsi, ils seront placés sous la garde d'un agent de la paix.

L'alinéa *b*) des projets d'amendement répond aux préoccupations manifestées par les membres du comité et par certains témoins, par M. Robinson en particulier, à savoir que la formulation actuelle de la loi, «entre les mains d'un agent de la paix» est ambiguë. Il vise donc à remplacer cette expression par «sous la garde d'un agent de la paix» pour montrer qu'il s'agit là d'une surveillance personnelle et directe de l'adolescent qui n'est pas tenu à l'écart des détenus adultes.

Les autres amendements sont des amendements techniques, qui renvoient à certains paragraphes dans le cas de *c*), à la langue française dans le cas de d) et à des renvois à un article dans le cas de *e*) et f), pour résoudre les problèmes qui ont été identifiés dans le libellé une fois le projet de loi déposé.

Le président: Je vous remercie.

Messieurs, l'ordre séquentiel est donc l'article concernant *a*) «par adjonction après la ligne 37, page 2» suivi de l'exception. Suivent ensuite les deux amendements de M. Nunziata, qui doivent être étudiés avant que l'on repasse à *b*), *c*), *d*), *e*) et *f*).

Est-ce que nous adoptons, la motion 2, qui consiste en l'exception en question.

M. Towers: Laquelle?

Le président: Celle de l'alinéa *a*).

C'est d'accord?

M. Nunziata: S'agit-il d'un amendement gouvernemental?

Le président: Pour *a*) seulement.

M. Nunziata: Ça va. D'accord.

L'amendement est adopté.

Le président: M. Nunziata propose de substituer à la ligne 41, page 2, de ce qui suit:

détenu ou placé sous garde

C'est bien ça, monsieur Nunziata?

M. Nunziata: C'est bien ça.

Le président: Vous proposez donc de supprimer «à moins qu'un juge du tribunal pour adolescents ou un juge de paix ne soit convaincu». C'est bien ça?

M. Nunziata: C'est bien ça, monsieur le président.

M. Towers: Monsieur le président, on me signale que le gouvernement n'accepte pas ce changement. La police doit avoir la possibilité de demander à un juge d'autoriser dans les cas exceptionnels la détention d'un adolescent parmi des adultes, en particulier pour des raisons de sécurité ou parce

[*Text*]

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, if I may, very briefly, not only would we delete everything after "held in custody" on line 44, but I believe my amendment would also require the deletion of line 45 on page 2 and the first seven lines on page 3.

The amendment would basically eliminate the discretion of a judge to order a young person to be detained or held in custody with adults. The present clause, "allowing such an order for the young person's safety"—it is our submission that it is overly broad, and it is felt that allowing such an order would discriminate unfairly against young persons in disadvantaged communities and would create a disincentive to the development of appropriate facilities.

• 1625

This amendment was recommended by Justice for Children and we were persuaded by it.

The Chairman: Shall we deal with N-3 first, please?

Strike line 44 on page 2 and substitute the following "held in custody."

Amendment negatived.

The Chairman: And line 45 on page 2 and lines 1 to 7 on page 3.

Amendment negatived.

Mr. Nunziata: That is the same amendment.

On clause 5.

The Chairman: The government amendment on clause 5, paragraph (*b*) be amended by striking out line 16 on page 3 and substituting the following:

young person under the supervision and control of a peace

Mr. Nunziata: Do you have an explanation, Mr. Chairman?

Mr. Beatty: I think an explanation is already given, Mr. Chairman.

Amendment agreed to.

Mr. Nunziata: That is right, these are all the government amendments to clause 5.

Mr. Towers: I propose the amendments, Mr. Chairman.

I move that clause 5 of Bill C-106 be amended in (*c*) by striking out line 20 on page 3 and substituting the following:

in subsection (1) as soon as is reasonably

Amendment agreed to.

Mr. Towers: And (*d*) by striking out, in the French version, line 21 on page 3 and substituting the following . . . And (*e*) by striking out line 17—

The Chairman: Mr. Nunziata, do you have one?

[*Translation*]

qu'il est impossible de transférer l'adolescent dans un établissement pour adolescents.

M. Nunziata: Monsieur le président, mon amendement vise non seulement à supprimer la fin de la phrase à partir de «placé sous garde» à la ligne 41, mais également les lignes 42 et 43 à la page 2, et les 7 premières lignes de la page 3.

Mon amendement aurait pour effet essentiellement d'éliminer les pouvoirs discrétionnaires accordés à un juge de permettre la détention ou la mise sous garde d'un adolescent parmi des adultes. Sous sa forme actuelle, cette disposition «autorise l'ordonnance visant à assurer la sécurité de l'adolescent»; elle est, à notre avis, beaucoup trop générale car elle risque d'être injuste pour les adolescents de collectivités défavorisées et de constituer un obstacle à la création d'installations appropriées.

Cet amendement a été recommandé par les juges pour enfants qui ont réussi à nous convaincre.

Le président: Peut-on étudier N-3 en premier lieu?

Substituer à la ligne 41, page 2, de «sous la garde».

L'amendement est rejeté.

Le président: Les lignes 42 et 43, page 2, et les lignes 1 à 7, page 3.

L'amendement est rejeté.

M. Nunziata: C'est le même amendement.

Article 5.

Le président: Amendement du gouvernement sur l'article 5: Que l'alinéa *b*) soit amendé par substitution à la ligne 16, page 3, de ce qui suit:

trouve temporairement sous la garde

M. Nunziata: Pouvez-vous justifier l'amendement, monsieur le président?

M. Beatty: On a déjà donné des explications, monsieur le président.

L'amendement est adopté.

M. Nunziata: Il s'agit bien là d'amendements gouvernementaux à l'article 5.

M. Towers: C'est moi qui propose les amendements, monsieur le président.

Je propose que l'article 5 du projet de loi C-106 soit amendé à l'alinéa *c*) par substitution à la ligne 20, page 3 du texte anglais, de ce qui suit:

in subsection (1) as soon as is reasonably

L'amendement est adopté.

M. Towers: Et à l'alinéa *d*) par substitution, dans la version française, à la ligne 21, page 3, de ce qui suit . . . Et à l'alinéa *e*) par substitution à la ligne 17 . . .

Le président: Monsieur Nunziata, vous avez un amendement?

[*Texte*]

Mr. Nunziata: No. Just on a point of order, I notice we are not reading the amendments into the record. Is that appropriate?

The Chairman: Mr. Towers read the preamble. He did not read the French section *fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première.*

Mr. Nunziata: But could we just have a ruling from the Chair in terms of amendments that are presented?

My understanding is that they should be read into the record, otherwise there is no official record of what in fact we mean by what we are doing.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, we have on prior occasions when the amendments, particularly the government ones, are well documented, we have referred to just the lines in order to speed the process and it was my understanding that was done by unanimous agreement this morning, that that was the process we would operate under.

Mr. Towers: That was the process that we operated under on C-65 and I asked them for—

The Chairman: They have to be put before the committee.

Mr. Towers: Paragraph (*d*) by striking out, in the French version, line 21 on page 3 and substituting the following:

fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Is that N-8?

An hon. member: N-8.

The Chairman: Mr. Towers, yours is carried.

Mr. Towers: Yes.

The Chairman: N-8, strike lines 21 to 25—

• 1630

Mr. Towers: I have (*e*)—

The Chairman: There is one more. That comes after another amendment by Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: I move that we strike lines 21 to 25 on page 3 and substitute the following:

practicable, and in no case later than immediately after the appearance of the young person before a youth court, judge or justice pursuant to section 454 of the Criminal Code.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Towers: The government is not in favour of that because, while we appreciate the intent to limit delays in getting young persons to separate detention facilities in 7.(4), the proposed wording is considered to be too rigid. The practical situation of transportation to such a place is adequately met in the changes proposed by the government.

Amendment negatived.

[*Traduction*]

M. Nunziata: Non, simplement un rappel au Règlement. J'ai constaté que l'on n'a pas lu les amendements. Est-ce légal?

Le président: M. Towers lit le préambule. Il n'a pas lu le texte français *fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première.*

M. Nunziata: Le président pourrait-il rendre sa décision au sujet des amendements qui sont présentés?

J'ai cru comprendre qu'ils devaient être lus officiellement, autrement on n'a rien qui indique de quoi il s'agit.

M. Thacker: Monsieur le président, il est déjà arrivé que lorsqu'il s'agit d'amendements bien documentés, en particulier d'amendements gouvernementaux, on signale simplement les lignes pertinentes pour gagner du temps et je pense que cela s'est fait ce matin par consentement unanime et que l'on continuait maintenant.

M. Towers: C'est ce qu'on a fait pour le projet de loi C-65 et j'ai demandé . . .

Le président: Ces amendements ont été présentés au Comité.

M. Towers: À l'alinéa *d*) par substitution, dans la version française, à la ligne 21, page 3, de ce qui suit:

fèrement doit s'effectuer au plus tard à la première

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: S'agit-il de N-8?

Une voix: Précisément.

Le président: Monsieur Towers, le vôtre est adopté.

M. Towers: Bon.

Le président: N-8, supprimer les lignes 21 à 25 . . .

M. Towers: J'ai quelque chose pour *e*) . . .

Le président: Il y en a encore un. Celui-là vient après un autre amendement de M. Nunziata.

M. Nunziata: Je propose que les lignes 21 à 26 à la page 3 soient remplacées par ce qui suit:

fèrement doit s'effectuer immédiatement après la comparution de l'adolescent devant un juge d'un tribunal pour adolescents ou un juge de paix, en application de l'article 454 du Code criminel.

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Towers: Le gouvernement n'est pas d'accord, car même s'il importe de ne pas retarder le transfèrement des adolescents à des installations de détention distinctes en application du paragraphe 7.(4), l'amendement proposé est beaucoup trop restrictif. L'amendement du gouvernement est suffisant pour régler la question du transport.

L'amendement est rejeté.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: I move the following:

(*e*) by striking out line 17 on page 5 and substituting the following:

comply with section 7, or with an

Amendment agreed to.

Mr. Towers: I move the following:

(*f*) by striking out line 19 on page 5 and substituting the following:

section 7.1(2) is guilty of an offence pun-

Amendment agreed to.

Mr. Nunziata: Where is my next amendment?

The Chairman: Your next amendment is on page 5, that subsection 8.(1) of the said act is repealed.

Mr. Nunziata: I move that lines 21 and 22 on page 5 be struck for the following reasons. Subsection 8.(1) of the present act—

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman. Sorry to interrupt. I apologize.

Was clause 5 passed?

The Chairman: Your point of order is correct.

Clause 5 as amended agreed to.

On clause 6

The Chairman: We have a proposed amendment by Mr. Nunziata which has been put into the record.

Mr. Nunziata: As is indicated on the explanatory page, by deleting subsection 8.(1) of the act . . . it would allow for any court, judge or justice to make an order under section 457 of the code, even when a youth court judge is available. Subsection 8.(1) of the act required that a youth court judge make the decision unless a youth court judge is not reasonably available. The argument is that if a youth court judge is available to make a determination or an order under section 457 of the code then it should be a youth court judge that makes the order. We are not saying that if in certain areas a youth court judge is not available then one should be found, but we believe the present legislation would ensure that the best interests of a young offender are taken care of.

The youth court judges of course deal with these matters day in and day out, and they are more sensitive to the needs of young offenders and are more expert in the area. So it seems reasonable that where a youth court judge is available the youth court judge should be making the decision.

Perhaps I can ask why the government is—

The Chairman: Mr. Nunziata, an amendment to delete a clause is out of order according to *Beauchesne's*.

[*Translation*]

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Voici ce que je propose:

e) par substitution à la ligne 16, page 5, de ce qui suit:

conformer à l'article 7, ou à l'enga . . .

L'amendement est adopté.

M. Towers: Je propose également:

f) par substitution à la ligne 17, page 5 de ce qui suit:

gement pris au titre du paragraphe 7.1 (2),

L'amendement est adopté.

M. Nunziata: Où est mon amendement suivant?

Le président: Votre amendement suivant se trouve à la page 5. Il concerne l'abrogation du paragraphe 8.(1) de la même loi.

M. Nunziata: Je propose que l'on supprime les lignes 21 et 22 de la page 5 pour les raisons suivantes. Le paragraphe 8.(1) de la même loi . . .

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je m'excuse de vous interrompre.

L'article 5 a-t-il été adopté?

Le président: Vous avez eu bien raison d'invoquer le Règlement.

L'article 5 tel que modifié est adopté.

L'article 6.

Le président: M. Nunziata a proposé un amendement.

M. Nunziata: Comme on peut le voir dans les notes explicatives, l'abrogation du paragraphe 8.(1) de la loi . . . permettrait à un tribunal, un juge ou un juge de paix à rendre une ordonnance en application de l'article 457 du Code, même si un juge du tribunal pour adolescents est disponible. Le paragraphe 8.(1) de la loi prévoit que c'est un juge pour adolescents qui prend cette décision, à moins qu'on ne puisse en trouver un. C'est-à-dire que si un juge du tribunal pour adolescents est disponible pour rendre une ordonnance en application de l'article 457 du Code, alors lui seul peut le faire. Si dans une région donnée aucun juge du tribunal pour adolescents n'est disponible, nous ne disons pas qu'il faille absolument en trouver un. Mais à notre avis, la loi actuelle doit veiller aux intérêts des jeunes contrevenants.

Les juges de tribunal pour adolescents s'occupent quotidiennement de ces affaires; ils sont donc beaucoup plus au courant des besoins des jeunes contrevenants et connaissent beaucoup mieux la question. Il me paraît donc logique que si un juge de tribunal pour adolescents est disponible, c'est lui qui doive prendre cette décision.

Puis-je demander pourquoi le gouvernement . . .

Le président: Monsieur Nunziata, d'après Beauchesne, un amendement portant suppression d'un article n'est pas recevable.

[*Texte*]

In Standing Committees or in Committee of the Whole, the motion is to adopt a clause. At that stage, if an hon. member moves an amendment that the clause is deleted, it is an expanded negative.

So it is not in order, as the proper course is to vote against the clause, standing as part of the bill.

Mr. Nunziata: Could I then move, according to the rules, another amendment that would in effect introduce the previous provision, subsection 8.(1), that is being repealed?

The Chairman: Again, you vote against the clause, Mr. Nunziata.

• 1635

Mr. Nunziata: I am but one vote, Mr. Chairman, one vote amongst many.

Clauses 6 to 8 inclusive agreed to.

[*Technical Difficulty—Editor*]

The Chairman: Mr. Nunziata, would you like to put your amendment, which in effect comes before clause 9?

Mr. Nunziata: That would be amendment N-12, would it?

The Chairman: Yes, that is right, sir.

Mr. Nunziata: The difficulty I am having, Mr. Chairman, is that we have presented some amendments that do not directly relate to the clauses in Bill C-106, and that is one of the—

The Chairman: That is the reason they are out of order.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, you can understand the difficulties we had in trying to formulate amendments, given the very short time period we had to deal with amendments. What we can do is this, Mr. Chairman. As for the amendments that do not properly relate to Bill C-106, we can move them at report stage and in the proper form.

The Chairman: Mr. Nunziata, if you wish to propose your amendment, then I can rule it out of order if you want it on the record.

Mr. Nunziata: The difficulty I have is that I do not have the proper clause we are amending with respect to N-12. I will reserve the opportunity to move it.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman, to help out Mr. Nunziata, I think the government is proposing at report stage to bring in an amendment along the lines you are discussing; that is, the first amendment.

Mr. Nunziata: All right, that should accommodate that concern.

The Chairman: The same thing applies to the second, which is labelled N-13. Would you like to read N-13 into the record, Mr. Nunziata?

Mr. Nunziata: No, it still does not fit, Mr. Chairman. I will move that at report stage as well.

[*Traduction*]

Les motions en comités permanents ou en comité plénier visent l'adoption d'un article. Si un député propose la suppression d'un article, cela équivaut à une négation de la disposition.

Cet amendement est donc irrecevable, et tout ce que vous pouvez faire, c'est de voter contre l'article.

M. Nunziata: Pour me conformer aux règlements, puis-je proposer un autre amendement qui aurait pour effet de réinsérer le paragraphe 8.(1) qui va être abrogé?

Le président: Encore une fois, monsieur Nunziata, vous ne pouvez que voter contre l'article.

M. Nunziata: Je n'ai qu'une seule voix, monsieur le président, une seule parmi tant d'autres.

Les articles 6 à 8 inclusivement sont adoptés.

[*Problème technique—Éditeur*]

Le président: Monsieur Nunziata, voulez-vous déposer votre amendement qui précède l'article 9?

M. Nunziata: Il s'agit bien de l'amendement N-12?

Le président: C'est juste.

M. Nunziata: Le problème, monsieur le président, c'est que nous avons déjà déposé quelques amendements qui n'avaient pas directement trait aux articles du projet de loi C-106, et c'est un des . . .

Le président: C'est la raison pour laquelle ils sont irrecevables.

M. Nunziata: Monsieur le président, nous avons eu tellement peu de temps pour préparer nos amendements qu'il est parfois difficile de les formuler correctement. J'ai une idée, monsieur le président. Nous pourrions déposer les amendements qui n'ont pas directement trait au projet de loi à l'étape du rapport et dans les formes.

Le président: Monsieur Nunziata, si vous le voulez, vous pouvez toujours déposer votre amendement. Je devrai le déclarer irrecevable, mais il sera au moins consigné au compte rendu.

M. Nunziata: Mon problème, c'est que je n'ai pas la disposition que nous souhaitons amender par N-12. Je le ferai donc ultérieurement.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Vous serez peut-être heureux d'apprendre, monsieur Nunziata, que le gouvernement a l'intention de proposer un amendement semblable au vôtre à l'étape du rapport.

M. Nunziata: D'accord, ça réglera sans doute mon problème.

Le président: La même chose vaut pour le deuxième amendement, N-13. Voulez-vous le lire pour les fins du compte rendu, monsieur Nunziata?

M. Nunziata: Non, monsieur le président, je préfère attendre à l'étape du rapport.

[*Text*]

The Chairman: Okay, amendments N-12 through to N-17 all fit into the same category. We are in difficulty with all those, and you will move all of those at report stage, will you? Thank you.

Clauses 9 to 11 inclusive agreed to.

On clause 12

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, the concern we have with clause—

The Chairman: Your amendment comes first, Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: That is right. That is amendment N-18.

• 1640

The concern we have with respect to clause 12, Mr. Chairman, is that it allows for a court to transfer a matter into adult court, even after a trial has started. It was felt by some of the people we talked to about this particular section that that might pose some prejudice to a young offender on trial. I would like to hear, perhaps, from the Minister's staff as to whether they have any concerns with respect to allowing a judge on the application of either defence counsel or the Crown attorney to make an application, even after a trial has started and, in fact, could be nearly concluded.

Mr. Coflin: Mr. Chairman, the question raised by Mr. Nunziata was not the subject of any expressed concern in any of our discussions. It is an existing provision. The court in asking the question is not obliged to do that at the time of adjudication, but may raise, and we would expect would raise, the question at the time of plea by administrative ruling basically of the courts, that it would be more convenient to do it then. But the fact of the matter is that in section 16 the option of an application exists until adjudication, and so to maintain balance with that section the amendment to section 19 did not propose to alter that—

Mr. Nunziata: Why is that option there? Why not restrict it to the commencement of a trial? Why would the law permit an application even after . . . ? Under what circumstance would that be appropriate?

Mr. Coflin: Our understanding is it would be the circumstances where issues were raised and came forth in the trial process—evidence advanced at that time, new facts—which might alter the Crown's assessment, or defence counsel's assessment, of their original decision on application, whether it be the Crown encountering evidence of a more extensive criminal history or a more detailed evidence of the offence itself. To do it at plea or before plea would deny the Crown or defence counsel an opportunity to assess what its case might be, and then it becomes very difficult subsequently to find a point in the trial process where one can reasonably say that opportunity should stop. It is either at the beginning or prior to adjudication.

Mr. Nunziata: Do you not have double jeopardy where a young offender could go through a very lengthy trial, and the

[*Translation*]

Le président: Très bien. Les amendements N-12 à N-17 sont tous dans la même situation. Comme ils nous posent un problème, vous les déposerez à l'étape du rapport, n'est-ce pas? Merci.

Les articles 9 à 11 inclusivement sont adoptés.

L'article 12.

M. Nunziata: Monsieur le président, voici ce qui nous préoccupe au sujet de cet article . . .

Le président: Votre amendement d'abord, monsieur Nunziata.

M. Nunziata: C'est vrai, il s'agit de l'amendement N-18.

Notre problème pour ce qui concerne l'article 12, monsieur le président, c'est qu'il prévoit le renvoi à la juridiction normalement compétente même une fois le procès en route. D'après certaines personnes avec qui nous avons discuté de cette affaire, il semble que cette disposition est susceptible de porter préjudice à un jeune contrevenant en procès. J'aimerais cependant entendre l'avis des conseillers du ministre. S'inquiètent-ils de ce pouvoir qu'a le juge de renvoyer une cause à la juridiction normalement compétente sur demande de l'avocat de la défense ou de l'avocat de la Couronne, même lorsque le procès est en cours ou même s'achève?

M. Coflin: Monsieur le président, nous n'avons jamais constaté d'inquiétude à ce sujet dans nos discussions. Cette disposition existe déjà. Le tribunal n'est pas obligé de poser la question au moment de rendre sa décision. Il est beaucoup plus raisonnable qu'il soulève la question au moment de prendre une décision administrative. Cependant, l'article 16 autorise ces demandes jusqu'au moment où la décision est rendue. Donc, si nous voulons rester conformes à cette disposition, et puisque l'amendement à l'article 19 ne modifiait pas cette . . .

M. Nunziata: Mais de quelle possibilité voulez-vous parler? Pourquoi ne pas limiter cette procédure au début d'un procès? Pourquoi la loi autorise-t-elle de faire une demande même après . . . ? Dans quelles circonstances est-ce que cela serait considéré comme approprié?

M. Coflin: Il s'agit ici de prévoir les cas où des nouveaux faits ressortiraient en cours de procès, faits qui seraient susceptibles de modifier la décision du procureur ou de l'avocat de la défense concernant l'opportunité de faire une demande. Le procureur pourrait très bien découvrir des preuves d'antécédents criminels sérieux ou des nouvelles preuves quant à l'infraction en cause. Si la demande pouvait être faite au moment du plaidoyer ou avant, cela équivaudrait à refuser au procureur et à l'avocat de la défense la possibilité d'évaluer leur position et il serait bien difficile ensuite de dire à quel moment de la procédure il conviendrait de limiter cette possibilité. Il faut que cela se fasse soit au début du processus ou avant que la décision ne soit rendue.

M. Nunziata: Cette possibilité crée une sorte de double risque pour le jeune contrevenant. En effet, un procureur qui

[*Texte*]

Crown attorney, for example, might find that he or she has not done the best possible job, and then makes an application for transfer, and it is granted; that the Crown, in effect, has a second kick at the can in adult court, because he or she may have failed to prove an adequate case before the youth court judge?

Mr. Coflin: I cannot see that would constitute double jeopardy. It is equally an opportunity that extends to the defence; that if the defence fails in the youth court, under these rules the defence would have the option of seeking an application in the hope or expectation that the defence would be more successful in the adult court. But I do not believe it constitutes double jeopardy.

Mr. Nunziata: All right.

Mr. Chairman, I would move that clause 12 be amended by striking out lines 25 and 26 at page 6 and substituting therefor:

(3) The court shall not proceed with a trial of a young

The Chairman: Could I have your proposed amendment in writing, please?

Mr. Nunziata: It is in writing. It is amendment N-18.

The Chairman: Mr. Nunziata, did I understand you to say line 25?

• 1645

Mr. Nunziata: That is right, on page 6.

The Chairman: Your amendment deals with lines 23 to 26.

Mr. Nunziata: Yes, but we are striking that. It is the same amendment, but I am just adding those words at the beginning of proposed subsection 19(3), so strike everything above that. I move that clause 12 of Bill C-106 be amended by striking out lines 25 and 26 and substituting the following therefor:

(3) The court shall not proceed with a trial of a young

Amendment negatived.

Mr. Towers: I move that clause 12 of Bill C-106 be amended by striking out lines 27 to 32 on page 6 and substituting the following:

person in respect of whom an application may be made under section 16 for an order that the young person be proceeded against in ordinary court unless it has inquired as to whether any of the parties to the proceedings wishes to make such an application, and, if any party so wishes, has given

An hon. member: What is the purpose of the amendment?

Mr. Coflin: Mr. Chairman, perhaps I can speak to that matter.

The original drafting of the amendment of the clause would appear to require that the court make an inquiry in every case

[*Traduction*]

trouve qu'il a mal présenté sa cause pourrait très bien demander et obtenir le renvoi au cours d'un long procès. Cela donne une deuxième chance à la Couronne puisque le procureur peut se reprendre devant le tribunal pour adultes. Qu'en pensez-vous?

M. Coflin: Je ne trouve pas que cela crée de double risque. En effet, cette possibilité est également offerte à la défense. Si l'avocat de la défense échoue devant le tribunal pour adolescents, il peut très bien présenter une demande de renvoi ce qui lui donne une deuxième chance au tribunal pour adultes. Je ne vois pas en quoi cela crée un risque double.

M. Nunziata: D'accord.

Monsieur le président, je propose que l'article 12 soit modifié en remplaçant les lignes 27 et 28 de la page 6 par ce qui suit:

(3) Le tribunal ne peut intenter de procès à un adolescent

Le président: Pouvez-vous me remettre votre projet d'amendement par écrit, s'il vous plaît?

M. Nunziata: Il est déjà par écrit. Il s'agit de l'amendement N-18.

Le président: Monsieur Nunziata, ai-je bien compris, s'agit-il de la ligne 27?

M. Nunziata: C'est juste, à la page 6.

Le président: Votre amendement porte sur les lignes 25 à 28.

M. Nunziata: Oui, mais nous avons décidé de le supprimer. Il s'agit du même amendement, mais je voulais tout simplement ces mots au début du projet de paragraphe 19(3). Il faut donc supprimer tout ce qui précède. Je propose donc que l'article 12 du projet de loi C-106 soit modifié en remplaçant les lignes 27 et 28 par ce qui suit:

(3) Le tribunal n'intentera pas de procès à un jeune

L'amendement est rejeté.

M. Towers: Je propose que l'article 12 du projet de loi C-106 soit modifié en remplaçant les lignes 29 à 34 à la page 6 par ce qui suit:

sion à l'endroit d'un adolescent qui peut faire l'objet d'une demande en application de l'article 16 en vue d'obtenir l'ordonnance de renvoi à la juridiction normalement compétente à moins de s'informer si les parties désirent présenter une demande semblable de données, le cas échéant, à toute partie intéressée, l'occasion de la présenter . . .

Une voix: Et quel est le but de cet amendement?

M. Coflin: Monsieur le président, j'aimerais bien intervenir.

Le libellé original de la disposition donne à croire qu'un tribunal est tenu d'effectuer une enquête sur chaque cas dont il

[*Text*]

before it, even though the case may not be one that was eligible for transfer, and the amendment would restrict it only to those cases in which a transfer was in law available.

Amendment agreed to.

Clause 12 as amended agreed to.

Clauses 13 and 14 agreed to.

On clause 15

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: That is N-20, is it?

The Chairman: Yes.

Would you like to read that into the record, Mr. Nunziata?

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, I will redraft them and submit them at report stage.

The Chairman: Okay.

Clause 15 agreed to.

On clause 16

Mr. Towers: Mr. Chairman, I move that clause 16 of Bill C-106 be amended by striking out lines 7 and 8 on page 9 and substituting the following:

24.1 (1) In this section and sections 24.2, 24.3, 28 and 29,

Amendment agreed to.

Mr. Nunziata: I move that Bill C-106 be amended by striking out line 43 on page 9 and substituting the following therefor:

disposition of open custody under paragraph 20(1)(*j*), an

• 1650

Amendment negatived

The Chairman: Mr. Towers, G-25 and G-26, definitions.

Mr. Towers: I move the following:

(*b*) by striking out line 12 on page 11 and substituting the following:

the court to custody, be held under the supervision and control

Amendment agreed to

The Chairman: And now, Mr. Towers, (*c*).

Mr. Towers: I move the following:

(*c*) by striking out line 36 on page 11 and substituting the following:

accordance with sections 28 to 31.

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Nunziata.

[*Translation*]

est saisi même si l'infraction n'est pas passible de transfert. L'amendement limite la portée de cette mesure aux cas passibles de transfert.

L'amendement est adopté.

L'article 12 tel que modifié est adopté.

Les articles 13 et 14 sont adoptés.

L'article 15

Le président: Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Nous sommes rendus à l'amendement N-20, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Voulez-vous nous les lire pour les fins du compte rendu, monsieur Nunziata?

M. Nunziata: Monsieur le président, je vais les refondre et vous les soumettre à l'étape du rapport.

Le président: Très bien.

L'article 15 est adopté.

L'article 16

M. Towers: Monsieur le président, je propose que l'article 16 du projet de loi C-106 soit modifié en remplaçant les lignes 6 et 7 de la page 9 par ce qui suit:

24.1(1) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article et aux articles 24.2, 24.3, 28 et 29.

L'amendement est adopté.

M. Nunziata: Je propose que le projet de loi C-106 soit modifié en remplaçant les lignes 44 et 45 par ce qui suit:

ment à une décision relative à la garde en milieu ouvert rendue en vertu de l'alinéa 20(1)*j*)

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Towers, les amendements G-25 et G-26, définitions.

M. Towers: Je propose

(*b*) que l'article 16 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution à la ligne 12, page 11, de ce qui suit:

the court to custody, be held under the supervision and control

L'amendement est adopté

Le président: Monsieur Towers, l'amendement (*c*).

M. Towers: Je propose

(*c*) que l'article 16 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution à la ligne 35, page 11, de ce qui suit:

conformément aux articles 28 à 31.

L'amendement est adopté

Le président: Monsieur Nunziata.

[*Texte*]

Mr. Nunziata: I would just like to point out at this point, Mr. Chairman, that we were just given the government amendments. It is rather difficult to try to follow the purpose of the amendments. Perhaps when they are moved we could get a brief explanation. We have not had any time to review the amendments.

The Chairman: Mr. Coflin.

Mr. Nunziata: It is putting a lot of faith in the government. I hope they know what they are doing.

Mr. Beatty: You have never been disappointed yet.

Mr. Nunziata: I would not go that far.

I take it that they are mainly technical amendments.

Mr. Coflin: In this case, sir, the modification at line 12 brings the language here into conformity with the modification proposed in clause 5, replacing "in the hands of a peace officer" by "under the supervision and control of a peace officer". The others resolve technical drafting issues.

Mr. Nunziata: What turns on the change in wording, rather than "in the hands of"?

Mr. Coflin: It is a consideration that "supervision and control" is a more meaningful phrase than "in the hands of a peace officer", which is generally not common usage. In fact, we cannot find it anywhere else. "Supervision and control" implies that personal intervention and availability to be responsible to and for the young person.

Mr. Nunziata: Is the young person in custody at the time?

Mr. Coflin: This is a young person in custody who may have to be transported to . . . It primarily looks at a person who is transported back to a home community for a review process under sections 28 and 29 and requires them to be in places where there are no custodial facilities.

The Chairman: Mr. Nunziata, N-27.

Mr. Nunziata: I move that clause 16 of Bill C-106 be amended by striking lines 46 and 47 on page 11 and lines 1 to 6 on page 12 and substituting the following therefor:

> the young person escapes or attempts to escape lawful custody.

Amendment negatived

The Chairman: Mr. Towers, G-28.

Mr. Towers: I move the following:

(*d*) by striking out lines 4 and 5 on page 12 and substituting the following:

> of others in the place or facility of open

Mr. Nunziata: What is the purpose of that?

Mr. Coflin: The amendment seeks to respond to a concern expressed by members—Mr. Robinson and, I would understand from Mr. Nunziata's earlier proposal, Mr. Nunziata—

[*Traduction*]

M. Nunziata: Monsieur le président, je vous ferai remarquer que nous venons tout juste de recevoir les amendements du gouvernement. Il est difficile de savoir dans quel but ils sont proposés. Il serait peut-être bon qu'on nous en explique brièvement l'objet en les présentant. Nous n'avons pas eu le temps de les examiner.

Le président: Monsieur Coflin.

M. Nunziata: C'est témoigner beaucoup de confiance envers le gouvernement. J'espère qu'il sait ce qu'il fait.

M. Beatty: Il ne vous a jamais encore déçu.

M. Nunziata: Je n'irais pas jusqu'à dire cela.

Il s'agit essentiellement d'amendements techniques, je pense.

M. Coflin: Ici, Monsieur, l'amendement à la ligne 12 est apporté par souci d'uniformité à la suite de la modification proposée à l'article 5 où l'expression «*in the hands of a peace officer*» a été remplacée par «*under the supervision and control of a peace officer*». Les autres amendements sont d'ordre technique.

M. Nunziata: Mais pourquoi pas l'expression «*in the hands of*»?

M. Coflin: On estime que l'expression «*supervision and control*» en dit plus que «*in the hands of a peace officer*», qui n'est pas tellement employée. En fait, cette expression ne se retrouve nulle part ailleurs. «*Supervision and control*» implique qu'il y aura une intervention personnelle, que quelqu'un sera chargé de la garde du jeune contrevenant.

M. Nunziata: Le jeune contrevenant est-il sous garde à ce moment-là?

M. Coflin: Cela s'applique à un jeune contrevenant placé sous garde qui doit être transféré . . . c'est principalement pour une personne qu'on ramène en milieu résidentiel en vue d'une révision aux termes des articles 28 et 29, et qui doit être placé dans un lieu autre qu'un établissement de garde.

Le président: Monsieur Nunziata, l'amendement N-27.

M. Nunziata: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution aux lignes 1 à 8, page 12, de ce qui suit:

> celui-ci s'évade d'une garde légale ou tente de le faire.

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Towers, l'amendement G-28.

M. Towers: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-106 soit modifié:

(*d*) par substitution aux lignes 6 à 8, page 12, de ce qui suit:

> personnes dans le lieu ou l'établissement de garde en milieu ouvert

M. Nunziata: Quel est le but de cet amendement?

M. Coflin: L'amendement répond à une préoccupation exprimée par des députés—notamment par M. Robinson et aussi par M. Nunziata—qui disaient que l'expression «le

[*Text*]

that the breadth of the reasons that would permit the transfer from open to secure custody were too broad because of the reference there to maintenance of good order in the place or facility. The amendment proposed restricts it to issues of escape and the safety of the young person affected or others in the place of open custody.

• 1655

Mr. Nunziata: How would the safety of others—

Mr. Coflin: The kind of situation that safety would speak to would be someone who was not attempting to escape but was being very aggressive or suicidal; lashing out within the open-custody environment. There would be no basis for dealing with this as an escape . . . but for the safety of the personnel in the facility or other inmates of that facility.

Mr. Nunziata: I see. So it restricts the discretion of the director?

Mr. Coflin: Yes.

Amendment agreed to

Mr. Nunziata: I move that clause 16 of Bill C-106 be amended by striking out lines 12 to 15 on page 13 and substituting the following:

> custody for young persons or in a provincial correctional facility for adults

The concern raised was that this would allow for the incarceration of a young offender in a penitentiary. Perhaps we can hear from the Minister's staff why there is that necessity of incarcerating a young offender in a penitentiary.

Mr. Coflin: The provision as it stands allows for the transfer of someone really more from a penitentiary or a federal institution to a young offenders facility. It would deal with circumstances such as these: a young person is transferred to adult court, convicted, and sentenced to a term of imprisonment in a penitentiary, and there is convicted of some minor offence for which a concurrent term of imprisonment is laid under the Young Offenders Act. The existing language of the act would then necessitate that the person be moved to a provincial institution or a young offenders facility until such time as that second offence was resolved and then returned to a penitentiary; which in terms of correctional management and the overall structure of federal-provincial responsibilities did not make any sense. Its intention is not to allow a penitentiary sentence where one would not otherwise be dealt with, but to recognize that in some instances a young person will be in a penitentiary.

Amendment negatived

Clause 16 as amended agreed to

Clause 17 agreed to

On clause 18

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, what I propose to do with the remainder of the amendments we were suggesting is to move these amendments after further consideration at report stage and to make fuller submissions at that time. We are in a

[*Translation*]

maintien de l'ordre dans le lieu ou l'établissement de garde» était de trop vaste portée à titre de motif de transfèrement d'un jeune contrevenant. L'amendement proposé est donc d'application plus restreinte, visant uniquement les cas d'évasion et la sécurité de l'adolescent ou de toute autre personne dans l'établissement de garde en milieu ouvert.

M. Nunziata: Comment la sécurité d'autres personnes . . .

M. Coflin: Ce serait le cas de quelqu'un qui n'essaie pas de s'évader, mais qui est très agressif ou suicidaire, qui a un comportement violent dans le lieu de garde en milieu ouvert. Le motif de l'évasion ne pourrait être invoqué, mais pour la sécurité du personnel et des autres détenus . . .

M. Nunziata: Je vois. Cela limite le pouvoir discrétionnaire du directeur?

M. Coflin: Oui.

L'amendement est adopté

M. Nunziata: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution aux lignes 12 à 15, page 13, de ce qui suit:

> lieu de garde pour adolescents ou dans un centre correctionnel provincial pour adultes

Sans cet amendement, un jeune contrevenant pourrait être placé dans un pénitencier. Le personnel du ministre pourrait peut-être nous expliquer pourquoi il faut incarcérer un jeune contrevenant dans un pénitencier.

M. Coflin: Cette disposition a pour but surtout de permettre de transférer quelqu'un d'un pénitencier ou d'un établissement fédéral à un centre pour jeunes contrevenants. Cela s'appliquerait, par exemple, à un adolescent qui serait transféré à un tribunal pour adultes, reconnu coupable d'une infraction et condamné à une peine d'emprisonnement dans un pénitencier, alors qu'il serait sous le coup d'une peine concomitante pour une infraction mineure, en application de la Loi sur les jeunes contrevenants. Selon le projet de loi, il aurait fallu que l'adolescent soit transféré à un établissement provincial ou à un centre pour jeunes contrevenants jusqu'à ce qu'il ait purgé sa peine pour la seconde infraction, avant d'être renvoyé à un pénitencier. En termes d'administration correctionnelle et de responsabilité fédérale-provinciale, cela est tout à fait illogique. L'amendement a pour but d'éviter qu'un jeune purge une peine dans un pénitencier, tout en reconnaissant que, dans certains cas, cela puisse être inévitable.

L'amendement est rejeté

L'article 16 modifié est adopté

L'article 17 est adopté

L'article 18.

M. Nunziata: Monsieur le président, ce que je me propose de faire avec les autres amendements, c'est de les présenter au stade du rapport avec des explications plus élaborées. Nous n'avons pas eu le temps de bien préparer nos arguments et

[*Texte*]

position now where we just have not had the opportunity, given the time constraints, adequately to prepare submissions and review all the documentation that has been given to us. So just for the record, we do intend to move a number of amendments at report stage and to make more complete submissions at that time.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I wonder whether in the spirit of co-operation I might offer to make my staff available to Mr. Nunziata or to members of his party if they want to discuss the gist of various amendments, the government's reaction to those, why specific provisions are in there today. The option is certainly open to them to do that, and if we can assist in some way with the work they want to do in preparation for the report stage, we would be pleased to do it.

• 1700

Mr. Nunziata: I appreciate that offer, and I will likely take the Minister up on that offer as we proceed through. I could ask questions at this point with respect to government amendments. If I have any concerns relative to any amendments we might want to propose at the report stage, then perhaps I can—

Mr. Beatty: I think in some of the cases where Mr. Nunziata has proposed amendments, government amendments will deal with some of the concerns he has.

Mr. Nunziata: I have noticed that. We just have not had the time. The government amendments were given to us at the beginning of the meeting. You can understand the difficulty in trying to understand what the government is trying to do.

Mr. Beatty: I think they were drafted and ready to go some time ago, or portions of them at least. In any case, I think some of the concerns Mr. Nunziata or others may have will be dealt with there. And if there is further co-operation we can give in terms of explanations or whatever, Mr. Coflin—

Mr. Nunziata: We will have at least, what, a week before report stage, if not longer?

Mr. Beatty: Not necessarily. I think we would have to check and see what the rules of the House provide for. I believe it is 48 hours, is it not, after reporting it out of the committee?

Mr. Nunziata: True, but the bill has to be reprinted.

Mr. Beatty: I do not know exactly what the timetable is, but we are anxious to see it brought forward as quickly as possible.

Mr. Nunziata: We are looking at next week at the very earliest.

Mr. Beatty: That would be the likelihood.

Mr. Nunziata: Next week. So we would have some time.

Mr. Beatty: In any case, my staff is available to help in any way they can.

Mr. Nunziata: I appreciate that.

[*Traduction*]

d'examiner toute la documentation qui nous a été remise. Je vous signale donc que nous avons l'intention de proposer un certain nombre d'amendements au stade du rapport et de présenter des arguments plus complets.

M. Beatty: Monsieur le président, pour faciliter les choses, je serais prêt à mettre mon personnel à la disposition de M. Nunziata ou d'autres membres de son parti pour discuter de l'objet des divers amendements proposés par le gouvernement aujourd'hui. C'est à vous de décider, si nous pouvons vous aider de quelque façon que ce soit avec votre travail en prévision du stade du rapport, nous nous ferons un plaisir de vous aider.

M. Nunziata: Je remercie le ministre de cette offre et je vais probablement y donner suite. Je pourrais poser des questions à ce stade-ci sur les amendements du gouvernement. Si j'ai des problèmes au sujet des amendements que nous proposerons au stade du rapport, je pourrais peut-être . . .

M. Beatty: Je pense que dans certains cas, les amendements du gouvernement rejoignent ceux de M. Nunziata.

M. Nunziata: Je l'ai remarqué, oui. Nous n'avons tout simplement pas eu le temps. Les amendements du gouvernement nous ont été remis au début de la réunion. Vous comprenez qu'il est difficile de savoir dans quel esprit les amendements du gouvernement sont faits.

M. Beatty: Les amendements sont prêts depuis quelque temps déjà, du moins certains d'entre eux. De toute façon, je pense que les problèmes de M. Nuziata ou d'autres membres pourront être réglés ici. Avec votre coopération, nous pouvons vous donner des explications plus détaillées, M. Coflin . . .

M. Nunziata: Nous aurons une semaine, sinon plus, avant le stade du rapport, n'est-ce pas?

M. Beatty: Pas nécessairement. Il faudrait vérifier le Règlement de la Chambre. Je pense que nous avons 48 heures après le rapport du Comité, n'est-ce pas?

M. Nunziata: C'est vrai, mais le projet de loi doit être réimprimé.

M. Beatty: Je ne sais pas exactement quel est le calendrier, mais nous voudrions que le projet de loi soit présenté à la Chambre le plus tôt possible.

M. Nunziata: Ce ne sera sûrement pas avant la semaine prochaine.

M. Beatty: Cela m'apparaît vraisemblable.

M. Nunziata: La semaine prochaine. Cela nous donnera un peu de temps.

M. Beatty: De toute façon, mon personnel est à votre disposition.

M. Nunziata: Je vous remercie.

[*Text*]

Clauses 18 to 23 inclusive agreed to

On clause 24

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: I move that clause 24 of Bill C-106 be amended by striking out line 23 on page 18 and substituting the following:

sections 20(2) to (8) and sections 21 to 25.1

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, could you tell us what that amendment means?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, [*Inaudible—Editor*] It is a minor change.

Mr. Glen: Mr. Chairman, it referred previously to section 26. That is now section 25.1. [*Inaudible—Editor*] structuring of the act.

Amendment agreed to

Clause 24 as amended agreed to

Clauses 25 to 27 inclusive agreed to

On clause 28

Mr. Towers: Mr. Chairman, I move that clause 28 of Bill C-106 be amended by striking out lines 15 to 17 on page 20 and substituting the following:

where it is not the purpose of the disclosure to make the information known in the community.

Mr. Glen: Mr. Chairman, if I could assist, this was one of the clauses I spoke to you about this morning. It was meant to address a concern that Mr. Robinson raised with the government concerning the words that are in the bill—"primary purpose" and "the information generally known". The words "primary" and "generally" are being taken out through this motion in an effort to restrict the wording of the provision.

Amendment agreed to

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, when you are completed with clause 28, which deals with section 38, I would like a recorded vote.

The Chairman: Mr. Nunziata, you had two amendments.

Mr. Nunziata: Yes. I will move those amendments at report stage.

• 1705

The Chairman: At report stage?

Mr. Nunziata: At report stage. Before we take the recorded vote on clause 28, Mr. Chairman, I wish to indicate that we do have some very serious concerns about that particular provision, which deals with publication of information. We have certainly been persuaded by some of the suggestions made by the Canadian Broadcasting Corporation and *The Citizen* in Ottawa with respect to a need in the community for information in limited circumstances. We believe amendments would be appropriate to give more judicial discretion, but with criteria clearly indicated in the legislation.

[*Translation*]

Les articles 18 à 23 sont adoptés.

L'article 24.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Je propose que l'article 24 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution, à la ligne 24, page 18, de ce qui suit:

ainsi que les articles 21 à 25.1 s'appliquent,

M. Nunziata: Monsieur le président, pourriez-vous nous dire ce que signifie cet amendement?

M. Beatty: Monsieur le président, [*Inaudible—Éditeur*] c'est un changement mineur.

M. Glen: Monsieur le président, la référence s'appliquait avant à l'article 26. C'est maintenant l'article 25.1. [*Inaudible-Éditeur*] C'est une restructuration de la loi.

L'amendement est adopté.

L'article 24 modifié est adopté.

Les articles 25 à 27 inclusivement sont adoptés.

L'article 28.

M. Towers: Monsieur le président, je propose que l'article 28 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution, à la ligne 15, page 20, de ce qui suit:

vise pas à renseigner.

M. Glen: Monsieur le président, si vous le permettez, c'est l'un des articles dont je vous ai parlé ce matin. L'amendement fait suite aux propos de M. Robinson, qui s'inquiétait de l'emploi de l'expression «d'abord à renseigner généralement». Les mots d'abord et généralement ont donc été supprimés pour plus de clarté.

L'amendement est adopté.

M. Nunziata: Monsieur le président, lorsque vous en aurez terminé avec l'article 28, qui porte sur l'article 38, j'aimerais qu'il y ait un vote par appel nominal.

Le président: Monsieur Nunziata, vous aviez deux amendements à proposer.

M. Nunziata: Oui, je les présenterai au stade du rapport.

Le président: Au stade du rapport?

M. Nunziata: Au stade du rapport. Avant que nous nous prononcions sur l'article 28 par un vote nominal, monsieur le président, j'aimerais vous signaler que nous avons de très sérieuses réserves au sujet de cette disposition concernant la publication d'information. Certains arguments présentés par *CBC* et le *Citizen* d'Ottawa nous ont convaincus que la collectivité avait besoin d'information dans certaines circonstances. Nous croyons qu'il serait opportun d'apporter des amendements pour donner plus de discrétion aux tribunaux, mais les critères devraient être clairement indiqués dans la loi.

[*Texte*]

Clause 28 as amended agreed to: yeas, 2; nays, 1.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, I assume we have a quorum.

The Chairman: Yes, sir.

Clause 29 agreed to.

On clause 30.

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: I am reserving all my amendments for the report stage.

The Chairman: All your subsequent amendments to the bill will be reserved for report stage, okay.

Clauses 30 to 32 inclusive agreed to.

On clause 33.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: I move that clause 33 of Bill C-106 be amended by striking out line 23 on page 25 and substituting the following:

able for inspection under this

Mr. Glen: Mr. Chairman, if I could assist the committee, the motion is meant to remove the words "on request" found presently in the clause. The government's initiative is in response to requests made by certain provinces. It is in essence a technical change, but it permits them some flexibility in addressing a concern they thought they might otherwise have vis-à-vis individuals making requests. This is a disclosure provision and one where the words being removed, in the government's view, do not change the intent or the application of the provision, but allow certain provinces comfort in the way it will work.

Amendment agreed to.

Clause 33 as amended agreed to.

On clause 34.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I move that clause 34 of Bill C-106 be amended by striking out lines 7 to 9 on page 26 and substituting the following:

insanity, on the expiration of two months after the expiration of the time allowed for the taking of an appeal or, where an appeal is taken, on the expiration of three months after all pro-

Mr. Glen: Mr. Chairman, again if I could assist the committee, this amendment is meant to alter the provisions of clause 34 to provide a certain degree of flexibility for Statistics Canada in its efforts to acquire information—in essence, data—which they then can include in Justice statistics they use for purposes of outside users or for government use.

It should be noted for the committee that the efforts of Statistics Canada to acquire the information is not meant to be a means of storing personal information. In fact, they—if I can use the expression—"de-personalize" the information as quickly as they get it. But this is an effort to get information in

[*Traduction*]

L'article 28 modifié est adopté par 2 voix contre 1.

M. Nunziata: Monsieur le président, je présume que nous avons le quorum.

Le président: Oui.

L'article 29 est adopté.

L'article 30.

Le président: Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Je réserve tous mes amendements pour l'étape du rapport.

Le président: Vous réservez tous vos autres amendements pour le stade du rapport.

Les articles 30 à 32 inclusivement sont adoptés.

L'article 33.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Je propose que l'article 33 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution, à la ligne 23, page 25, de ce qui suit:

peuvent obtenir tout rensei . . .

M. Glen: Monsieur le président, si vous le permettez, la motion vise à supprimer les mots «sur demande». Cet amendement du gouvernement répond aux souhaits exprimés par certaines provinces. Il s'agit essentiellement d'un changement technique qui permet aux provinces une certaine latitude concernant les demandes d'information faites par des particuliers. Le gouvernement est d'avis que le retrait de ces mots ne change rien à l'esprit ou à l'application de cette disposition, et que l'amendement rassure certaines provinces quant à l'application de cette mesure.

L'amendement est adopté.

L'article 33 modifié est adopté.

L'article 34.

M. Towers: Monsieur le président, je propose que l'article 34 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution aux lignes 7 à 9, page 26, de ce qui suit:

tale, à l'expiration de deux mois suivant l'expiration du délai d'appel ou à l'expiration de trois mois suivant l'issue de toutes les procédures d'appel

M. Glen: Monsieur le président, si vous le permettez, cet amendement a pour but de permettre à Statistique Canada une certaine souplesse pour recueillir de l'information, des données pouvant servir à établir des statistiques judiciaires aux fins d'utilisateurs de l'extérieur ou du gouvernement.

On notera que Statistique Canada ne cherche pas à recueillir des informations pour constituer des dossiers personnels. En fait, Statistique Canada dépersonnalise, si vous voulez, l'information dès qu'elle la reçoit. Le but est donc de pouvoir obtenir des données statistiques dans les deux mois suivant un acquittement. Il n'y a pas d'autres effets substantiels.

[*Text*]

a two-month period after acquittals so they can obtain statistical data. It has no other substantive effect.

• 1710

Amendment agreed to.

Clause 34, as amended, agreed to.

On clause 35.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I move that clause 35 of Bill C-106 be amended by striking out line 1 on page 29 and substituting the following:

(3) Subject to section 45.1, no record kept pursuant to sections

The Chairman: Mr. Glen.

Mr. Glen: Mr. Chairman, this motion is meant to ensure that we did not inadvertently override a new provision found and identified as section 45.1. The wording of the bill as introduced would have overridden one of the other provisions. It is a technical correction.

Amendment agreed to.

Clause 35, as amended, agreed to.

Clause 36 agreed to.

On clause 37.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I move that clause 37 of Bill C-106 be amended by striking out lines 31 to 40 on page 29 and substituting the following:

Section 56 of the said Act is

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, I think we have a commitment to eliminate the possibility of an oral waiver, do we not?

The Chairman: Mr. Glen.

Mr. Glen: Mr. Chairman, this this motion will in fact put back in place the present provisions of subsection 56.(4). In essence, the requirement that you have a written waiver of right to counsel is reintroduced into the bill. So the initiative to change an oral waiver through this motion will not be proceeded with. We will go back to the present act.

Mr. Nunziata: One moment, please. I want to sort this out in my own mind. We are striking lines 31 to 40—

Mr. Glen: In essence, Mr. Chairman, the provisions relating to subsection 56.(4) are being withdrawn.

Mr. Nunziata: Okay, so we are cutting this out and then where section 56 . . . I see. You are cutting the word "further" so it fits in.

All right. Very good.

Amendment agreed to.

[*Translation*]

L'amendement est adopté.

L'article 34 modifié est adopté.

Article 35.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur le président, je propose que l'article 35 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution à la ligne 1, page 29, de ce qui suit:

(3) Sous réserve de l'article 45.1, dès que les circonstances mention . . .

Le président: Monsieur Glen.

M. Glen: Monsieur le président, avec cette motion, nous nous assurons de ne pas annuler par inadvertance les dispositions de l'article 45.1. Sans cet amendement, l'une des autres dispositions aurait été annulée. C'est un changement technique.

L'amendement est adopté.

L'article 35 modifié est adopté.

L'article 36 est adopté.

Article 37.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur le président, je propose que l'article 37 du projet de loi C-106 soit modifié par substitution aux lignes 30 à 37, page 29, de ce qui suit:

L'article 56 de la même loi est modifié

Le président: Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Monsieur le président, n'avons-nous pas dit que serait éliminée la possibilité de renoncer oralement au droit de consultation?

Le président: Monsieur Glen.

M. Glen: Monsieur le président, cet amendement a pour effet de rétablir les dispositions actuelles du paragraphe 56.(4). Cela veut dire essentiellement qu'est réintégrée dans le projet de loi l'exigence d'une renonciation écrite au droit de consultation. Ce n'est donc pas par cette motion que sera changée la question de la renonciation au droit de consultation, exprimée oralement. Nous rétablissons plutôt les dispositions de la loi actuellement en vigueur.

M. Nunziata: Un instant, je vous prie. Je veux m'assurer de bien comprendre. Nous supprimons les lignes 30 à 37 . . .

M. Glen: En gros, monsieur le président, les dispositions relatives au paragraphe 56.(4) sont abrogées.

M. Nunziata: Cette partie est abrogée, puis là où l'article 56 . . . Je vois. Vous supprimez l'expression «par adjonction» pour que cela marche.

Très bien, ça va.

L'amendement est adopté.

[*Texte*]

Clause 37, as amended, agreed to.

Clauses 38 to 43 inclusive agreed to.

On clause 44.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I move that the French version of clause 44 of Bill C-106 be amended by striking out lines 39 to 40 on page 30 and line 1 on page 31 and substituting the following:

cles 21 à 23 s'appliquent à un accusé même si la personne qu'il a aidée, encouragée, conseillée, amenée, reçue ou

Mr. Beatty: Those immersion lessons, Gordon, were worth every penny.

Mr. Glen: Mr. Chairman, the purpose of the motion is to correct an oversight in the French language version of the bill to inject the word *conseillée*.

Amendment agreed to.

Clause 44, as amended, agreed to.

Clause 45 agreed to.

On clause 46.

• 1715

Mr. Towers: Mr. Chairman, I move that the French version of clause 46 of Bill C-106 be amended by striking out line 27 on page 31 and substituting the following:

prononcée en vertu de la présente loi sauf si une telle ordonnance peut nuire à la bonne administration de la justice.

Amendment agreed to.

Clause 46 as amended agreed to.

Clauses 47 to 51 inclusive agreed to.

Schedule agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall the committee order a reprint of Bill C-106 as amended for use at report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report Bill C-106 to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: Let me first of all thank members again for their efficiency today.

Je remercie les députés pour leur aide, et j'aimerais leur indiquer que nous proposerons des amendements à la Chambre des communes.

We are going to be proposing at report stage three amendments, and I think it would be appropriate to give notice to the committee of that at this point: first, an amendment to section 11 of the Young Offenders Act to respond to the Manitoba Court of Appeal ruling that young people cannot instruct

[*Traduction*]

L'article 37 modifié est adopté.

Les articles 38 à 43 inclusivement sont adoptés.

Article 44.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur le président, je propose que l'article 44 de la version française du projet de loi C-106 soit modifié par substitution aux lignes 39 et 40, page 30, et à la ligne 1, page 31, de ce qui suit:

cles 21 à 23 s'appliquent à un accusé même si la personne qu'il a aidée, encouragée, conseillée, amenée, reçue ou

M. Beatty: Vos cours de langues, Gordon, ont valu la peine.

M. Glen: Monsieur le président, cet amendement a pour but d'insérer le mot «conseillée» qu'on avait oublié dans la version française.

La motion est adoptée.

L'article 44 modifié est adopté.

L'article 45 est adopté.

Article 46.

M. Towers: Monsieur le président, je propose que l'article 46 de la version française du projet de loi C-106 soit modifié par substitution à la ligne 27, page 31, de ce qui suit:

prononcée en vertu de la présente loi, sauf si une telle ordonnance peut nuire à la bonne administration de la justice.

L'amendement est adopté.

L'article 46 modifié est adopté.

Les articles 47 à 51 inclusivement sont adoptés.

L'annexe est adoptée.

Le titre est adopté.

Le président: Le Comité doit-il ordonner la réimpression du projet de loi C-106 modifié pour l'étape du rapport?

Des voix: Oui.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi C-106 à la Chambre?

Des voix: Oui.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Beatty: J'aimerais tout d'abord remercier tous les députés ici présents pour leur efficacité aujourd'hui.

I wish to thank the members for their cooperation and I would like to tell them that we are going to be proposing some amendments in the House.

Nous allons proposer trois amendements, à l'étape du rapport, et je pense qu'il conviendrait d'en faire part au Comité dès aujourd'hui. Le premier amendement, qui portera sur l'article 11 de la Loi sur les jeunes contrevenants, fait suite à une décision de la Cour d'appel du Manitoba disant que les

[*Text*]

defence counsel except through a parent or guardian. While we were confident that this decision would eventually be overturned by the court, it is appropriate, as some members have noted during my appearance before the committee, that Parliament makes its will known in such cases. Accordingly, it is proposed that the House consider an amendment to clarify that young people can and should personally instruct counsel.

The second amendment will be one to section 27 which deals with appeals. The modification is technical, resolving a drafting issue, but it is important in ensuring that the appeals process is not interrupted by technical arguments.

Third, the final proposal, much like the second, resolves a drafting matter and ensures that the unsworn testimony of a child can be considered in youth court, just as such testimony can be considered in adult court. I thought it was appropriate, perhaps, that I would give notice to the members of the committee, in order that they not be surprised at report stage by this.

Again, I would simply, on behalf of the government, express my appreciation to members of the committee for their efficiency and their co-operation. I am very grateful.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Towers: I would like to add my thanks to the members of the opposition for their assistance in this, and especially to you and the clerks and all the members of the department who have helped with this bill, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

The Bill C-106 legislative committee stands adjourned.

[*Translation*]

jeunes ne peuvent communiquer avec un avocat de la défense que par le biais d'un parent ou d'un gardien. Bien que nous soyons convaincus que cette décision serait renversée par la cour, je pense que le Parlement doit, dans ce cas-ci, faire connaître sa position, comme certains députés l'ont fait valoir lorsque j'ai comparu devant le Comité. En conséquence, il est proposé que la Chambre considère un amendement pour préciser que les jeunes peuvent et doivent communiquer personnellement avec leur avocat.

Le deuxième amendement visera l'article 27 qui porte sur les appels. Il s'agit d'une modification technique d'ordre rédactionnel, mais il est important de s'assurer que le processus d'appel ne soit pas interrompu pour des raisons techniques.

Le troisième et dernier amendement, comme le précédent, est une modification d'ordre rédactionnel qui permet au tribunal de la jeunesse de recevoir le témoignage d'un enfant non assermenté, au même titre que ce témoignage peut être entendu par un tribunal pour adultes. J'ai pensé que c'était une bonne idée de vous faire part de ces amendements aujourd'hui, pour vous éviter des surprises à l'étape du rapport.

Au nom du gouvernement, j'aimerais encore une fois remercier les membres du Comité pour leur efficacité et leur coopération. Je vous en suis très reconnaissant.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Towers: J'aimerais exprimer mes remerciements aux membres de l'Opposition pour leur collaboration, et spécialement à vous et au greffier, ainsi qu'à tous les fonctionnaires du ministère qui ont participé à ce projet de loi, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Towers.

Le Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-106 ajourne ses travaux.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Department of the Solicitor General of Canada:

Jim Coflin, Director Policy Development, Young Offenders Directorate Policy Branch;

Ian Glenn, Legal Counsel;

Fred E. Gibson, Deputy Solicitor General.

Du ministère du Solliciteur général du Canada:

Jim Coflin, directeur, Développement des politiques à la Sous-direction des jeunes contrevenants, Direction des politiques;

Ian Glenn, conseiller juridique;

Fred E. Gibson, Sous-solliciteur général.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-106
Young Offenders Act (amdt.)

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-5 • 1986 • 1st Session • 33rd Parliament

Chairman: Mr. Bob Brisco

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:**9, 11-2, 19

issue page

Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member subject entry

Knowles
Steel industry, **15:**9

Main subject sub-heading

Steel industry
Exports, **15:**9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by individuals and organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1986—

May: 27th, 29th, 1.

June: 3rd, 2; 4th, 3; 5th, 4; 10th, 5.

Accused persons, media identifying, Robert Coates, Susan Nelles, references, **4**:31, 34-5, 40

Acting Chairman *see* Procedure

Adult courts *see* Young Offenders Act

Adult facilities *see* Young offenders—Detention, Transfers

Adults *see* Children; Young offenders—Detention, Separate

Age *see* Young offenders

Alcohol offenders *see* Young offenders—Diversion programs, Eligibility

Alcohol-related offences *see* Young offenders—Offences

Alternative measures *see* Young Offenders Act

Anderson, Chief Ed (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **2**:3, 13-6, 19, 21-2, 24-5

Anishinaabe Child and Family Services Inc.
Establishment, mandate, **2**:13-5
See also Witnesses; Young offenders—Probation services—Rehabilitation; Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Appeals *see* Young Offenders Act

Attewell, Mr. Bill (PC—Don Valley East; Acting Chairman)
Procedure, bills, amendments, **3**:13
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **2**:10-1; **3**:13, 34

Bala, Prof. Nicholas (Canadian Council on Children and Youth)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **3**:3, 5-23

Beatty, Hon. Perrin (PC—Wellington—Dufferin—Simcoe; Solicitor General)
Child welfare legislation, **1**:29
Criminal law, mental disorders, **1**:12
Justice, policy, **1**:12
Procedure
Bills, **5**:37-8
Departmental officials, **1**:40; **5**:33
Minister, **1**:13, 40; **5**:21
Young offenders
Age, **1**:28-30
Detention, **1**:23
Identity disclosure, **1**:16-7, 20, 26, 34; **5**:18-21
Incarceration, **1**:30-1
Insanity acquittals, **1**:11
Legal counsel, **5**:37-8
Probation orders, **1**:11, 37
Records, **1**:10-1
Testimony, **1**:11; **5**:38
Treatment, **1**:12
Waiver of legal rights, **1**:22
Young Offenders Act
Adult courts, **1**:35-6
Appeals process, **5**:38
Conditional discharge provision, **1**:38
Implementation, **1**:8, 10-1, 18, 39
Philosophy, **1**:26-7, 29; **5**:18-20
Problems, **1**:9-11, 14-8, 28-30, 33
Reviewing, **1**:11-2, 26-7; **5**:18-9
Sentences, **1**:16, 36
Sexist language, **1**:33
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **1**:7-23, 26-40; **5**:12-21, 24, 31, 33-4, 37-8

Brisco, Mr. Bob (PC—Kootenay West; Chairman)
Procedure
Bills
Amendments, **5**:22, 25-7
Clause by clause study, **5**:21
Clauses, **5**:27-8, 34
Briefs, witness submitting, **2**:7

British Columbia *see* Young offenders; Young Offenders Act—Due process

British Columbia Family and Child Services Act *see* Young offenders—10 to 14-year-olds

Browes, Mrs. Pauline (PC—Scarborough Centre)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **4**:19-20, 34-6, 38-9

Canadian Armed Forces, bases and stations, Gypsumville, Man. *see* Young offenders—Rehabilitation, Indians

Canadian Association of Chiefs of Police *see* Witnesses; Young offenders—Identity disclosure; Young Offenders Act—Justice and Legal Affairs Standing Committee; Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Canadian Broadcasting Corporation *see* Young offenders—Identity disclosure

Canadian Council on Children and Youth
Mandate, **3**:4
See also Witnesses; Young offenders—Programs; Young Offenders Act; Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Cassidy, Mr. Donald N. (Canadian Association of Chiefs of Police)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **4**:3, 18-9

Chairman, decisions and statements *see* Procedure

Charter of Rights and Freedoms *see* Penitentiaries

Child family services *see* Young offenders—Rehabilitation, Indians

Child welfare legislation, provinces, differences, Young Offenders Act implementation, effects, **1**:29

Children
Adults using in commission of crime, Criminal Code offence, **3**:7
Capacity to give oath, judge determining, **4**:15
Parents testifying against, **3**:11

Citizen, The *see* Witnesses; Young offenders—Identity disclosure

Coates, Hon. Robert C., references *see* Accused persons

Coflin, Mr. Jim (Solicitor General's Department)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **1**:5, 20-1, 23-4, 27-8, 31-8; **5**:6, 14, 18, 23, 28-32

Committee *see* Procedure; Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References, Passage

Community *see* Young offenders—Rehabilitation, Indians; Youth

Conditional discharge *see* Young Offenders Act

Constitutionality *see* Young offenders—Identity disclosure

Consultations *see* Young Offenders Act—Problems, Amending; Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Correctional institutions
Federal/provincial, Indian inmates, prairies, over-representation, **2**:19, 24-5
See also Penitentiaries

Counselling programs *see* Youth

Court appearances *see* Young offenders

Court proceedings
Media reporting, sensationalism, impact, **4**:37-8
Preliminary inquiries, evidence publication, Criminal Code provisions, **4**:30-1
See also Young offenders

Criminal Code *see* Children—Adults; Court proceedings

Criminal law, legislation *re* mental disorders, introducing, **1**:12

Crown counsel *see* Young offenders—Diversion programs, Implementing

Custodial sentences *see* Young offenders—Offences, Society

Custody *see* Young offenders

Daniels, Mr. Robert (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **2**:3, 16-8, 21-2, 24-6

Davis, Mr. Murdock *(The Citizen)*
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **4**:3, 28-33, 35-40

Declaration of Principles *see* Young Offenders Act

Denis, Insp. John (Canadian Association of Chiefs of Police)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **4**:3, 5-8, 10-2, 14-6, 20

Detention *see* Young offenders

Diversion programs *see* Young offenders

Due process *see* Young Offenders Act

Economic development *see* Indian reserves

English common law *see* Judicial system

Extended family *see* Young offenders—Rehabilitation, Indians

Federal-provincial committee *see* Justice

Federal-provincial working group *see* Young Offenders Act—Reviewing

Fine option program *see* Young offenders—Incarceration

Fines *see* Young offenders—Incarceration; Young Offenders Act

Fingerprints *see* Young offenders—Records

First Nations of Smith Island Tribal Council *see* Judicial system; Witnesses; Young offenders—Diversion Programs, Native; Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Flanagan, D/Chief Tom (Canadian Association of Chiefs of Police)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **4**:3-9, 13-4, 16, 21

French language *see* Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Gibson, Mr. Fred E. (Solicitor General's Department)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **5**:6, 15

Glenn, Mr. Ian (Solicitor General's Department)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **5**:6, 15, 34-7

Government *see* Indian reserves—Economic development; Procedure—Bills, Amendments

Homicides, rate, young offenders involvement, percentage, **3**:17

House of Commons *see* Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Identity *see* Young offenders

***In camera* meetings** *see* Procedure

Incarceration *see* Young offenders

Indian reserves
Economic development, government funding policy, impact, **2**:21-2
Population, Interlake, Man., **2**:13
Unemployment
Interlake, Man., **2**:21
South Island, B.C., **2**:7
See also Youth

Indians *see* Correctional institutions; Judicial system; Young offenders; Young Offenders Act—Administration

Inmates *see* Penitentiaries

Insanity acquittals *see* Young offenders

Insurance companies *see* Young offenders—Records, Disclosure

Interest groups *see* Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References, Consultations

Interlake, Man. *see* Indian reserves

Irvine, Ms Marie (Justice for Children)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **3**:3, 25-6, 30-2, 34

Judges *see* Children—Capacity; Young offenders

Judicial system, Indian, tribal
English common law, relevance, **2**:11
First Nations of South Island Tribal Council, developing, **2**:11
See also Young offenders—Rehabilitation, Indians

Justice
Policy, juvenile, federal-provincial committee reviewing, **1**:12
Young Offenders Act statistics, gathering, Bill C-106 provisions, **5**:35-6

Justice and Legal Affairs Standing Committee *see* Young Offenders Act

Justice for Children
Establishment, mandate, membership, **3**:24-5
See also Witnesses; Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Justices of the Peace *see* Young offenders—Detention, Pre-trial hearing

Juvenile Delinquents Act *see* Young offenders—Identity disclosure; Young Offenders Act

Juvenile justice policy *see* Justice

Koehler, Ms Marlene (Justice for Children)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **3**:3, 24-5, 34

Lafrance, Mr. Guy (Canadian Association of Chiefs of Police)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **4**:3, 5, 8, 10-3, 15-20

Legal challenge *see* Young offenders—Identity disclosure, Constitutionality

Legal counsel *see* Young offenders

Legal rights *see* Young offenders—Waiver

Manitoba Court of Appeal *see* Young offenders—Legal counsel

Media *see* Accused persons; Court proceedings

Mental disorders *see* Criminal law

Mills, Mr. Russell *(The Citizen)*
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **4**:3, 21-30, 33, 35-40

Murder *see* Young offenders—Identity disclosure

Native Alternative Youth Program *see* Young offenders—Diversion programs

Nelles, Susan, references *see* Accused persons

Nepean, Ont. *see* Young offenders—Identity disclosure, Constitutionality

Nova Scotia *see* Young Offenders Act—Implementation, Provinces

Nunziata, Mr. John (L—York South—Weston)
Accused persons, **4**:31, 40
Court proceedings, **4**:30, 37
Indian reserves, **2**:21
Procedure
Bills, **3**:15; **5**:25, 27-8, 30-5
Briefs, **2**:7
Departmental officials, **1**:40; **5**:33
Minister, **1**:39
Votes, **5**:34
References *see* Young offenders—Incarceration, Three-year maximum period
Young offenders, **1**:16-7, 36-7; **2**:20-2; **3**:17, 29; **4**:7-9, 16-8, 28-31, 36-7; **5**:18-22, 24-6, 31-2, 34, 36
Young Offenders Act, **1**:13-6, 28-31, 35-6; **2**:6; **3**:13, 15, 18, 22-3, 30; **4**:39; **5**:21-2, 28-9
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **1**:13-7, 28-31, 34-7, 39-40; **2**:6-7, 20-2; **3**:13, 15-8, 22-4, 29-30, 34; **4**:6-9, 16-8, 20, 28-31, 36-7, 39-40; **5**:12-37

Offences *see* Young offenders

Ontario
Attorney General *see* Young Offenders Act—Alternative measures
See also Young Offenders Act—Implementation, Provinces

Orangeville, Ont. *see* Young offenders—Identity disclosure, Victims

Orders of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure

Organizations appearing *see* Witnesses

Ottawa Police Force *see* Young offenders—Age, Maximum

Parents *see* Children

Parliament, prorogation *see* Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References, Proclamation

Peace officer *see* Young offenders—Detention, Temporary

Penitentiaries, federal
Inmates, transfers, Charter of Rights and Freedoms provisions, violating, **3**:9
See also Young offenders—Incarceration

Photographs *see* Young offenders—Records, Fingerprints

Placement *see* Young offenders

Prairies *see* Correctional institutions

Preliminary inquiries *see* Court proceedings

Presumption of innocence *see* Young offenders—Identity disclosure

Pre-trial hearing *see* Young offenders—Detention

Probation *see* Young offenders

Procedure
Acting Chairman, Chairman appointing, **1**:5, 7; **3**:3
Bills
Amendments
Admissibility
Amending statute not before Committee, **5**:22
Committee determining, **3**:15
Deleting clause, **5**:26-7
Not related to clause, **3**:13, 19; **5**:27
Government explaining prior to moving, **5**:31
Reading into record, **5**:25
Clause by clause study, general discussion not allowed, **5**:21
Clauses, report stage amendments, **5**:27-8, 30, 32-5, 37-8
Briefs, witness submitting additional brief after examining legislation, **2**:7
Chairman, appointment by Speaker, **1**:4
Departmental officials, availability as resource persons, **1**:40; **5**:33
Documents, witness sending to Clerk, **2**:20
In camera meetings, **1**:4-5, 7, 39, 41; **3**:3, 35; **5**:6
M. (Redway), **2**:26, agreed to, 3
Meetings, schedule, **1**:4-5
Minister, appearance before Committee, extending, **5**:21
Minister, availability to Committee, **1**:13, 39-40
Organization meeting, **1**:4-5
Printing, minutes and evidence, 1,000 copies, M. (Attewell), **1**:4, agreed to
Questioning of witnesses, time allotment, M. (Redway), **1**:4, agreed to
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Towers), **1**:4, agreed to
Staff, researchers, Library of Parliament services, retaining at discretion of Chairman, M. (Nunziata), **1**:4, agreed to
Votes, recorded, requesting, **5**:34
Witnesses
Appearance before Committee, notice, **4**:40
Expenses, Committee paying, **2**:26
M. (Robinson), **2**:3, agreed to
Statements, summarizing, **4**:21-2

Proclamation *see* Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Provinces
Attorneys General *see* Young Offenders Act—Problems
Western *see* Young Offenders Act—Adult courts
See also Child welfare legislation; Correctional institutions; Young offenders; Young Offenders Act

Provincial director *see* Young offenders—Custody, Open

Public awareness *see* Young Offenders Act—Problems

Public safety *see* Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References, Passage

Publicity *see* Young offenders—Identity disclosure

Quebec *see* Young Offenders Act—Adult courts

Records *see* Young offenders

Redway, Mr. Alan (PC—York East; Acting Chairman)
Accused persons, **4**:40
Children, **4**:15
Procedure
Acting Chairman, **1**:7
Departmental officials, availability as resource persons, **1**:40
In camera meetings, **1**:7, 39, 41
M., **2**:26
Witnesses, **4**:21-2
Young offenders, **2**:12-3; **4**:13-5

Redway, Mr. Alan—*Cont.*
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **1**:7, 39-41; **2**:11-3, 26; **3**:28, 34; **4**:13-7, 21-2, 40
Youth, **2**:11-2

Rehabilitation *see* Young offenders

Reid, Mr. Joe (PC—St. Catharines)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **1**:24-8

Remote areas *see* Young offenders—Detention, Separate—Waiver of legal rights

Repeat offenders *see* Young offenders—Identity disclosure

Report to House, **5**:3-5

Robinson, Mr. Svend J. (NDP—Burnaby)
Correctional institutions, **2**:24
Court proceedings, **4**:37-8
Procedure
Bills, **3**:19
Documents, **2**:20
Witnesses, **2**:26; **4**:21, 40
Young offenders, **1**:19-24, 32-4; **2**:7-10, 23-5; **3**:20-2, 32-3; **4**:10-2, 14, 18-9, 32-4
Young Offenders Act, **1**:33, 38-9; **2**:24; **4**:9, 33, 39
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **1**:18-24, 32-4, 38-9; **2**:7-10, 15, 20, 23-6; **3**:13-4, 18-22, 32-4; **4**:9-12, 14, 18-21, 32-4, 37-40

Saddle Lake, Alta. *see* Young offenders—Rehabilitation, Indians

St. Catharines, Ont. *see* Young offenders—Offences

Scarborough, Ont. *see* Young Offenders Act—Sentences

Senate *see* Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106)—References

Sentences *see* Young Offenders Act

Sex offender *see* Young offenders—Offences, St. Catharines, Ont.

Sexist language *see* Young Offenders Act

Smith, Mr. Bob (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **2**:3, 18-9, 22-3

Society *see* Young offenders—Identity disclosure—Offences

Solicitor General *see* Young offenders—Identity disclosure

Solicitor General's Department
Officials *see* Procedure
See also Witnesses

South Island, B.C. *see* Indian reserves—Unemployment; Young offenders

Statistics *see* Justice—Young Offenders Act; Young Offenders Act—Review

Testimony *see* Young offenders

Thacker, Mr. Blaine A. (PC—Lethbridge—Foothills)
Procedure, bills, **5**:25

Thorne, Mr. Brian (First Nations of South Island Tribal Council)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **2**:3-13

Toupin, Mr. René E. (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **2**:3, 19-20, 26

Towers, Mr. Gordon (PC—Red Deer; Parliamentary Secretary to Solicitor General)
Justice, **5**:35

Towers, Mr. Gordon—*Cont.*
Procedure, bills, **5**:25, 27
Young offenders, **3**:14; **5**:22-3, 25, 34-5
Young Offenders Act, **3**:14; **5**:29
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **1**:7, 35, 38, 40-1; **3**:14; **5**:15-6, 22-7, 29-31, 34-8

Treatment *see* Young offenders

Trial transcripts *see* Young offenders—Identity disclosure

Tribal justice *see* Judicial system

Unemployment *see* Indian reserves

Victims *see* Young offenders—Identity disclosure

Waiver of legal rights *see* Young offenders

Ward, Mr. Brian (Canadian Council on Children and Youth)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **3**:3-5, 15-6, 19, 24

Wegeant, Mr. Brian (Justice for Children)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **3**:3, 26-30, 32-4

Witnesses (organizations)
Anishinaabe Child and Family Services Inc., **2**:3, 13-26
Canadian Association of Chiefs of Police, **4**:3-21
Canadian Council on Children and Youth, **3**:3-23
Citizen, The, **4**:3, 21-40
First Nations of South Island Tribal Council, **2**:3-13
Justice for Children, **3**:3, 24-34
Solicitor General's Department, **1**:5, 20-1, 23-4, 27-8, 31-8; **5**:6, 14-5, 23, 28-32, 34-7
See also individual witnesses by surname

Woodford, Mr. Angus (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **2**:3, 17-8

Woods, Insp. Robert (Canadian Association of Chiefs of Police)
Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106), **4**:3, 6, 9, 13, 16, 18, 20

Young offenders
Age
Maximum (18 years), **1**:28
Caseload, increase, **4**:20
Ottawa Police Force position, **4**:6
Minimum (12 years), lowering, **1**:28-30; **2**:12-3; **3**:24, 26; **4**:6, 8-9
See also Young offenders—Identity disclosure
Charges, reading, British Columbia legislation not requiring, **2**:4
Court appearances, South Island, B.C. Indians, percentage of general population, **2**:7
Court proceedings
Open/closed, judicial discretion, **4**:26-9, 36
Witnesses, testimony, publishing, Young Offenders Act restriction, **4**:35-6
Custody
Indians, percentage of general population, **2**:22
Open, transferring to secure custody, provincial director discretion, **1**:34-5; **3**:8-9, 31-2; **5**:32
Placements, Young Offenders Act increasing, **3**:6
Pre-disposition reports, eliminating, **3**:20-1, 29
Secure, conditions, applying to open custody, **3**:6
Detention
Facilities, South Island, B.C., lack, **2**:8
Pre-trial hearing, Justices of the Peace jurisdiction, **1**:31-2; **3**:7; **4**:14-5; **5**:26
Separate from adults, Young Offenders Act provisions, remote areas exemption, Bill C-106 provisions, **1**:22-4; **3**:7-8, 14, 31; **4**:18-9; **5**:23-5
Temporary, peace officer supervising, **5**:22-3, 31
Transfers to adult facilities, **3**:21-2

Young offenders—*Cont.*
Diversion programs
Accessibility, federal/provincial legislation, differences, impact, **2**:4
British Columbia, funding, legal provisions, etc., **2**:5, 8-9
Eligibility, alcohol offenders, etc., **2**:9
Implementing, Crown counsel control, impact, **2**:5
Indian communities, South Island, B.C., traditional/cultural approach, importance, **2**:10-1
Native Alternative Youth Program, First Nations of South Island Tribal Council establishing, funding, elders role, etc., **2**:8, 12
Identity disclosure, conditions, threat to society, etc., Young Offenders Act restrictions, **1**:16-7, 25-6, 33-4; **3**:11-2, 16-8, 30-1
Age factor, **4**:25
At large individuals, legal counsel, appointing in absence, proposal, **3**:17-8; **4**:16-8
Canadian Association of Chiefs of Police position, **1**:19-20, 26; **4**:6-11, 14
Canadian Broadcasting Corporation position, **5**:19-21, 34
Constitutionality, *The Citizen* legal challenge, Nepean, Ont. murder case publicity, **4**:24, 26, 37
Exceptions, judicial discretion, *The Citizen* proposal, **4**:22-40; **5**:18-20, 34
Interpretation, clarity, **4**:25-6
Judicial authorization, when youth court not in session, **4**:6
Juvenile Delinquents Act comparison, **1**:19-20, 26; **4**:10-1, 24-5, 31-4
Presumption of innocence factor, **4**:8, 12
Publicity, impact, **4**:31
Repeat offenders, **2**:5
Solicitor General position, **5**:18-21
Trial transcripts, excluding, **4**:27-8
Victims, identifying, legal uncertainties, Orangeville, Ont. case of murder of two children, reporting, **4**:24-8
Incarceration
In lieu of fines, Indians, number, fine option program impact, **2**:24
Penitentiaries, **5**:32
Three-year maximum period, adequacy, Nunziata position, **1**:30-1
Insanity acquittals, records, retaining, **1**:11
Legal counsel
Accessibility, South Island, B.C., **2**:10
Right to retain
British Columbia legislation not guaranteeing, **2**:4
Manitoba Court of Appeal decision, impact, **1**:32-3; **5**:37-8
See also Young offenders—Identity disclosure, At large
Offences
Alcohol-related, percentage, South Island, B.C., Indians, **2**:7
Society, protecting, custodial sentences, **1**:25, 27-8
St. Catharines, Ont., case of 14-year-old sex offender, 1986, **1**:24-5
Placement, in care of responsible person, **3**:6
Probation orders
Enforceability, **1**:11
Treatment orders, including, **3**:28-9
Violating, judicial review, Young Offenders Act provisions, **1**:11, 36-8; **3**:29-30
Probation services
Anishinaabe Child and Family Services Inc. program, **2**:14, 17-8, 23
Federal/provincial jurisdictions, implications, **2**:18-9
Programs, voluntary sector, inventories, Canadian Council on Children and Youth preparing, **3**:4
Records
Disclosure, restraints, relaxing, **3**:9-10; **5**:35
Disclosure to insurance companies, **3**:9

Young offenders—*Cont.*
Records—*Cont.*
Fingerprints/photographs, destruction requirements, Bill C-106 abrogating, **1**:10-1; **3**:10, 22, 31; **4**:11-2, 15
See also Young offenders—Insanity acquittals
Rehabilitation, Indians, child family services, Anishinaabe Child and Family Services Inc. program
Elders, role, importance, **2**:16-8
Facility, Canadian Armed Forces base Gypsumville, Man., acquiring, **2**:14, 16, 19-20
Funding, cut-backs, impact, **2**:17, 21
Intervention, process, **2**:22-3
Philosophy, community-based care, extended family involvement, **2**:16-21, 25
Saddle Lake, Alta. judicial system, model, **2**:26
Testimony
Corroboration requirement, **1**:11
Unsworn, admissibility, **5**:38
See also Young offenders—Court proceedings, Witnesses
Treatment
Enforced, **3**:32-4
Voluntary, **1**:27-8
Provinces positions, **1**:12
See also Young offenders—Probation orders
Waiver of legal rights, oral/written, Bill C-106 provisions, **1**:21-2; **2**:9, 25-6; **3**:10-1, 27-8; **4**:12-4, 18, 21; **5**:36
Remote areas, oral waiver necessity, **4**:13-4, 16
10 to 14-year-olds, British Columbia Family and Child Services Act/Young Offenders Act provisions affecting, weaknesses, effects, **2**:6, 13
See also Homicides

Young Offenders Act
Administration, provincial jurisdiction, Indian communities, impact, **2**:19
Adult courts, transferring cases to, **1**:35-6; **3**:22-3, 30, 34-5; **4**:33, 39; **5**:28-30
Statistics, Quebec/western provinces, comparison, **3**:18
Alternative measures, post-charge/pre-adjudication, Ontario Attorney General position, non-implementation, **3**:12-3, 32; **5**:21-2
Appeals process, **5**:38
Canadian Council on Children and Youth position, **3**:4
Conditional discharge provision, including, **1**:38
Criteria, policy, defining, clarity, **2**:6
Declaration of Principles, references, **3**:8
Due process, British Columbia legislation not guaranteeing, **2**:4
Effectiveness, Juvenile Delinquents Act comparison, **2**:6
Fines, maximum, Juvenile Delinquents Act comparison, **2**:24
Implementation
Effects, magnitude, **1**:8, 18
Federal/provincial legislation, inequities, **2**:4-6
Inadequacies, impact, **1**:8, 10-1
Provinces, Ontario/Nova Scotia, 16/17-year-olds, treatment, differing from under 16-year-olds treatment, **1**:39
Provinces, problems, **3**:6, 25-6
See also Child welfare legislation
Justice and Legal Affairs Standing Committee consideration, Canadian Association of Chiefs of Police presentation, position, **4**:9-10
Philosophy, purpose, **1**:26-7, 29, 32; **4**:28, 34; **5**:18-20
Problems, weaknesses
Amending, consultations, **1**:9-11, 13-8, 30, 33; **3**:4, 15-6, 25
Provinces, Attorneys General, positions, **1**:9, 28-9
Public awareness, misconceptions, etc., effects, **3**:5-6
Regionalization, **1**:14
Reviewing, **1**:26-7; **3**:5, 14; **5**:18-9
Process, federal-provincial working group, **1**:11-2

Young Offenders Act—*Cont.*
Reviewing—*Cont.*
Statistics, availability, impact, **1**:12
Sentences
Adequacy, **1**:16
Length, Juvenile Delinquents Act comparison, **1**:36
Provincial jurisdiction, **2**:4
Scarborough, Ont. case of 14-year-old killer of three persons, three-year sentence, **4**:20
Sexist language, removing, **1**:33
See also Justice; Young offenders

Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106) Solicitor General
Consideration, **1**:7-41; **2**:4-26; **3**:4-35; **4**:4-40; **5**:6-38; report to House with amdts., **5**:37, agreed to, 11
Clauses 1 and 2, **5**:21, carried, 6
Clauses 3 and 4, **5**:22, carried, 7
Clause 5, as amended, **5**:26, carried, 8
Amdt. (Towers), **5**:22-3, agreed to, 7
Amdts. (Nunziata), **5**:23-4, negatived, 7
Amdts. (Towers), **5**:24-5, agreed to, 7
Amdt. (Nunziata), **5**:25, negatived, 7
Amdts. (Towers), **5**:26, agreed to, 8
Clauses 6 to 8, **5**:27, carried, 8
Clauses 9 to 11, **5**:28, carried, 8
Clause 12, as amended, **5**:30, carried, 8
Amdt. (Nunziata), **5**:29, negatived, 8
Amdt. (Towers), **5**:29-30, agreed to, 8
Clauses 13 to 15, **5**:30, carried, 8
Clause 16, as amended, **5**:32, carried, 9
Amdt. (Towers), **5**:30, agreed to, 9
Amdt. (Nunziata), **5**:30, negatived, 9
Amdt. (Nunziata), negatived, 5-9
Amdts. (Towers), **5**:30, agreed to, 9
Amdt. (Nunziata), **5**:31, negatived, 9
Amdt. (Towers), **5**:31-2, agreed to, 9
Amdt. (Nunziata), **5**:32, negatived, 9
Clause 17, **5**:32, carried, 9
Clauses 18 to 23, **5**:34, carried, 9
Clause 24, as amended, **5**:34, carried, 10
Amdt. (Towers), **5**:34, agreed to, 10
Clauses 25 to 27, **5**:34, carried, 10
Clause 28, as amended, **5**:35, carried on recorded division, 10
Amdt. (Towers), **5**:34, agreed to, 10
Clauses 29 to 32, **5**:35, carried, 10
Clause 33, as amended, **5**:35, carried, 10
Amdt. (Towers), **5**:35, agreed to, 10
Clause 34, as amended, **5**:36, carried, 10
Amdt. (Towers), **5**:35-6, agreed to, 10

Young Offenders Act (amdt.)(Bill C-106) ...—*Cont.*
Clause 35, as amended, **5**:36, carried, 11
Amdt. (Towers), **5**:36, agreed to, 10
Clause 36, **5**:36, carried, 11
Clause 37, as amended, **5**:37, carried, 11
Amdt. (Towers), **5**:36, agreed to, 11
Clauses 38 to 43, **5**:37, carried, 11
Clause 44, as amended, **5**:37, carried, 11
Amdt. (Towers), **5**:37, agreed to, 11
Clause 45, **5**:37, carried, 11
Clause 46, as amended, **5**:37, carried, 11
Amdt. (Towers), **5**:37, agreed to, 11
Clauses 47 to 51, **5**:37, carried, 11
Reprint, as amended, **5**:37, agreed to, 11
Schedule, **5**:37, carried, 11
Title, **5**:37, carried, 11
References
Amendments, **1**:12-3, 20-1
Anishinaabe Child and Family Services Inc. position, **2**:13-4
Canadian Association of Chiefs of Police position, **4**:4-5, 10, 15, 20
Canadian Council on Children and Youth position, **3**:5-6, 12
Consultations, interest groups positions, Member requesting summary, **1**:21, 38-9; **5**:15-8
First Nations of South Island Tribal Council position, **2**:6-7
French language version, translation, accuracy, **4**:5; **5**:37
House of Commons consideration, timetable, **1**:14, 18-9; **5**:12, 33
Justice for Children position, **3**:25-6, 34-5
Passage, urgency, Committee consideration, timeframe, adequacy, **1**:7-8, 13-20, 24; **3**:5-6, 16, 19, 25-6; **4**:8
Passage, urgency, public safety factor, **4**:4, 6-8, 16
Proclamation, date, anticipating, **5**:14
Proclamation, Parliament prorogation, impact, **5**:15
Purpose, **1**:11
Senate consideration, timetable, consultations, **5**:12-4
See also Justice; Young offenders
See also Orders of Reference; Report to House

Youth, counselling/community programs, etc., availability on Indian reserves, **2**:11-2

Youth court *see* Young offenders—Identity disclosure, Judicial authorization

10 to 14-year-olds *see* Young offenders

16/17-year-olds *see* Young Offenders Act—Implementation, Provinces

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-106
Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants, le Code criminel, la Loi sur les pénitenciers et la Loi sur les prisons et les maisons de correction

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-5 • 1986 • 1re Session • 33e Législature

Président: M. Bob Brisco

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

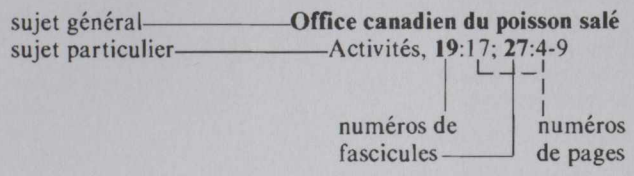
Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, **11**:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, **11**:31

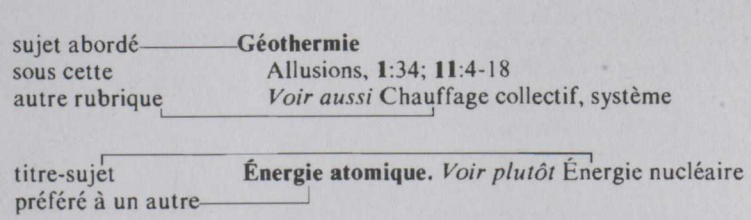
L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. *Voir* Poisson—Exportations



INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

Abréviations et symboles: A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

DATES ET FASCICULES

—1986—

Mai: les 27 et 29, f.1.

Juin: le 3, f.2; le 4, f.3; le 5, f.4; le 10, f.5.

Affaire *Susan Nelles*, allusions, **4**:34-5, 40

Anderson, chef Ed (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **2**:13-6, 19, 21-2, 24-5

Anishinaabe Child and Family Services Inc.
Anciens, conseil, rôle, **2**:15
Enfance et famille, aide, services, agence, activités, **2**:13-4, 17
Enfants, rapatriement, programme, **2**:16-7
Ententes fédérales et provinciales, teneur, **2**:14-5
Gypsumville, base militaire, installations, utilisation, **2**:14, 16, 19-20
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Surveillance, services, **2**:17-8
Juridiction, transfert, **2**:18-9

Association canadienne des chefs de police
Position, **4**:15-6
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Attewell, M. Bill (PC—Don Valley-Est; président intérimaire)
Conseil de tribu des premières nations de South Island, **2**:10-1
Jeunes contrevenants, **3**:34
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **2**:10-1; **3**:34

Autochtones
Amendes, paiements, refus, **2**:23-4
Avocats, consultation, **2**:10
Délits, types, **2**:7
Détention, centre, **2**:7-8
Foyers collectifs, rôle, **2**:25
Interlake, région, chômage, taux, **2**:21
Interlake, région, jeunes, nombres, **2**:21
Placements sous garde, nombre, **2**:22-3
Programmes communautaires, **2**:11-2
Subventions, **2**:21-2
Tribunaux pour jeunes, audiences, participation, **2**:22-3
Voir aussi Déjudiciarisation, programme; Détenus; Jeunes contrevenants—Droits, renonciation

Avocats. *Voir* Autochtones; Jeunes contrevenants—Représentation

Bala, M. Nicholas (Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **3**:5-23

Base militaire de Gypsumville. *Voir* Anishinaabe Child and Family Services Inc.—Gypsumville

Beatty, l'hon. Perrin (PC—Wellington—Dufferin—Simcoe; solliciteur général du Canada)
Enfants, témoignage, reconnaissance, **1**:11; **5**:38
Jeunes contrevenants
Âge, limites, **1**:28-30
Appels, processus, **5**:38
Catégories, création, **1**:39
Causes, renvoi au tribunal pour adultes, **1**:35-6
Consultation, droit, renonciation, **1**:22
Cour d'appel du Manitoba, arrêt, renversement, **5**:37-8
Criminalité, lutte, programmes, restructuration, **1**:8
Détention, période maximum, maintien, **1**:30-1
Dossiers, **1**:11
Empreintes digitales, utilisation, **1**:10
Et adultes, détention, lieux, distinction, **1**:23
Identification, **1**:20, 26, 34; **5**:18-21

Beatty, l'hon. Perrin—*Suite*
Jeunes contrevenants—*Suite*
Libération conditionnelle, dispositions, **1**:11
Libération conditionnelle, ordonnance, violation, répercussions, **1**:37
Renseignements, divulgation, **1**:10-1
Traitement, consentement, **1**:12
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **1**:7-23, 26-31, 33-40; **5**:12-21, 24, 31, 33-4, 37-8
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative
Adoption, **1**:16-20
Amendements, **1**:13, 21, 26-7; **5**:33, 37-8
Consultations, processus, **1**:9-10, 14-6, 21; **5**:15-7
Étude article par article, rapidité, **1**:13
Libellé, rédaction en termes non sexistes, **1**:33
Libération conditionnelle, inclusion, **1**:38
Objectifs, **1**:11
Présentation pour le rapport, date, **5**:12
Proclamation, **5**:14-5
Procureurs généraux provinciaux, réaction, **1**:28
Règlements, **1**:39
Sénat, consultations, étude, etc., **5**:12-4
Jeunes contrevenants, Loi
Application, répercussions, **1**:8-9
Lacunes, **1**:10, 20
Principes, **1**:10
Justice juvénile, système, statistiques, absence, **1**:12
Maladies mentales et droit criminel, projet de loi, dépôt, annonce par le ministre de la Justice, **1**:12

Bénévoles. *Voir* Jeunes contrevenants

Brisco, M. Bob (PC—Kootenay-Ouest; président)
Nomination à la présidence, **1**:4

Browes, M^me^ Pauline (PC—Scarborough-Centre)
Affaire *Susan Nelles*, **4**:34
Jeunes contrevenants, **4**:20, 34-5
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **4**:19-20, 34-6, 38-9
Juges, **4**:35-6, 39
Justice, **4**:35

Cassidy, M. Donald N. (Association canadienne des chefs de police)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **4**:18-9

Chambre des communes. *Voir* Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative—Amendements—Présentation à l'étape de la troisième lecture

Chômage. *Voir* Autochtones—Interlake, région

Code criminel, publication, interdiction, juge, pouvoirs, **4**:30

Coflin, M. Jim (ministère du solliciteur général du Canada)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **1**:20-1, 23-4, 27-8, 31-8; **5**:14, 18, 23, 28-32

Colombie-Britannique. *Voir* Déjudiciarisation, programme

Comité
Comité directeur. *Voir plutôt* Sous-comité du programme et de la procédure *sous le titre susmentionné*
Mémoires, présentation, délais, **2**:7
Président, absence, **1**:7
Président, nomination, **1**:4
Présidents intérimaires, nominations, **1**:5, 7; **3**:3
Recherchiste, services, **1**:4
Réunions, **1**:4-5
Séance d'organisation, **1**:4-5
Séances
À huis clos, **1**:39, 41; **3**:35; **5**:6
M. (M. Redway) adoptée, **2**:26
Annulation, **1**:41
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, **1**:4
Sous-comité du programme et de la procédure, réunions, **1**:7
Témoins, comparution, convocation, etc., **1**:39-41; **4**:40
Frais de déplacement et de séjour, remboursement, **2**:26
Temps de parole, **1**:4
Voir aussi Vote

Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse
Mandat, **3**:4
Position, **3**:4-5
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Conseil de tribu des premières nations de South Island
Déjudiciarisation, programme
Anciens, rôle, **2**:8
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative, amendements, répercussions, **2**:10-1
Mise sur pied, possibilité, **2**:4, 8
Subventions, **2**:8
Position, **2**:6-7
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

Cour d'appel du Manitoba. *Voir* Jeunes contrevenants

Criminalité. *Voir* Jeunes contrevenants

Daniels, M. Robert (Anishinaabe Child and Femily Services Inc.)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **2**:16-8, 21-2, 24-6

Davis, M. Murdock (*The Citizen*)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **4**:28-33, 35-40

Déjudiciarisation, programme
Autochtones, application, **2**:9
Colombie-Britannique, situation, **2**:8-9
Lacunes, **2**:5
Voir aussi Conseil de tribu des premières nations de South Island

Denis, M. John (Association canadienne des chefs de police)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **4**:5-8, 10-2, 14-6, 20

Détenus, autochtones, pourcentage, **2**:24-5

Droit criminel. *Voir* Maladies mentales

Enfance. *Voir* Anishinaabe Child and Family Services Inc.

Enfants
Moins de 12 ans, adultes, abus, **3**:7
Témoignage, reconnaissance, **1**:11; **4**:15; **5**:38
Voir aussi Anishinaabe Child and Family Services Inc.

Famille. *Voir* Anishinaabe Child and Family Services Inc.—Enfance

Flanagan, M. Tom (Association canadienne des chefs de police)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **4**:4-9, 13-4, 16, 21

Foyers collectifs. *Voir* Autochtones

Gibson, M. Fred E. (ministère du solliciteur général du Canada)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **5**:15

Glenn, M. Ian (ministère du solliciteur général du Canada)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **5**:15, 34-7

Gypsumville, base militaire. *Voir* Anishinaabe Child and Family Services Inc.

Interlake, région. *Voir* Autochtones

Irvine, M^me^ Marie (Justice for Children)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **3**:25-6, 30-2, 34

Jeunes. *Voir* Autochtones—Interlake, région *et* Tribunaux

Jeunes contrevenants
Âge
Limites, **1**:28-30; **2**:12-3; **4**:6, 8-9
Voir aussi Causes, renvoi au tribunal pour adultes *sous le titre susmentionné*
Appels, processus, **5**:38
Audiences publiques, critères, établissement, **4**:34-5
Bénévoles, secteur, programmes, inventaires, **3**:4
Catégories, création, **1**:39
Causes, renvoi au tribunal pour adultes, **1**:35-6; **3**:18, 22-3, 34-5; **5**:28-30
Âge, modifications, **3**:24
Condamnations. *Voir* Poursuites *sous le titre susmentionné*
Consultation, droit, renonciation, **1**:21-2; **4**:12-3; **5**:36
Cour d'appel du Manitoba, arrêt, renversement, **1**:32-3; **5**:37-8
Criminalité, lutte, programmes, restructuration, **1**:8
Détention
Durée, **3**:20-1
Lieux, **3**:6; **5**:25
Ordonnance, décision, **1**:31-2; **3**:7; **4**:14-5
Pénitencier fédéral, **3**:21; **5**:32
Période maximum, maintien, **1**:30-1
Provisoire, **5**:22-3
Voir aussi Et adultes, transport *sous le titre susmentionné*
Dossiers
Communication, **3**:9-10
Destruction, **1**:11; **3**:31; **4**:11-2, 15
Rétention, **1**:11
Usage, **3**:9
Droits, renonciation
Autochtones, situation, **2**:25-6
Formule, signature, **2**:9; **3**:10-1, 27-8; **4**:13-4, 16, 18, 21
Voir aussi Consultation *sous le titre susmentionné*

Jeunes contrevenants—*Suite*
Empreintes digitales, utilisation, **1**:10
Et adultes, transport et détention, lieux, distinction, **1**:22-4; **3**:7-8, 14; **4**:18-9; **5**:23-4
Garde en milieu ouvert, transfert à la garde en milieu fermé, **1**:34-5; **3**:8-9, 30-2; **5**:31-2
Identification, **1**:19-20
Protection, **1**:24-6, 33-4
Publication, **4**:34; **5**:18-21
Application, modalités, précisions, **4**:26
Autorisation, **4**:25
Exceptions, prévision, **4**:22-4
Interdiction, répercussions, **2**:5-6; **4**:7-11
Incarcération. *Voir plutôt* Détention *sous le titre susmentionné*
Innocence, présomption, application, **4**:8, 12
Libération conditionnelle, dispositions, **1**:11
Libération conditionnelle, ordonnance, violation, répercussions, **1**:36-8; **3**:29-30
Mesures de rechange, application, **3**:12-3; **5**:21-2
Parents, rôle, **3**:11
Placement avant le procès, **3**:6
Poursuites et condamnations, nombre, **4**:20
Probation. *Voir plutôt* Libération conditonnelle *sous le titre susmentionné*
Procès à huis clos, imposition, modalités, **4**:26-7
Public, sécurité, maintien, **4**:6-7
Rapports prédécisionnels, **3**:29
Renseignements, divulgation, **1**:10-1; **3**:11-2, 22, 30-1; **4**:5-6, 16; **5**:34
Représentation, avocat, nomination, **3**:17-8; **4**:16-8
Statistiques, obtention, **5**:35
Témoin, victime, inculpé âgé de 12 ans, etc., distinction, **4**:25
Traitement, **1**:27-8; **3**:28-9
Consentement, **1**:12; **3**:32-4
Victime
Et personne lésée, distinction, **4**:25-6
Nom, publication, **4**:24-5
Voir aussi Témoin *sous le titre susmentionné*
Voir aussi Jeunes contrevenants, Loi—Application

Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106. Solliciteur général du Canada
Annexe adoptée, **5**:37
Art. 1, **5**:12-20, adopté, 21
Art. 2 adopté, **5**:21
Art. 3 adopté, **5**:22
Art. 4 adopté, **5**:22
Am. (M. Nunziata), **5**:21, irrecevable, 22
Art. 5, **5**:22, adopté, 26
Am. (M. Towers), **5**:22, adopté, 23
Am. (M. Nunziata), **5**:23, rejeté, 24
Am. (M. Nunziata) rejeté, **5**:24
Am. (M. Towers) adopté, **5**:24
Am. (M. Towers) adopté, **5**:24
Am. (M. Towers), **5**:24, adopté, 25
Am. (M. Nunziata) rejeté, **5**:25
Am. (M. Towers) adopté, **5**:26
Am. (M. Towers) adopté, **5**:26
Art. 6, **5**:26, adopté, 27
Am. (M. Nunziata), **5**:26, irrecevable, 27
Art. 12, **5**:28-9, adopté, 30
Am. (M. Nunziata) rejeté, **5**:29

Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et...—*Suite*
Art. 12—*Suite*
Am. (M. Towers), **5**:29, adopté, 30
Art. 16, **5**:30, adopté, 32
Am. (M. Towers) adopté, **5**:30
Am. (M. Nunziata) rejeté, **5**:30
Am. (M. Towers) adopté, **5**:30
Am. (M. Towers) adopté, **5**:30
Am. (M. Nunziata) rejeté, **5**:31
Am. (M. Towers), **5**:31, adopté, 32
Am. (M. Nunziata) rejeté, **5**:32
Art. 18, **5**:32, adopté, 34
Art. 24 adopté, **5**:34
Am. (M. Towers) adopté, **5**:34
Art. 28, **5**:34, adopté, 35
Am. (M. Towers) adopté, **5**:34
Art. 33 adopté, **5**:35
Am. (M. Towers) adopté, **5**:35
Art. 34, **5**:35, adopté, 36
Am. (M. Towers), **5**:35, adopté, 36
Art. 35 adopté, **5**:36
Am. (M. Towers) adopté, **5**:36
Art. 37, **5**:36, adopté, 37
Am. (M. Towers) adopté, **5**:36
Art. 44 adopté, **5**:37
Am. (M. Towers) adopté, **5**:37
Art. 46 adopté, **5**:37
Am. (M. Towers) adopté, **5**:37
Art. adoptés, **5**:27-8, 30, 32, 34-7
Étude, **1**:7-41; **2**:4-26; **3**:4-35; **4**:4-40; **5**:12-38
Rapport à la Chambre, **5**:3-5, 37
Réimpression, **5**:37
Titre adopté, **5**:37

Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative
Adoption, délais, **1**:18-20; **4**:4
Adoption, retard, répercussions, **1**:16-8; **3**:16-7
Amendements, **1**:13, 26-7; **3**:12, 14-5, 25-6; **5**:27-8, 31
Présentation à l'étape de la troisième lecture à la Chambre des communes, **1**:20-1
Présentation à l'étape du rapport, **5**:32-3, 37-8
Voir aussi Conseil de tribu des premières nations de South Island—Déjudiciarisation, programme
Consultations, processus, **1**:9-10, 13-6; **2**:4; **3**:4, 15-6, 25
Renseignements, divulgation, **1**:21; **5**:15-8
Étude article par article, rapidité, **1**:13; **3**:19
Lacunes, **4**:5-6
Libellé, rédaction en termes non sexistes, **1**:33
Libération conditionnelle, inclusion, **1**:38
Objectifs, **1**:11
Présentation pour le rapport, date, **5**:12
Proclamation, **5**:14-5
Procureurs généraux provinciaux, réaction, **1**:28
Règlements, **1**:38-9
Sénat, consultations, étude, etc., **5**:12-4

Jeunes contrevenants, Loi
Application, **3**:25-6
Aux jeunes délinquants de 10 à 14 ans, **2**:6
Répercussions, **1**:8-9
Constitutionnalité, **4**:24, 28
Lacunes, **1**:10, 20; **4**:4, 22

Jeunes contrevenants, Loi—*Suite*
Législation fédérale et législation provinciale, inégalités, **2**:4-5
Principes, **1**:10; **3**:4
Public, réaction, **3**:6

Jeunes délinquants, Loi, allusions, **4**:32

Juges
Pouvoirs, **4**:28-9, 31, 33-6, 39-40
Abus, **4**:37-8
Critères, établissement, **4**:29, 32, 35-7
Voir aussi Code criminel, publication, interdiction

Justice
Inculpé, identification, publication, **4**:31
Juvénile, système, statistiques, absence, **1**:12
Témoins, identification, avantages, **4**:35

Justice for Children
Activités, mandat, etc., **3**:24-5
Position, **3**:34
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Koehler, M^me^ Marlene (Justice for Children)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **3**:24-5, 35

Lafrance, M. Guy (Association canadienne des chefs de police)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **4**:5, 8, 10-3, 15-20

Libération conditionnelle. *Voir* Jeunes contrevenants; Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative

Maladies mentales et droit criminel, projet de loi, dépôt, annonce par le ministre de la Justice, **1**:12

Mills, M. Russell (*The Citizen*)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **4**:21-30, 33, 35-40

Nelles, Susan, affaire. *Voir plutôt* Affaire *Susan Nelles*

Nunziata, M. John (L—York-Sud—Weston)
Affaire *Susan Nelles*, **4**:40
Autochtones, **2**:21-2
Code criminel, **4**:30
Comité, **1**:39-40
Conseil de tribu des premières nations de South Island, **2**:6-7
Jeunes contrevenants, **1**:29-31, 35-7; **3**:17-8, 22-3, 29-30; **4**:6-9, 16-8; **5**:18-22, 24-5, 28-9, 31-2, 34, 36
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **1**:13-7, 28-31, 35-7, 39-40; **2**:6-7, 20-2; **3**:13, 15-8, 22-4, 29-30; **4**:4-9, 16-8, 28-31, 36-7, 39-40; **5**:12-36
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative, **1**:13-7, 28; **3**:15-6; **4**:4-5; **5**:12-8, 27, 31-3
Jeunes contrevenants, Loi, **4**:28
Juges, **4**:28-30, 36-7, 40
Justice, **4**:31
Procédure et Règlement, **5**:25

Ordres de renvoi
Comité, composition, **1**:3

Ordres de renvoi—*Suite*
Projet de loi
C-106 (Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification), **1**:3

Pénitencier. *Voir* Jeunes contrevenants—Détention

Président (décisions et déclarations)
Comité
Mémoires, présentation, délais, **2**:7
Séances, annulation, **1**:41
Séances à huis clos, **1**:39, 41; **2**:26; **3**:35
Sous-comité du programme et de la procédure, réunions, **1**:7
Témoins, comparution, convocation, etc., **1**:40
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative, amendements, **5**:27-8
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative, consultations, processus, **5**:17-8
Procédure et Règlement, projet de loi, amendements
Lecture, **5**:25
Visant à modifier un texte législatif dont le Comité n'est pas saisi, irrecevable, **5**:22
Visant à supprimer un article, irrecevable, **5**:26-7

Procédure et Règlement
Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. *Voir plutôt* Comité
Projet de loi, amendements
Lecture, **5**:25
Visant à modifier un texte législatif dont le Comité n'est pas saisi, **5**:22
Visant à supprimer un article, **5**:26-7

Procès-verbaux et témoignages
Impression, **1**:4

Procureurs généraux provinciaux. *Voir* Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative

Projet de loi déféré. *Voir* Ordres de renvoi

Rapport à la Chambre
Premier (C-106, Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification), **5**:3-5

Redway, M. Alan (PC—York-Est; président intérimaire)
Association canadienne des chefs de police, **4**:15-6
Autochtones, **2**:11-2
Comité, **2**:26
Enfants, **4**:15
Jeunes contrevenants, **2**:12-3; **4**:13-5
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **2**:11-3, 26; **3**:34; **4**:13-6
Justice for Children, **3**:34

Reid, M. Joe (PC—St. Catharines)
Jeunes contrevenants, **1**:24-8
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **1**:24-8

Robinson, M. Svend J. (NPD—Burnaby)
Autochtones, **2**:7-8, 10, 23-5
Comité, **2**:26; **4**:40
Conseil de tribu des premières nations de South Island, **2**:8

Robinson, M. Svend J.—*Suite*
Déjudiciarisation, programme, **2**:8-9
Détenus, **2**:24
Jeunes contrevenants, **1**:19, 21-4, 32-4, 39; **2**:9, 25-6; **3**:20-2, 32-3; **4**:10-2, 18-9
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **1**:18-24, 32-4, 38-9; **2**:7-10, 15, 20, 23-6; **3**:13-4, 18-22, 32-4; **4**:9-12, 14, 18-21, 32-4, 37-40
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative, **1**:18-21, 33, 38-9; **3**:19
Jeunes contrevenants, Loi, **1**:20
Jeunes délinquants, Loi, **4**:32
Juges, **4**:32-4, 37-8

Séance d'organisation. *Voir* Comité

Sénat. *Voir* Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative

Smith, M. Bob (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **2**:18-9, 22-3

Solliciteur général du Canada, ministère, représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir* Comité

Témoins
Anishinaabe Child and Family Services Inc., **2**:13-26
Association canadienne des chefs de police, **4**:4-21
Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, **3**:4-24
Conseil de tribu des premières nations de South Island, **2**:4-13
Justice for Children, **3**:24-35
Solliciteur général du Canada, **1**:7-23, 26-31, 33-40; **5**:12-21, 24, 31, 33-4, 37-8
Ministère, **1**:20-1, 23-4, 27-8, 31-8; **5**:14-5, 18, 23, 28-32, 34-7
The Citizen, **4**:21-33, 35-40

Thacker, M. Blaine A. (PC—Lethbridge—Foothills)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **5**:25
Procédure et Règlement, **5**:25

The Citizen
Recommandations, **4**:27-8
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Thorne, M. Brian (Conseil de tribu des premières nations de South Island)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **2**:4-13

Toupin, M. René E. (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **2**:19-20, 26

Towers, M. Gordon (PC—Red Deer; secrétaire parlementaire du solliciteur général du Canada)
Comité, **1**:7, 40-1
Jeunes contrevenants, **3**:14; **5**:23-5, 29
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **1**:7, 38, 40-1; **3**:14; **5**:15-6, 22-7, 29-31, 34-8
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, mesure législative, **5**:15-6, 27
Procédure et Règlement, **5**:25

Tribunal (aux). *Voir* Autochtones; Jeunes contrevenants—Causes, adultes

Vote en Comité
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, art. 28 adopté, **5**:10

Ward, M. Brian (Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **3**:4-5, 15-6, 19, 24

Wegeant, M. Brian (Justice for Children)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **3**:26-30, 32-4

Woodford, M. Angus (Anishinaabe Child and Family Services Inc.)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **2**:17-8

Woods, M. Robert (Association canadienne des chefs de police)
Jeunes contrevenants, Code criminel, Pénitenciers et prisons et maisons de correction, Lois (modification)—C-106, **4**:6, 9, 13, 16, 18, 20

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT
3 2354 00353 340 6

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT
3 2354 00353 342 2